



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

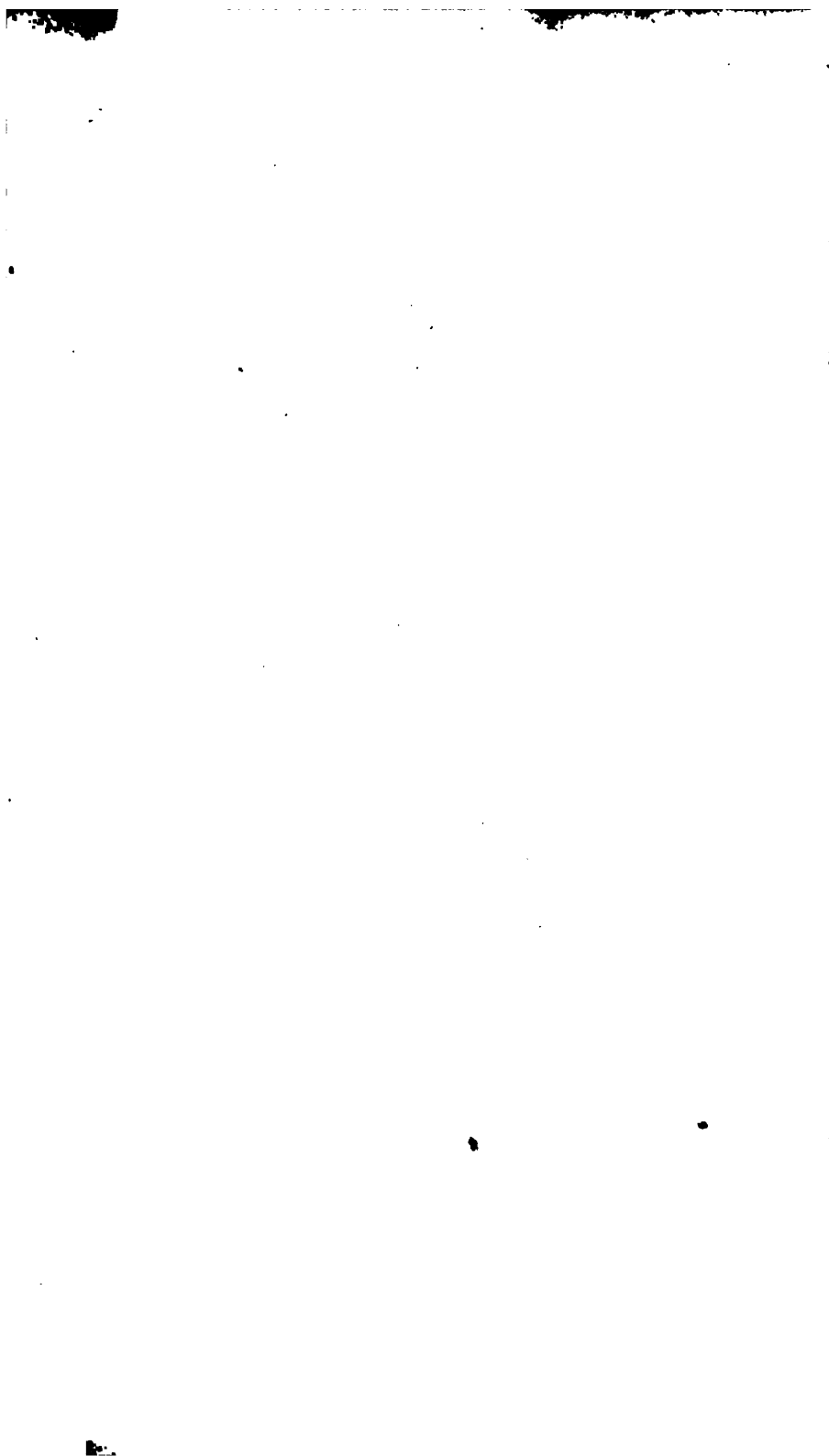
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1131



173

173

173

173

173

173

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE.

BULLETINS
DE LA
SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE
LORRAINE.

Tome VII.

NANCY,
A. LEPAGE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR DE LA SOCIÉTÉ,
Grande-Rue (Ville-Vieille), 14.

1857.

Supplément à 1857



ANDRÉ DES BORDES ;

ÉPISODE

DE L'HISTOIRE DES SORCIERS

EN LORRAINE ;

PAR M. HENRI LEPAGE.



L'ouvrage le plus tristement célèbre qui ait vu le jour dans les dernières années du xvi^e siècle est, à coup sûr, celui dans lequel le procureur-général de Lorraine Nicolas Remy raconte, avec une affreuse impassibilité, que *neuf cents* individus à peu près furent mis à mort sous l'accusation de sorcellerie durant les quinze années qu'il exerça ses fonctions.

Parmi les malheureuses victimes de cette inconcevable croyance, de ce délire qui s'était emparé de tous les esprits, il y a deux hommes, entre autres, dont le nom appartient à l'histoire, tant à cause de la position qu'ils occupaient que des circonstances exceptionnelles qui accompagnèrent leur sup-

1. Nicolai Remigii sereniss. dvcis Lotharingiæ a consiliis interioribvs et in eivs ditione Lotharingica cognitoris publici Dæmonolatreiæ libri tres.... Lvgdvni.... M. D. XCV.

plice : je veux parler d'André des Bordes et de Melchior La Vallée.

J'ai déjà eu occasion de dire quelques mots de celui-ci ; quant à des Bordes, quelque intérêt que puisse offrir sa biographie, je n'aurais jamais songé à recueillir les documents qui le concernent, si la découverte de plusieurs pièces relatives à son procès n'était venue me mettre à même de présenter certains faits sous un jour tout nouveau.

Ces pièces formeront la partie la plus curieuse de mon travail ; la notice qui les précède n'est qu'une sorte d'introduction destinée à rendre la lecture de ces pièces plus intelligible.

Abraham Racinot, plus connu sous le nom d'André des Bordes, était né en Lorraine vers l'année 1582. On ignore le lieu de sa naissance et la condition de ses parents ; mais on doit présumer qu'il appartenait à une famille assez aisée, car il reçut une éducation libérale. Lorsqu'il eut atteint l'âge raisonnable, il manifesta le désir de voyager, et partit pour l'Italie. Son séjour dans ce pays développa chez lui le goût des arts et de la littérature ; mais ses inclinations le portaient surtout, ainsi qu'il le dit lui-même², vers la profession des armes, et s'il fréquenta les musées et les bibliothèques, il fut plus assidu encore dans les salles d'armes ; aussi devint-il un des élèves les plus accomplis de ces fameux maîtres d'escrime dont la renommée avait fait le tour de l'Europe.

Au bout de quelques années, ayant acquis les connaissances qu'il ambitionnait, il regagna sa patrie. Grâce, sans doute, à des manières insinuant et à son adresse merveilleuse pour les exercices du corps, fort en honneur à cette époque, il sut

1. Les Chartreuses de Sainte-Anne et de Bosserville.

2. V. dans Lionnois (Hist. de Nancy, t. II, p. 347) l'épître dédicatoire du livre dont il sera parlé plus loin.

se faire admettre à la cour du duc de Lorraine Charles III, et fut bientôt l'un des favoris de Henri, duc de Bar, fils aîné et successeur futur de ce prince.

Henri, faible, prodigue, imprévoyant, se laissait aisément dominer par les personnes qu'il voyait chaque jour, et Racinot, qui avait su lui plaire, ne tarda pas à prendre un grand ascendant sur son esprit. Le duc de Bar le choisit pour son premier valet ou homme de chambre, comme on disait alors, et, dès le mois d'août 1606, il sollicita et obtint de Charles III, pour son protégé, une pension de 1,200 francs barrois, tant « pour gages de tireur d'armes que pour son entretenement' ». »

Abraham Racinot n'est déjà plus désigné sous son nom de famille, mais sous celui d'André des Bordes², dans les lettres patentes du 7 août 1608, par lesquelles Henri, devenu alors duc de Lorraine, confirme la donation précédente. Il paraît aussi que son favori avait pris un nouveau titre, car, en cette même année 1608, on trouve celui-ci qualifié de « gentil- » homme suivant le duc³. »

1. V. registre des lettres patentes pour l'année 1608, f° 98. Dans les lettres confirmatives de l'octroi fait à des Bordes par son prédécesseur, le duc Henri s'exprime ainsi : « Deument certioré de la fidélité et » affection que nous voyons journellement, à nostre grand contente- » ment, ledict des Bordes porter à nostre service... » Celui-ci continua à toucher cette pension jusqu'à la mort de Henri II ; il avait, en outre, 400 francs de gages comme premier valet de chambre.

2. Il est probable que ce nom de des Bordes n'est autre que celui d'une propriété qu'Abraham Racinot possédait près de Nancy. Dès le xv^e siècle, il y avait, hors de la porte Notre-Dame, une sorte de jardin public destiné à l'amusement des bourgeois, et qu'on appelait *les Bordes* ou *les Bourdes*. (V. M. Digot, Hist. de Lor., t. III, p. 111.) Racinot, en revêtant ainsi son nom d'une physionomie nobiliaire, donna, soit dit en passant, un exemple qui a trouvé depuis de bien nombreux imitateurs.

3. V. au Trésor des Chartes, layette Bar Nicey, n° 103.

Malgré cette qualification, des Bordes n'était pas noble : cet honneur lui fut seulement conféré le 2 août 1609, avec dispense de payer la finance accoutumée en pareil cas¹. Les considérants des lettres patentes d'anoblissement montrent en quelle estime il était près de son maître : « Ayant, dit ce dernier, mis en singulière recommandation les louables vaillances et mérites qui sont en la personne de nostre amé et féal André des Bordes, nostre premier homme de chambre, et les bons, fidels et agréables services qu'il nous a faits et rendus depuis que l'avons appelé près de nous audict estat, s'y estant comporté avec tant de soin et de fidélité qu'il est digne de grande louange et reconnaissance... » Plus loin, le duc rappelle que des Bordes n'a fait, « dès sa plus tendre jeunesse, autre profession que des armes et de la noblesse. »

Peu de semaines après, le 29 juin, le duc Henri donne à son premier homme de chambre, « pour luy aider à achepter et payer une maison en ce lieu de Nancy, » une somme de 8,500 francs, payable en dix-sept portions égales². Cette gratification extraordinaire et réellement considérable, fut, selon toutes les probabilités, accordée à des Bordes à l'occasion de son mariage avec Marie Olivier, jeune fille appartenant à une famille distinguée de Pont-à-Mousson³. C'est, du

1. V. reg. des lettres patentes pour l'année 1609, n° 113. Les armes octroyées à des Bordes sont un écu « d'azur, à un homme sauvage d'or, tenant de sa main dextre une massue de mesme, timbré d'un sauvage naissant de l'escut, le tout porté d'un armet morné, avec son lambrequin et métal aux couleurs susdictes. »

2. Acquits servant au compte du trésorier général de Lorraine, pour l'année 1609.

3. Un nommé René Olivier, qu'on peut supposer avoir été le beau-frère de des Bordes, fut confirmé dans sa noblesse, sans doute à la demande de ce dernier, par lettres patentes du 29 septembre 1619. (V. Dom Pelletier, Nobiliaire de Lorraine, p. 603.)

moins, la conclusion que je crois pouvoir tirer de cette circonstance, que des Bordes devait avoir, depuis un temps plus ou moins long, un logement à l'Arsenal en qualité de maître d'escrime du duc, ou plutôt du jeune baron d'Ancerville, favori de ce prince.

L'année suivante, des Bordes fit imprimer à Nancy, chez Blaise André, un petit volume intitulé : « Discours de la théorie, de la pratique et de l'excellence des armes. » A ce livre est joint le portrait de l'auteur, gravé en taille douce par Jean Appier Hanzelet et placé dans un médaillon autour duquel on lit : *Andreas Desbordes nobilis Lotharingus. A. ÆT. XXVIII*¹. Cette particularité suffirait à peindre le caractère de l'homme. Quant à sa physionomie, elle dénote une triste préoccupation bien moins que l'orgueil, qu'on croirait devoir trouver empreint sur tous ses traits.

Ce vice, qu'engendre presque toujours la faveur des grands, dut se développer outre mesure dans le cœur de des Bordes par suite des témoignages multipliés de bienveillance, on pourrait dire d'affection, que lui prodiguait son maître. Ainsi, on voit ce dernier donner successivement à son valet de chambre une rente de 600 francs sur le domaine de Châtel² (1611), la cense de Loupvent, prévôté de Saint-Mihiel (1613), plu-

1. La Bibliothèque publique de Nancy possède cet ouvrage, fort recherché des bibliophiles.

2. Les considérants des lettres patentes du 26 juin 1611, relatives à cette donation, portent : « Nous remettant en favorable considération les agréables et affectionnés services que nostre cher et féal André des Bordes, nostre premier homme de chambre, nous a faits depuis quelques années, pendant lequel temps il a esté le plus assiduellement auprès de nostre personne, où il se seroit comporté avec telle bonne volonté et affection qu'il nous auroit, à cet effet, rendu témoignage de sa fidélité... »

sieurs pièces de prés aux environs de pont de Malzéville¹ (1614), le jardin de la briqueterie de Saint-Jean près Nancy (1618), une partie de la tuilerie de Domgermain (1620), etc.

Des Bordes possédait, en outre, soit à titre d'engagement pour des sommes prêtées au duc, soit en toute propriété, une maison et un jardin à Nancy, les moulin et colombier de Jarville, le moulin de Triconville, la cense de Gonvaux près de Neufchâteau, la maison-fief de Zugmântel au val de Liepyre, avec les rentes et revenus en dépendant, la maison et seigneurie de Gibeau-meix avec son revenu, une portion de la seigneurie de Mont-le-Vignoble, quelques vignes et chènevières à Domgermain, 1,400 francs de rente sur la recette de Bar, la seigneurie d'Uruffe, le village de Callembourg et la cense de Berstroff près de Sierck, etc².

Non content d'enrichir son favori, Henri II le comblait encore d'honneurs : le 28 avril 1612³, il le nommait capitaine, gruyer et receveur de Boulay; quelques années après, le 8 mai 1615⁴, capitaine et prévôt de Sierck; enfin, le 5 décem-

1. Les termes dans lesquels est conçue cette donation attestent l'espèce de familiarité qui existait entre le duc et son valet de chambre : « Nostre amé et féal... André des Bordes nous a représenté que, depuis peu d'ans ençà, il auroit acquesté un jardin proche de ce lieu, lequel il tâche journellement d'embellir, y faisant travailler continuellement pour d'autant décorer les murs de ceste nostre ville de Nancy du costé de la porte Nostre Dame, *et mesmes nous en donner le plaisir lorsqu'il nous plaira y aller nous promener*, mais qu'il désireroit en aggrandir encore le parterre de quelques allées et l'approcher d'autant de la rivière de Meurthe pour le rendre tant plus complet, si nous avions agréable le gratifier d'environ sept fauchées de preys sises proche du pont de Margeville... »

2. Ces faits résultent, soit de titres du Trésor des Chartres, soit de lettres patentes, soit d'un mémoire présenté par la veuve de des Bordes à l'effet de revendiquer une part dans les biens de son mari.

3. Reg. des lettres patentes pour l'année 1612, n° 62.

4. Ibid. pour les années 1614-15, n° 172.

bre 1617, il l'appelait au sein du conseil d'Etat, par des lettres patentes dont les considérants sont remarquables : « Con-
» naissant clairement, y est-il dit, la bonne et sincère affec-
» tion qu'André des Bordes, écuyer, seigneur de Gibeauveix
» et de Loupvent, porte à nostre service, ensemble les sens,
» suffisance, prud'homie et diligence par le bon devoir qu'il
» nous a rendu et rend continuellement, non seulement près
» et à l'entour de nostre personne et en sondit gouvernement,
» mais aussi en plusieurs importantes charges et commissions
» où il a esté par nous employé, et en belles et utiles corres-
» pondances qu'il entretient en pays étrangers pour nostre
» service, en quoy il s'est soigneusement et deument com-
» porté; voulant, pour cela, l'installer et constituer en états et
» honneurs éminents, afin qu'il ait plus grand moyen que cy-
» devant de nous continuer, persévérer et augmenter son ser-
» vice, lui avons donné l'état de conseiller en nos conseils
» d'Etat et privé...'. »

Des Bordes, on le voit, était parvenu au comble de la faveur ; comme tous les hommes envers qui la Fortune se montre trop prodigue, il dut être ébloui, fasciné, et il ne put entrer dans sa pensée qu'un jour viendrait où tous ces biens et ces honneurs causeraient sa ruine. Aussi, est-il probable que, dès lors, soit par son orgueil même, soit par la jalousie qu'inspirait son élévation si rapide, il se fit de nombreux et puissants ennemis. Il y en eut un surtout qui ne devait pas pardonner au favori l'influence qu'il exerçait sur son maître.

Pour faire comprendre les événements qu'il me reste à raconter, il est nécessaire de dire quelques mots de ce qui se passait à la cour de Lorraine, des intrigues qui s'y nouaient et des principaux personnages qui y jouaient un rôle.

1. Ibid. pour l'année 1617, p° 315.

Henri II, marié en secondes noccs à Marguerite de Gonzague, n'avait eu de cette union que deux filles : Nicole et Claude ; son frère, François, comte de Vaudémont, avait deux fils et désirait vivement marier l'ainé, Charles, avec la princesse Nicole. Henri regardait cette dernière comme la véritable et légitime héritière du trône ; François, au contraire, soutenait que les filles n'étaient pas aptes à régner. Mais, comme il ne pouvait se dissimuler la faiblesse des arguments qu'il faisait valoir à l'appui de son opinion, il se bornait à demander la main de Nicole pour son aîné, afin de confondre, de la sorte, les droits et les prétentions des deux branches. Cette dernière demande rencontrait elle-même des obstacles presque insurmontables. Le duc, qui connaissait le caractère de son frère et de son neveu, craignait, et avec raison, de voir la couronne devenir leur héritage. Son éloignement pour ses parents lui inspira la pensée de donner Nicole à Louis de Guise, baron d'Ancerville, depuis comte de Boulay et plus tard prince de Phalsbourg et de Lixheim, fils naturel du cardinal de Guise, assassiné à Blois. Néanmoins, fatigué des obsessions, des violences même auxquelles il était sans cesse en butte, Henri, dépourvu d'assez d'énergie pour résister, avait fini par consentir au mariage de sa fille et de Charles, et le contrat avait été dressé le 22 mai 1621. Quant au baron d'Ancerville, il avait dû se contenter de la main de la princesse Henriette, sœur du futur duc de Lorraine¹.

Ces événements avaient été la cause de profonds dissentiments entre les familiers du duc et ceux du comte de

1. Mémoire sur la masculinité du duché de Lorraine, par M. Digot, dans les Mémoires de l'Académie de Stanislas, année 1883, p. 523 ; Hist. de la réunion de la Lorraine à la France, par M. le comte d'Haussonville, t. I, p. 130-131.

Vaudémont; les uns avaient conseillé à Henri une inébranlable résistance; les autres avaient travaillé de tout leur pouvoir à amener la réalisation des désirs ambitieux de François et de son fils.

Au nombre des premiers s'étaient fait remarquer, par la persévérance et la vivacité de leur opposition, André des Bordes et Melchior La Vallée. Celui-ci était, comme on sait, chantre de la collégiale Saint-Georges et aumônier du duc, et c'était lui qui avait baptisé la princesse dont la main était si ardemment convoitée. Des Bordes, en sa qualité de favori du baron d'Ancerville, avait dû nécessairement soutenir les intérêts de ce dernier, intérêts qui étaient en même temps les siens; car il n'est guère supposable qu'il ait été guidé par d'autres motifs, et que des prévisions inspirées par le patriotisme lui aient fait repousser l'avènement de Charles au trône.

Quoiqu'il en soit, il ne chercha pas à dissimuler son hostilité; loin de là, aveuglé par la confiance que lui donnait l'affection du duc, il s'était prononcé hautement contre l'alliance en question. On raconte que Henri ayant envoyé des présents aux jeunes mariés par l'entremise du comte de Brionne, ce seigneur aurait dit à des Bordes que la joie allait être bien grande dans le pays par ce mariage; à quoi celui-ci avait répliqué que cette joie ne durerait pas et qu'on verrait bientôt du *rabat-joie*¹.

Néanmoins, le double mariage avait eu lieu, mais dans des circonstances et avec des sentiments, de la part des époux, qui devaient faire présager ce que deviendraient ces unions, auxquelles la politique seule avait eu part. En effet, Charles, qui avait à peine pris soin de cacher son mépris

1. Dom Calmet, t. VI, col. 42.

pour Nicole lorsqu'elle n'était encore que sa fiancée, afficha encore plus de dédain et de froideur une fois qu'elle fut sa femme¹. Afin de couvrir d'un prétexte la répugnance qu'il éprouvait pour elle, il prétendait qu'il avait été ensorcelé la première nuit de ses noces, qu'on lui avait noué l'aiguillette, qu'il se trouvait des sorts dans le lit de la princesse, ce qui obligeait celle-ci à changer souvent de demeure et de lit. Un jésuite, le P. Fayot, « ayant été envoyé vers Nicole pour la délivrer de ces maléfices, il lui fut impossible d'en détourner l'effet, et personne ne put reconnaître de quoi ils étaient composés. » Dom Calmet, qui rapporte naïvement ces faits², ajoute, il est vrai : « peut-être n'y avait-il pas du tout de maléfices. » On verra bientôt que la justice du temps devait se montrer moins incrédule à cet égard.

Henri II mourut le 31 juillet 1624. Son successeur, qui voyait ainsi se réaliser tous les rêves de son ambition, feignit d'abord de vouloir exécuter à la lettre les clauses de son contrat de mariage : Nicole fut associée au gouvernement et jouit des privilèges et des honneurs de la souveraineté ; mais, fatigué bien vite de ce partage gênant de l'autorité, Charles IV, de concert avec son père, eut recours à une artifice indigne pour dépouiller du pouvoir la femme à qui il en était redevable.

Il n'entre pas dans mon sujet de raconter la honteuse comédie que jouèrent les deux princes pour opérer la spoliation de la légitime héritière du trône ; cet événement est du domaine de l'histoire, et celle-ci ne saurait trop flétrir un acte où la déloyauté et l'abus de la force eurent une

1. V. M. d'Haussonville, *ibid.*, p. 133-136.

2. T. VI, col. 42.

égale part. Charles IV, on le sait, ne devait pas s'arrêter dans cette voie.

Au milieu des menées politiques grâce auxquelles il était arrivé à son but, ce prince n'avait pas oublié qu'il avait à tirer vengeance de ceux qui s'étaient montrés hostiles envers lui sous le règne de son prédécesseur. Il y en avait un qu'il eût peut-être désiré pouvoir frapper, car il avait été son rival et peu s'en était fallu qu'il ne l'eût même emporté sur lui. Mais, outre que cet ancien rival était maintenant son beau-frère, Louis de Guise, devenu prince de Phalsbourg, était trop haut placé pour qu'on osât s'attaquer à lui. Charles alla donc chercher ailleurs une victime plus facile à immoler, et ce fut sur des Bordes que, pour le moment, il jeta les yeux.

A cette époque, on tenait une accusation toute prête contre les malheureux que l'on voulait perdre : c'était celle de sortilège et de magie. La maréchale d'Ancre, Eléonore Galigai, en était un récent et triste exemple, auquel devaient s'ajouter plus tard ceux d'Urbain Grandier et du chantre de la collégiale Saint-Georges, Melchior La Vallée.

On a vu quelle avait été la conduite de des Bordes à l'occasion du mariage de Nicole : Charles IV ne lui avait pardonné ni son opposition, ni ses propos offensants ; propos que, sans doute, on s'était plu encore à grossir et à dénaturer pour attiser la haine du prince contre le favori de Henri II. Charles, qui n'avait pas tout-à-fait laissé éclater ses sentiments du vivant de son beau-père, n'avait plus désormais à garder aucun ménagement : la perte de des Bordes fut donc résolue.

S'il faut en juger par un passage de l'arrêt que je rapporterai plus loin, il paraîtrait qu'on avait préparé de longue main l'arme avec laquelle on se proposait de le frapper un

jour. En effet, lorsqu'avait eu lieu, en 1622, le procès du médecin Charles Poirot, accusé d'avoir jeté des sorts à M^{me} de Ranfaing pour s'en faire aimer, une fille, impliquée dans cette affaire, avait déclaré s'être trouvée au sabbat avec des Bordes. Cet aveu était-il tout spontané, ou bien, comme il est permis de le supposer, avait-il été dicté à cette malheureuse dans le but de s'en servir quand le moment serait venu?... Toujours est-il que cette accusation était alors tombée d'elle-même, et qu'il n'y avait été donné aucune suite.

Quoiqu'il en soit, trois mois à peine s'étaient écoulés depuis le décès du duc Henri, lorsque commencèrent les poursuites contre son ancien valet de chambre. Le dernier octobre 1624, une information fut faite, secrètement sans doute, par le maître échevin de Nancy, Didier Dattel, et par les autres échevins, Claude Guichard, Claude de Bernécourt, Charles Renauldin, Errard Maimbourg, Thiéry Maucervel et Nicolas Petitgot¹. Deux filles, Esther Hardouin

1. Ces noms se trouvent dans le compte du trésorier général, pour l'année 1624; en les donnant, j'ai voulu rectifier une grossière erreur consignée dans les Mémoires du marquis de Beauvau, et que la plupart de nos historiens ont reproduite. On y lit, p. 10 : « Dans ce comment de règne (celui de Charles IV), un nommé Desbordes, valet de chambre et fort affectionné du feu duc Henry, avec un autre homme, dit le Chantre, l'un de ses aumôniers, et qui pareillement avait eu grande part en l'honneur de ses bonnes grâces, furent poursuivis criminellement, étans tous deux soupçonnez de sortilège. Le sieur Sarazin, eschevin en la justice de Nancy (assez crédule et rigoureux, à ce que l'on disoit, sur cette matière), leur fut donné pour commissaire, et les ayant jugez suffisamment suspects de ce crime, les condamna à être brûlez; ce qui fut exécuté. »

Ce que je dis au sujet de la procédure de des Bordes, et d'après des documents authentiques, prouve que le marquis de Beauvau était très-mal informé. Melchior La Vallée ne fut poursuivi et exécuté qu'en

et Jacqueline Royer, ayant été entendues, l'arrestation et la mise en accusation de des Bordes furent décidées.

Tels sont, du moins, les faits qui résultent des termes de l'arrêt dont j'ai déjà parlé; mais, après avoir rapproché cet arrêt des documents irrécusables que j'ai consultés, je me crois en droit de penser qu'on a introduit dans cet acte judiciaire des énonciations contraires à la vérité. Il y est dit, par exemple, que commission de prise de corps fut décernée par les échevins de Nancy. Or, l'arrestation de des Bordes paraît, au contraire, avoir eu lieu bien plutôt comme une espèce de guet-apens que comme la mise à exécution d'une ordonnance de justice, faite suivant les formes légales.

On chargea de cette commission un agent subalterne, le géolier des prisons de Nancy, nommé Nicolas Claude, lequel raconte lui-même le fait, en termes parfaitement explicites, dans une requête adressée par lui « aux conseillers » d'Etat de S. A. et de sa Cour souveraine des Grands- » Jours de Saint-Mihiel, » à l'effet d'obtenir le paiement des dépens qu'il avait soutenus pendant le temps que des Bordes avait été prisonnier sous sa garde es prisons de là porte Notre-Dame : « Le 14^e jour du mois de novembre » 1624, dit-il dans cette requête, ledit Nicolas Claude a- » rait esté commandé très-expressément, *du commande-* » *ment exprès de S. A. et de mondit sieur procureur gé-* » *néral de Lorraine, de SUBTILEMENT et SECRÈTEMENT,* » SANS MANQUER, appréhender au corps André des Bordes » et le constituer prisonnier ez prisons de ce lieu de Nancy;

1631, c'est-à-dire à l'époque où Charles IV, voulant faire rompre son mariage avec Nicole, prétendit que cette princesse était hérétique, ayant été baptisée par un sorcier.

» ce qui fut fait. » Nicolas Claude réclame la somme de 4 francs pour frais de prise de corps.

On voit que les échevins de Nancy ne paraissent nullement dans cette première scène du drame; il n'y a que trois acteurs : Charles IV d'abord, le procureur-général ensuite, puis le geôlier, exécuter de leurs ordres. Ces circonstances indiquent suffisamment quels étaient les personnages qui se chargeaient de diriger l'action de la justice, et il était, dès lors, facile de prévoir le résultat de la procédure.

Le duc prenait le rôle principal, sous le couvert du procureur-général de Lorraine, Claude-Marcel Remy, fils du fameux Nicolas Remy et, on peut le supposer du moins, héritier du sombre fanatisme qui avait animé ce trop fameux magistrat. Toutefois, afin de donner à la procédure des formes juridiques, on en confia l'instruction à des commissaires choisis parmi les membres « de la cour de Parlement » ou des Grands-Jours de Saint-Mihiel, dont les noms figurent au bas de l'arrêt; ce furent : Nicolas Gondrecourt et Charles Sarazin, qu'on trouve qualifiés tantôt de conseillers d'Etat, tantôt de conseillers au conseil privé, tantôt enfin de conseillers d'Etat de S. A. et en la Cour souveraine de Saint-Mihiel; de Bloise-Amblemont, C. de Haccourt et Barrois. On leur donna pour greffier un nommé François Dautrey, tabellion à Nancy. Le sieur de l'Eglise, lieutenant-général au Bailliage de Bar, fut aussi chargé d'informer dans plusieurs lieux de son ressort; enfin, les quatre sergents du prévôt de Nancy (François l'Abbé), Clément, Denis, Vaillart et François, furent également mis en réquisition et prirent une part plus ou moins grande à cette affaire.

Des Bordes avait été, aussitôt après son arrestation, enfermé dans un des cachots des tours Notre-Dame, puis

transféré dans un autre plus solide que le premier. Toutes les mesures avaient été prises pour rendre une évasion impossible, ainsi que l'attestent plusieurs mémoires d'ouvriers : le prisonnier eut les fers aux pieds et aux mains, et, outre le geôlier ordinaire, on lui donna plusieurs gardiens sur lesquels on pouvait compter.

Pendant ce temps, les commissaires délégués s'occupaient activement de la tâche qui leur était confiée; des enquêtes avaient lieu de tous côtés : à Toul, Bar, Lisle-en-Rigault, Gondrecourt, Bourmont, Saint-Mihiel, Pont-à-Mousson, etc. On était allé chercher de toutes parts des témoins, et il paraît qu'on avait fini par en réunir un grand nombre, à en juger par les frais qu'occasionna cette partie de la procédure¹.

Deux femmes, que j'ai déjà nommées, Esther Hardouin et Jacqueline Royer, avaient été arrêtées comme complices des œuvres diaboliques imputées à l'accusé, et on leur avait arraché, sans doute, l'aveu de ce crime, car la première fut exécutée comme sorcière quelque temps après des Bordes².

1. « La taxe des témoins ouys et confrontés au procès de deffunct Abraham Racinot, dict des Bordes, se trouve monter à la somme de 3847 fr. 5 gros, non compris les frais des informations faites à Bar, Saint-Mihiel, Toul, Pont-à-Mousson et Bourmont.

» Fait à Nancy le 10^e mars 1625.

» N. GONDRECOURT.

CH. SARAZIN. »

Les autres frais sont indiqués dans un mémoire du procureur-général, et dans quatre mandements que je fais imprimer à la suite de cette pièce. (V. pièce justificative I.)

2. On lit à la suite de la requête de Nicolas Claude, mentionnée ci-dessus : « Remontre ledit Nicolas Claude que, par ordonnance verbale de mesdits sieurs juges, il auroit mené et conduit ez prisons de la porte Nostre Dame, et requise de mondit sieur procureur général, une fille possédée nommée Ester Hardouwin, qui fut le dimanche gras,

Des chirurgiens avaient été appelés pour constater si ce dernier ne portait pas sur le corps quelqu'une des marques que le démon imprimait à ceux qui étaient en rapport avec lui. Une première opération de ce genre avait eu lieu le 24 décembre, par les soins du sieur du Mesny, chirurgien ordinaire du feu duc Henri¹. Elle fut renouvelée plus tard, à l'assistance du chirurgien Thielleman, au château de Condé.

Les procès-verbaux des dépositions des témoins entendus dans cette affaire, n'ayant pas été conservés, on ne sait rien autre chose à cet égard que ce qui a été recueilli par les historiens; mais ces détails, quoique bien incomplets, suffisent pour faire apprécier la valeur des accusations sur lesquelles fut basé l'arrêt qui condamna au dernier supplice le favori disgracié de Henri II.

Habile à tous les exercices du corps, des Bordes était, à ce qu'il paraît, d'une agilité surprenante. Des témoins racontèrent qu'ils lui avaient vu faire des tours de force et de souplesse qui auraient été impossibles sans l'assistance du démon. Il fut chargé d'avoir jeté des sorts à plusieurs personnages pour s'en faire bien venir, entre autres au feu duc Henri. Les faits rapportés en preuve de son pouvoir surnaturel étaient fort étranges : les uns prétendaient qu'en leur présence, il avait commandé à des figures de tapisserie de faire la révérence, et qu'elles lui avaient aussitôt obéi ; les autres se rappelaient qu'il avait une fois tiré un dîner à plusieurs services d'une toute petite cassette à comparti-

9^e du mois de février jusqu'au 24^e de mai suivant, qu'elle fut, ledit jour, exécutée à mort par le feu. »

1. « Payé 18 fr. au sieur du Meny, chirurgien ordinaire de feu S. A. et juré à Nancy, pour avoir, le 20^e décembre 1624, visité et montré la marque tenuë pour suspect en la personne du sieur Desbordes. »

ments, qu'il portait sous le bras ; ou bien qu'ils l'avaient vu, monté sur un tonneau, s'en servir en guise de monture. Il se trouva des gens pour raconter qu'un jour, à une partie de chasse, le duc Henri prenant son repas en plein champ, non loin d'un lieu où il y avait trois cadavres de pendus attachés à des potences, sur un signe de des Bordes, les pendus étaient venus servir le duc à table, après quoi ils avaient été se remettre la corde au cou. Un des témoins raconta qu'ayant rencontré Racinot hors de la porte Notre-Dame et lui ayant dit qu'il voudrait recevoir du pied au derrière et se trouver transporté dans son lit, la chose était arrivée comme il en avait exprimé le désir¹.

J'ai déjà dit qu'une femme avait, en 1622, accusé des Bordes de l'avoir rencontré au sabbat ; il est probable que d'autres témoins renouvelèrent des accusations de ce genre. Ce qui est certain, c'est qu'après la mort même de ce malheureux, et sans doute pour excuser ses bourreaux, on inventa contre lui des calomnies qui seraient ridicules si de semblables allégations n'avaient pas servi de prétexte à sa condamnation. Un écrivain qui a recueilli tous les actes de la Providence en faveur de Charles IV, raconte, en parlant de des Bordes et de Melchior La Vallée, que ce prince, à une demi-lieue de Saulxures, « tomba sept fois par les sorts des sorciers, » sans se faire aucun mal².

On ignore ce que des Bordes répondit aux imputations dirigées contre lui ; il est presumable qu'il nia d'abord, mais qu'ensuite, brisé par les douleurs de la torture, il finit par s'avouer coupable de magie ; c'est du moins, ce que disent les mémoires du temps.

1. V. Mémoires du marquis de Beauvau, p. 11 ; M. d'Haussonville, t. II, p. 157 ; Lionnois, t. II, p. 343.

2. V. D. Calmet, 1^{re} édition, t. III, pr., col. 597.

L'arrêt qui le condamna, et dont le texte nous a été conservé, mérite d'être reproduit; il est ainsi conçu :

« Vu par nous, juges députés par S. A., le procès criminel extraordinairement instruit à requête du S^r procureur-général de Lorraine, demandeur en réparation du crime de magie, contre Abraham Racinot, vulgairement appelé André Desbordes, seigneur de Gibaumé, gouverneur de Sierck, etc., ci-devant premier homme de chambre de feu S. A., accusé, défendeur et prisonnier pour ledit cas; savoir l'information faite contre ledit Desbordes, par les S^{rs} M^e eschevin et eschevins de Nancy, le dernier jour d'octobre 1624, les auditions d'Ester Haridouin et Jaqueline Royer, faites devant les mêmes juges; commission de prise de corps par eux décernée contre ledit Desbordes, le 14 novembre suivant, exécutée le même jour; les Commissions de S. A., des 20 et dernier dudit mois de novembre, qui portent notre délégation pour instruire et juger souverainement; auditions des témoins des 2, 5, 5, 9, 11, 12, 14, 16, 17, 18, 19, et 20 décembre audit an; auditions personnelles dudit Desbordes, des 7, 11, 12, 13 et 17 dudit mois de décembre; les recollements et confrontations des témoins audit Desbordes, du 7 décembre et autres jours subséquents; les conclusions préparatoires dudit procureur, à fin de raze-ment, visitation et sonde dudit Desbordes, pour reconnoître s'il avait sur son corps quelques marques insensibles et diaboliques; le jugement intervenu sur lesdites conclusions,..... le rapport des chirurgiens qui firent en notre présence la visitation et reconnaissance desdites marques; autres informations par nous faites audit Nancy, les 4, 7, 8, 10, 11, 14, 17, 18, 20, 21 et 22 janvier, année présente 1625; interrogatoires et réponses dudit

» Desbordes, des 8, 9, 10, 11 et 18 dudit mois ; diverses
» autres informations faites ez lieux et villes de S^t-Mihiel,
» Bar, Toul, Pont-à-Mousson et Bourmont ; les recollements et confrontations des témoins audit Desbordes, des
» 7 et 8 janvier et autres jours suivans, le procès-verbal
» fait par les S^{rs} députés à la confection du procès de Charles Poirot, du 7 avril 1622, contenant l'accusation d'Anne
» Marie, condamnée pour crime de sortilège à l'encontre
» dudit Desbordes qu'elle a dit et soutenu avoir connu au
» sabbat, tant avant que pendant la question, et encore depuis
» étant attachée au poteau, sur le point de son exécution ; les conclusions définitives dudit S^r procureur, avec
» tout ce qui était à voir et considérer au contenu de l'inventaire des pièces réglées par ordre de lettres de l'alphabet jusques au P 4.^e inclusivement, même les avis et
» copie de sentences mises en nos mains de la part dudit
» Desbordes.

» Nous, faisant droit sur ledit procès, avons déclaré et
» déclarons ledit Racinot (par supposition de surnom appelé Desbordes) pleinement atteint et convaincu du
» crime de magie ; d'avoir, par actes et œuvres magiques
» et diaboliques, donné plusieurs sortes de maléfices à plein
» mentionnés au procès, pour punition et réparation desquels
» l'avons condamné et condamnons à être attaché et étranglé
» par l'exécuteur de haute justice à un poteau qui sera dressé
» à cet effet au lieu ordonné pour le supplice, et son corps mort
» ard, brûlé et réduit en cendres. Déclarons ses biens acquis et
» confisqués à qui il appartiendra ; sur iceux pris au préalable
» les frais raisonnables de justice ; et ordonnons qu'avant
» l'exécution il sera appliqué à la question tant ordinaire
» qu'extraordinaire, pour, au détroit d'icelle, être enquis
» sur les faits de ses complices et

» certains cas résultans du procès, interrogatoires et réponses, et de tout être dressé procès-verbal, pour servir » ce que de raison. Signé *N. Gondrecourt, B. de Bloise* » *Amblemont, C. de Harcoul* (Haccourt), *Sarrazin* et » *Barrois*. Prononcé audit Desbordes en une chambre du » château de Condé, le 28 janvier 1625, par *Fr. d'Autrey*, » greffier. »

L'exécution eut lieu aussitôt après le prononcé de la sentence¹. Plusieurs ecclésiastiques étaient venus assister le condamné à ses derniers moments, et parmi eux on remarque « le père Mataincourt, » c'est-à-dire le Bienheureux Pierre Fourier lui-même². Quelle circonstance avait amené le saint prêtre à se charger de cette douloureuse mission ? c'est ce qu'on ignore ; mais cette particularité, inconnue de tous les biographes, m'a paru mériter d'être signalée.

Un écrivain moderne³, racontant les assassinats juridiques dont Charles IV souilla les premières années de son règne, fait ces réflexions, qui sont malheureusement trop vraies : « Nous voudrions pouvoir dire que l'opinion publique s'émut, en Lorraine, de ces vengeances insensées ; mais rien ne le prouve : elles étaient trop conformes aux mœurs du temps pour choquer alors personne. Les écrivains contemporains, et ceux même du dernier siècle, en parlent avec une égale indifférence : « Un certain chantre, » dit le P. Vincent, mentionnant le supplice de Melchior La Vallée et faisant allusion à celui de des Bordes, « un certain chantre fut aussi par après chargé de pareilles ordures ; mais il fut lavé dans un cent de fagots, et c'est assez dire de lui. »

1. V. la pièce justificative II.

2. Ibidem.

3. M. d'Haussonville, t. I, p. 158.

Le marquis de Beauvau s'apitoie médiocrement sur leur sort : « Je ne m'arrête, dit-il, à toucher l'exemple de ces deux malheureux, que pour faire voir que rarement le successeur d'un autre prince conserve-t-il quelque affection pour ceux qui ont eu trop de part en ses bonnes grâces, et que les favoris qui leur succèdent cherchent toujours les moyens de les écarter ou de les perdre absolument s'il y a la moindre prise sur leurs déportements, plutôt que de les souffrir charitablement près de la personne du prince; lequel aussi, pour l'ombrage qui a préoccupé du vivant de son prédécesseur qu'ils n'étoient que dans ses intérêts, et pour la crainte qu'ils ne luy nuisent encore après sa mort, ne peut vaincre la hayne, ou du moins l'aversion enracinée qu'il en a conqûe dans le cœur. »

Dom Calmet, beaucoup moins indulgent, s'associe presque aux accusations portées contre des Bordes, en faisant suivre de cette réflexion le récit des faits qui ont été rappelés plus haut : « C'était, si l'on veut, une illusion et une fascination qu'il causoit aux yeux des spectateurs; mais tout cela ne se pouvoit faire sans magie. »

Quoiqu'on ait pu dire, il paraît hors de doute que la mort de des Bordes fut un acte de vengeance politique; on ajoutait si peu de foi, en effet, à sa prétendue sorcellerie, on craignait si peu de se mettre en contact avec lui, que Charles IV s'attribua bien vite une partie des dépouilles de sa victime, et que la duchesse Nicole elle-même n'eut pas peur de s'en procurer quelques-unes¹.

La fortune du favori disgracié était assez belle pour tenter la cupidité de ses ennemis; aussi, elle fut bien vite saisie. En vain, Marie Olivier, la veuve de des Bordes, vint-

1. V. les pièces justificatives III et V.

elle réclamer, en son nom et au nom de ses cinq enfants, dont le plus jeune était encore presque au berceau, la part qui lui revenait, en vertu de son contrat de mariage, dans les biens acquis pendant la communauté; le procureur-général s'opposa aux prétentions de cette infortunée, et on consentit seulement à lui laisser la moitié de quelques immeubles. Quant aux enfants, on déclara qu'ils devaient être privés de la fortune de leur père, et que c'était le fisc qui en héritait légalement, « non du chef desdits enfants, mais d'une cause odieuse¹. »

Cette cause était odieuse, en effet, suivant les expressions du magistrat que le duc et la duchesse (car sa commission fut délivrée par Charles et Nicole) chargèrent de procéder à la confiscation des biens de des Bordes; mais le fisc, et d'autres encore sans doute, y trouvaient leur compte, car les frais de la procédure, bien que considérables, ne durent absorber qu'une partie de la fortune amassée par le valet de chambre de Henri II.

On ne sait ce que devinrent ses propriétés immobilières; pour ses meubles, ils furent vendus aux enchères sur la place Saint-Epvre de Nancy², après toutefois que Charles IV se fût adjugé préalablement une portion de sa riche bibliothèque³.

Les pièces que je publie sont, pour la plupart, relatives à cette vente, et si l'on peut juger du caractère d'un

1. Ces faits sont consignés dans un document fort curieux conservé avec les autres pièces relatives à la confiscation des biens de des Bordes : ce document contient la requête de l'avocat de Marie Olivier, les réponses du procureur-général, les répliques de l'un et l'autre, des dépositions de témoins, enfin, les conclusions du ministère public, pour me servir d'une expression moderne.

2. V. pièce justificative V.

3. V. pièce justificative IV.

homme par la nature des objets dont il aimait à s'entourer, elles nous permettront d'apprécier, comme il doit l'être, le personnage auquel cette notice est consacrée.

D'après ce qu'on sait de des Bordes, on est assez porté à se le représenter, soit comme une espèce de prestidigitateur de bonne compagnie, soit peut-être comme un brillant spadassin; mais, en tout cas, on ne se le figure guère autrement que comme un individu doué seulement de remarquables qualités physiques, de beaucoup d'habileté dans le maniement des armes et d'une grande souplesse de corps.

C'est là une fausse appréciation : des Bordes semble, en effet, avoir possédé les avantages dont il vient d'être parlé, mais il y joignait d'autres qualités qui expliquent la faveur à laquelle il était parvenu.

J'ai dit, en commençant, qu'il avait rapporté d'Italie, avec le goût des armes, celui des lettres et des arts; il suffit, pour reconnaître en lui ce triple penchant, de jeter les yeux sur le catalogue de ses livres et sur l'inventaire des tableaux et autres objets précieux qu'il s'était plu à rassembler. Au reste, ses habitudes et sa manière de vivre étaient celles d'un gentilhomme : il avait un nombreux domestique, et il donnait à ses enfants une éducation en rapport avec la position élevée qu'il occupait.

Ces particularités expliquent comment le valet de chambre de Henri II avait captivé les bonnes grâces de son maître, et comment ce dernier avait pu, jusqu'à un certain point, sans compromettre sa dignité, accorder sa confiance, prodiguer les honneurs au professeur d'escrime du baron d'Ancerville.

Ainsi envisagé, des Bordes acquiert presque l'importance d'un personnage historique; c'est pourquoi j'ai cru devoir ajouter au recueil de documents qui le concernent, un fac-

simile de son écriture. Il joua un rôle assez considérable; son élévation et sa chute présentent assez d'intérêt, pour que j'aie tenu à ne rien négliger de ce qui peut le faire connaître. Le portrait qu'il a pris soin de nous laisser n'est pas propre à inspirer de lui une opinion très-juste; j'ai voulu en tracer un autre qui nous le représente tel qu'il fut réellement.

Sa carrière, si brillante à la fois et si courte, est d'ailleurs de nature à faire naître des réflexions morales qui ne sont pas sans portée; la faveur extraordinaire dont il jouit sous Henri II, le supplice barbare que lui infligea Charles IV, peignent le caractère de ces deux princes, qui, l'un par sa faiblesse, l'autre par ses passions et ses fautes, ternirent l'éclat de la couronne que le Grand duc Charles III avait si noblement, si royalement portée.

Pour servir de
quittance de la somme de quatre
Cent Cinquante francs que
j'ai reçu de monsieur
~~Le~~ Philippe Roi de Cambre
de f. f. et son argentier et C.
pour un robe de velours
suzerine que j'ai vendu audit sieur...
Ce 18 juillet 1819

[Signature]

[Signature]

Autre signature, au bas d'une quittance datée du 5 juillet 1824.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

Le procureur general de Lorraine certifie qu'en l'an dernier mil six centz vingt quatre, le sieur de Pullenoy, conseiller d'Estat de Son Altesse, auditeur en la Chambre des comptes de Lorraine et tresorier general de ses finances, lui delivra seize centz frans portés en deux mandemens de S. A., lesquelz ont esté employés à la confection du proces de fut André *Racenot*, surnommé des Bordes, executé par le feu pour crime de magie, ainsi que cy apres.

A Daultrey, greffier employé audict proces, douze centz quatre vingt neuf frans huict gros qu'il a distribué conformément à l'ordre qui luy en a esté donné, de quoi il en a fait estat au compte qu'il a rendu du manient qu'il a fait des biens de la succession dudict deffunct par-devant les S^{rs} deputés à cest effect.

Et trois centz vingt cinq frans desbourcés par luy procureur à plusieurs messagers et sergentz en diverses foyz qu'ilz ont esté envoyés du commandement de S. A. et à requeste de luy procureur, tant en allant à Bar, Saint-Mihiel, Bourmont, Siergues, Pont-à-Mousson, Toul, Gi-beaumé, Vaucouleur et ailleurs pour faire venir en ce lieu de Nancy les S^{rs} juges deputés par S. A. à l'instruction et jugement du proces dudict deffunct, et à adjourner les tesmoins qu'estoient esdicts lieux.

Fait audict Nancy le vingt quatrieme d'octobre mil six centz vingt six.

C. M. REMY.

Mandement du 5 décembre 1624, portant ordre de délivrer 800 fr. à Claude-Marcel Remy, procureur général, pour subvenir à une partie des frais qu'il convient faire en l'information et procédure commencée contre le sieur des Bordes.

Mandement du 22 décembre 1624, portant ordre au trésorier général de délivrer 1680 fr. aux conseillers (N. Gondrecourt, de Haccourt, De Bloise Amblemont, Barrois, Ch. Sarazin) pour les frais de leur voyage et de leur séjour à Nancy.

Mandement du dernier janvier 1625, portant ordre de délivrer 800 fr. à Claude-Marcel Remy pour satisfaire aux frais qui restent à payer du procès fait à des Bordes.

Autre mandement du même jour, portant ordre de délivrer 1,860 fr. aux conseillers pour le dernier voyage et séjour par eux fait à Nancy, afin de continuer la procédure pour laquelle ils ont été commis.

II.

Despence soustenue par le sousigné capitaine et chastellain de Condé, ce jourd'hui vingt huitieme janvier mil six centz vingt cinq, pour frais de l'execution de la sentence de mort rendue contre le feu S^r des Bordes.

Et premier.

Pour le disné de messieurs les procureur general, de Gondrecourt, d'Amblemont, Sarasin, Barrois, de Hacourt, Vincent, avocat; Maimbourg, gouverneur de Marsal, Dautrey, Thillement (*sic*) et controlleur de Condé, tous en une table..... xxx fr.

En une autre table deux peres minimes, le pere Mataincourt¹, deux peres cordelliers et le S^r Thibelle de l'horatoire..... xij fr. vj gr.

Et en la cuisine les clercz desdicts sieurs en nombre de six, trois gardes, un sergent du S^r prevost de Nancy, quatre sergentz de Condé, ung carossier et ung laquay..... xx fr.

Le disné du M^{re} des hautes œuvres..... ij fr.

La despence des chevaux en nombre de quinze..... xv fr.

Ledict sousigné a encore payé trente et ung frans à Martin Mangeat où pend pour enseigne l'image Saint Martin, pour la despence faite par messieurs les juges venus le jour d'hier à la gisté avec le S^r Thileman (*sic*) chirurgien, un chartier et leurs chevaux, y comprin un fran pour les servantes, cy..... xxxj fr.

Payé au M^{re} des hautes œuvres vingt huit frans pour tous ses droictz de la question, exécution à mort et autres..... xxviiij fr.

Au charpentier qui a fourny les appareilles du bois de la question et le poteau..... v fr.

Au marchal qui a fourny les chesnes, broches, crampons et marteaux..... vj fr.

Pour le bois douze frans..... xij fr.

Voiture deux frans..... ij fr.

Le sousigné comme ayant charge de mess^{rs} a arresté ceste despence avec M^r de Pullenoy à la somme de cent cinquante frans.

F. DAUTREY.

1. Le B. P. Fourier.

Le sieur Dautrey denomé cy-dessus a payé des deniers provenant de la confiscation de feu des Bordes au sieur de Pullenoy la somme cy dessus portée.

Fait à Nancy, ce v^e may 1625.

III.

Inventaire des livres qu'il faut prendre de ceux de feu S^t Desbordes par le commandement de S. A¹.

L'histoire de Paul Jove in-folio.

L'architecture de Borozio.

L'histoire de la guerre sainte.

Icones de Bouzvo.

OEuvres de S. Cyprian (escheu au S^t Jacquemin pour 10 fr.).

La conjunction des armes de Lorraine².

Dialogues d'Emond du Boullay.

Croniques des ducs de Brabant.

Dictionnaire de trois langues.

Dictionnaire françois et italien.

Amorum Emblemata.

De par les duc et duchesse de Lorraine, marchiz, duc de Calabre, Bar, Guelldres, etc.

A nostre trescher et feal conseiller d'Estat et procureur general de Lorraine Claude Marcel Remy, salut. Nous vous mandons et ordonnons que des livres provenans de la confiscation de feu Abraham Racinot, vulgairement dict Desbordes, vous faictes delivrer à nostre amé et feal bibliothecaire Anthoine Coudelance les livres qui ont pour intitulations celles declairées au memoire cy dessus, qu'il a charge de nous de mettre en la bibliotheque de nostre hostel à Nancy. Et par vertu de cestuy nostre mandement vous en aurez bien faict et serez bien deschargez desdictz livres et tous autres qu'il appartiendra envers nous et partout ailleurs que besoing fera. Car ainsy nous plaist. Donné à Nancy le vingtieme mars mil six cent vingt cinq.

CHARLES

DE LA RUELLE.

1. Je reproduis textuellement ce catalogue, ainsi que le suivant.

2. La conjunction des lettres et des armes des deux tres illustres princes lorrains Charles Cardinal de Lorraine Archevesque et duc de Rheims, et François duc de Guyse, Freres, tirée du latin de M. Nicolas Boucher... et traduite en François par M. Jaques Tigeon Angevin... Rheims... 1579.

IV.

Appreciation des livres.

Dessins de Laval, in-4 ^o	v fr.
Cavallerie de La Brosse, fol.	ix fr.
Laurier de Naussau, fol.	xij fr.
Histoire de Paul Jovio, fol doré.....	xxv fr.
Histoire de la Guerre Sainte du Preau.....	xv fr.
Histoire de Pline, fol.....	xij fr.
Histoire de Florimonde de Remond.....	vj fr.
Architecture de Barozio (<i>sic</i>) fol. en cuivre.....	xxiiij fr.
OEuvres de S ^t Ciprian, fol.....	x fr.
Element d'Euclide de Connendino, fol.....	v fr.
Description de Guiciardin, fol. cuivre.....	xx fr.
Mathei Gribaldi Commentar, fol.....	vj fr.
Labirynthe Royal, 4 ^o	iiij fr.
Histoire d'Hongrie, in 4 ^o	viiij fr.
Histoire de Louis XI ^e	vij fr.
Veget de remilitaire (<i>de Re militari</i>) 4 ^o	viiij fr.
Plutarque, fol. 2 volumes.....	xxviiij fr.
Psalme de Laval, in-4 ^o	vij fr.
OEuvres de Senecque, fol.....	xj fr.
L'instabilité de toutes choses, 4 ^o ¹	v fr.
Histoire de Flandres.....	vj fr.
Histoire des Indes occidentales, fol.....	vij fr.
L'hymen de Ronsard, 4 ^o	iiij fr.
Joannis Bertaud Petragorii, in 4 ^o	j fr.
Traité du Sel, 8 ^o	j fr. vij gr.
La Conjunction des armes de Lorraine.....	
Dialogues de Emond du Boullay ² , fol.....	
Chroniques des ducs de Brabant.....	x fr.
Histoire de France, 4 ^o	ij fr. ij gr.
Franciade de Ronsard, 4 ^o	ij fr.
Emblemata amor [um].....	iiij fr.

1. Le titre de ce livre mérite d'être remarqué parmi ceux que des Bordes avait réunis dans sa bibliothèque; plus que personne, en effet, il devait éprouver cruellement l'instabilité des choses de ce monde.

2. Les Dialogues des trois estatz de Lorraine, sur la tresjoieuse Nativité de treshault et tresillustre Prince Charles de Lorraine, Filz Aîné de treshault et trespuissant Prince François...

Defence des dames.....	ij fr.
Arithmetique de Meynier, 4 ^o	iiij fr.
Caroli tertiæ, 4 ^o ¹	j fr.
Commentaire de Monluc, 8 ^o	ij fr.
Epistres.....	j fr.
Vie de la pucelle d'Orléans, latin ²	j fr. vj gr.
Histoire des drogues.....	ij fr.
Donquichote espagnole.....	ij fr.
Guerres des Pays Bas.....	j fr.
Funeraillcs de Charles 3 ^e , fol ³	viiij fr.
Vie de Plutarque, 4 ^o , j volume.....	vij fr.
Memoire de Villars, 8 ^o	ij fr.
OEuvres de Senecque, 8 ^o	iiij fr.
Principes de la prime, 2 volumes.....	iiij fr.
Voyage de Beauvau ⁴	j fr. vj gr.
Practique de Geometrie de Lhoste ⁵	j fr.
Orland furioso.....	j fr.
Dictionar françois italien.....	j fr. vj gr.
Apulæi fol, vielle letre.....	j fr.
Litæiæ de Munichue.....	j fr.
Essais de Montagne.....	ij fr.
Dictionar 3 langues, 4 ^o	ij fr.
Confession de foy de Coeffeteau.....	vj gr.
Siege d'Ostende.....	j fr. vj gr.
Contrelesine.....	vij gr.
L'amant victorieux.....	ix gr.
Pastor fido.....	v gr.

1. Caroli III. Sereniss. Potentiss. Dvc Lothar. March. Dvc. Calab. Barri. Gveld. etc. *Makarismos* Sev felicitatis, et virtutum egregio Principe dignarvm coronæ... 1069 (par Charles le Pois, doyen de la faculté de médecine de Pont-à-Mousson).

2. C'est, sans doute, l'ouvrage de Jean Hordal, intitulé : *Heroïnæ nobilissimæ Ioannæ Darc Lotharingæ vulgo Aurelianensis pvellæ historia*... 1612.

3. C'est la Pompe funèbre de Charles III.

4. La Relation du voyage du Levant.

5. Probablement l'ouvrage intitulé : Description et usage des principaux instrumens de géométrie, par Bernard L'Hoste, fils du célèbre ingénieur et mathématicien Jean L'Hoste.

Euclides d'Errard.....	j fr. vj gr.
Playdoié de Corbin.....	ix gr.
Discours de mons ^r Remy ¹	ix gr.
Recueil de France.....	vj gr.
Milice de Mongomeri.....	vj gr.
Meditations devotiueuses.....	ix gr.
Equicola, in 12.....	vij gr.
Costume de Lorraine.....	j fr.
Trauvauz sans travail.....	vj gr.
Amours de Ronsard.....	vij gr.
Hecatonphile, in 12.....	vj gr.
L'yvresse de Mousin ²	vj gr.
Rosaire de la Vierge.....	vj gr.
Inventaire de France.....	j fr. vj gr.

Les livres dans les pages cy devant en les feuilles sousignées sont esté appréciés par le soubscript.

A Nancy le xj^e mars 1625.

C. Louys.

Ledit soubscript a receu de monsieur Dautrey pour ses vacations cinq frans.

C. Louys³.

V⁴.

Ce jourd'huy dernier febvrier mil six centz vingt cinq, en suite du commandement de Son Altesse, a esté procedé à la vente des meubles de deffunct Abraham Racinot, dict des Bordes, en place publique et à qui plus, le tout publié par Claude Senicourt, valet de ville, et redigé en escript par François Dautrey sousigné, commis greffier en ceste

1. Discovrs des choses advenues en Lorraine. depuis le decez du duc Nicolas iusques à celuy du duc René... 1603 (par le procureur-général de Lorraine Nicolas Remy).

2. Discovrs de l'yvresse et yvrongnerie... 1612 (par Jean Mousin, conseiller et médecin ordinaire du duc Henri II).

3. Claude Lcuis, libraire de la cour.

4. Cette pièce, ainsi qu'on le remarquera, n'est pas seulement curieuse comme inventaire complet du mobilier d'un gentilhomme aimant les arts et les objets précieux; elle est encore intéressante en ce qu'elle fait connaître les noms d'un grand nombre de personnages occupant des fonctions publiques ou attachés au service du duc.

partie, et iceux meubles escheus, apres plusieurs mises et remontz, comme sensuit :

Et premier.

A M^{re} Pierre Saulnier, menuzier, demeurant à Nancy, ung pied de croix d'ebeyne, pour trois frans..... iij fr.

A luy une arquebuse à rouet qu'estoit en son logis, pour dix sept frans..... xvij fr.

Au S^r Vignolles, recepveur de l'hospital [Saint-Julien], une paire de lunettes de Holando, pour trois frans six gros..... iij fr. vj gr.

Au S^r Vignolles, commis du sieur Janin¹, une paire d'Heures en grand volume sur velin pour dix frans six gros..... x fr. vj gr.

A Pierre Prudhomme, marchand à Nancy, une espée qu'estoit chez M^{re} Pierre Saulnier, pour sept frans, cy..... vij fr.

A la dam^{elle} Maucervel² une robe en velour noir plain doublée de panne, pour deux centz vingt frans, cy..... ije xx fr.

A Marien Vallier, orphevre, demeurant à Nancy, une petite peinture de la Vierge, S^t Nicolas et S^t George, couvert d'ung verre et enchassé d'ebeyne, pour quatorze frans, cy..... xiiij fr.

A la femme Demenge Marchal, valet de chambre aux filles de l'Altesse de Madame, une mesnagerie, pour trente deux frans, cy xxxij fr.

A elle une cassette, façon de la Chisne, pour vingt frans, cy. xx fr.

A la femme Anthoine Florentin, marchand, demeurant à Nancy, ung harnachement de cheval, fil d'or et d'argent, pour cent dix frans, cy..... c. x fr.

Du premier jour de mars mil six centz vingt cinq.

Au S^r Louet³, secretaire à Son Altesse⁴, ung sac de velour tanné, pour huit frans, cy..... viij fr.

A luy une paire de pantoffes de velour, pour vingt sept gros, cy..... ij fr. iij gr.

Au S^r Louet deux careaux de velour tanné, pour huit frans, cy..... viij fr.

1. Claude Janin, conseiller d'Etat et garde du Trésor des Chartes de Lorraine, dont Jean Vignolles était commis.

2. C'est le nom d'un des échevins de Nancy.

3. Ce nom ne correspond à aucun de ceux des secrétaires du duc, portés au compte du trésorier général pour l'année 1625.

4. Le duc de Lorraine Charles IV.

Au S^r Olivier¹, du Pont à Mousson, une gondolle de nacle de perle, pesant sept marc et demy, à raison de quarante et ung frans six gros le marc, font icy, en deniers, trois centz onze frans trois gros, cy..... iij^c xj fr. iij gr.

Au S^r Fournier, auditeur des Comptes de Lorraine, une paire de bottines doublée de panne, pour neuf frans, cy..... ix fr.

A la femme Nicolas Badel, gantier, demeurant à Nancy, ung traversin sattin tanné non emply, pour quatre frans six gros, cy..... iij fr. vj gr.

Au S^r Fournier, auditeur, quinze morceaux de pluche noire, pour vingt frans, cy..... xx fr.

A Dominique Florentin, de Nancy, ung petit careau de velour rouge, pour ung fran, cy..... j fr.

Au S^r Gaspard, apoticaire, ung grand damier d'ebeyne, pour trente frans, cy..... xxx fr.

A l'Altesse de Madame² une apoticaiererie d'ebeyne, pour deux centz soixante et dix frans, cy..... ij^c lxx fr.

A Didier Oudin, tailleur d'habitz, demeurant à Nancy, ung viel pourpoint satin minime et une vielle paire de chausses de velour roze minime, pour onze frans, cy..... xj fr.

A Mengin Philippe, orphevre, ung pourpoint de toille d'or chamaré d'un galon d'or, pour vingt cinq frans six gros, cy... xxv fr. vj gr.

Au S^r [Claude] Baillivy, maistre de requestes, un pougward à grain d'orge qu'estoit à l'arcenal, pour sept frans..... vij fr.

A mademoiselle Maimbourg Remy ung aceoustrement de lict d'escarlatté, venu de l'arcenal, pour cinquante frans, cy..... l fr.

A Noel Briffault, violon, une arbaleste trouvée à l'arcenal, pour trois frans, cy..... iij fr.

Au S^r Fournier, auditeur, une paire de bottes fourées qu'estoient en l'arcenal, pour huit frans..... viij fr.

A la damoiselle Jacquemin six escuelles estain de Flandre, qu'estoient en l'arcenal, pour sept frans trois gros, cy..... vij fr. iij gr.

A Paul Liebault, brodeur à Nancy, une vielle paire de bottes, pour trois frans six gros, cy..... iij fr. vj gr.

A Nicolas Croisier, tailleur d'habitz, deux coupons de serge violette, pour dix frans six gros, cy..... x fr. vj gr.

A Claude Aubertin, admodiateur du revenu du Crosne proche Marze-

1. Probablement le beau-frère de des Bordes.

2. Nicole, duchesse de Lorraine.

ville, une paire de bottes nœuves qu'estoient en l'arcenal, pour neuf frans, cy..... ix fr.

A luy quatorze assiettes estain, pour quatorze frans, cy.. xliij fr.

Au S^r procureur general de Lorraine¹ quatre saulcieres estain, pour quatre frans, cy..... liij fr.

Au S^r Caudot, avocat, une arquebuzé à rouet et une carabine venues de l'arcenal, pour trente depx frans, cy..... xxxij fr.

Au S^r Bertrand Priucey², sergent major de la compagnie de monsieur de Couvonges, une arquebuse venue de l'arcenal, pour dix huit frans, cy..... xvij fr.

Au S^r procureur general de Lorraine une demye douzaine de chaizes de la douzaine trouvée en l'arcenal, pour cinquante trois frans, cy..... liij fr.

Au susnommé Priucey une autre demye douzaine de la douzaine venue de l'arcenal, pour cinquante deux frans, cy..... liij fr.

Au S^r Vincent, avocat, une cassette et une tortue dedans, venue dudit arcenal, pour vingt frans six gros, cy..... xx fr. vj gr.

A la femme du S^r Estienne Vauthier, tabellion, une paire de gros andiers de cuyvre venus de l'arcenal, pour quatre vingtz trois frans six gros, cy..... liijxx iij fr. vj gr.

A Dominique Valentin, de Marsal, une monstre, pour cent frans, cy..... c fr.

A Madame d'Haraucourt, ung petit tableau de la Nativité Nostre Seigneur, enchassé d'ebeyne, pour neuf frans, cy..... ix fr.

Du troizieme dudict mois de mars mil six centz et vingt cinq.

A Nicolas Jacquemin, de Nancy, ung chapeau à longs poilz, pour trois frans ung gros, cy..... iij fr. j gr.

A Simon Courtois, le tableau du S^t François communiant, pour trente six frans six gros..... xxxvj fr. vj gr.

Au sieur Olivier l'escriptoire façon d'Allemagne, les piques et boutons du dedans qu'estoient en l'arcenal, pour cinquante frans, cy. l fr.

A Bonadventure des Naguelz, de Nancy, une escriptoire bois noircy, bordée d'ung passement doré, dans laquelle y a six tirans (tiroirs), pour douze frans six gros, cy..... xij f. vj gr.

A luy ung chandelier de salle, pour quatre vingtz ung frans six gros..... liij xx j fr. vj gr.

A luy ung ceinturon gris, pour ung fran..... j fr.

1. Claude-Marcel Remy.

2. Ou Prinsay, ingénieur et mathématicien.

Au S^r [Bastien] Jacquemin, secrétaire [ordinaire], deux theses¹, l'une sur satin blanc, l'autre sur taffetas jaune, pour trois frans, cy.. iij fr.

A Nicolas Georget, d'Espinal, deux vieilles custodes de pistolet, pour trente gros, cy..... ij fr. vj gr.

Au S^r Jeannot, tabellion à Nancy, les douze mousquetz à rouet qu'estoient en l'arcenal, pour deux centz cinquante cinq frans, cy..... ij^e lv fr.

A messire Nicolas, prebtre à S^t Epvre, une camisolle taffetas blanc plqué, pour trois frans..... iij fr.

A la femme du S^t Louvriot, apoticaire, une camisolle taffetas blanc non picqué, pour deux frans..... ij fr.

Au S^r Caudot, avocat, une paire de chausses de velour en ramage avec passément de Milan, pour trente frans..... xxx fr.

Au S^r Modo, avocat, une escriptoire d'ebeyne qu'estoit à l'arcenal, pour soixante et ung frans..... lxj fr.

A la femme Demenge Marchal, valet de chambre aux filles de l'Altesse de Madame, ung liét et ung grand oreillet qu'estoit en l'hostel de Rome, pour vingt sept frans six gros, cy..... xxvij fr. vj gr.

Au S^r Guenaire, de Vaucouleur, un matlas qu'estoit à Rome, pour neuf frans, cy..... ix fr.

A Thomas Chaulmont, tabellion à Nancy, une paire de chausses de velour en ramage, pour vingt sept frans, cy..... xxvij fr.

A René Racinet, de Nancy, ung marteau d'arme, pour ung fran..... j fr.

A Thiery Le Page, marchand à Nancy, ung viel pourpoint et une vieille paire de chausses satin noir esgratiné et descouppé, pour vingt frans, cy..... xx fr.

Au S^r [Nicolas] Play, secretaire à Son Altesse, ung paquet de bougie de Nostre Dame de Liesse, pour trois frans six gros, cy.. iij fr. vj gr.

A luy trois autres paquets de bougie, pour trois frans, cy.. iij fr.

A la femme du S^r Estienne Vauthier, tabellion, ung autre paquet de bougie de Nostre Dame de Liesse, pour vingt gros.. j fr. viij gr.

A la femme Toussaictz Bastien, de Nancy, demye douzaine de serviettes de diverses façons, pour trois frans quatre gros, cy.. iij fr. iiij gr.

A Claude Senicourt, de Nancy, deux paquets de bougie de Nostre Dame de Liesse, pour trente gros..... ij fr. vj gr.

1. Sans doute la grande thèse gravée par Callot et une autre du même genre.

Du quatrieme dudict mois.

Au S^r prevost de Nancy¹ six petits tableaux qu'estoient en l'arcenal, pour cinquante frans. l fr.

A luy ung autre tableau de paysage qu'estoit à l'arcenal, pour douze frans. xij fr.

2. François l'Abbé.

A Monseigneur le Marquis de Gerbeviller, trente mousquetz à mesche qu'estoient audict arcenal, pour deux centz soixante et douze frans. ij^e lxxij fr.

A Claude Senicourt, de Nancy, plusieurs morceaux de vieille panne minime, pour dix frans. x fr.

A Demenge Royer, galletier¹, demeurant à Nancy, une veille robe propre à faire mascarade, trouvée en ung viel coffre de sapin qu'estoit à l'arcenal, pour cinq frans cy. v fr.

A Bastien Remont, de Nancy, une vieille piece de tapisserie trouvée audict coffre, pour huit frans trois gros, cy. viij fr. iij gr.

A luy ung viel manteau de gros de Naple, pour trente frans. xxx fr.

A luy ung coussin couvert de velour d'ung costé, pour trois frans. iij fr.

A luy une vieille chaize couverte de velour vert fort usé, avec ung petit coussin de serge rouge, pour trois frans six gros. iij fr. vj gr.

Au S^r Gaspar, apoticaire, ung tableau de l'image Nostre Dame, trouvée en l'arcenal, pour vingt deux frans. xxij fr.

A Godeffrois Molaine, dict des Jardins, cy devant valet de chambre à deffunct des Bordes, quatre chaudrons airain blan, qu'estoient au logis du S^r Genin, pour vingt six frans, cy. xxvj fr.

Du cinquieme dudict mois.

Au S^r Olivier, du Pont à Mousson, une escriptoire qu'estoit au logis de Jean Florentin, pour quarante et un frans. xlj fr.

A luy ung estuy à valet qu'estoit chez ledict Florentin, pour vingt frans. xx fr.

A Jean Florentin, marchand à Nancy, ung couppon de camelot rouge qui estoit en son logis, pour trois francs l'aune, contient cinq aunes trois quarts, qui font, en deniers, dix sept frans trois gros, cy. xviij fr. iij gr.

1. Faiseur de galettes (*quiches*.)

A luy six paires de bas de soye pour vingt huit francs la paire, font, en deniers, cent soixante huit francs, cy..... clxviij fr.

A Bon'adventure de Naguelz, de Nancy, une piece serge minime, à raison de huit francs six gros l'aulne, contient quinze aulnes et ung thiers, font, en deniers, cent trente francs quatre gros, cy. cxxx fr. iiij gr.

Audict Florentin quarante et une douzaines esguillettes de soye tressées, à raison de vingt francs la grosse, font, en deniers, soixante huit francs quatre gros, cy..... lxviij fr. iiij gr.

A Nicolas du Ban, de Nancy, ung grand pigne (peigne) de buy, pour quatre francs six gros, cy..... iiij fr. vj gr.

Audict Florentin cinq douzaines et demye de ruban de diverses couleurs, à raison de trois francs la douzaine, font, en deniers, seize francs six gros, cy..... xvj fr. vj gr.

A luy quatre paires de jaretières de Tours moyennes, pour douze francs, cy..... xij fr.

A luy une calotte de taffetas piquée, pour ung fran, cy..... j fr.

Au S^r [Remond] Constant, peintre, ung pourpoint de satin tanné, pour quatorze francs, cy..... xiiij fr.

Au S^r des Vaulx, tabellion, ung petit oreiller qu'estoit en la prison, pour trois francs, cy..... iij fr.

A noble Joseph Durand, de Nancy, ung pourpoint de satin gris, pour quatorze francs, cy..... xiiij fr.

A Marien Vallier, orphevre à Nancy, ung dizain, pour dix huit francs, cy..... xvij fr.

A Jean Florentin, marchand à Nancy, une paire de vieilles chausses, camelot de Turquie tanné, à bandes de clinquant d'or, et ung pourpoint de mesme couleur, à petite dantelle d'or, pour trente sept francs, cy..... xxxvij fr.

Du sixieme dudict mois.

A Monseigneur le Prince de Salm une housse de velours, pour soixante cinq francs, cy..... lxx fr.

Au S^r Pacquier Bailly, tabellion à Nancy, ung habit de satin agratigné, juppe, pourpoint et chausses, pour cent francs, cy..... c fr.

Du septieme du même mois.

Au S^r Vignolles, recepveur de l'hospital, une lanterne d'invention nouvelle, pour six francs trois gros, cy..... vj fr. iij gr.

Au S^r Dominique Florentin, [receveur] de Nancy, une seringue de fer blan et une fontaine cuyvre, pour deux francs, cy..... ij fr.

Au S^r Ginet [Albert], controolleur general [de Lorraine et Barrois],

ung canon de cuyvre non monté, pour quatre frans , cy iij fr.
 Au S^r Dominique Florentin, de Nancy, une espée dans un bois servant de fourchette, pour dix frans six gros , cy x fr. vj gr.
 Au S^r Ginot ung pistolet à la reistre, pour trente frans, cy xxx fr.
 Au S^r Hermant, M^e. des fourrieres [du palais], une vieille halberde, pour quatre frans , cy iij fr.
 Au S^r Vignolles , recepveur , ung bois de Bresil en forme d'espieu, pour six frans , cy vj fr.
 Au fils du S^r de Pullenoy¹, de Condé , une paire de fleurets et deux poignards, pour quatre francs six gros , cy iij fr. vj gr.
 Au S^r Bermand une cuirasse , une rondache , l'arc , le carquois à la turquesque , les fleches et ung bresil en forme d'espée, pour cinquante frans , cy l fr.
 Au S^r prevost de Marsal une fourchette de mousquet , pour trente gros ij fr. vj gr.
 A Jean Louys , sellier à Nancy, une autre fourchette de mousquet, pour vingt gros j fr. viij gr.
 Audict S^r prevost deux brins d'estocq, pour six frans six gros, cy vj fr. vj gr.
 A Jean Juvenal, soldat en la garnison de Nancy, ung poignard, pour vingt neuf gros ij fr. v gr.
 Au S^r Machon , avocat à Nancy , quatre tableaux representans les quatre saisons de l'année, pour trente sept frans , cy xxxvij fr.
 Au S^r Ginot, controolleur general, ung mirouer en bosse, pour trois frans, cy iij fr.
 Au S^r Bermand trois figures de platre qu'estoient en la salle , pour treize frans, cy xiiij fr.
 A M. des Salles ung orloge trouvé au cabinet d'armes , pour trente quatre frans , cy xxxiiij fr.
 Au S^r Bermant-(sic) une petite paire de canons sur roues, pour six frans six gros vj fr. vj gr.
 A luy une petite paire d'armes d'enfant, pour dix huit frans. xvij fr.
 Au S^r Caboat, gouverneur des sallines de Dieuze, ung tableau representant ung Christ attaché au pilier , pour cinquante et ung frans, cy lj fr.
 Au S^r tailleur de la salline de Marsal ung bois noircy et ung verre au devant, pour quatre frans, cy iij fr.
 Au S^r Fournier, auditeur, une mascarade en huile, pour vingt frans,

1. Capitaine du château de Condé.

cy..... xx fr.
 Au S^r prevost de Nancy ung autre tableau représentant la dance
 complete, pour cinquante frans..... l fr.
 Audict S^r prevost une pantalonade en detrampe pour cinq frans v fr.
 A luy ung autre tableau en detrampe, représentant un joueur de
 luth et la femme du violon, pour cinq frans..... v fr.
 Au S^r Pasquier Bailly, tabellion à Nancy, ung buffet servant de couche
, pour quarante frans, cy..... xl fr.
 Au S^r Genetaire, M^{re} des monnoyes, six cartes, pour quarante six
 frans, cy..... xlvj fr.

Du huitieme dudict mois.

Au S^r Rennel, président des Comptes de Lorraine, six pousquetz
 dictz mousquetons, pour soixante et dix sept frans..... lxxvij fr.
 Au S^r George Varnot, de Pagny, deux vieulx pistolets à la reistre,
 pour seize frans xvj fr.
 Au sieur Morel, secretaire, ung tableau dict de l'enfant prodigue,
 qu'estoit au poisle¹, pour dix huit frans, cy..... xvij fr.
 Au S^r Machon, advocat à Nancy, ung tableau de la vision S^r An-
 thoine, pour trente cinq frans, cy..... xxxv fr.

Du unzieme dudict mois de mars 1623.

Au S^r Gerard Jacquin, dict Mataincourt, demeurant à Nancy, une
 paire d'armes, pour quatre vingtz cinq frans, cy..... liijxx v fr.
 A M. le bailly de Nancy², une espée à trois cars, pour huit frans. vijj fr.
 A Mengin, manouvrier, demeurant à Nancy, six pacquetz
 de mesche, pour quatre frans six gros, cy..... liij fr. vj gr.
 A Marien Vallier, orphevre, demeurant à Nancy, ung plat bassin en
 oval, une aiguiere, une salliere, ung cocqmaire, une gondolle et six
 cuilleres d'argent, à raison de trente cinq francs le marc, pesent qua-
 torze marcz trois onces cinq treseaux, font, audict pris, cinq centz cinq
 frans six gros..... v^c v fr. vj gr.
 Au S^r Chrestien Florentin³ ung tableau dict d'une Penelope, ainsy
 appelé par l'appreciation, pour vingt huit frans xxvij fr.
 Au S^r Princey un paysage des chatz sauvages, pour unze frans.. xj fr.

1. Cette dénomination, qui s'est encore conservée dans les campa-
 gnes, s'applique à la salle qui servait de lieu de réunion à la famille.

2. M. de Haraucourt de Chambley.

3. Musicien du comte François de Vaudémont. *

Au S^r Le Clerc, homme de chambre à Son Altesse, deux tableaux, l'ung d'Enecs et l'autre de Judith, pour quarante cinq frans. xlv fr.

A Romain Pillon, de Nancy, quatre grands tableaux de paysage, pour quatre vingtz et ung frans, cy..... iijxx j. fr.

Au S^r Princey ung petit tableau d'un bouffon avec une chouette, pour huit frans..... viij fr.

Au S^r Jean Odellier, secretaire à Son Altesse, une aigle imperialle, pour trois frans six gros, cy..... iij fr. vj gr.

Au S^r de Mousson, prebtre, deux tableaux de l'arche de Noel, pour soixante cinq frans..... lxxv fr.

Du douzieme dudit mois.

Au S^r Morel, secretaire à Son Altesse, ung livre de l'histoire de Pline, pour treize frans, cy..... xiiij fr.

Au S^r Odellier, secretaire à S. A., ung tableau du festin du mauvais riche, pour vingt cinq frans..... xxv fr.

Au S^r Vayne, chirurgien à Monseigneur de Vaudemont, ung livre traitant des drogues, pour deux frans, cy..... ij fr.

Au S^r Jean La Hierre, M^{re} architecte [des bâtimens du duc], ung livre intitulé Labyrinthe royal, pour trois frans, cy..... iij fr.

A M. de La Ruelle¹ les deux volumes de principes de la prime, autrement de l'art militaire, pour trois frans deux gros... iij fr. ij gr.

Au S^r Bariscort, advocat, le livre de l'histoire de Florimont de Romont, pour six frans..... vj fr.

A M. de La Ruelle la description de Guychardin, pour vingt frans, cy..... xx fr.

Au S^r de Pullenoy les œuvres de Senecq, pour douze frans. xij fr.

Au S^r Genin, advocat, l'histoire de France, pour trente gros. ij fr. vj gr.

A Monseigneur le Chevallier de Lorraine le Cavalier de La Bronne, pour neuf frans..... ix fr.

Au S^r Genin, advocat, le plaidoyé de Corbin, pour ung fran. j fr.

Au S^r Bariscort, advocat, Mathei Gribaldi, pour sept frans, cy. viij fr.

Au S^r Dolot la milice françoise Montgomery, pour huit gros. viij gr.

A Jean Cordier, rotisseur à Nancy, les Coustumes generalles de Lorraine, pour ung fran..... j fr.

Du treizieme dudit mois.

Au S^r Morel, secretaire à Son Altesse, ung livre intitulé les Com-

1. Claude de La Ruelle, conseiller et secrétaire d'Etat.

mentaires de Montluc, pour deux frans, cy..... ij fr.
Au S^r Perin fils ung tableau du festin de Balthazar, pour soixante frans..... lx fr.
Au S^r Curé de S^t Epvre la paraphrase des pseumes de David, de La Val, pour sept frans..... vij fr.
Au S^r Princey ung livre intitulé Les neuf premiers livres des elementz d'Enclide, pour trente gros, cy..... ij fr. vj gr.
A René Guerard ung petit livre intitulé Il pastor fido, pour trois gros..... iij gr.
Au S^r Fournier, medecin, ung livret intitulé Discours de la pierre de Besau¹, pour cinq blans..... j gr. iiij d^{rs}.
A luy le livre traictant des funerailles de Charles troizieme, pour neuf frans..... ix fr.
A Anne Vallois le livre de la vie et legende de S^t Nicolas, pour quatre gros..... iiij gr.
A Philippe Grand Didier, clerc au S^r advocat Vincent, ung petit livre intitulé la Contrelesine, pour unze gros, cy..... xj gr.
Au S^r Jacquemin, secretaire, ung livre composé par Mons^r Mouzin, traictant de l'yvresse², pour neuf gros, cy..... ix gr.
A luy ung livre des œuvres de Plutarque, pour quatorze frans xiiij fr.
A François Finot, hostelain à Nancy, les Amours de P. Rousart, pour neuf gros..... ix gr.
A Didier Mengenet, de Nancy, le Voyage de Beauvau, pour vingt gros..... xx gr.
A Didier Poiriel, cousson, le mémoire du S^r de Villar, pour deux frans..... ij fr.
A luy les Meditations devotieuses, pour neuf gros, cy..... ix gr.
Encor à luy les histoires de France, pour neuf gros, cy..... ix gr.
A Jacques Vaulthier le deuxieme volume des Guerres du Pays Bas, pour ung fran..... j fr.
Au S^r Maujan ung petit livre de la harangue funebre de Henry le Grand, pour trois gros..... iij gr.

Du quatorzieme dudit mois.

A Demenge Marchal, sergent au Bailliage de Nancy, ung consteau d'acier avec sa gnyenne, pour trois frans ung gros..... iij fr. j gr.
A Pierre Pinçon ung porte espée tanné avec le ceinturon de mesme, pour trois frans six gros..... iij fr. vj gr.

1. Besoar.

2. Discours de l'yvresse et yvrongnerie.

Au susnommé Marchal ung porte espée de dauil, pour deux frans..... ij fr.
 Au S^r Colin, greffier, une coupe de verre violet, pour treize gros..... j fr. j gr.
 Au S^r Menet, domesticq à Monseigneur le prince de Salm, ung verre vert, pour dix gros..... x gr.
 Au S^r Play, secretaire à Son Altesse, une grande cruche de terre, pour trois frans deux gros..... iij fr. ij gr.
 A Jean Bontemps, boucher, une ceinture de viel velour, pour six gros..... vj gr.
 Au S^r George Vignolles six escuelles de verre, pour cinq frans six gros..... v fr. vj gr.
 A Anne Pantaleon deux burettes de cristal, pour dix gros.. x gr.
 A David de Mansc, dict Laverghoy, de Nancy, ung mirouer à bords dorés, pour treize frans six gros..... xij fr. vj gr.
 Au S^r Drowin, chirurgien à Monseigneur le prince de Phaltzbourg, un agnus Dei enrichy de faulces perles, pour vingt deux frans xxij fr.
 A Nicolas Philippes, sergent de ville, ung chapeau de paille grosse, pour ung fran..... j fr.
 Au S^r Princey ung tonnelet pierre serpentaine, avec cercle d'estain, une coupe ou vase et deux escuelles, mesme pierre, pour vingt six frans..... xxvj fr.
 A Jean Florentin, marchand, une paire de flacons de bois, pour quatre frans six gros..... iij fr. vj gr.
 A M^{re} Pierre Saulnier, de Nancy, deux grands bouquetz qu'estoient au cabinet, pour trois frans..... iij fr.
 Au S^r Vignoles, recepveur, une table en forme de chaize qu'estoit en la chambre des enfans, pour six frans six gros..... vj fr. vj gr.
 Au S^r prevost de Nancy deux vieux balus qu'estoient en la chambre proche la salle, pour quatorze frans..... xiiij fr.
 Au S^r Princey la vaisselle de fayance qu'estoit au cabinet borgne, pour quatorze frans..... xiiij fr.
 Au S^r Colin, greffier, une petite chaize à l'usage d'enfant, pour quatorze gros..... j fr. ij gr.
 Au S^r Vignoles une escuelle de bois, pour dix gros..... x gr.
 A luy une aiquiere de verre, pour ung fran..... j fr.
 A François Hardy, marchand, ung porte vaisselle qu'estoit à la cuy-sine, pour trente gros..... ij fr. vj gr.
 A René Racinet, cuysenier, une couchette à buffet qu'estoit en la chambre proche la cuy-sine, pour quatorze frans..... xiiij fr.
 A la femme Bernard le Noir, marchand, ung petit escran, pour trois

frans six gros..... iij fr. vj gr.

A Jean Juvenal, soldat, deux vieux banes qu'estoient en la cysine,
pour dix huit gros..... j fr. vj gr.

A la femme François Cordebas, dict Champagne, ung charlit bois
noyer qu'estoit en la chambre toute haulte, pour dix sept frans xvij fr.

A Michel Poirot, tabellion, ung grand charlit bois chesne et ung tout
petit, mesme bois, pour seize frans six gros xvj fr. vj gr.

A Demenge Royer, galletier, ung aumaire peinct qu'estoit en la
chambre des enfans, pour seize frans..... xvj fr.

Du quinzieme dudit mois.

Au S^r Chrestien Florentin, de Nancy, une blutoire qu'estoit au gre-
nier, pour six frans six gros..... vj fr. vj gr.

A Simon Ferry, de Nancy, une vielle chaize, pour ung fran, cy j fr.

A Jacob Gabriel, marchand à Nancy, ung rondeau bois sapin, pour
trente gros..... ij fr. vj gr.

A Genin Brugerres, chirurgien, une roulotte de chesne, pour deux
frans..... ij fr.

Au S^r prevost de Nancy ung banc couvert de serge verte, pour six
frans..... vj fr.

A une jeune fille du Pont à Mousson ung petit livre du Rozaire de
la Vierge, pour six gros vj gr.

Au S^r Colin, greffier, ung grand aumaire à mecre habitz, pour qua-
tre vingtz et ung frans..... iiijxxj fr.

Au carossier de monsieur le bailly de Nancy une vielle mante blan-
che, pour six frans six gros..... vj fr. vj gr.

Au S^r Jacquemin, secretaire, une aumaire bois chesne à mecre
vaisselle, pour trente frans xxx fr.

A luy ung escran, pour trois frans, cy..... iij fr.

Au S^r Princey une escriptoire ronde qu'estoit au cabinet des livres,
pour seize frans six gros..... xvj fr. vj gr.

A la femme du S^r Bourdon ung matlas, pour huit frans six
gros..... viij fr. vj gr.

Au S^r Hermant, M^{re} des fourieres, une vielle paillasse, pour trente
gros..... ij fr. vj gr.

A des Jardins ung viel matlas et ung petit traversin, pour quatre
frans six gros iiij fr. vj gr.

Au S^r Vignolles, recepveur, trois vieux bouquetz qu'estoient sur le
lit de la chambre du S^r Olivier, pour dix huit gros, cy. j fr. vj gr.

A des Jardins une criqué', pour trois frans..... iij fr.

A luy une vielle mante rouge, pour sept frans, cy..... vij fr.

1. Petite cruche, en patois *criquette* ?

Au S^r Vignolles, commis du S^r Janin, ung rocher qu'estoit au cabinet borgne, pour trente gros..... ij fr. vj gr.

A Denis Pescheur, de Nancy, ung petit pavillon de serge verte, pour douze frans..... xij fr.

Au S^r Finot une vielle paillasse, pour vingt gros xx gr.

A la femme Simon Ferry, de Nancy, les rideaux vertz qu'estoient en la chambre proche la cuysine, pour huict frans six gros viij fr. vj gr.

A des Jardins ung petit viel matlas, pour quatre frans six gros. cy..... iij fr. fr. vj gr.

A Claude le Clerc, orphevre, ung petit tableau de paysage, pour huict frans..... viij fr.

A Nicolas du Ban, de Nancy, une paire de cousteaux qu'estoient au cabinet borgne, pour cinq frans..... v fr.

A Adrian Marchal une maix, pour trois frans quatre gros, cy..... iij fr. iij gr.

A Eloff Robert, de Vaucouleur, ung viel pendant d'espée sans ceinturon, pour ung fran j fr.

Au S^r Caudot, advocat, ung petit coffre fer, pour dix frans.. x fr.

A Claude Humaire, de S^r Nicolas, les chandeliers et assietes de verres qu'estoient au cabinet borgne, pour huict frans..... viij fr.

A la femme Claude Adam, de la Magdelaine, ung viel linceul, pour trois frans..... iij fr.

Au S^r Humaire ung rideau de taffetas tanné trouvé au cabinet borgne, pour six frans..... vj fr.

A Annon Gœury, de Nancy, une petite toyette de toille, pour dix gros..... x gr.

A Barbe, nourrice au logis du S^r Janin, dix aulnes de toille, à raison de six gros l'une, font..... v fr.

A Mademoiselle Maimbourg Remy neuf aulnes de toille, à raison de cinq gros l'une, font..... iij fr. ix gr.

Audiet Humaire onze vieilles chemises à usage d'homme, pour vingt quatre frans..... xxij fr.

A Anthoine Florentin, marchand à Nancy, quatre douzaines et huict serviettes toutes vieilles, de diverses façons, pour dix huict frans xvij fr.

A la damoiselle Jacquemin une paire de bas à bottes, pour vingt sept gros..... ij fr. iij gr.

A la femme Jacques Vannesson, de Nancy, quinze essaye mains vieilles, pour trois frans deux gros..... iij fr. ij gr.

A la femme Demenge Ferry, de Nancy, vingt vieilles et trouées nappes de diverses façons, tant nappées qu'autres, pour dix frans.. x fr.

A la femme du S^r Colin, greffier, six petites pièces de tapisserie

qu'estoient en la chambre du S^r Olivier, pour quatre vingtz frans,
cy..... iijxx fr.

A Anthoine Florentin, marchand, ung coffret à resserrer joyaux,
pour trente gros..... ij fr. vj gr.

A la femme Anthoine Barthelemin, poissonnier, ung linceux, pour
dix huict gros..... j fr. vj gr.

A la femme Jean Cordier, rotisseur, cinq vielles toyettes de chanvre,
trois mouchoirs et deux coiffes de nuict, pour trente trois gros,
cy..... ij fr. ix gr.

A la femme Demenge Marchal, de Nancy, une autre vieille toyette,
pour deux gros..... ij gr.

A Louyse, jadis servante au deffunct des Bordes, ung linceul, pour
vingt et un gros..... j fr. ix gr.

A la damoiselle de Visse ung couppon de toille, pour quatre frans
trois gros..... iij fr. iij gr.

Au S^r Hatton, de Toul, ung mirouer d'assier, pour vingt six frans,
cy..... xxvj fr.

A la servante Demenge Royer, galletier, ung linceul, pour vingt
huict gros huict deniers..... ij fr. iij gr. viij d.^{rs}

A la damoiselle Maldiné le tableau de Charles troizieme, pour qua-
rante frans..... xl fr.

A Nicolas Bolenger, de Nancy, quatre viculx linceulx, pour trois
frans huict gros..... iij fr. viij gr.

A M^{re} Guillaume les Coustumes du bailliage de S^t Mihiel, pour dix
gros..... x gr.

Au S^r prevost de Nancy deux petitz coussins de senteur qu'estoient
au cabinet borgne, l'ung rouge et l'autre vert, pour dix huict gros.
cy..... j fr. vj gr.

A Gaspar Joynand, serviteur au S^r chevalier de Froville, ung viel
bas de toille à bottes, pour trois gros..... iij gr.

A la femme Nicolas Toussaintz une vieille poesle à feu, pour trois
gros..... iij gr.

A Christoffe Badorot, marchand bolenger à S. A., les œuvres de
Plutarque avec les Vies des hommes illustres, pour vingt frans. xx fr.

Au S^r Colin, greffier, une crique, pour trois frans, cy..... iij fr.

Du dix septieme dudict mois de mars 1623.

Au S^r Finot, de Nancy, une bourse à plusieurs bourçons, pour trois
frans..... iij fr.

Au S^r Play, secretaire à Son Altesse, ung petit livre qui traicte des
eaus chaudes de Plombieres, pour cinq gros..... v gr.

A la femme André Boucher, de Nancy, une toute petite chaize d'o-
zieres, pour deux sols..... j gr. viij d.^{rs}

Au S^r du Rozet, archer des gardes de Son Altesse, une vielle custode de pistolet, pour ung fran..... j fr.

Au S^r Vignolles, recepveur, ung viel bassin de fer bian trouvé en la cuisine, pour quatre gros..... iiij gr.

A Didier Nicolas, rotisseur, une vielle espée en forme de fleuret, pour ung fran..... j fr.

A Ambroise la Basigniere, de Frouart, quatre panaches qu'estoient en la grande aumaire, pour trois frans huict gros..... iij fr. viij gr.

A Denis Pescheur, de Nancy, plusieurs medailles de cuyvre, pour deux frans..... ij fr.

Audict la Basigniere huict paires de manchettes toutes trouées et rompues, pour quatre gros..... iiij gr.

Au S^r Ginet ung livre intitulé le Laurier de Nassaw, pour dix frans six gros..... x fr. vj gr.

A Demeuge Gillet, cordonnier, ung viel tonneau à mectre sel, pour seize gros..... j fr. iiij gr.

Au S^r Morel, secretaire, ung livre intitulé les Essais de Michel de Montaigne, pour deux frans, cy..... ij fr.

A Demeuge Royer, galletier, une petite couchette de bois sapin qu'estoit au tout petit cabinet proche le poisle, et une vielle aumaire, mesme bois, qu'estoit en hault, pour quatre frans..... iiij gr.

Au S^r Jacquemin, secretaire, les œuvres de S^t Cerile Cyprian, pour dix frans (rendu à S. A. par mandement)..... x fr.

A Thiebault Mauvage, marchand, une vielle paire de custodes de pistolet, de velour noir, pour vingt sept gros..... ij fr. iij gr.

Au S^r Morel, secretaire, ung livre intitulé le tableau de l'Inconsistance, pour cinq frans..... v fr.

A Claude Pieron, tailleur d'habitz, ung livre intitulé l'histoire generale de la guerre de Flandre, pour six frans..... vj fr.

Au S^r Forget, admodiateur à Essey, une picque, pour quinze gros. cy..... j fr. iij gr.

Au S^r Philbert une picque, pour..... j fr. iij gr.

A Pierre Prudhomme deux, pour..... ij fr. vj gr.

Au S^r Curé de S^t Epvre une, pour..... j fr. iij gr.

Au S^r Joseph Michel, apoticaire, une, pour..... j fr. iij gr.

Au S^r prevost de Nancy une, pour..... j fr. iij gr.

A Claude Senicourt une, pour..... j fr. iij gr.

A Nicolas de Chamaigne une, pour..... j fr. iij gr.

A Jean Louys, sellier, une, pour..... j fr. iij gr.

Au S^r Curé une platine de fer battu, pour trois frans..... iij fr.

Au S^r Ginet deux mesmes platines, à raison de trente gros piece,

font.....	v fr.
Au S ^r Philbert une, pour trente gros.....	ij fr. vj gr.
A Claude Senicourt une, pour trente gros.....	ij fr. vj gr.
A Christophe Badorot, marchand boulenger, ung livre intitulé Histoire de la guerre de Flandre, pour huit frans six gros.....	vij fr. vj gr.
A Nicolas Martin, boucher, une paire de vieux andiers de cuyvre et fer, pour douze frans six gros.....	xij fr. vj gr.
A Nicolas Georget, d'Espinal, une paire de couteaux à manches d'ambre, pour cinq frans.....	v fr.
A Abraham Dapvril, jeune filz, ung petit livre intitulé Les travaux sans travail, pour six gros.....	vj gr.
A Jacques Valleroff, clerc au S ^r Genin, ung livre intitulé Le Guidon des Capitaines, pour quatre gros.....	iiij gr.
A Demenge Royer, galletier, ung petit tableau d'une Courtisane embrassée, pour cinq frans.....	v fr.
A Toussaintz Didelot deux vieilles selles de cheval, pour quatre frans.....	iiij fr.
Au S ^r Princey une chaise à bras convertie de serge minime, pour six frans.....	vj fr.
Audict Toussaintz Didelot ung bichet ferré et un rige, pour trois frans.....	iiij fr.
A luy deux petitz escabaux, pour ung fran.....	j fr.
A Jean du Mesnil, chirurgien, ung livre traictant de la pucelle d'Orléans, pour dix huit gros.....	j fr. vj gr.
Au S ^r Maujean, advocat, ung autre livre intitulé Dresseing et proposition noble et publique d'Anthoine de La Val, pour cinq frans.....	v fr.
Au S ^r curé de S ^t Sebastien ung livre intitulé Confession de foid, pour six gros.....	vj gr.
Audict S ^r curé de S ^t Sebastien ung petit livre de l'examen des armes, pour deux gros.....	ij gr.
Au S ^r Caboat ung autre intitulé Mario equicola dalveto, pour neuf gros.....	ix gr.
A luy ung petit de Hecatouphila, pour six gros.....	vj gr.
Au S ^r Rolet ung tableau de Bacus et Venus, pour huit frans vij fr.	
Au S ^r procureur general de Lorraine ung tableau de la descente de Nostre Seigneur aux Lymbes, pour quarante frans.....	xl fr.
Au S ^r Caboche ung livre intitulé l'Amant victorieux, pour neuf gros.....	ix gr.
A Pierre Prudhomme, marchand, trois espadons, pour dix frans, cy.....	x fr.
A Demenge Royer une rondache, pour six frans trois gros vj fr. ij gr.	

A Gillet le Grand, tailleur d'habitz, ung viel pourpoint de satin velouté, pour cinq frans..... v fr.

Au S^r Ginet deux battons en forme de canne, lesquelz batns ensemble font feu, et ung oval d'yvoir, le bouquet au dessus, pour huit frans six gros, cy..... viij fr. vj gr.

Du dixhuictieme dudict mois.

A Romain Pilon, de Nancy, ung dressoir, pour six frans, cy. vj fr.

A Edme Pilon ung viel foureau de pistolet, pour huit gros. viij gr.

Au S^r Pillart, chanoyne en la Primatiale, ung livre intitulé le Siège d'Ostende, pour ung fran..... j fr.

A Thomas Richardy, de Nancy, ung livre de l'histoire Nostre Dame de S^t George, ung de la vertu de noblesse, et ung autre tout petit de la plainte du trespas de Charles troizieme, pour neuf gros... ix gr.

A Jean Contrisson les œuvres de Philippe des Portes, pour treize gros..... j fr. j gr.

A George Noir Demenge, d'Epinal, l'inventaire general de l'histoire de France, pour vingt gros..... j fr. viij gr.

A luy le Traicté du vray sel secret des philosophes et de l'esprit general du monde, pour dixhuit gros..... j fr. vj gr.

A madame de Removille ung bahu qu'estoit en la chambre tout en hault, pour huit frans..... viij fr.

A Bastien, manouvrier, ung cor de corne grise, pour huit gros, cy..... viij gr.

A Pierre Labbé, de Marsal, une vielle custode de pistolet, pour six gros..... vj gr.

A Claude Senicourt, de Nancy, une petite boule de marbre et ung petit goublet de serpentine, pour ung fran..... j fr.

Au S^r prevost des chanoynes du Pont à Mousson ung livre traictant de la geometrie, par le S^r Lhoste, pour neuf gros..... ix gr.

Au S^r Baillivi, maistre des requestes, le buffet qu'estoit en la salle, pour cinquante frans..... l fr.

A luy l'image de Nostre Dame qu'estoit chez le S^r Modo, pour quarante cinq frans..... xlv fr.

Du dixneufieme dudict mois.

A Nicolas Servais ung livre d'arithmeticq, pour trente gros, cy..... ij fr. vj gr.

A Mengin Fachon ung caban tanné, pour trente frans.... xxx fr.

A Gabriel Royer le livre de l'histoire de France, pour neuf gros, cy..... ix gr.

Au S^r Calot ung tableau de la pompe funebre de salle de S. A., pour six frans..... vj fr.
 A Bastien Remont le tableau de Godeffrois de Buillon, pour six frans trois gros..... vj fr. iij gr.

Du vingt et unieme du mesme mois.

Au S^r Barrois, argentier à monseigneur de Vaudemont, ung aumaire bois chesne, peint en vert, pour vingt trois frans..... xxij fr.
 A Didier Nicolas deux petitz livres, pour vingt deux gros. j fr. x gr,
 A Madame la duchesse la chappelle de buy qu'estoit chez le S^r Modo, pour cent frans..... c fr.

Du dixseptieme may 1625.

A la femme du S^r François Bourdon une ronde monstre de fer servant à attacher à une muraille, pour cinq frans..... v fr.
 A elle ung oval marbre gris, pour vingt cinq gros.... ij fr. j gr.
 A la femme Nicolas Badel, gantier, une camisolle de taffetas blan, pour trois frans iij fr.
 A la damoiselle Thouvenel ung pannier où il y a de la chanvre, du lin et quelque peu de fille, pour dix frans..... x fr.
 A Bastien Remont une custode noire à resserrer joyaux, pour dix huit gros..... i fr. vj gr.
 Somme totale six milz trois centz trente et ung frans ung gros huit deniers.

DAUTREY.

C. SENICOURT.

Meubles escheus au S^r Olivier du Pont à Mousson, et ce d'ordonnance de justice.

Ce jourdhuy treizieme de mars mil six centz vingt cinq, ensuite de l'appretiation faicte l'unzieme du present mois par Gerard Blaise, M^e menisier, Jean Hardy, M^e potier, et Claude Senicourt, bourgeois de Nancy (pour ce ad jurés), des meubles cy apres declairés, et trouvés au logis de feu Abraham Racinat dict Desbordes, lesdicts meubles ont esté, d'ordonnance de justice, escheus audict logis au S^r Olivier du Pont à Mousson, au pris arresté par les susnommés expertz, comme sensuit,

Sçavoir

Deux chairlietz bois de chesne, l'un en la chambre pres la salle et l'autre en la chambre bas où loge le sieur Olivier, à vingt quatre

frans.....	xxiiij fr.
Ung petit cabinet ou escriptoire d'Allemaigne trouvé au cabinet bor-	
gne, à trente six frans..	xxxvj fr.
Au cabinet joignant la chambre haute un cabinet peinct et doré, à	
trente frans.....	xxx fr.
La chaise de velour noir, huict frans.....	viiij fr.

En la chambre du Sr Olivier.

Une table qui se tire, bois de noyer, quatorze frans.....	xiiij fr.
Un petit cabinet bois de noyer, vingt cinq frans.....	xxv fr.
Une demie douzaine de chaises bois noyer, couvertes de cuir rouge,	
trente frans.....	xxx fr.
Deux chaizes à bras couvertes de velours tanné avec passement d'ar-	
gent, à dix frans piece	x fr. piece.

En la chambre joignante proche la cuisine.

Une table bois noyer, qui se tire, seize frans.....	xvj fr.
Un bahu feré, dix frans.....	x fr.
Un autre bahu, quatre frans.....	iiij fr.

Au cabinet.

Un siege de velour pliant, quatre frans.....	iiij fr.
Une petite escriptoire bois sapin, pour seize frans.....	xvj fr.

Arains et cuivres.

Un grand chaudron, huict frans.....	viiij fr.
Un plus petit, quatre frans.....	iiij fr.
Un autre chaudron desbugné	ij fr.
Un autre petit chaudron, vingt gros.....	j fr. viij gr.
Deux poelle arrain, chacune quatre frans.....	iiij fr. l'une.
Un paillon arrain, dix huict gros.....	j fr. vj gr.
Un fourneau de fer et une marmite de cuivre dessus, avec la cou-	
verte, quatre frans.....	iiij fr.
Un bassin à trois pied, quinze gros.....	j fr. iij gr.
Une tortiere couverte, bien petite, un fran.....	j fr.
Une passoire, dix huict gros.....	j fr. vj gr.
Un bassin, dix huict gros.....	j fr. vj gr.
Trois chandeliers de cuivre; six frans.....	vj gr.
Un mortier et le pilon de fer, sept frans.....	vij fr.

Fer.

Deux contrehaitte et quatre broche, douze frans.....	xij fr.
--	---------

Une chievre, trente gros.....	ij fr. vj gr.
Une marmitte, trente gros.....	ij fr. vj gr.
Une autre avec des pieds remis, deux frans.....	ij fr.
Une petite marmitte, dix huict gros.....	j fr. vj gr.
Un pot de fer, vingt gros.....	j fr. viij gr.
Une poesle, quinze gros.....	j fr. iij gr.
Deux vieille cuiller et une forchette, six gros.....	vj gr.
Une vieille grille, six gros.....	vj gr.
Deux reschaufz, huict gros.....	viij gr.
Un tire poisson, six gros.....	vj gr.
Un fer à faire rotir, dix huict gros.....	j fr. vj gr.
Une poesle à rot, trois frans.....	ijj fr.
Une autre poesle à rot, un fran.....	j fr.
Une grande poesle à feu, dix huict gros.....	j fr. vj gr.
Une raclatte, trois gros.....	ijj gr.
Un chaudron de fer, dix huict gros.....	j fr. vj gr.
Un cramat à trois servant, dix frans.....	x fr.
Deux gros andiers de fer, huict frans.....	viij fr.
Un soufflet, cinq gros.....	v gr.
Deux seaux de bois ferrés, deux frans.....	ij fr.

En la chambre du S^r Olivier.

Une paire andiers de cuivre avec une pincette et une poesle à feu sans cuivre, trente frans.....	xxx fr.
Un tapis rouge pendant à quatre carres, quatre frans.....	iiij fr.
Un lict de plume couvert d'une vieille toye de cuty, vingt cinq frans.....	xxv fr.
Un vieil mattelas couvert de futaine blanche la supporte, dix frans, cy.....	x fr.
Une vieille mante verte de Catalogne, seize frans.....	xvj fr.
Une autre blanche, huict frans.....	viij fr.
Deux petitiz orilliers, quatre frans.....	iiij fr.
La paillasse, trois frans.....	ijj fr.

En la chambre des enfans.

Un vieil mattelas et son traver	
Deux orilliers futaine, l'un grand, l'autre petit, quatre frans.	iiij fr.

En la chambre plus hault.

Un vieil lict de cuty avec son traver, vingt cinq frans.....	xxv fr.
Une mante rouge, six frans.....	vj fr.

Le tour de lict de laine rayée avec un passement de laine, vingt frans..... xx fr.

Au tout petit cabinet joignant la chambre du sieur Olivier.

Un petit lict de cuty, dix huict frans, avec un travers xvij fr.

Une mante rouge de couchette, neuf frans..... ix fr.

Le petit mattelas couvert de toille, cinq frans..... v fr.

Une paillasse..... j fr.

Somme totale cinq centz vingt sept frans deux gros.

C. SENICOURT.

Outre la susdicte somme, ledict S^r Olivier a encor eu par mesme en-
chere, en estain

Ung plat bassin en oval,

Unze grands platz,

Trois autres moyens,

Une saulciere,

Une aiguiere,

Deux chandeliers à flambeaux,

Ung vinaigrier,

Quatre escuelles,

Douze assietes,

Deux sallieres separées,

Deux potz,

Une pinte,

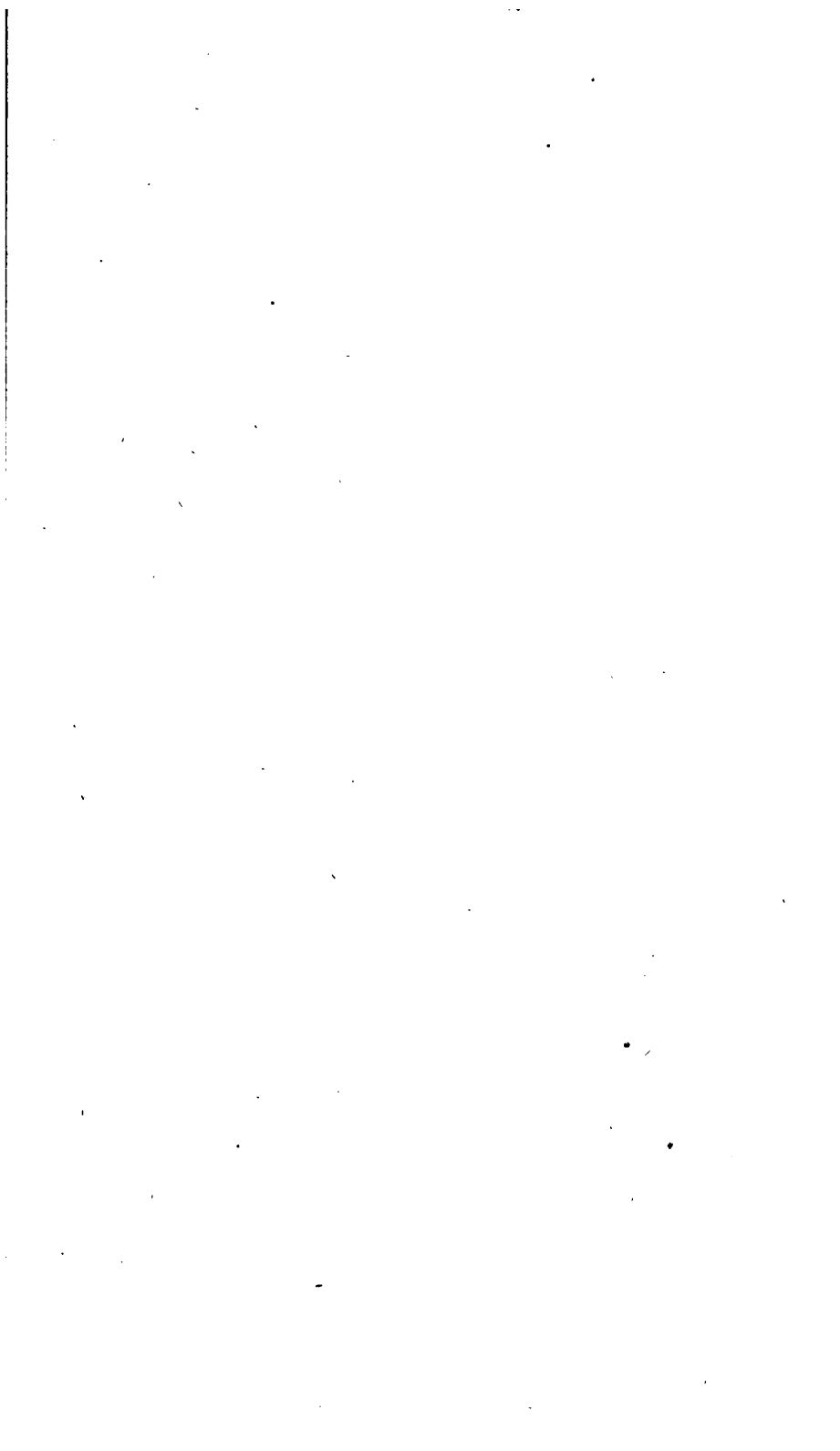
Une chopine,

Ung arousoir,

Et ung pot de chambre.

Le tout pesant quatre vingtz quatorze livres, sçavoir : soixante et quatorze livres et demye d'estain commun appretié à dix gros la livre, et dix neuf livres et demye d'estain fin à treize gros, font en tout quatre vingtz deux frans huict gros huict deniers.

C. SENICOURT.



DISCOURS SOMMAIRE
DU
SIEGE DE METZ,
FAIT PAR
L'EMPEREUR CHARLES QUINT,
EN L'AN 1552.

(COMMUNICATION DE M. L'ABBÉ MARCHAL.)

Je me suis décidé à communiquer à la Société d'Archéologie cette pièce inédite, parce que j'y ai été encouragé par un des plus savants Messins dans la connaissance des antiquités de sa province. M. Prost, à qui j'ai communiqué le manuscrit de Jean Duplessis, conseiller du roi et son procureur général en la Table de marbre à Metz, précédemment procureur général du Barrois, le même qui est auteur d'une Histoire de Lorraine en trois livres, demeurée manuscrite; M. Prost m'a affirmé ne pas connaître cet opuscule lequel, selon lui, peut offrir un certain intérêt à aux personnes curieuses de connaître tous les détails de ce siège

mémorable qui, par la valeur de François de Guise, a donné à la couronne de France un de ses plus beaux fleurons.

L'empereur Charles Quint ayant eu avis que le roy de France Henry second s'estoit emparé de la cité de Metz, assembla une puissante armée de plus de cent à cinquante mille hommes (*sic*) pour la venir assieger et la remettre sur son obéissance, et arriua dans le pays messin sur la fin du mois de septembre, l'assiegea le dernier dudit mois et y tint le siège pendant les mois d'octobre, novembre et décembre, au plus fort de l'hyuer. Il y auoit pour lors dans la ville cinq à six mille hommes de guerre, des meilleures troupes de France : Monsieur le duc de Guise en estoit le commandant en qualité de lieutenant général des armées du roy. Il auoit avec luy plusieurs princes et gros seigneurs, sçavoir : Messieurs les princes de Condé d'Enguien, de Montpensier, de la Roche-sur-Yon, Monsieur de Nemours, le duc de Rohan, le comte de Martigues et son frère Monsieur de Barge; les seigneurs de Montmorency et Damuille, Monsieur de la Chapelle-aux-Visnes, Messieurs de Baronnet Carronges, le Vidame de Chartres, le comte du Ludes, Monsieur de Biron, Monsieur de Randau, Messieurs les Rochefoucault, Bordaille, d'Estrées, Lesage, Monsieur de Saint Jean en Daulphiné et plusieurs autres seigneurs et gentishommes avec un grand nombre de vieux capitaines et gens de guerre lesquels faisoient souvent des sorties et saillies sur les ennemis. Les blessés de la ville mouroient quasi tous; et croit on que les drogues dont ils étoient pansés fussent empoisonnées. Monsieur de Pieune fut blessé à la temple sur la bresche, d'un esclat de pierre d'un coup de canon, mais il fut guerri. L'empereur faisoit faire la

batterie de quarante doubles canons. Monsieur de Guise voïant l'artillerie bracquée pour faire bresche, fit abbatre les maisons les plus proches pour remparer, et les poutres, solives et saulmiers estoient arrangés debout, et entre deux des facines, de la terre, des licts et basles de laine : tout le monde estoit empeschez à porter la terre pour remparer jour et nuict. Messieurs les princes, seigneurs et capitaines porterent tous la hotte pour donner exemple aux citoïens de faire le semblable ; ce qu'ils faisoient, et ceux qui n'auoient des hottes s'aydoient de chauldrons, paniers, sacs, linceulx et de tout ce qu'ils pouuoient, pour porter la terre ; de sorte que l'ennemi n'auoit pas sitost abbattu la muraille, qu'il ne treuvast derriere, un rempart plus fort. Les soldats de dedans crioient à ceux de dehors : *au regnart ! au regnart ! au regnart !* et se disoient mille iniures. Monsieur de Guise fist deffense sur peine de la vie que nul n'eust à parler à ceulx de dehors, de peur qu'il n'y eust quelque trahistre. La deffense faicte, ceulx de dedans attacherent des chats viuants au bout de leurs picques et les mettoient sur les murailles et crioient avec leurs chats : *miaue, miaue, miaue*. La bresche estoit large de quatre vingts pas pour y entrer cinquante hommes de front : du derrier de laquelle y auoit un rempart plus fort que la muraille. Les imperiaux tiroient aux pauvres chats comme l'on fait au Papegay. Ceulx du dedans faisoient souuentes-fois des sorties et n'en retournoient pas tous la peau entiere. Monsieur de Guise fist un stratagème tel, qu'il enuoïa un paysan avec deux paires de lettres vers le roy — auquel il donna dix escus et promesse que le roy lui en donneroit cent, pourueu qu'il luy baillast ses lettres. En l'une, il luy mandoit que l'ennemy ne faisoit nul semblant de se retirer et à toute force faisoit une grande bresche, qu'il espéroit

la bien garder jusqu'a y emploïer sa vie et celle de tous ceulx qui estoient dedans et que si l'ennemy eust aussy bien bracqué et ascis son artillerie en un certain lieu qu'il nommoit, à grande difficulté l'eust-on peu garder qu'il n'eust entrez dedans, attendu que c'estoit le lieu le plus foible de toute la ville; mais bientost il espéroit de le bien remparer, en sorte que on n'y pourroit entrer. L'une de ces lettres luy fust cousue en la doublure de son pourpoint, et luy fust dit qu'il se donnast bien de garde de le dire a personne, et luy en fust donnée une autre la ou mondit seigneur de Guise mandoit au roi que luy e tous les assiégez espéroient de bien garder la ville et autres choses. Il fist sortir le paysan, nommé Césaire Bichotte, la nuict ou il fust prins par un corps de garde et meinez au duc d'Albe pour prendre langue de ce qu'on faisoit en la ville. Et luy fust demandé s'il auoit des lettres : dict que ouy; et leurs en bailla une, et l'ayant vue, luy fust demandez par serment s'il n'en auoit point d'autre : dict que non. Lors fust fouillé, et luy fust trouvée celle qu'il auoit cousue en son pourpoint : et le pauvre messagier fut pendu et estranglez. Lesdittes lettres furent enuoyées à l'empereur, lequel fist appeller son conseil. La ou il fut resolu paisqu'on n'auoit pu rien faire à la première bresche, que promptement l'artillerie seroit meinée à l'endroit qu'on esperoit le plus foible : là où ils firent grand effort a refaire une autre bresche, et sapperent et minerent, et taschoient a surprendre la tour d'enfer; néantmoins ne seroient venus a l'assault. Le duc d'Albe remonstra à l'empereur que tous les jours les souldars mourroient; voire au moins de plus de deux cents par jour, et qu'il y auoit aussy peu d'apparence d'entrer en la ville, veu le temps et le grand nombre de gens de guerre qui y estoient. L'empereur demanda quelles gens cestoient

qui mourroient et si c'estoient gentilshommes et hommes de remarque ? Il luy fut respondu que c'estoient tous pauvres souldars. Alors il dit qu'il n'y auoient point de danger qu'ils mourüssent ; les comparans aux chenilles, saulterelles et hannettons qui mangent les bourgeons et aultres biens de la terre, et que s'ils estoient gens de bien, ils ne seroient en son camp pour six libres par mois ; ce partant qu'il n'y auoit nul danger qu'ils mourussent : d'avantage, dit qu'il ne partiroit jamais de deuant la ville qu'il ne la prist par force ou par famine, quand il deburoit perdre toute son armée, ad cause du grand nombre de princes qui y estoient enfermez avec la plus grande partie de la noblesse de France, desquels il esperoit ils païeroient au quadruple sa despanse, et iroit encore une fois à Paris pour visiter les parisiens et se faire roy de tout le royaume de France.

Monsieur de Guyse avec les princes et seigneurs et généralement tous les citoïens de la ville aians entendu les intentions de l'empereur, donna ordre au retranchement des viures, en ce qu'on donnoit à trois, fut partagé à quatre — et fut résolu de deffendre la ville courageusement et plutost que de se rendre à la mercy des ennemys, de manger les asnes, mulets, cheuaulx, chiens, chats et rats, voire les bottes, collets de cuir et tous autres cuirs qu'on eust pu fricasser : auoient aussy résolu avec les citoïens de percer les maisons de costez et d'autres pour y employer des harquebusiers pour battre l'ennemy s'il eust entrez. Pareillement les femmes auoient commandement de depaier les rues et jetter par les fenestres des miches de Sainct Estienne¹, les tables, tretteaux, bancs, escabelles et tout ce qu'elles eussent pu trouver. Les assiegez auoient faict sept gros

1. Des cailloux, ou pierres, instruments du martyre de saint Etienne.

hosts et bataillons de cent pas en cent pas, accompagnez chacun d'un prince pour combattre l'ennemy s'il eust entrez. D'aduantage estoit aussy résolu que chacun porteroit leurs trésors, bagues et joyaux et leurs plus riches meubles pour les brusler au champ à Seille, afin que l'ennemy n'en fist trophée : pareillement y auoit gens ordonnez pour mettre le feu et bruler toutes les munitions, d'enfoncer aux caues tous les tonneaux de vin ; d'autres pour mettre le feu en chacune maison pour brusler les amis et ennemys ensemble ; car les citoiens l'auoient ainsy tous accordez. L'empereur ayant entendu cette délibération par des personnes que Monsieur de Guyse auoit laschez exprez. Veu la grande peste qui estoit en son camp, conclud de se retirer, accompagné de sa cavallerie et auantgarde avec la pluspart de son artillerie, de la bataille ; ce qu'il fist le dernier jour du mois de décembre, ayant tenu la ville assiégée pendant trois mois entiers. Le marquis de Brandebourg fut le dernier, et partist un jour et demy apres l'empereur, lequel marquis fist mettre le feu en ses pouldres et munitions et laissa quelques pieces d'artillerie et tonneaux de bagage. Il fut tiré deuant la ville dix huict mille huict cents coups de canon. — Il y mourust tant de peste que de coups de main plus de vingt mille hommes de l'armée de l'empereur, sans les blessez que Monsieur de Guise fist panser, de mesme que les malades qui estoient restez au camp ou il y fist enterrer les morts. — Et peu de jours apres le siège leué, Monsieur de Guise enuoia a Thionuille vers les ennemys pour les aduertir d'enuoier querir leurs blessez et malades en bonne seureté ; ce qu'ilz fisrent avec charrois non a suffisance ; mais Monsieur de Guise leurs en fist donner et fournir.

La désolation de la ville et du pays fust grande en la

ruine de beaucoup de belles églises tant 'en icelle que dehors : comme Sainct Martin aux champs, Sainct Quentin, Sainct Eloy, Sainct Arnoult, Sainct Clement, Sainct Pierre, Nostre Dame aux Champs, Sainct Loup, Sainct Jean, Sainct Amant, Sainct André, Sainct Laurent, Notre Dame aux Mortres, Sainct Orby, Sainct Eutrope, Sainte Elisabeth, Sainct Gœury, Sainct Prive, Sainct Ladre, La Belle-Croix, Sainct Fiacre, Sainct Geney, Sainct Remy, Sainct Jullien, toutes lesquelles églises estoient hors de la ville; et celles qui furent ruinées dans la ville estoient Sainct Hillaire, les frères Baudes, les sœurs Collettes, partie des Carmes, Sainct Médard, les Pucelles, Nostre Dame des Chartreux, Sainct Jacques, la Tour Sainct Sauueur, Sainct Thiebault, Sainct Simphorien, la Tour Sainct Martin, Sainte Glossindre, Sainct Cosme et Sainct Damien qu'on disoit la chappelle du Prieur, la Trinité, Sainct Vic, Sainct Pierre aux Dames, les Templiers, Sainct Geny, Sainte Marie aux Dames, partie de Sainct Gigoulp, les Augustins et Sainct Anthoine sur les Moulins.

Les villages (ruinés) furent Vallierre, Vantoulx, Borny, Grisey, Maigny, la Belle Tanche, Perthe, Crespy, la Grange aux Bois, Marcy la Haulte, Gery, Collombey, Fontigny, Pouilly, Fleury, Mailly, Chastel, Sainct Blaise, Ollerey, Ouegny, Freystroff, Prayes, Corny, Jouy, Aubigny, Moulins, Longeaux, Aglessey, Lacornegelline, Ladompchamps, Woippy; et depuis Thionuille jusqu'au Pont a Mousson, tous les villages du pais messin estoient en partie ruinez.

GÉNÉALOGIE
DE
LA MAISON DE HEU,
ÉTABLIE A METZ ET DANS LE PAYS DE LIÈGE,
PRÉCÉDÉE DE L'HOROSCOPE DRESSÉ
POUR NICOLAS DE HEU
PAR L'ASTROLOGUE LAURENT LE FRISON.



Les deux pièces suivantes nous ont paru dignes de voir le jour : la première, parce qu'elle offre un de ces *thèmes de nativité* si souvent mentionnés par les écrivains des XV^e et XVI^e siècles ; la seconde, parce qu'elle fait connaître la généalogie et les alliances d'une des plus illustres familles du pays messin, famille dont le nom revient souvent dans nos propres annales.

Le manuscrit d'après lequel nous donnons cette édition est conservé dans la bibliothèque de l'Arsenal. Comme il est rempli d'abréviations, il est possible, à la rigueur, que deux ou trois mots aient été mal lus. Aussi nous avons jugé à propos d'omettre, dans la traduction française de l'horoscope, quelques expressions dont nous n'avons pas bien saisi le véritable sens.

Anno salutifere incarnationis Christi 1494, die 14 mensis novembris, hora 8, minuto 20 post meridiem, die martis, hora solis sub latitudine regionis 49 graduum minutorum 12, longitudine vero 22 graduum 55 minutorum, natus est magnificus et nobilis dominus Nicolaus ab Heu.

Tempus illius genituræ verificatum est per doctrinas Ptholomei, 51 verbo Centiloquii.

Horam traxit in ubero materno hebdomas 58, dies 4, horas 17 et minuta 7; per consequens autem natus eodem anno quo genitus, die 17 februarii, hora 11, minuto 6.

POTESTATES PLANETARUM.

Saturnus in Piscibus.....	3
Jupiter in Libra.....	6
Mars in Libra.....	11
Sol in Sagittario.....	3
Venus in Scorpio.....	6
Mercurius in Scorpio.....	2
Luna in Geminis.....	0
Luna hijlec.	
Mercurius alcohoden.	
Mercurius dominus geniture, secundum Firmicum.	

ASPECTUS LUNE AD HOROSCOPUM

*

* ☿ et ☉

* ♃ et ●

☿ ☿ et ☾ per applicationem.

☿ ♀ et ☾ per applicationem.

☿ ☾ et partis fratrum.

QUID ASTRA HUIC NATO PORTENDANT.

Calculata vero syderum positione, tum 12 signorum,

L'année 1494 après la salutaire incarnation du Christ, le 14^e jour du mois de novembre, à huit heures vingt minutes après midi, le mardi, la latitude du soleil étant de 49 degrés 12 minutes, et sa longitude de 22 degrés 55 minutes, est né magnifique et noble seigneur Nicolas de Heu.

Le temps de sa conception a été fixé d'après les doctrines de Ptolémée (*Centiloquium*, v. 51).

Il a passé dans le sein de sa mère 38 semaines, 4 jours, 17 heures et 7 minutes; par conséquent il est né l'année même de sa conception, qui remonte au 17 février, à 11 heures 6 minutes.

POUVOIR DES PLANÈTES.

Saturne dans les Poissons.....	3
Jupiter dans la Balance. 	6
Mars dans la Balance.....	11
Le Soleil dans le Sagittaire.....	3
Vénus dans le Scorpion.....	6
Mercure dans le Scorpion.....	2
La Lune dans les Gémeaux.....	0
La Lune hijlec.	

Mercure alcochoden.

Mercure le maître de la conception, d'après Firmicus.

ASPECTS DE LA LUNE POUR L'HOROSCOPE.

*

* ☿ et ☉

* ♀ et ●

☿ ☿ et ☉ par application.

☿ ♀ et ☉ par application.

☿ ☉ et.....

CE QUE LES ASTRES PRÉSAGENT AU NOUVEAU-NÉ.

Après avoir calculé la position des astres, tant des douze

tum etiam errantium ac fixarum stellarum, contemplatisque radorum projectionibus, partibus, et aliis que, juxta Ptholomei mentem, Quadripartiti tertio, progeniturarum juditiis necessario requiruntur, quid astra huic nato presagient paucis, ex Antiquorum sententiis : Ptholomei, Rodoan, Abenragel, Julij Firmici et aliorum, decrevimus explicare, primo quidem exposituri cardinalium signorum significationes, cum, in omni juditio, non infirmam teneant auctoritatem. Horoscopabat itaque in orizonte orientali Cancri signum quod Lune domus, Jovis altitudo, Martisque, Veneris et Lune triplicitas. Quapropter nato pollicetur ingenium acutum, mores compositos, consuetudinem suavem; efficit quoque animum severum vitiorum insectatorem, qui improbos acerrimè animadvertet, et quanquam in ira facile prolabitur, facile etiam mitescit. Publicorum negotiorum erit studiosus; unde etiam censum sibi familiarem, divitiasque comparabit. Regiarum rerum erit administrator. Attamen, ut Jovianus inquit, inconstans erit, neque unum sequetur vite genus, ac persæpe aliud in ore, aliud in pectore habebit. Delectabitur peregrinationibus, ac libenter errabit. Erit glorie cupidus, et non nunquam propter popularem auram factiosus. Aries, in medio celi collocatus, faciet natum in principum aulis gratissimum. Collocetur inter optimates reipublicae gubernatores, magnumque assequetur honorem; nihilominus fortuna ejus varia erit et inconstans, ac vite tenor non unus, propter signi ipsius mobilitatem. Itaque nunc amittentur propria ab eo, nunc rursus colliguntur amissa. Erit justis, honestis et potentibus viris familiaritate conjunctus. Capricornus etiam, in occasu collocatus, natum similiter ingeniosum, rerumque obscurarum indagatorem ac scium præstabit; quoque insidlis plurimis laboraturus est, magnaue passurus incommoda, propter calumnias,

signes, que des étoiles errantes et fixes, après avoir examiné la projection des rayons, et les autres circonstances qui, d'après la méthode de Ptolémée (*Quadripartitum*, 3), sont nécessairement requises pour les pronostics des naissances, nous avons résolu d'expliquer brièvement ce que les astres présagent à cet enfant, d'après les sentences des anciens, savoir : Ptolémée, Rodoan, Abenragel, Julius Firmicus et autres, et nous exposerons d'abord la signification des signes cardinaux, parce que dans tout horoscope ils ont une grande autorité. Le signe du Cancer placé à l'horizon oriental a la même signification que la maison de la Lune, l'élévation de Jupiter, et la réunion de Mars, de Vénus et de la Lune. Il promet à l'enfant un génie pénétrant, des mœurs réglées, un commerce agréable; il lui promet aussi un esprit ennemi sévère des vices, qui poursuivra les méchants avec vigueur, se laissera aller aisément à la colère, mais s'apaisera avec la même facilité. Il aimera le manie- ment des affaires publiques, et il y acquerra beaucoup d'expérience et de grandes richesses. Il deviendra adminis- trateur du domaine royal. Cependant, au jugement de Jo- vien, il sera inconstant, ne suivra pas le même genre de vie, et aura très-souvent une chose sur les lèvres et une autre dans le cœur. Il aimera les voyages et une vie errante. Il sera avide de gloire et même parfois factieux dans le but d'acquérir de la popularité. Le Bélier, placé au milieu du ciel, indique que l'enfant sera très-bien reçu dans les cours des princes. Il sera rangé parmi les premiers de l'état et obtiendra de grands honneurs; néanmoins, sa fortune sera variable et inconstante, et sa vie fertile en péripéties, à cause de la mobilité de son caractère; aussi il perdra ses biens et les recouvrera. Il sera ami des hommes justes, bien nés et puissants. Le Capricorne, placé vers le cou-

accusationes et occulta odia, e quibus tandem emerget, vivetque quietior. Libra, in infimo celi collocata, census paterni minatur amissionem, partasque a majoribus divitias vix retinere permittit. Premetur natus multis laboribus, vitam sortietur longam, nec in obitu sepulture carebit honore.

DE DOMINO HUIUS GENITURE.

Licet omnes planete vi sua celesti unumquemque natum moderentur, unus tamen alium sua influentia precellit, secundum cujus naturam nati animus suas operationes exercet. Sequendo igitur doctrinam Julij Firmici (Libro mathematicos, 4, capite 12), Mercurius huic nativitati preesse pronuntiamus, qui, ut ipse auctor ait, natum fatiet cordatum, ingeniosum, cuncta discentem, modestum, omnium artium secreta discere cupientem. Et quia non procul a Venere locatus, poeticum inspirabit rorem, artem prestat oratoriam, affluentiam, item grati sermonis facundiam, et in dicendo gravitatem. Largietur quoque numerorum et mensurarum eruditionem. Et, ut summatum perstringam, mercuriales viri et libenter et facile discunt, et ad que contendunt ad ea propriis ingenii viribus perveniunt; cognatos, fratresque summa benevolentia complectentur, justitiam colent, et religionibus dediti.

DE PLANETARUM SIGNIFICATIONE JUXTA EORUM MOTUM ET POSITIONEM.

Nunc singulorum planetarum naturas explicabo expresse, videlicet motus in 12 signis et domibus celi. Primo quidem,

chant, rendra l'enfant sagace et scrutateur heureux des choses cachées. Il sera exposé à de nombreuses embûches et éprouvera bien des traverses dues à des calomnies, à des accusations et à des haines occultes, mais il en triomphera et vivra plus tranquille. La Balance, placée à la partie inférieure du ciel, présage à l'enfant la perte de son patrimoine et lui permet à peine de conserver les richesses amassées par ses ancêtres. Elle lui imposera beaucoup de travaux, mais lui assurera une longue vie et d'honorables funérailles.

DU MAÎTRE DE CETTE NAISSANCE

Quoique toutes les planètes gouvernent par leur force céleste chaque enfant, cependant l'une d'elles exerce une influence prépondérante, et les actions de l'enfant en dépendront d'une manière nécessaire. En suivant la doctrine de Julius Firmicus (*Liber matheseos*, 4, cap. 12), nous déclarons que le maître de cette naissance est Mercure, qui, au jugement de cet auteur, rendra l'enfant prudent, ingénieux, studieux, modeste et avide de toutes les connaissances. Et, comme Mercure n'est pas éloigné de Vénus, il le rendra poète et orateur à la fois grave, facile et gracieux. Il lui accordera aussi la science des nombres et des mesures. Et enfin, pour tout dire, les hommes gouvernés par Mercure apprennent facilement et volontiers; ils parviennent par les seules forces de leur génie au but de leurs désirs; ils sont pleins de bienveillance pour leurs frères et leurs parents, ils cultivent la justice et sont fidèles à la religion.

DE LA SIGNIFICATION DES PLANÈTES SUIVANT LEUR MOUVEMENT ET LEUR POSITION.

Maintenant j'expliquerai clairement la nature de chaque planète, c'est-à-dire ses mouvements dans les douze signes

Saturnus, qui in hac genitura 9 celi domum occupavit, facit natum magnum, famosum, philosophum et in magicis opinionibus clarissimum. Largitur quoque eo loco propheticum quemdam spiritum mira de futuris presagendi. Sed quod in Piscibus habuit iter, minatur detrimentum paterne ac materne substantie.

DE JOVE.

Jupiter in 4 domo, in nocturna genitura, ut Firmicus ait (5 libro) mediocrem facit hominem in juvenia, processu tamen temporis saepe felitiorem reddit. Et quod Libram preambulavit, in media etate, tribulationes quasdam et ignominias per invidos homines decernit, non sine patrimonij dilapidatione.

DE MARTE.

Mars in tertia domo gloriam decernit et honorem, sed cum labore maximo. Facit etiam desiderare res alienas, tenacemque ac avarum. Propter autem signum Libre, in quo fertur, disponit animum ad arma, jaculationes et res militares; dampnum tamen insert ex fratribus et sanguine junctis.

DE SOLE.

Rex celi sol, in quarta domo, facit natum amabilem, honoratum, et qui omnia facile consequatur, et cui cuncta amicorum presidio conferuntur. Propter Sagittarium autem signum ei elargitur potestatis insignia, animum autem efficit erga minores severum atque elatum; unde et natus nonnunquam aspernetur et in popolare cadet odium.

et les demeures du ciel. D'abord Saturne, qui, au moment de la naissance, occupait la neuvième demeure ou station, rendra l'enfant célèbre, illustre, ami de la sagesse et très-renommé par ses connaissances en magie. Il lui accordera aussi un certain esprit prophétique; mais comme Saturne s'est dirigé vers les Poissons, il menace l'enfant de perdre les biens que son père et sa mère lui laisseront.

DE JUPITER.

Selon Firmicus (livre 3), Jupiter, placé dans la quatrième demeure, condamne d'abord à la médiocrité l'homme qui a été conçu pendant la nuit, mais il finit toujours par le rendre heureux. Cependant, comme le Soleil a fait route devant la Balance, il attirera à l'homme, vers le milieu de sa vie, diverses tribulations, le livrera à la fureur de ses envieux et lui fera perdre une partie de ses biens.

DE MARS.

Mars, placé dans la troisième demeure, accorde la gloire et l'honneur, mais au prix de grands travaux. Il rend avide du bien d'autrui, tenace et avare. A cause du signe de la Balance, dans lequel il entre, il donne du goût pour les armes et pour les exercices militaires; mais il expose l'homme à être haï par ses frères et ses parents.

DU SOLEIL.

Le Soleil, roi du ciel, placé dans la quatrième maison, rend l'enfant aimable et honoré; il le met en état d'acquiescer aisément ce qu'il désire, et lui assure un secours efficace de la part de ses amis. A cause du signe du Sagittaire, le Soleil procure à l'homme la puissance, mais le rend sévère et hautain envers ses inférieurs, et par là l'expose parfois au mépris et à la haine du peuple.

DE VENERE.

Venus in quarta domo, processu etatis, natum fatiet laudatum et magnorum virorum amicum. In juventute tamen, mentem afficit inconstantia et instabilitate; et quod per Scorpium graditur, efficit natum pertinacem, colericum, impatientem, litigiosum, superbum, cupientem semper voluntatis sue desiderium consequi.

DE MERCURIO.

Mercurius in quinta domo facit absconsorem auri et divitiarum, qui, sua providentia, maximam colliget substantie facultatem. Facit etiam hominem negotiosum, rationibus publicis prepositum, geometrum, astrologum, palestrij tam ac ducem exercituum. Propter autem motum suum in Scorpio, ornatum corporis atque egregiam personam, cum moribus compositis, donat; delectationem item in candidis vestimentis, lapidibus pretiosis, sculpturis, picturis et coloribus, prestat. Prebet affectum ad equitationes, venationes, jaculationes et alios generosos ludos.

DE LUNA.

Lune situs in undecima domo, id est Gemellorum signo, largitur profectum et delectationem in arboribus, fructibus et floribus bene redolentibus; minatur tamen substantie perditionem.

DE 12 DOMORUM CELI SIGNIFICATIONE.

Prima hujus geniture domus, cum domino suo, fatiet natum ingeniosum in juventute, in senectute tamen delirum. Libenter vivet solitarie, imperiosus erit, et animus sui conceptus potentibus commendabit. Facile letabitur et facile

DE VÉNUS.

Vénus, placée dans la quatrième demeure, procure à l'homme, lorsqu'il avance en âge, les louanges et l'amitié des grands; mais elle le rend, pendant la jeunesse, inconstant et variable. Puis, comme elle entre dans le signe du Scorpion, elle donne à l'homme un caractère opiniâtre, colère, impatient, litigieux, superbe et obstiné à la réalisation de ses désirs.

DE MERCURE.

Mercuré, placé dans la cinquième demeure, porte l'homme à cacher les immenses richesses dont cet astre lui procure l'acquisition. Il le rend propre au négoce, administrateur estimé des deniers publics, géomètre, astrologue, le premier dans les exercices du corps et chef des armées. Il lui donne, à cause de son mouvement dans le Scorpion, la beauté du corps et des mœurs réglées, et le rend passionné pour les riches vêtements, les pierres précieuses, les sculptures, les peintures, les produits des arts, l'équitation, la chasse, les armes et les exercices dignes des hommes bien nés.

DE LA LUNE

La position de la Lune dans la onzième demeure, c'est-à-dire dans le signe des Gémeaux, accorde à l'enfant une passion utile pour les arbres, les fruits et les fleurs odoriférantes, mais elle le menace de la perte de sa fortune.

DE LA SIGNIFICATION DES DOUZE DEMEURES DU CIEL.

La première demeure, de concert avec (Mercuré) le maître de la conception, accordera à l'enfant un génie précoce, mais lui fera perdre la raison sur la fin de sa vie. Il aimera la solitude; il sera impérieux et porté à rechercher

tristabitur, propter animi ejus varietatem. Quitquit in juventute videbit, id appetet; accumulabit preterea diversarum rerum thesauros; parcus erit in dando et preceps in recipiendo, et si quid eum dehonestabit, avaritia erit. Ceterum, vita ejus erit honesta, bonis moribus ornata, corpus ejus decorum, complexio ejus temperata usque ad medium vite sue.

DE SECUNDA DOMO.

Secunda domus, cum ejus domino, insinuat divitias victumque nati. Studeat igitur natus, si bene vult consulere rebus suis, ut omnia bona sua ab aquis remota sint. Emat agros, vineas, sylvas, redditus ac census ab aquarum fluviis remotos, et si quos habet, vendat in aliosque transferat locos. Et quum, ex Mercurij Martisque quibusdam radiis, inclinabitur ad maxima nature archana, alchimiam, transmutationem unius rei in aliam, vix sibi deerit quin maxima sit visurus in arte transmutatoria secreta, ex quibus non modo delectationem, verum etiam ingenuum consequetur emolumentum.

DE TERTIA DOMO.

Tertia domus, cum ejus domino, magnas calumnias immo et injurias minatur à fratribus et sanguine junctis. Accusabunt natum et falso nugigerulum vocitabunt. Defraudabunt eum in bonis suis. Itinera brevia ad loca propinqua erunt sibi proficua, multumque eis gaudebit. Si quid negotij acturus (est) cum fratribus et consanguineis, id a 10 die januarij usque ad 9 februarij exequatur, tunc enim facile superabit eorum versutias.

la faveur des hommes puissants. Il se réjouira et s'attristera avec une égale facilité, à cause de son inconstance. Dans sa jeunesse, il désirera tout ce qu'il verra; il aimera beaucoup à accumuler; il sera lent à donner, prompt à recevoir, et si quelque chose le déshonore, ce sera l'avarice. Au reste, il aura une vie honnête et bien réglée, les avantages du corps et une complexion tempérée jusqu'au milieu de sa carrière.

DE LA SECONDE DEMEURE.

La seconde demeure règle, de concert avec Mercure, ce qui concerne la fortune de l'enfant. En conséquence, qu'il veille, s'il attache du prix aux biens de la terre, à ce que tous ses domaines soient éloignés des eaux. Qu'il achète des champs, des vignes, des forêts, des rentes et des cens éloignés des fleuves, et que, s'il en a de voisins, il les vende et s'en procure d'autres. Et comme certains rayons de Mercure et de Mars lui inspireront le désir de percer les plus grands secrets de la nature, de perfectionner l'alchimie et d'opérer la transmutation des métaux, il sera sur le point de découvrir le grand œuvre, et il en retirera non seulement du plaisir, mais encore du profit.

DE LA TROISIÈME DEMEURE.

La troisième demeure, de concert avec Mercure, présage à l'enfant des accusations et des injustices de la part de ses frères et de ses parents. Ils lui reprocheront injustement d'être amateur des futilités, et le dépouilleront de ses biens. Les voyages dans des lieux peu éloignés seront fructueux pour lui, et il aura lieu de s'en féliciter. S'il a quelques affaires à traiter avec ses frères et ses parents, qu'il les arrange du 10 janvier au 9 février, car alors il évitera facilement leurs embûches.

DE QUARTA DOMO.

Quarta domus, cum ejus domino, promittit nato hereditatem censumque a patre et matre. Eum tamen tam mirabili genio afflitiet, quod raro majorum suorum consilijs acquiescere velit, sed semper (ut etiam supra diximus) suas opiniones commendabit. A 9 tamen februarij usque 10 martij nunquam a parentibus exultet, si sorti sue bene consulere nitetur. Jubet et quarta domus ut ab aquarum fluctibus, rebusque omnibus exinde provenientibus abstinere. Pollicetur et abditum thesaurum inventionem circa medium vite hujus nati. Fortificat item omnem fructum quem ex terre nascentibus habere desiderat.

DE QUINTA DOMO.

Quinta domus aut filios negat, aut, si dabit, non diu vivent, aut maciati aut defectuosi erunt.

DE SEXTA DOMO.

Sexta domus, cum ejus domino, egritudines quasdam insinuat, videlicet dolores sinistri lateris et splenis oppilationes. In media sua etate curam habeat atque advertentiam ne hidropisim incurrat. Aprilis, junius et october erunt sibi valetudinarij. Doloribus vexabitur renum et calculo in tantum quod mox, postquam senectutem ingressus, baculo incedere cogatur. Anni quibus verenda pericula corporis 14, 27, 46 et 82. Vulnerabitur etiam ferro et igne. In capitis dextro latere habebit cicatricem a vulnere, consimiliter et signa quedam in manu dextra, in pectore et in pedibus. Et ne a servo offendatur, non nimium fidat familie; ideoque a 12 die aprilis usque ad 13 diem maij non conducatur famulos, non emat neque constituat equos, boves et bestias do-

DE LA QUATRIÈME DEMEURE.

La quatrième demeure, de concert avec Mercure, promet à l'enfant un riche héritage. Elle lui accordera tant d'esprit, qu'il voudra rarement céder aux conseils de ses parents et qu'il trouvera moyen de faire prévaloir son avis (comme nous l'avons dit plus haut). Qu'il évite toutefois, dans son intérêt, de méconnaître l'autorité de ses parents depuis le 9 février jusqu'au 10 mars. La quatrième demeure exige qu'il se défie des flots et de tout ce qui en vient. Elle lui promet la découverte d'un trésor, vers le milieu de sa vie, et lui assure, au gré de ses désirs, la possession des fruits de la terre.

DE LA CINQUIÈME DEMEURE.

La cinquième demeure lui refuse probablement des fils. Si elle lui en accorde, ils ne vivront pas longtemps, ou ils seront soit chétifs, soit estropiés.

DE LA SIXIÈME DEMEURE.

La sixième demeure, de concert avec Mercure, le menace de certaines maladies, savoir de douleurs au côté gauche et d'obstructions dans la rate. Quand il sera d'un âge mûr, qu'il prenne des précautions contre l'hydropisie. Avril, juin et octobre seront funestes à sa santé. Il sera tellement tourmenté par des douleurs de reins et par la gravelle, qu'à peine arrivé aux limites de la vieillesse, il sera contraint de s'appuyer sur un bâton. Les années les plus dangereuses pour lui seront les années quatorzième, vingt-septième, quarante-sixième et cinquante-deuxième. Il éprouvera les atteintes du fer et du feu ; une blessure lui laissera une cicatrice au côté droit de la tête, et il portera des signes particuliers sur la main droite, sur la poitrine et sur

mesticas, neque eo tempore bellum intret, aut quitquit cum martialibus attentet.

DE SEPTIMA DOMO.

Septima domus, cum domino suo, pollicetur plures adversarios, contentiones juridicas, dampnum a furibus vel predonibus. Tarde quoque aut nunquam dabit uxorem, et si dabit, erit astuta, rixosa et variis vitiorum generibus defedata. Quitquit autem mulieribus, aut amoris, aut negotiorum causa, tentare desiderat, id agat a 15 die maij usque ad 14 diem junij.

DE OCTAVA DOMO.

Octava domus ac ejus dominus de morte quedam exponit, que, singulis bene pensitatis, vitam promittit usque ad 80 annos. Adhortatur tamen natum ne ambulet, aut exterarum regiones a 14 die junij usque ad 14 julij, presertim circa 50 et 55 annum; nam eo tempore mors sibi minatur a casu ab equo, aut in aqua fluviali.

DE NONA DOMO.

Nona domus ac ejus dominus peregrinationes dirigit nati, et promittit salutem, cum honore et lucro, in itineribus longis a 14 die julij usque ad 14 diem augusti, cumque autem alio tempore exierit, verendum quin cadat in indignationem unius magni principis, a cujus manibus vix possit evadere. Prestat etiam fortunam cum religiosis prelati et ecclesiis-

les pieds. Pour éviter d'être blessé par un de ses serviteurs, qu'il ne se fie à aucun d'entr'eux; que du 12 avril au 13 mai il ne reçoive aucun domestique à son service, qu'il n'achète ou ne loue ni cheval, ni bœuf, ni autre animal; qu'il ne prenne part à aucune hostilité pendant le même espace de temps, et qu'il n'ait pas de querelle avec les gens de guerre.

DE LA SEPTIÈME DEMEURE.

La septième demeure et Mercure lui présagent de nombreux adversaires et des procès, et l'exposent à être dépouillé par des voleurs ou des pirates. Ils semblent aussi mettre obstacle à son mariage. S'il se marie, son épouse sera astucieuse, amie de la dispute et remplie de défauts. Quand il voudra avoir avec des femmes des relations d'amour ou d'affaires, qu'il choisisse pour cela le mois qui va du 13 mai au 14 juin.

DE LA HUITIÈME DEMEURE.

La huitième demeure et Mercure révèlent la fin de son existence qui, tout bien pesé, durera quatre-vingts ans. Cependant il ne doit ni se promener, ni faire des voyages du 14 juin au 14 juillet, surtout pendant sa trentième année et pendant la cinquante-cinquième; car il est alors menacé d'être tué par son cheval ou de trouver la mort dans les eaux d'un fleuve.

DE LA NEUVIÈME DEMEURE.

La neuvième demeure et Mercure règlent les voyages de l'enfant et lui promettent sûreté, honneur et succès pour ceux qu'il fera du 14 juillet au 14 août; mais s'il voyage dans d'autres moments, on doit craindre qu'il n'encoure l'indignation d'un grand prince, des mains duquel il aura peine à s'échapper. Dans sa jeunesse, il sera en faveur chez

ticis principibus in juventute; post juventutem autem odio insectabuntur natum et occulto livore prosequuntur.

DE DECIMA DOMO.

Decima domus, cum ejus domino, facit natum gloriosum, gratum in aulis principum, elatum tamen atque pomposum. A 14 die augusti usque ad 13 diem septembris, debet adire magnatos et principes, (et) ab eis petere quicquid desiderat, quia tunc facile consequetur petita. Querat etiam eo tempore fortunam suam in meridionalibus terris.

DE UNDECIMA DOMO.

Undecima domus, et ejus dominus, largitur nato fortunam in terris et civitatibus meridianis, in vestimentis purpurei, aurei, flavi et viridis coloris. Prestabit etiam hereditates et bona aliorum ex improvviso. Equi ejus aut animalia ejus pro equitatione sint grisei aut bruni coloris. Ex lapidibus pretiosis conferent ei topazios, esmeraldas et adamantes. Anni ejus fortunati sunt 31, 33, 37, 47, 50 etatis ejus; dies convenientes sunt dies Jovis et Solis. Negotia autem sibi magis prospera sunt ars oratoria, litteræ humaniores, mathesis et facultas juris civilis, ex mechanicis militaris actio et mercantia. A 13 die septembris usque ad 12 diem octobris est tempus fortune ejus in tractandis negotiis suis cum amicis et mulieribus.

DE DUODECIMA DOMO.

Duodécima domus, cum ejus domino, insinuat nato plures osores, quos tamen vincet sua discretionem. Habebit inimicos causa hereditatis, quos tamen tandem vincet et tenebit victoriam. Patietur dampnum exiguum in domo. Non nimium fidat amicis, quia decipient eum. Non equitet

les prélats et les princes ecclésiastiques; mais plus tard il deviendra l'objet de leur haine et de leur secrète envie.

DE LA DIXIÈME DEMEURE.

La dixième demeure et Mercure rendent l'enfant honoré et agréable dans les cours, mais hautain et ami d'une vaine pompe. C'est du 14 août au 13 septembre qu'il doit aller trouver les grands et les princes pour demander ce qu'il désire, car alors il l'obtiendra facilement. Qu'à la même époque il cherche fortune dans les pays méridionaux.

DE LA ONZIÈME DEMEURE.

La onzième demeure et Mercure assurent à l'enfant la fortune dans les pays et les villes du midi, s'il porte des vêtements couleur de pourpre ou d'or, ou fauves ou verts. Ils lui procureront aussi des héritages et des avantages inattendus. Que ses chevaux ou ses autres montures soient de couleur grise ou brune. Il recevra des pierres précieuses : topazes, émeraudes et diamants. Les années heureuses de sa vie sont les trente-unième, trente-cinquième, trente-septième, quarante-septième et cinquantième; ses jours heureux sont le jeudi et le dimanche. Les occupations qui lui réussiront le mieux sont l'art oratoire, les belles-lettres, les mathématiques, le droit civil, et, parmi les arts mécaniques, la guerre et le commerce. C'est du 13 septembre au 12 octobre qu'il traitera le plus avantageusement avec ses amis et avec les femmes.

DE LA DOUZIÈME DEMEURE.

La douzième demeure et Mercure présagent à l'enfant de nombreux ennemis, dont il triomphera par sa prudence. Des difficultés relatives à des héritages lui procureront d'autres ennemis, dont il triomphera également. Il souffrira un léger dommage dans sa famille. Qu'il ne se fie pas trop

equum album. In die Martis et Mercurij nihil tentet quod arduum sit. A die 12 octobris usque ad diem 12 novembris, non intret bellum; non contendat vice pro aliqua; non exeat domum ad longinquas terras, quia in manus cadet predonum et latronum; non mutet locum habitationis, neque vestimentum induat rubrum.

EPILOGUS EX ARTE SECRETA.

Quicumque in lucem venerit celo constituto ut supra, is ingeniosus erit, quitquit viderit facile capiens. Ambulabit ad oras exteras, nec tamen diu manebit in eis, tentabit multa, et a multis etiam honorabitur. Superbus erit et ambitiosus. Caveat a nocumento armorum, quia ferro ledetur in manibus, brachiis, pedibus aut partibus vicinis. Circa etatis sue annum 27, provideat se de periculo vite sue. Possidebit bona aliorum per legationes et hereditates. Complexio ejus erit mediocris; corpus ejus procerum atque robustum, color ejus mediocris. Libenter vivet solitarie. Melior fortuna ejus est in statu religionis. Abhorreat contentiones et dissensiones circa quadragesimum etatis sue annum, qui sibi aut vulnera aut captivitatem minatur. Capitulis item sui consilia pre ceteris approbabit, eaque imitabitur. Oblectabitur equitationibus, jaculationibus et stragematibus ludum militare concernentibus. Et quia nihil ab omni parte beatum, inconstans erit in factis suis, neque facta verbis semper respondebunt, quare a quibusdam nugigerulus reputabitur. Aurum et argentum maxime amabit, pronus ad recipiendum et coacervandum, tardus tamen in exponendo. Erit magnificus, delicatus et optimis moribus compositus. Frequentabit magnorum hominum conversationes, pauperes tamen parum curabit. Possidebit paterna bona. Abhorreat aquarum fluctus, nam et grandia mala ei

à ses amis, parce qu'ils le tromperont. Qu'il ne monte jamais un cheval blanc. Qu'il ne tente rien de difficile le mardi et le mercredi. Que du 12 octobre au 12 novembre il n'aille pas à la guerre, ne demande aucun honneur, ne parte pas pour un voyage lointain, parce qu'il tombera entre les mains des pirates et des voleurs; qu'il ne change pas d'habitation et ne porte pas un vêtement rouge.

ÉPILOGUE

Tout individu né lorsque les astres occupent la position décrite plus haut sera ingénieux, et comprendra facilement ce qu'il verra. Il voyagera dans les pays lointains, mais n'y séjournera pas longtemps; il tentera beaucoup d'entreprises et recevra de nombreux honneurs. Il sera superbe et ambitieux. Qu'il se garde des armes, parce que le fer le blessera aux mains, aux bras, aux pieds ou dans les parties voisines. Qu'il prenne de grandes précautions vers sa vingt-septième année, parce que sa vie sera alors en péril. Il recevra des legs et des héritages. Il sera naturellement tempérant; il aura une taille élevée, une santé robuste, mais son teint sera pâle. Il aimera la solitude, et réussira dans l'état ecclésiastique mieux que dans tout autre. Qu'il évite les disputes et les discussions vers sa quarantième année, car il est alors menacé de recevoir des blessures ou d'être réduit en captivité. Il préférera son avis à celui des autres et il agira d'après ses propres idées. Il aura du goût pour l'équitation et les exercices militaires. Comme le bien n'est jamais sans mélange, il sera inconstant et peu sincère, et plusieurs le regarderont comme un fourbe. Il aimera beaucoup l'or et l'argent; il recevra et accumulera volontiers, et ne donnera que le moins possible. Il sera vain et ami des plaisirs, mais ses mœurs seront

insinuant : pericula videlicet usque ad vitam. Equos albos non equitet, presertim per aquas. In negotijs suis, pro consequendo fine bono, semper eligat diem Jovis, aut diem Solis; factaque sua in ortu olis incipiat, et reliqua superius dicta, que reiterare tediosum esset.

PERORATIO.

Hec sunt ea, vir magnifice, que, singulari diligentia, ex astrorum motibus et radijs, tue dominationi intimavimus; neque aliquid a nobis pretermissum aut superadditum scias, ut blandiri tibi videremur. Scimus etenim quanta ingenua tua humanitas, quam ingens item tua prudentia, atque doctrina, quibus non modo Veterum illa prognostica, verum etiam omnem humanam flexibilitatem in melius vertere possis. Non enim necessario ea quæ diximus tibi ventura sicut dispositissime indagavimus; nam multa sunt que astrorum furorem refringere possunt : invocatio videlicet divini numinis, prudentia, atque sagacitas ingenii et secretarum artium vires. Liquet igitur juditiariam astrologiam (Ptholomeus ipse testatur in primo Centiloquij) nihil aliud prestare quam minatoriorum jaculorum avisationem, ut previsa imprevisis minus feriant. Accipe igitur, candidissime patrone, exoro te, illos labores nostros, qui, licet non ut deceret Minerve sint elaborati, barbari videlicet et omni venustatis nitore exuti, ex eo tamen animo profluxerunt quo inferior superiorem suum sincera dilectione prosequi tenetur. Sin autem quid offenderit castigandum ac minus quam bene elaboratum, imbecilli ingenioso nostro ignosce, et, si jubebis, annuas parabimus geniture tue revolutiones, quibus singillatim fatorum tuorum decreta quotidie cautius

pures. Il recherchera la société des grands et négligera les petits. Il conservera son patrimoine. Qu'il redoute les flots, car ils le menacent de divers périls et même de la mort. Qu'il ne monte pas un cheval blanc, surtout pour traverser un fleuve. Pour réussir dans ses entreprises, qu'il choisisse le jeudi et le dimanche, et qu'il commence au lever du soleil. Et le reste, qu'il serait fastidieux de répéter.

PÉRORAISON.

Tels sont, Magnifique Seigneur, les avis qu'un examen attentif des mouvements et des rayons des astres nous permet de vous soumettre, et gardez-vous de croire que, pour vous plaire, nous ayons omis ou ajouté quelque chose. Nous savons que votre génie, votre remarquable prudence et votre science vous permettront de modifier non seulement ces pronostics tirés des écrits des Anciens, mais le naturel lui-même. En effet, les prédictions que nous vous avons faites ne s'accompliront pas nécessairement, et plusieurs choses peuvent limiter l'influence des astres, savoir : la prière, la prudence, la sagacité et les forces des arts occultes. L'astrologie judiciaire (Ptolémée lui-même en convient dans le *Centiloquium*, v. 1) ne fournit qu'un moyen de connaître les coups qui nous menacent et des ressources pour les éviter. Accueillez donc, nous vous en conjurons, ô notre vertueux protecteur, ce travail, qui n'a pas une forme digne de plaire à Minerve, étant dénué de toute élégance et de toute beauté, mais qui est inspiré par l'affection sincère qu'un serviteur doit éprouver pour son maître. Si vous y trouvez des choses imparfaites et méritant correction, pardonnez à notre faiblesse. Si vous nous l'ordonnez, nous dresserons année par année le tableau de votre destinée, afin que vous puissiez le consulter tous les jours et

possis expectare. Vale, asylum nostrum in hac civitate unicum. Ex philosophico tuguriolo nostro, ipsa die qua sol 19 gradum Sagittarij permeabat, anno salutis 1528.

Tue magnificentie.

LAURENTIUS FRISIUS
nature phisicus.



vous prémunir contre nos prédictions. Salut, ô Vous, notre unique asile dans cette cité. De notre petite cabane philosophique, le jour que le soleil parcourt le dix-neuvième degré du sagittaire, l'an 1528 de la rédemption.

A Votre Magnificence.

**Laurent le Frison,
physicien.**



merre : ung escus de sable et une bande d'argent du travers. En son temps régnoit Friderich et Hanry VI^e, empereur, et à Mets l'évescque Bertrand de Saxe, qui fist et ordonna l'office du maistre escheving à Mets, laquelle est confermée par Friderich, empereur, et Urbain, pape. Il ordonna l'office des amans de Mets. En ce temps fust ung conseil à Rome pour la réformation des prebtres. Il y ot 412 évescque et 800 abbé et prieur.

VI.

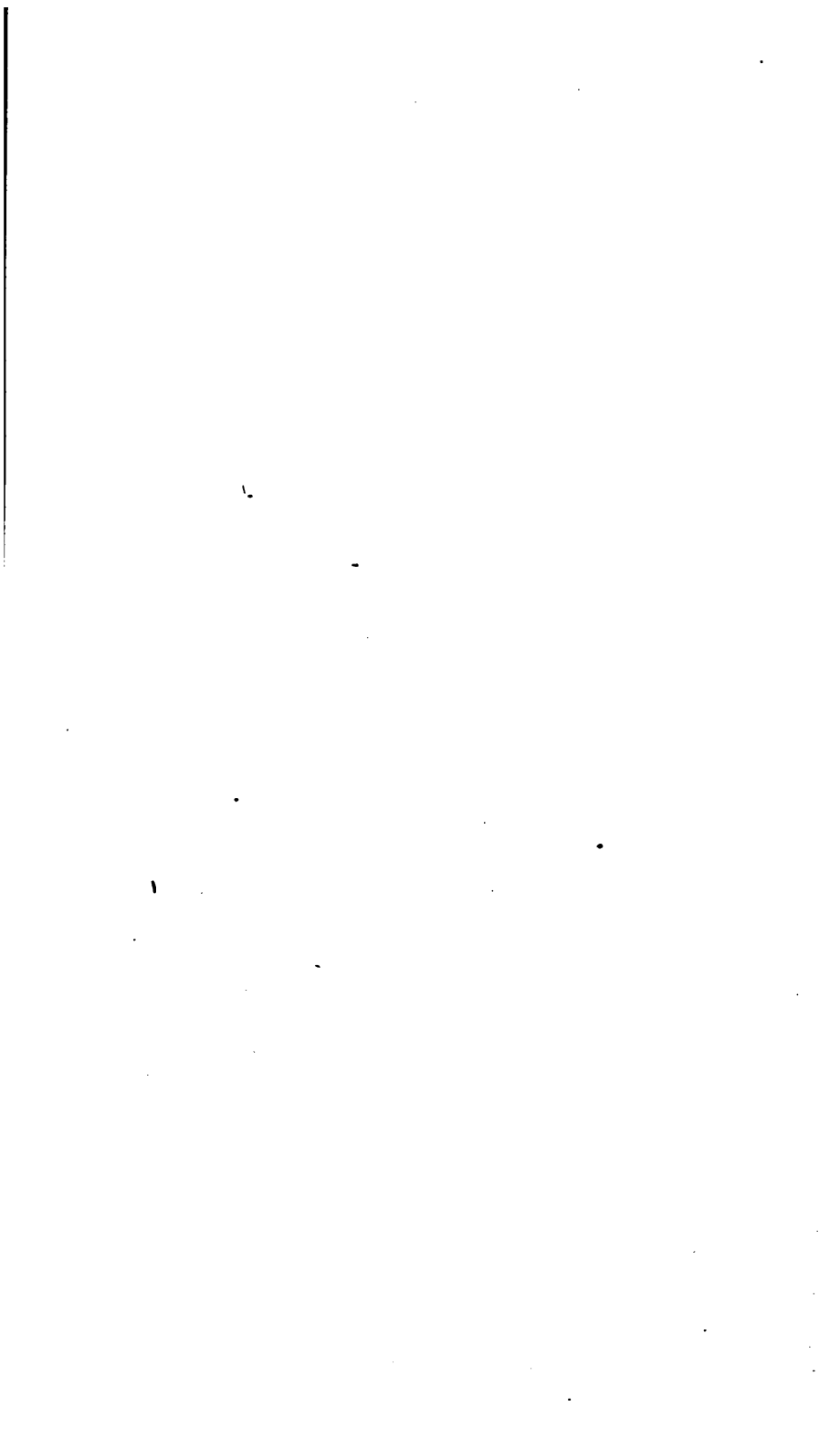
Hubert, fil de Bertoul, fust seigneur de Lexy et des Avans. Il ot à femme damoiselle Geannette, seur germane à bon conte Girart de Hozemont, et en ot vj filz et iiij filles; le premier fil fust appelé Humbert de Corlealle.

Iceluy mesire Hubert, fil de Bertoul, fust le chef des Hasbaignons, comme il est escript desus sa tombe de marbre qu'est au cloistre des frères escolliers de Liége. En son temps commansit la division des amys en Liége. Et régnoit Philippe et Otton, impereur, et Conrardi, évescque de Mets. Et fust fondé le couvant des prêcheurs de Mets l'an 1221; et ausi en son temps morut S^t Fransçoy et S^t Dominicque, et fust faicte par S^t Loys l'ordre des carmes.

VII.

Hubert de Corbeaul, fil de Hubert, ot à femme la fille mesire Rogier à Chapedisle, et en ot ij filz; le darnier fust appelé Hubert de Bernamont. En son temps 1223 acommença la guerre contre le lignage de Advans, par Howe de Pierpont, évescque de Liége. En son temps vacquit l'empire 23 ans jusques à Hanry 7^e de se nom, impereur. A Mets régnoit l'évescque Jehan d'Aspremont qui soutint le parraige de Porsailly contre les aultres hors de Mets; et ré-





gnoit aussi l'évescque Jaicque, fil de Ferry, duch de Lorraine, et frère à duch Mathieu. En son temps morut S^t Loys, roy de France.

VIII.

Hubert de Bernamont. Il ot 5 femmes; de la seconde il en ot 2 filz, Gille et Rogier. Gille fut chevalier, maire adwoez de Heu héritable. En son temps estient les grand guère des amys à pais de Liége, que durait 45 ans.

Pendant se temps vindrent lesdi ij frères à Mets, l'an 1232, et furent appellé de Heu à cause que leur patrimone y estoit, que Anguelbert de la Marche, depuis evescque de Liége, ot. En se temps régnoit l'empereur Hanry 7^e, Guillaume et Corrardi. Morut S^{te}. Clara, saint Anthoine de Padux. En l'an régnoit à Mets Phelippe de Florehange, esvescque.

IX.

Rogier, fil de Hubert de Barnamont de Heu. Iceluy Rogier fust marié à Mets et ot ung fil appellé Thiébault de Heu. Ledi Rogier morut l'an 1271. Il est ensépulturé à seurs de Clervaulx, à Mets; son testament est es vielles arches de S^t Jaicque. En son temps régnoit l'empereur Alphonsus et depuis Richardus. Guillaume de Tapqueville, évescque de Mets, fut prisonnier du duch de Lorraine.

X.

Thiébault de Heu, fil de Rogier, ot 2 femmes : la première fust de Liége, appelée Afelix, fille de Wiriat de Heu; elle est ensépulturée en l'antrée du cloistre des frères des cordeliers de Mets. D'elle ledi Thiébault engendroit 3 filles mariée à 3 chevaliers de Mets : Remion Ingran, Fransçoys de Meltrey et Jehan de Champel. De la seconde

femme, fille S^r Nicolle de la Court, chevalier¹, ledi Thiébault ot 3 filz et 6 filles. Le premier fust appelé Pier, que fust chevalier et porteur de l'ensaigne du roy Jehan de Bohem en Pruse; le quel Pier ot une seulle fille mariée à seigneur Jehan Badoche, chevalier, duquel descende les Badoches. Le second fil fust appelé Jehan, que fust évescque et grand archidiacre de Toul, princier de Mets et archediacre de Raims. Le 3^e fil fust appelé Rogier, que fust chevalier. Il morut en la journée de Crescy. Le 4^e fust Guillaume, que morut en une croisade. Le 5^e fust tué en une rancontre des Lorrains. L'une des filles, appelée Anne, fust mariée à seigneur de Cronenberg et ot ung fil qui ot une contesse de Meurs, de laquelle en descende plusieurs contes : Maderchet, Warnenbourg, Wide, Nicquestaine, la Marche de Herbemont. L'aulture fille dudi seigneur Thiébault fust mariée à seigneur de Milberg, fil de Rodemach.

1. Messire Nicolle de la Cour, chevalier, qui portait : *d'argent à l'aigle à deux têtes éployée de gueules*, comme l'indique l'écusson placé en tête de la notice ci-dessus, fut maître-échevin de Metz en 1304. Il épousa Poince Ruece, qui portait *d'azur à 3 tours d'or* 2. 2. et 1., et en eut entr'autres : 1^o Jean, qui fut chevalier et maître échevin en 1316; 2^o Alix, qui épousa Thiébault de Heu, ainsi qu'il a été dit plus haut; 3^o Amiatte, mariée à Jean Le Hongre, père de Bertrand; elle testa en 1348. Cette famille existe encore aujourd'hui, dans la personne notamment de MM. Nicolas de la Cour, marié à Mademoiselle Anne-Louise de Faillonnet, et Henri-Jacques-Louis de la Cour, marié à Mademoiselle Marie-Charlotte de Nettancourt, et leurs enfants. Elle compte d'ailleurs parmi ses illustrations Dom Didier de la Cour, prieur de l'abbaye de Saint-Vanne de Verdun, réformateur de l'ordre des bénédictins en Lorraine et en France, mort en 1623; — et Nicolas de la Cour, seigneur de Ville-sur-Iron, de la Ville-au-Pré, de Warisse et autres lieux, maréchal des camps et armées du roi, ingénieur général des places et fortifications de la Guyenne, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, mort en 1713, l'un des membres les plus distingués du corps des ingénieurs militaires sous Louis XIV.

Les aultres filles furent haultement et richement mariée. Ledi seigneur Thiébault de Heu estoit le plus riche seigneur de Mets. Il aquaistit la fort maison d'Ennery et la seigneurie; la fort maison de Malleroy, et la seigneurie luy fut donnée en partie. Il aquaistit la fort maison de Creppy et de Pert et plusieurs aultres seigneurie. Il morut vieul homme de 83 ans, en 1330 ans, et est ensépulturé au freres des Jaicopins de Mets, devant la fontenne, où il y ait la sépulture de cuivre. En son temps régnoit Roudolphe, empereur, Adolphe et Albert premier, et Hanry 8^e. L'ordre des célestiens fust institué des chevaliers de Rode. En son temps il y ot ung conscille générale à Lyon et ung après à Vienne, où la clémentine fut faite. Ledi seigneur Thiébault vit 6 évesques de Mets, à scavoir : Laurens, Jehan, fil du conte de Flandres, Bouchair, fil du conte de Hanaw, qui transmua l'éveschié de Liége à Mets; Gérard de Relenge et Regnalt, fil du conte de Bar, et Hanry Dalphin. Ledi seigneur Thiébault fust le premier maistre escheving et amant de Mets de son lignaige, l'an 1314 ans.

XI.

Mesire Guillaume de Heu, chevalier, fil seigneur Thiébault de Heu, fust chevalier d'arme et de Ihérusalem. Il ot à femme la fille de messire Lohier; lequel lignaige, pour les guerres des amys, vindrent de Liége à Mets. Il en ot ij fille et i fil appelé Nicole de Heu. Icelui mesire Guillaume fust le plus riche et puissans seigneur du paiis. Il prestit grand argent à ceulx de Lucembourg pour les affranchi de taille; paraillement à ceulx de Thionville. Il acquist la halle et le tournus de Thionville et plusieurs signorie. Il morut en une croisaide.

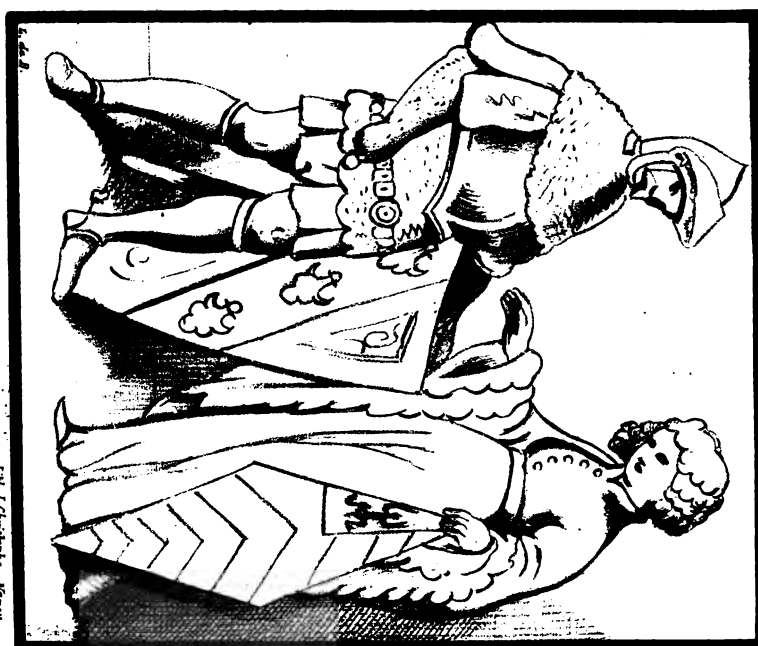
XII.

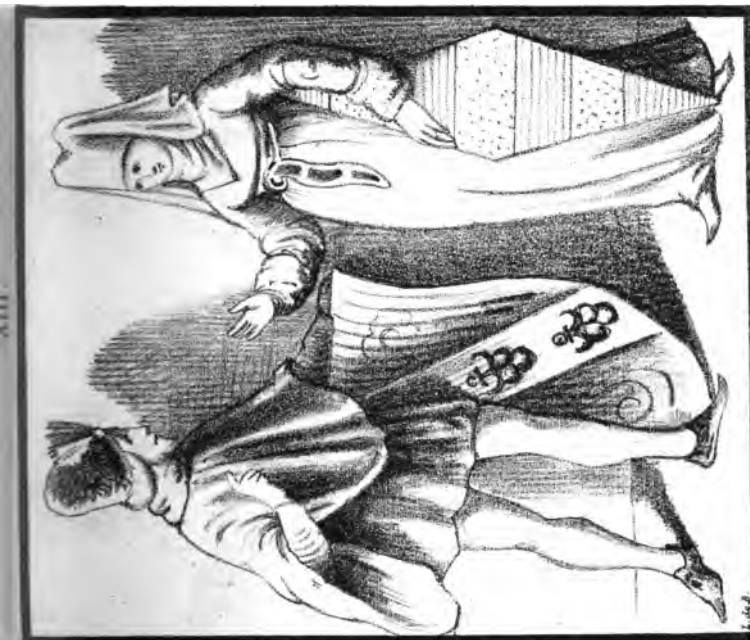
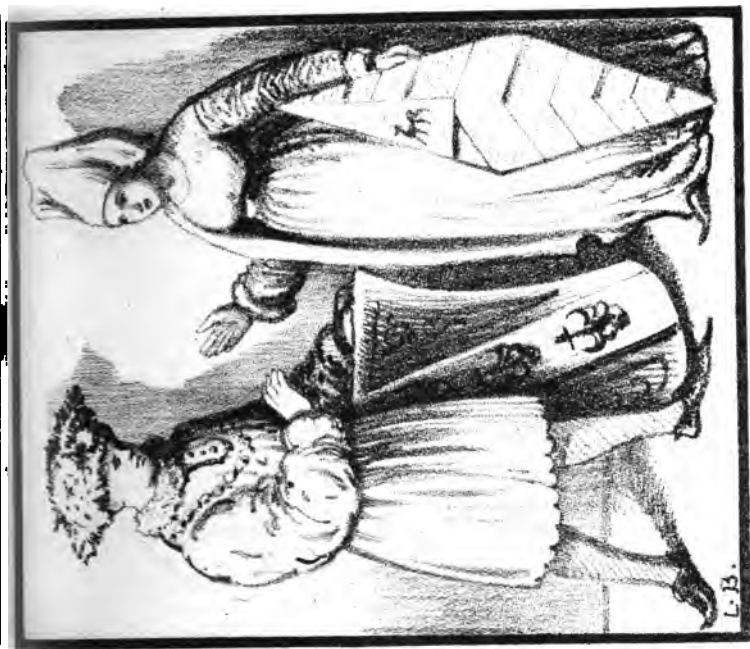
Mesire Nicole de Heu, fil de Guillaume, fust chevalier d'armes à la journée que le roy Charle ot contre les Flamans. Il gaignay Thionville l'an 1390. Wouselin, duc de Braban, à cest occasion brulit Ennery, la fort maison de Malleroy et Mons et le donjon de Heu. Ledi seigneur Nicole fit faire le donjon d'Ennery. Il fist la guère à duc de Lorraine qui luy brula les ij. fort maison de Creppei et de Xieulle et luy print la plus part de son bien. Il fist après le voyaige de S^{te} Katherine et fut 2 ans avecque le soldan. Ledi seigneur ot de Yzabel, fille mesire Nicole Mortel, chevalier, 2 filles et i fil appelé Collignon. Les ij, en faisant quittance (feurent mariée à Mets) que sont les premiers quittance. Après son retour de la terre sainte il se donnit à dévotion. Il print congié de la cité. Il fist faire les vottes colatérale de l'esglise S^t Martin. Il doint grant partie de son bien pour Dieu, tant comme on dit que Dieu miraculeusement luy remplit ses greniers.

XIII.

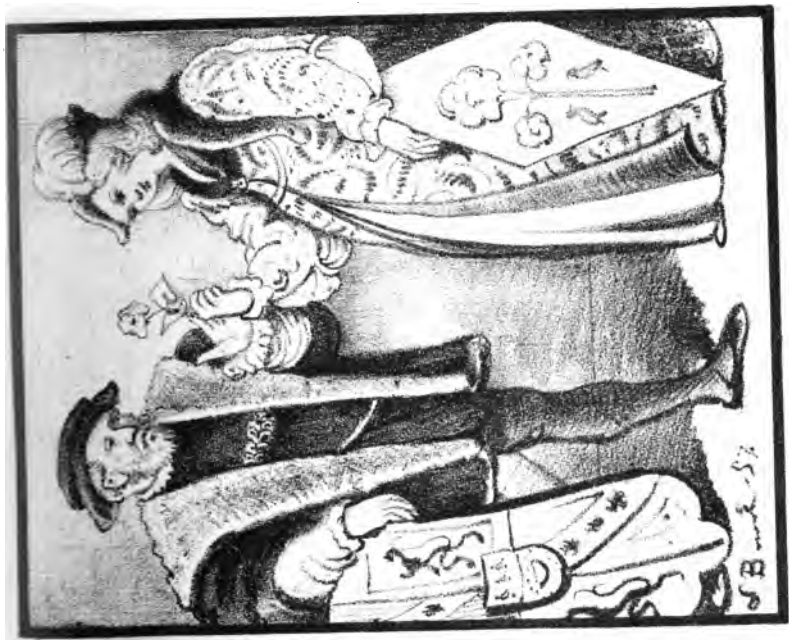
Collignon de Heu, dit le Bon, ot à femme dame Sophie, fille de puissans baron mesire Jehan de Milberg, et en ot 2 qui morurent jeunes. Depuis ot à femme la fille de seigneur Jehan Barroy, seigneur de Sarvegney, advelet' Bertrand le Hungre, fondateur des Célestiens à Mets, et en ot 2 filles et ung fil nommez Jehan. L'une des filles fust femme à Thiébault Lowe, unique fil du riche et saige seigneur mesire Nicole Lowe; l'autre des filles fust femme à seigneur Didiet le Gronay. Ledi Collignon fist faire en son temps plusieurs eglises et fondateur de plusieurs ordes. H

1. Petit-fils de.





1881. I. Christy's New.



John J. Christy has - Nancy



institua la chafferie en sa maison et accommansit les aulmosnes de xij povres et aultres. Il devint aveugle d'ung cop de lance à ung tournoy à Paris. Il perdit une partie de son bien, que le duch de Lorraine luy print. Il donnait argent pour estre quitte des offices de la cité. Il est ensépulturé en l'eglise Sainct Martin; et morut l'an 1460 ans.

XIV.

Mesire Jehan de Heu, fil du bon Collignon de Heu, fust chevalier de Sainte Katherine; il ot à femme la fille Collignon Chaillay, seigneur de Montegnei, qu'estoit seulle héritière; il en ot iij filles et ung fil appelé Collignon de Heu. L'une des filles fust mariée à seigneur Pierre Badoche, seigneur de Molin. Ledi seigneur Jehan, à retour de Rome à Ennery, rendit l'âme en la fleur de sa jeunesse et laissa son fil orfe enfant de père et de mère, en l'aige de 3 ans. Ledi seigneur est ensépulturé à Sainct Martin.

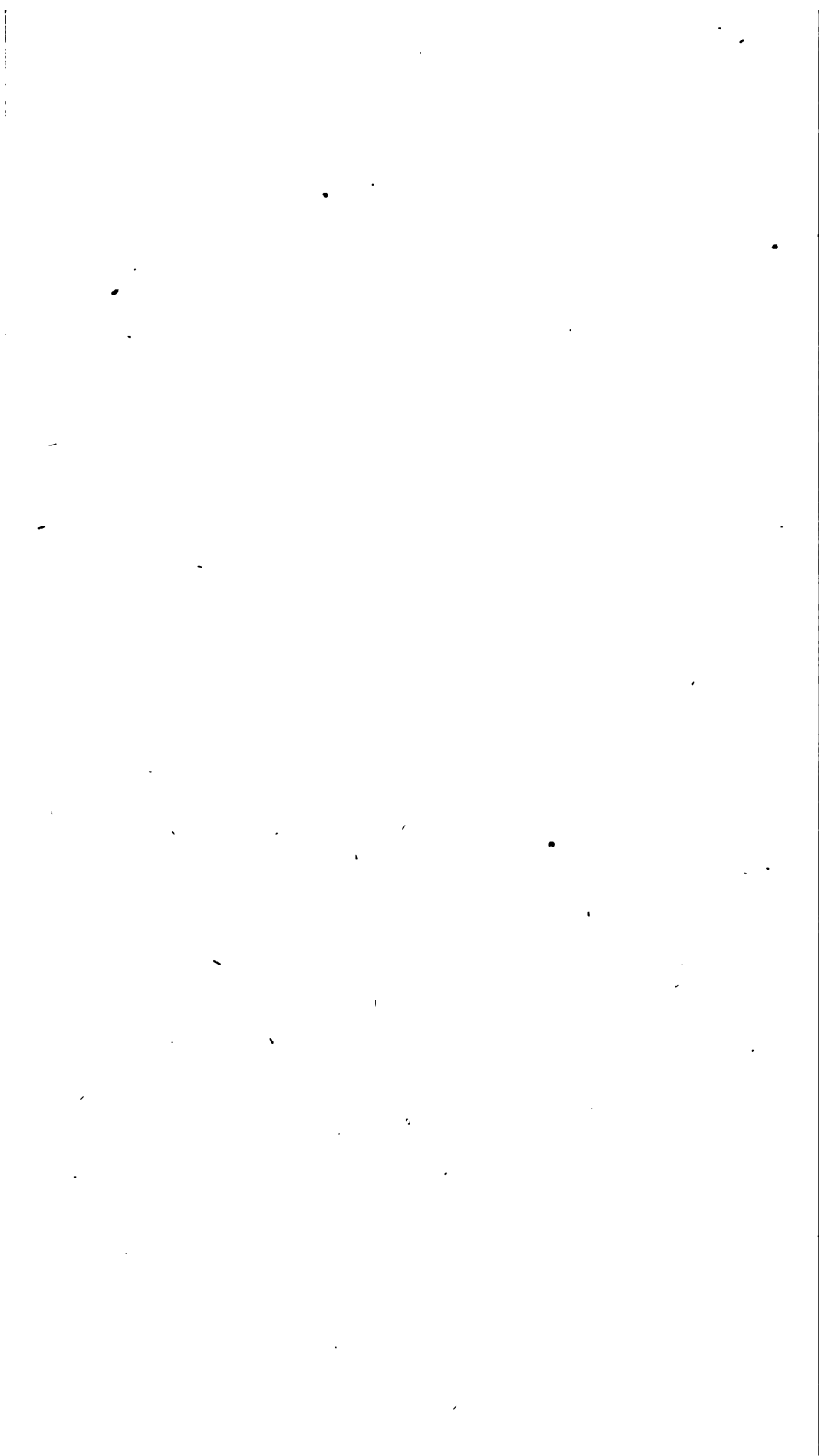
XV.

Seigneur Nicole de Heu, chevalier, fil Jehan de Heu, seul heritier qu'est à présent.

XVI.

Seigneur Nicolas de Heu, chevalier, seigneur d'Ennery et capitaine de Brie, ot à femme dame Anne de Failly¹, fille de seigneur Jehan de Failly, capitaine de Sancy.

1. Marie de Failly, sa sœur, avait épousé Jehan de la Cour, seigneur de Ville-sur-Iron et de la Ville-au-Prey.



LE

TRÉSOR DES CHARTES

DE LORRAINE,

PAR M. HENRI LEPAGE.

I.

Au moment où s'élabore, d'après les ordres du Gouvernement, l'inventaire de nos archives provinciales, il m'a semblé opportun de donner, comme complément à la part de travail qui m'est dévolue¹, l'historique de notre dépôt, si précieux encore malgré les mutilations qu'il a subies.

Les Archives de la Meurthe comprennent deux catégories principales : la première se compose du Trésor des Chartes

1. Outre l'Inventaire sommaire prescrit par la circulaire ministérielle du 20 janvier 1854, j'ai rédigé et publié dans l'Annuaire de la Meurthe, à partir de 1856, des sortes d'inventaires généraux, dans lesquels je me suis efforcé de donner une idée des documents divers que renferment nos Archives.

ou, en langage officiel, du fonds de la Chambre des Comptes de Lorraine; la seconde renferme les papiers enlevés des maisons religieuses à l'époque de la Révolution et apportés au chef-lieu du département. Cette dernière catégorie a une haute importance en raison du nombre, de la nature, et surtout de l'ancienneté des pièces qu'elle contient; mais il n'y a rien à en dire, si ce n'est de donner l'analyse de ces pièces. Il n'en est pas de même du Trésor des Chartes : il fut une des institutions de notre pays, et son histoire se trouve intimement liée à celle des événements dont celui-ci fut le théâtre; il en a ressenti le contre-coup et il a eu, si l'on osait le dire, sa part de souffrances dans celles qu'essuya la Lorraine par suite de l'invasion et de la conquête.

J'ai pensé qu'on aimerait à apprendre les vicissitudes par lesquelles ont passé, pour arriver jusqu'à nous, ces vieux parchemins, ces registres poudreux où se trouvent encore tant et de si utiles renseignements inconnus à ajouter aux annales de notre chère patrie.

C'était d'ailleurs un devoir pour moi de chercher à me rendre compte de l'état ancien de ce dépôt national; de savoir à quelle époque il a reçu une organisation régulière; de connaître les noms et les travaux des hommes à qui sa garde fut confiée; de constater enfin les pertes qu'il a faites.

Tels sont les différents aspects sous lesquels j'ai dû envisager cette question, que j'ai essayé de résoudre à l'aide des documents que le Trésor des Chartes lui-même m'a fournis, et des notes, malheureusement bien sommaires, éparses çà et là dans les ouvrages consacrés à l'histoire de Lorraine.

II.

Nos premiers ducs héréditaires n'avaient pas, on le sait,

de capitale qui leur servit de résidence habituelle ; ils demeureraient tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre des petites forteresses de leurs états, comme Amance, Châtenois ou Neufchâteau, dont les murailles, solidement construites, leur offraient le plus de sécurité, et ils y renfermaient avec eux les titres qui composaient leurs archives. Ce fut surtout Amance qu'ils choisirent pour lui confier ce dépôt, et c'est pourquoi, au dire de nos historiens, des géographes qualifient ce lieu d'ancienne chancellerie de Lorraine (*antiqua Lotharingiæ cancellaria*). Plusieurs écrivains prétendent que cette chancellerie fut détruite par les flammes¹; mais ils ne disent ni à quelle époque, ni à quelle occasion. Il est fort possible, du reste, qu'au milieu des guerres qui désolèrent si fréquemment nos contrées, le Trésor des Chartres ait eu à souffrir des ravages d'un incendie, et cette circonstance expliquerait peut-être comment on n'y trouve point de titres originaux du xi^e siècle, et comment ceux du xii^e y sont si rares².

Quoiqu'il en soit, Mathieu I^{er} ayant acheté, en 1153, de Drogon, chef de la maison de Lenoncourt, la portion

1. V. D. Calmet, Notice de la Lorraine, t. I, col. 7, et Histoire de Lorraine, t. V, col. cxxxj ; Lionnois, Maison de Saintignon, p. cclxxvij.

2. On lit, à ce sujet, dans les Mémoires pour servir à l'histoire de Lorraine (n^o 2), par M. Noël : « Quelques historiens assurent que, lors de la guerre qui eut lieu entre Frédéric II, roi des Romains, et Thiébault I^{er}, duc de Lorraine, en 1218, les archives de la Maison de Lorraine furent brûlées. Elles étaient, selon eux, déposées dans une des tours de la forteresse d'Amance.... Soit que les archives aient été détruites à la suite de cette guerre, soit que les ducs de Lorraine aient eu de bonnes raisons pour faire disparaître leurs plus anciens titres, il est constant que les nombreux auteurs qui ont traité de la généalogie et de l'histoire de la Maison de Lorraine, n'ont puisé aucune preuve, aucun document au Trésor des Chartres du prince, pour les faits antérieurs au xiii^e siècle; leurs preuves, pour ces temps anciens, sont toutes prises dans les archives des établissements ecclésiastiques. »

du bourg de Nancy qui appartenait à ce seigneur, et le château qu'il y possédait, cette ville naissante fut dès lors considérée comme la capitale du duché; le duc y fixa sa résidence ordinaire, et il est assez probable qu'il plaça ses archives, soit dans le château qu'il venait d'acquérir, soit dans celui où, en 1130, Simon I^{er} avait soutenu un siège. Ce dernier devait être l'*antiquum palatium*, qui s'élevait sur l'emplacement de l'hôtel actuel de la Monnaie, lequel aurait ainsi servi comme de berceau au Trésor des Chartes, qu'il était destiné à abriter encore après une période de sept siècles environ.

En 1298, Ferry III céda une partie de ce palais aux dames prêcheuses; ce qui indique qu'avant cet abandon, il s'en était fait construire un autre ou avait achevé celui que ses prédécesseurs avaient commencé¹. Ce château fut bâti à peu près à l'endroit où se voient aujourd'hui les restes du Palais ducal, et il reçut, sans doute, les archives de Lorraine, qui devaient y rester jusque vers la fin de la première moitié du XVIII^e siècle.

Mais ce ne sont là que des suppositions². Les renseignements positifs ne remontent pas au-delà du règne de Charles II, et encore, tout ce que nous savons, c'est que, sous ce prince, le Trésor des Chartes était confié au prévôt et à deux chanoines de la collégiale Saint-Georges³. Cette chapelle princière était contiguë au Palais, et ainsi voisine du dépôt précieux dont son premier dignitaire et deux de ses membres avaient la garde⁴.

1. V. ma dissertation sur l'origine et les commencements de Nancy.

2. Il en est de même de l'assertion de M. Noël, lequel prétend que ce fut le duc Raoul qui fit construire un chartrier dans son palais.

3. Durival, Description de la Lorraine, t. I, p. 13.

4. Dès cette époque, le Trésor des Chartes de Bar avait un garde

On ignore combien de temps dura cet état de choses ; mais l'historien auquel j'ai emprunté la particularité qui précède nous apprend qu'en 1485, René II, partant pour son second voyage d'Italie, « laissa l'administration de la Lorraine à son conseil, pourvut aux réparations et à la conservation du Trésor des Chartres et voulut que les trois clés en fussent gardées, l'une par le prévôt des chanoines, l'autre par Antoine Warin, receveur général ; la troisième par Johannes Lud, secrétaire¹. »

Le choix de ces personnages suffit pour montrer le degré d'intérêt que Charles II et ses successeurs portaient à leurs archives, lesquelles, du temps de René II, devaient déjà avoir acquis une certaine importance. Il semble qu'à cette époque elles se composaient de deux parties distinctes : l'une, qu'on

en titre, qui était, à ce qu'il semble, ordinairement choisi parmi les chanoines de la collégiale Saint-Maxe ; c'est, du moins, ce qui paraît résulter de la pièce suivante : « Robert, duc de Bar, seigneur de Cas-
• sel. Savoir faisons que nous confians à plain de la loiaulté et souffi-
• sañce de nostre amé et féal conseiller maistre Jehan de Revigny,
• doien de nostre église de Saint-Maxe de Bar, ycellui avons ordonné,
• commis et establis et par ces présentes ordonnons, commettons et
• établissons garde de nos Chartres à ycellui office porter et gouver-
• ner bien et loiaulment, aux drois, profits, franchises, prérogatives
• et émolumens acoustumés tant comme à nous plaira. Du quel office
• et de la garde de nos dites Chartres lui avons fait baillier les clefz
• par nostre amé Gérard de Vérey, chanoine de nostre dite église,
• le quel aviens à ce commis après la mort et trespasement de feu
• nostre amé et féal conseiller messire Jehan de Sorcey, doien de la
• dite église. Et pour sa poine et saillaire de vacquer en la dite garde,
• lui avons tauxé et ordonné de gaiges chascun an la somme de dix
• frans..... En tesmoingnage de ce nous avons fait mettre nostre seel
• à ces présentes. Donné à Bar le xvij^e jour de décembre l'an mil
• quatre cens et six. » (Trésor des Chartres, layette Bar Chambre des
Comptes I, n° 107.)

1. Durival, p. 29.

appelait la Chambre des Comptes, comprenait les pièces et registres de l'administration des comptables : receveur général de Lorraine et receveurs particuliers des bailliages et prévôtés, cellériers, gruyers du duché et des grueries secondaires, etc.; l'autre, désignée sous le nom de Trésor des Chartes, ou simplement de Trésor, contenait les archives particulières de la couronne, c'est-à-dire les actes de mariage, les testaments, etc. des membres de la famille régnante, les traités, les alliances, les négociations avec les puissances étrangères et les titres relatifs à l'administration intérieure de l'Etat.

La distinction que je viens d'établir ressort de divers documents qui se rapportent au règne de René II, et sont les plus anciens que j'aie pu découvrir.

Lors du premier siège de Nancy par le duc de Bourgogne¹, le Palais ducal, ou la Court, comme on disait alors, ayant beaucoup souffert, on dut y exécuter de nombreuses réparations, et on refit, entre autres choses, le tuyau de la cheminée de la Chambre des Comptes, qui avait été renversé d'un coup de bombarde.

Le bâtiment dans lequel se trouvait cette Chambre étant vraisemblablement exposé au feu de l'artillerie ennemie dans le cas d'un siège, René jugea à propos de la transporter, ainsi que le Trésor des Chartes, dans une autre partie de son palais. Les travaux faits à cette occasion, en 1488, et non pas en 1483, comme le dit Durival, furent confiés à un

1. S'il faut en croire Dom Calmet (*Hist. de Lor.*, t. V., col. cxxxj), le duc de Bourgogne aurait, après la prise de Nancy, enlevé le Trésor des Chartes de Lorraine pour le faire transporter aux Pays-Bas, où il serait demeuré. Cette assertion semble passablement hasardée, et si des enlèvements eurent lieu à cette époque dans le Trésor des Chartes, ils ne durent bien certainement atteindre qu'un petit nombre de pièces.

nommé Jean de Forge, maître des œuvres ou architecte de la ville de Nancy, et plus tard du duché de Lorraine. Un chapitre spécial du compte du cellérier de Nancy, pour l'année 1488-1489, est consacré à la dépense de ces travaux¹, qui s'éleva à la somme d'environ 350 francs.

1. Despence pour avoir fait faire, par ordonnance de monseigneur le Duc, la chambre des comptes et du trésor avec les appartenances en l'année de ce présent compte.

Payé par le cellérier à Mengin Semblant, fontenier, pour la marchandie faite avec luy d'avoir fait la fosse du retraits qui est en la petite chambre dessus la chambre des comptes..... xxv gros et demi.

A Demenge, charreton, pour ij^e iij (203) tumerées de gros savellon qu'il a amené ondit hostel pour convertir à l'ouvrage desdites chambres.... viij fr. v gr. et demi.

Au maire Houssat, de Marchainville, pour deux cherrées de pennes pour aydier à faire les murs de la vix (l'escalier) de ladite chambre..., v gros.

Au Maillart de Saint-Dizier (les Trois-Maisons), pour ix tumerées de chaulx qu'il a amené audit hostel (au Palais ducal) pour convertir ausdis ouvrages.... iij fr. ix gr.

A lui, pour xxj cherrées de pennes, tant pour le coffre de la vix, cheminée que autres ouvrages desdites chambres.... iiij fr. ix gr xij deniers.

A André le Lymosin, masson, pour la marchandie faite avec lui d'avoir fait le mur d'antré les grans galeries et la chambre des comptes dès la premier traveure jusques en hault, du tout le tout, en taux vj fr. et demi.

A Mengin Noyer et Didier du Neufchastel, massons, pour la marchandie faite avec eulx par monsieur le receveur Guillaume Durat et autres, de faire tout à neuf la vix de ladite chambre et de rompre le mur de hault en hault, à raison de chacune marche xx gros, compris les huixeries (portes) et fenestres qui sont dedans et nécessaires, le tout en taux, parmy (moyennant) qu'on leur doit fourny chaulx, sablon et pierres de roche en place; laquelle vix contient xlv marches.... lxxv fr.

A eulx, pour l'uixerie bas (la porte d'entrée) de ladite vix à moudre et à pilliers aux armes de monseigneur, avec deux anges de part et d'autre.... xx fr.

Il est difficile, d'après les notes sommaires renfermées

A eulx, pour avoir crapy le dedans et dehors de ladite vix, ensemble les trois créneaulx... iiij fr.

Aux dessus dis, pour la façon de tous les murs du retraict, l'huixerie, la petite volte (voûte) et dessus, avec une petite fenestre de pierre de taille respondant on jeu de palmes (paume)... viij fr.

A eulx, pour avoir osté une huixerie de pierre de taille qui estoit en la chambre hault où est le trésor, et l'avoir rassis on mur du grenier de dessus les offices, viij gr.

A eulx, pour la marchandie faicte avec eulx d'avoir rompu les murs, taillié et asseoir des fenestres de pierre de taille, chacune de deux jours et à croisié, en ladite chambre des comptes.... xv fr.

Aux dessus dis, pour deux huixeries neufves de pierres de taille revestues, qu'ilz ont fait et assis en ladite chambre, assavoir celle qui va en la chambre des papiers, et l'autre qui va ez grans galleries... iiij fr. et demi.

Aux dessus dis, pour la marchandie faicte avec eulx d'avoir osté la cheminée qui estoit au bot des grans galleries, l'avoir assise on neuf mur et renettoyer icelle, faire la gorge et la mener jusques hors du toict, ensemble faire l'aistre, crapy et enduire ladite chambre des comptes et cymenté la petite allée du trésor entre les deux huixs, vj fr. et demi.

A Pierre, le charpentier, pour iiij^{xx} (91) journées qu'il a ouvré de son mestier aux ouvraiges desdites chambre et trésor, des huixs, tra-veures, coiffre de la vix, partuis au mettre les chartres et papiers, et autres ouvraiges, depuis le mois de mars mil iiij^c iiij^{xx} viij jusques au premier jour d'aoust ensuivant mil iiij^c iiij^{xx} ix.... xxij fr. ix gr....

A Girardin, charpentier, pour ung chassis à ventaulx, ij gr. l'un, deux autres moyens et iij petis pour les chambres des comptes et papiers et le retraict... xxij gr.

A Pierre, le charpentier, pour le comptoir de la chambre des comptes, qu'il a fait tout neuf... vij fr.

A Didier Joly, serrurier, pour ung panon pour mettre sur la cœffe de la vix... viij gr.,

A Nicolas, le recouvreur, pour avoir couvry le toict de ladite vix et avoir porté hault iiij^m (3,000) de thuilles plates achetées au thuillier de Brichambault... ij fr. v gr.

A Didier Moycette, pour iiij feuilles de fer blanc pour couvrir le pommet dudit toict... iij gr. et demi.

dans ce compte, de se former une idée des constructions exécutées par René II; en quoi consistaient-elles et dans quel endroit du Palais se trouvaient-elles situées? On ne peut faire à cet égard que des suppositions.

Sur les plans du Palais ducal dressés au xvii^e siècle¹, on voit figuré, dans le voisinage du jardin des Cordeliers, à l'extrémité d'une des cours, un édifice octogone dont la toiture, en forme de dôme, est surmontée d'une lanterne à jour. Ce bâtiment est désigné comme étant le Trésor des Chartes, et il est certain que son isolement, en le mettant à l'abri des accidents du feu, le rendait très-propre à cette destination. Est-ce celui qui fut élevé sous René II et dans lequel Charles III fit faire plus tard de nouvelles distributions intérieures? On l'a affirmé², et cette assertion paraît assez admissible, bien qu'on n'ait aucune preuve positive à l'appui.

A Jehan, verrier, pour xij piedz de verrières de neuf ouvrage qu'il a fait, assavoir : xxiiij piedz en la chambre des comptes, x piedz et demi ez verrières de la chambre des papiers et ez petites fenestres de la vix et du retraict vj piedz et demi..., à raison de ij gr. le pied... vj fr. x gr.

Et deux verrières que on a osté du trésor, que on a ragrandi sur deux chassis de ladite chambre des comptes, v gr.

A lui, pour avoir poinct ung panop en or aux armes de Monseigneur, dessus le pommet de ladite vix, x gr.

A Michiel, le charpentier, pour... avoir fait les iij brisevens de la chambre des comptes..., le grant banc à coffre et à dossal au loing des murs, une armoire avec deux escripmaulx et les planches de dessus les brisevens pour mettre les vieulx papiers dessus que on avoit aporté du trésor... xj fr. iiij gr.

Au cêlérier, pour deux chandeliers de couvre (cuivre), demi xij^{es} de parchemin et de la chasseure (ficelle) pour servir à la chambre des comptes, xx gr. et demi.

1. V. la gravure de Deruet jointe à ma Notice sur le Palais ducal, la vue de la porte Saint-Louis, gravée par Israël Sylvestre, et le plan qui accompagne les Essais sur la ville de Nancy, par Lionnois.

2. V. le Mémoire de M. Noël, cité plus haut.

En 1498, René fit couvrir de plomb une partie du toit de la Chambre des Comptes¹.

Enfin, en 1504 et 1507, on pourvut à l'ameublement du Trésor, dont les différentes portes eurent des clés², et dans lequel on plaça des layettes ou boîtes destinées à recevoir les titres³. En même temps on achetait à Pont-à-Mousson des provisions de parchemin, et des tabellions et clercs travaillaient à la transcription de pièces, dont les unes étaient envoyées au duc, les autres déposées au Trésor des Chartres ; c'est ce qui résulte des mentions suivantes des comptes du cellérier de Nancy :

« Payé par le cellérier à plusieurs tabellions et clercs
» qui ont fait et escript plusieurs copies de lettres faictes
» d'aucunes lettres envoyées au Roy par deux fois au Nuef-

1. Et du plomb de provision estant à l'hostel, en a esté mis en œuvre par Nicolas le recouverteur, dessus le toit de la chambre des comptes, en une nowe qui est entre la vix qui vat en la chambre du trésor et le toit d'icelle chambre, xvj livres. (Cellérier de Nancy, pour l'année 1498-1499.)

2. Payé à Claude, le serrurier, de Saint-Diey, pour avoir fait... des clefz du Trésor hault et bas.... (Cellérier de Nancy, pour l'année 1504-1505.)

3. A Girardin, le charpentier, pour ung grant escrimal de planches de sapin et pour ung stillat qu'il a fait et mis soubz l'huyz du Trésor, et ledit escrimal en la chambre des comptes, v gr.

A Jean Bertel, menuisier, demeurant à Nancy, pour xxix layettes de bois qu'il a faict pour mettre on Trésor, et pour autres vielles layettes qu'il a mises à point audit Trésor par ordre de messieurs les sénéchal et président de Lorraine,... vj fr.

A Michiel, le menuisier, pour layettes de bois et autres choses qu'il a faict pour mettre on Trésor et en la Chancellerie, iij gr. et demi. (Cellérier de Nancy, pour les années 1504-1505 et 1507-1508.)

La plupart de ces layettes existent encore ; elles portent des intitulés en caractères gothiques cachés sous des étiquettes modernes qui en ont remplacé elles-mêmes d'autres plus anciennes.

» chastel , et les autres remises on Trésor, et pour six
» grandes layettes et autres petites que Jehan Berthel a
» fait outre les premières qu'il a desjà faictes,... iij fr. x
» gr. iiij d. »

« A Thirion, le parcheminier, du Pont-à-Mousson, pour
» deux xij^{es} et demi de grande froussine de parchemin
» pour employer aux affaires du Roy, et ont esté mises on
» Trésor... iij fr'. »

Les secrétaires du duc étaient également employés, à cette époque, soit à former des cartulaires, soit à dresser des inventaires des titres destinés au Trésor des Chartes :

« Payé à M^e Geuffroy, secrétaire , dix frans pour par-
» chemin qu'il a employé à faire le cartulaire des droïts
» seigneuriaux de la terre et seigneurie de Gondrecourt². »

« A Johannes Lud , secrétaire, trente frans pour avoir
» fait certain inventaire, roole et déclaration des lectres et
» tiltres en allemant concernant les terres et seigneuries
» que les feuz seigneurs de Blâmont tenoient, et aussi pour
» avoir cotté et notté sur le dos de chascunes lectres la
» substance d'icelles³. »

En 1510 ou 1511, un membre de la Chambre des Comptes fut chargé de mettre en ordre, dans le nouveau local qui leur avait été affecté, les archives de cette Chambre : « Payé
» à Johannes de Valleroy, conseiller et auditeur des Comptes
» de Lorraine, dix florins d'or que Monseigneur luy a or-
» donné pour une robbe, en contemplation des peines qu'il

1. Cellérier de Nancy pour les années 1504-1505 et 1507-1508.

2. Compte 16^e de Jean Gerlet, d'Amance, trésorier général de finances de M^{gr} le duc..., pour l'année 1505-1506.

3. Compte 20^e de Jean Gerlet, pour l'année 1509-1510.

- » a eues à acoustrer les papiers et comptes en la nuefve
- » Chambre des Comptes'. »

Cette mention est la première qui soit relative à l'organisation du Trésor des Chartes, dont, ainsi qu'on vient de le voir, beaucoup de titres avaient déjà leur inventaire et portaient un numéro d'ordre.

En 1514-1515, plusieurs tabellions et clerks furent occupés à faire des copies, dont plusieurs étaient également destinées, sans doute, à être déposées au Trésor des Chartes :

- « Payé à trois notaires de la court de Toul pour avoir fait
- » plusieurs vidimus, tant en parchemin que en papier, des
- » lettres de don fait par feu Olry de Blammont au feu Roy de
- » Sicile (René II) de la terre et seigneurie de Blammont,
- » même des lettres de confirmation dudit don de feu Henry
- » de Lorraine, évêque de Metz.
- » A ung clerk qui a escript en deux peaulx de parchemin
- » les articles et ordonnances faictes et ordonnées par Mon-
- » seigneur pour le régime et gouvernement de ses pays et
- » duchiez pendant son absence.
- » Au clerk du prévôt de Sierck pour avoir doublé les
- » lettres de la garde des vins du Val de Viller et fait les
- » translats d'alleman en françois.
- » A Jehan Friart, tabellion de Nancy, pour avoir doublé
- » un inventaire des lettres de Blammont, qui est bien ex-
- » tendu, et avoir fait un vidimus des lettres d'appointe-
- » ment fait avec Jaspar Boursain pour et au nom du Roy
- » de Sicile². »

En 1525, un autre individu, qualifié seulement d'écrivain,

1. Compte 21^e de Jean Gerlet, pour l'année 1510-1511.
2. Compte de Georges des Moynes, receveur général de Lorraine, pour l'année 1514-1515

était employé à faire une espèce de cartulaire pour le Trésor des Chartes :

« Payé à l'eschivain de Malezéville vingt-six frans sur » et à tant moins de ce qui pourra lui estre dû tant pour » achat de parchemin que pour escriptures qu'il a fait et » qu'il pourra faire pour ung répertoire de lettres estans » au Trésor de Nancy¹. »

Il paraît cependant que, dès lors, il y avait des copistes attachés aux archives d'une manière plus spéciale, et qui étaient désignés sous le nom de clercs du Trésor; car il est fait mention, parmi les appartements du Palais, de la « chambrette » où ils écrivaient. Toutefois, ces scribes n'étaient considérés ni comme des fonctionnaires publics, ni comme des serviteurs de la maison du duc; ils ne sont pas appelés, en effet, à figurer dans la pompe funèbre d'Antoine, non plus que dans celle de François I^{er}, tandis que l'on y voit paraître jusqu'aux derniers officiers et domestiques de l'hôtel.

III.

Le règne de Charles III, qui vit se développer les institutions politiques de la Lorraine, est aussi l'époque où le Trésor des Chartes reçut une organisation régulière et devint, à vrai dire, une des branches de l'administration publique.

Ce travail d'organisation fut accompli par un homme auquel on n'a accordé qu'une assez faible place dans la biographie des personnages marquants de notre pays, et qui mériterait à tous égards qu'on lui consacraît une étude spéciale. Cet homme, en effet, fut associé à tous les actes du gouvernement;

1. Compte de Humbert Pierrot, cellérier de Nancy, pour l'année 1525-1526.

il fut chargé de missions importantes dont il s'acquitta avec autant de zèle que d'intelligence, et il sut mériter la confiance du prince à qui la Lorraine dut la plus grande prospérité dont elle ait joui. Je ne me propose pas de le suivre dans sa longue et laborieuse carrière, mais seulement de signaler ceux de ses travaux qui se rattachent à notre histoire ou à celle du dépôt auquel il donna tous ses soins; sous ce dernier rapport, il a rendu des services qui lui assurent des droits à notre reconnaissance.

Je veux parler de THIERRY ALIX, seigneur de Veroncourt, président de la Chambre des Comptes, conseiller d'Etat du duc Charles III, et qui, bien qu'il n'en ait pas officiellement porté le titre, doit être considéré comme ayant rempli le premier les fonctions de garde du Trésor des Chartres de Lorraine¹.

Il était fils de Nicolas ou Colin Alix, longtemps archer de la garde du corps du duc Antoine, puis prévôt et receveur de Deneuvre, anobli, en récompense de ses longs et fidèles services, par lettres patentes du 4 avril 1554, obtenant pour armes : « d'azur à trois faces de cerfs accornées et cornetées de » six pièces d'or, timbré d'une face et col de cerf accornée » et cornetée de six pièces au naturel, environnée de deux » clerins d'or et d'azur passans d'un torty de même, le » tout porté d'un armet mort d'argent couvert d'un lam- » brequin aux métal et couleur de l'écu². »

1. Durival a donné, dans le Supplément au tome I de sa Description de la Lorraine, une liste des gardes du Trésor des Chartres, en tête de laquelle il place Jacques Bournon, procureur général du Barrois. Cette assertion n'est appuyée sur aucune preuve et se trouve, au contraire, démentie par tous les documents authentiques.

2. Reg. des lettres patentes de 1554, n° 116. J'ai donné la descrip-

On ignore complètement quelles furent les premières occupations de Thierry Alix ; il est probable , toutefois , qu'il seconda son père dans l'exercice de sa charge , et qu'une circonstance qui nous est inconnue lui fournit l'occasion de se faire remarquer avantageusement par la duchesse douairière Christine de Danemark. Le comte Nicolas de Vaudémont faisait sa résidence ordinaire au château de Deneuvre , et c'est là qu'avait été signé , le 6 août 1543 , le concordat entre ce prince et Christine au sujet de la tutelle de Charles III.

Thierry, qui devait être encore bien jeune alors, mais qui néanmoins possédait déjà plusieurs langues, fut nommé, le 23 août 1532, tabellion juré des bailliages de Nancy et Vosge', puis, quelques jours après (le 28 août), et sur la recommandation de Christine de Danemark, appelé aux fonctions plus importantes de greffier de la Chambre des Comptes de Lorraine².

Cette Chambre avait dans ses attributions la conservation du Trésor des Chartes et la vérification de l'administration des comptables, lesquels étaient tenus de lui adresser, avec les pièces à l'appui, un double des registres où

tion des armes de Nicolas Alix d'après le texte de ces lettres, afin de compléter ce que dit Dom Pelletier dans son Nobiliaire.

1. Reg. des let. pat. de 1531-1533, n° 101.

2. « Nicolas de Lorraine, etc... Savoir faisons comme l'office de greffier en la Chambre des Comptes de Lorraine soit à présent vacant... et il soit besoing d'y prouver d'homme capable, resséant et idoine, à recommandable faveur de Madame la duchesse douairière, etc., nostre seur, qui nous en a escript par plusieurs fois, et pour les bonnes mœurs, honnestes conversations et sçavoir en plusieurs langaiges estant en la personne de Thierion Alix, fils de... Colin Alix, prévost de Deneuvre; pour ces causes.... lui concédons l'office de greffier en la Chambre des Comptes de Lorraine, aux gages de cent frans par an. » (Reg. des let. pat. de 1531-1533, n° 102.)

était consigné l'état de leurs recettes et de leurs dépenses¹. C'est ce qui explique la présence, aux Archives, de cette foule de volumes, longtemps dédaignés, considérés longtemps comme des paperasses inutiles, et où se trouvent cependant consignées tant de particularités curieuses.

Thierry Alix se vit ainsi placé, par ses fonctions, à la source des documents de notre histoire nationale, vers l'étude de laquelle le portaient ses goûts et un sentiment éclairé de patriotisme. Ses premières investigations durent lui faire comprendre combien il était utile d'introduire un classement méthodique dans le précieux dépôt qu'il voulait consulter, et dès lors il conçut et commença peut-être même à réaliser la pensée des améliorations dont nous recueillons les fruits.

Le 27 avril 1553, c'est-à-dire moins d'une année après avoir été nommé greffier des Comptes, il fut pourvu de l'office de secrétaire ordinaire du duc², ou plutôt de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont, administrateur du duché pendant l'absence et la minorité de son neveu.

En 1557, il reçut un nouveau témoignage de la confiance du régent : il obtint, par lettres patentes du 15 février, en récompense de ses services et à l'occasion de son mariage³, l'expectative de la première place d'auditeur qui viendrait à vaquer en la Chambre des Comptes⁴; charge dont il de-

1. Les minutes de ces registres ont été déposées plus tard dans les Archives de la Chambre des Comptes. Quant aux pièces justificatives, elles manquent malheureusement pour beaucoup d'années.

2. Registre des let. pat. de 1551-1553, n° 195.

3. Il avait épousé Marthe Jenin ou Janin, petite-fille de Vaultrien Janin, anobli par René II le 7 janvier 1496.

4. « Nicolas de Lorraine, etc... Savoir faisons que nous, par bonne expérience et de longue main connaissant les sens, suffisance, prudence

vint titulaire en 1562, par le décès de Jean de Widranges¹.

A cette époque, Thierry Alix jouissait déjà d'une certaine réputation pour ses connaissances sur l'histoire de Lorraine; c'est pourquoi on a cru pouvoir lui attribuer un mémoire composé au sujet du refus fait par Charles III, lors de son entrée solennelle à Nancy, de confirmer les privilèges de la noblesse. Mais cette attribution ne paraît pas fondée². En revanche, il existe aux Archives un cahier manuscrit, tout entier de la main d'Alix, et que ses biographes n'ont pas connu : c'est un inventaire des titres de l'abbaye de Villers-Betnach³, rédigé en suite d'une commission expresse du duc, datée du 5 mars 1560. Charles,

mie et fidélité de... Thierry Alix, secrétaire ordinaire de nostre neveu et greffier des Comptes, pour ces causes..., mesme en faveur du parti de mariage, lequel nouvellement il a pris en ce lieu de Nancy, et pour aussi reconnoître les continuelz et recommandables services qu'il fait à nostre neveu..., lui avons donné... l'office d'auditeur en la Chambre établie en cette ville de Nancy des susdits Comptes, sous l'expectation de la première place qui viendra à vaquer en icelle... » (Reg. des let. pat. de 1557, f° 51.)

1. Reg. des let. pat. de 1562-63, f° n° 161.

2. V. le Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine, t. I, p. 167.

3. « Inventaire des tiltres et lettres de l'abbaye de Viller Betnoch, faict par Thierry Alix, secrétaire ordinaire et greffier des Comptes de Lorraine, de l'ordonnance et commandement de Monseigneur et de l'Alteze de Madame, Régente et Gouvernante, etc., les xvj, xvij et diahuictième jours du mois de jun mil cinq cens soixante. »

Cet Inventaire est déposé au Trésor des Chartes, layette Abbayes d'Orval, etc., n° 53. Il forme un registre, petit in-folio, convert en parchemin, de 40 feuillets, dont 29 écrits. Sur le premier est la copie du mandement de Charles III au sieur de Pallant pour mettre entre ses mains tous les titres de l'abbaye; au verso se trouve la requête des religieux, suivie de la commission donnée par le duc au greffier de la Chambre des Comptes.

On lit, au dernier feuillet : « Lequel présent Inventaire... je soub-

supposant sans doute qu'il y avait, parmi ces titres, des documents relatifs aux droits de la couronne, avait donné ordre au sieur de Pallant, bailli d'Allemagne, d'enlever la clé du trésor de l'abbaye et d'en mettre les papiers sous bonne garde. Les religieux s'étant plaints de cet acte de violence, le duc députa le greffier de la Chambre des Comptes pour prendre connaissance du contenu de ces papiers, en faire une analyse sommaire, puis les restituer à leurs légitimes possesseurs. Ce travail, un des rares manuscrits historiques¹ de Thierry Alix, n'a qu'une importance secondaire, mais il atteste que son auteur était familier avec la lecture des anciens monuments diplomatiques.

En 1564, Alix eut une mission plus délicate à remplir. Dans le courant de cette année, le roi de France Charles IX et le comte de Mansfeld, ambassadeur de Philippe II, roi d'Espagne, vinrent en Lorraine, à l'occasion du baptême de Henri, fils aîné du duc Charles III. Le roi et le comte, représentant son souverain, servirent de parrains au jeune prince, et restèrent plusieurs jours à Bar, où s'était célébrée la cérémonie. Des intrigues politiques, dont le sujet n'est pas bien connu, se mêlèrent aux réjouissances qui eurent lieu à cette occasion, et il paraît que des tentatives furent faites près du duc, soit par le roi, soit par les agents des autres puissances, pour l'engager à contracter une alliance intime; alliance que ses conseillers voyaient d'un mauvais œil, et dont ils crurent devoir détourner leur sou-

• signé certifie avoir esté faict par moy, de l'ordonnance et comment
• dement exprez de nostre souverain seigneur et de Son Alteze ré-
• gente..... T. ALIX. •

1. On possède de lui plusieurs registres des décrets, mandements, etc., de la Chambre des Comptes, écrits lorsqu'il était greffier de cette Chambre.

verain en lui exposant les motifs qui militaient en faveur de la neutralité. S'il faut en croire une note écrite en marge de l'Inventaire du Cartulaire¹ où se trouve ce morceau, dont on ne possède plus l'original, c'est Thierry Alix qui se serait fait l'organe de l'opinion des membres du conseil de Charles III, en engageant ce prince à se méfier des offres qui lui étaient faites et à se tenir dans une sage indépendance.

Le mémoire en question est intitulé : *Discours sur la souveraineté du duché de Lorraine, avec une exhortation à Monseigneur*², et il rappelle assez le style de Thierry Alix pour qu'on puisse l'en regarder comme le véritable auteur.

Par un mandement daté du 13 août 1566, la régente de Lorraine, Christine de Danemark, prescrivit à la Chambre des Comptes de faire la répartition de l'aide ordinaire Saint-Remy sur les habitants du duché, et elle désigna, pour remplir cette tâche, le président et le greffier de la Chambre. Le travail de ces deux magistrats³ comprend les

1. Registre intitulé : *Liber omnium*.

2. J'ai fait imprimer ce Mémoire dans le Recueil de documents, t. I, p. 181.

3. Il forme un registre, petit in-folio, de 41 feuillets, couvert en parchemin, et tout entier de la main de Thierry Alix. Il est intitulé : « Registre de l'ayde ordinaire des bailliages de Nancy, Vosges, Allemagne, Espinal, et du comté de Vaudémont, pour le terme de Sainct Remy m^{re} soixante six. » En tête se trouvent une copie du mandement de la régente et une table par bailliages et prévôtés. A la suite de chaque prévôté ou seigneurie est une récapitulation des sommes imposées sur les localités de sa circonscription, avec une certification des deux commissaires, revêtue de leur signature.

Un travail semblable fut fait en 1579, également avec la coopération de Thierry Alix, mais alors en sa qualité de président de la Chambre des Comptes; aussi, ce second registre n'est-il pas de sa main; il s'est borné à y faire de nombreuses annotations.

rôles, par bailliages, prévôtés et seigneuries, des villes et des villages avec la somme à laquelle ils sont cotisés, et les noms et qualités des individus exempts de l'aide. C'est dire que ce document peut être fort utile pour constater le chiffre de la population.

Au mois de juin 1568, Charles III donna procuration à Bonaventure Rennel, auditeur des Comptes, et à Thierry Alix « pour visiter toutes les abbayes de ses Etats et savoir l'état d'icelles' ». »

Le résultat de cette enquête est consigné dans quatre registres¹, qui, de même que le précédent, sont déposés au

1. Cette procuration se trouvait au Trésor des Chartes dans la layette intitulée : Abbayes de Lisle, etc., n° 94; elle n'y existe plus.

2. En voici les intitulés et la description : « Recueil des bénéfices qui sont ez duchez de Lorraine et Bar. terres et seigneuries y annexées. » — Petit in-folio de 164 feuillets, couvert en carton, précédé de plusieurs tables donnant la liste des chapitres, abbayes, prieurés, commanderies de Saint-Jean de Rhodes et de Saint-Antoine, et des hôpitaux.

« Registre des rentes et revenus des abbayes, prieurez, chapitres, cures et chapelles dans les bailliages de Nancy, Vaudémont, Espinal et Chastel-sus-Moselle. » — Petit in-folio de 194 feuillets, couvert en parchemin, précédé d'une table des abbayes, prieurés, chapitres et cures; celles du bailliage de Nancy sont divisées par prévôtés. — Ce registre est le seul des quatre qui ait conservé sa reliure et son titre anciens.

« Registre des rentes et revenus des abbayes, prieurés, chapitres, cures et chapelles sous les bailliages des Vosges et Bassigny. » — Petit in-folio de 170 feuillets, couvert en carton, avec une table rédigée comme celle du précédent.

« Registre des rentes et revenus des abbayes, prieurés, chapitres, cures et chapelles sous les bailliages d'Allemagne, Westerreich et Pays du Saulnoir. Trèves et Metz. » — Petit in-folio de 132 feuillets, couvert en carton, avec une table comme aux précédents.

Ces registres ne sont pas de la main de Thierry Alix; quelques parties seulement semblent avoir été écrites par lui; ils doivent être la transcription des notes prises sur les lieux par les deux délégués du duc.

Trésor des Chartes, et où l'on peut pulser d'utiles renseignements pour la statistique ecclésiastique de la Lorraine au xvi^e siècle.

Alix reçut bientôt un éclatant témoignage de la satisfaction de son maître : le dernier août 1569, Charles III lui conféra les honorables et importantes fonctions de conseiller et président en la Chambre des Comptes de Lorraine, par des lettres patentes dont le contenu est remarquable :
« Connoissant par expérience, dit le prince, la fidélité,
» prud'homie, suffisance et autres recommandables vertus
» estant en la personne de nostre secrétaire et greffier des
» Comptes de Lorraine Thierry Alix, ez quelles charges il
» s'est dûment et fidèlement conduit et employé à nostre
» bien grand contentement; à cette cause, désirant le pour-
» voir en estat et office plus honorable, lui avons, de nostre
» certaine science, propre mouvement, et de l'avis de nostre
» mère, donné l'office de conseiller et président en nostre
» Chambre des Comptes, vacant par le décès de Claude
» Mengin....¹ »

Ces nouveaux honneurs, non plus que les devoirs qu'ils entraînaient à leur suite, n'empêchèrent pas Alix de se livrer à des travaux de la nature de ceux dont il avait été précédemment chargé. En 1577, le duc, « désirant savoir au vrai et avoir pleine connoissance de toutes et chacunes les pièces appartenantes et dépendantes des chasteau, ville, terre et seigneurie de Bitche, » dont il venait de faire l'acquisition, confia le soin de l'éclairer au président des Comptes, comme à l'homme le plus capable qu'il pût choisir.

Les lettres de commission sont datées du dernier avril ; le 5 juin suivant, Alix était rendu à son poste et se mettait

1. Reg. des let. pat. de 1568-1569, n^o v^o 118.

à rassembler les renseignements qui lui étaient nécessaires. Le recueil qu'il composa à cette occasion, et dont il existe plusieurs copies, est généralement désigné sous le nom de *Discours sommaire de la nature et qualité de la terre et seigneurie de Bitch*. Dom Calmet en parle, en tête du premier volume de son Histoire de Lorraine, dans le Catalogue alphabétique des écrivains de ce pays; mais il ne donne pas le véritable titre de ce travail, lequel est rem-

1. Il est intitulé : « Registre contenant déclaration sommaire des mairies, sergenteries, villages, conduitz, rentes, revenuz, poidz, mesures, estangs, limites, frôntières, droitz, loix, usages et coustumes de la terre et seigneurie de Biche. Par Thierry Alix, conseiller au Conseil privé de Monseigneur, président en sa Chambre des Comptes de Lorraine, par commission du dernier d'avril m^{re} septante sept. »

Ce registre, tout entier de la main d'Alix, et partie en français, partie en allemand, est au Trésor des Chartes, layette Bitch, I, n° 4; il est couvert en parchemin et se compose de 68 feuillets. Sur le premier se trouve la copie de la commission donnée par Charles III au président de ses Comptes, et au verso du 63^e, les lignes suivantes, qui servent comme de certification à la pièce : « Toutes lesquelles choses cy-devant » déclairées, je soubsigné certiffie avoir esté rédigées et escrites de » ma main au présent registre et recueil, le plus fidèlement qu'il m'a » esté possible, et après diligente et exacte perquisition..... T. ALIX. »

Plus loin vient la table, dont la reproduction donnera une idée des matières traitées dans le registre :

- Déclaration des mairies et sergenteries de la seigneurie de Biche.
- La mairie de Schorbach et les villages et conduits en dépendentz.
- Le revenu de ladite mairie et la qualité d'iceluy.
- Les droitz, loix, cōstumes et usages de la cour et mairie dudit Schorbach, en matières civiles et criminelles.
- La mairie de Bussweiler, les villages et revenu qui en dépendent.
- La mairie de Waldsbronn, les villages, conduitz et rentes qui en dépendent.
- Les droitz, loix, usages, coustumes et singularitez de ladite mairie de Waldsbronn.
- La sergenterie de Rimlingen, les villages, conduitz et rentes qui en dépendent.

pli de renseignements curieux sur l'intéressante portion de territoire auquel il est consacré.

Au milieu de ces occupations diverses, Thierry Alix avait constamment poursuivi la réalisation des pensées d'ordre et

- Les droitz, loix, usages et toustumes des cours de Rimlingen et Riderchingen.
- La sergenterie de Bieningen, les villages, conduitz et rentes qui en dépendent.
- La mairie de Rollingen.
- La mairie d'Altheim.
- La mairie de Gailbach.
- La prévosté d'Oberstainbach.
- Les droitz, loix, usages et coustumes de ladite prévosté.
- Les redevances d'aucuns villages sises (*sic*) hors la seigneurie de Biche, et néantmoins responsables à la recepte d'icelle.
- Les redevances d'autres villages sis en la haulte justice de Biche.
- Les gagnages de ladite seigneurie, appartenans à Monseigneur.
- Estat sommaire et abrégé du revenu de la terre et seigneurie de Biche.
- Censives feudales et à rachapt, et gages d'officiers.
- Description des frontières, limites et circuit de la terre et seigneurie de Biche.
- Les estangs d'icelle seigneurie (étangs pour truites, carpières et réservoirs).
- Les acquestz faictz par feu le comte Jacques, au profit-et augmentation de ladite seigneurie.
- Les aires d'oiseaux estans présentement ez forrestz de ladite seigneurie.
- Déclaration sommaire du revenu des églises de ladite seigneurie.
- Advertissement pour la monnoye, mesure à grains, et pour le poid dont l'on use coustumièrement en et par toute ladite seigneurie.
- Les chasteaux et maisons-fortes de ladite seigneurie, sçavoir : Biche, Motherhausen, Hochweigersberg, Waldsbronn, Rimlingen, Waldecken et Rollingen.
- La verrerie de Holbach.
- L'abbaye de Sturtzelbronn. •

Outre le curieux registre dont je viens de donner la substance, le Trésor des Chartes en possède un autre (layette Biche I, n° 7) beau-

d'arrangement que lui avaient suggérées ses premières investigations au Trésor des Chartes. Depuis surtout qu'il était président de la Chambre des Comptes, c'est-à-dire chargé, par ses fonctions, de la direction de ce dépôt national, il y avait introduit des améliorations nombreuses, ne dédaignant pas, malgré sa haute position, de mettre lui-même la main à l'œuvre. Charles III sentait le prix de ces travaux et les récompensait noblement ; c'est ainsi qu'en 1580, il faisait délivrer à Alix, comme témoignage de sa satisfaction, la somme, considérable pour cette époque, de sept mille francs :

« A Thierry Alix, conseiller au conseil privé de Mon-
» seigneur et président des Comptes de Lorraine, la somme
» de sept mil frans, monnoye des pays, qu'il a pleu à S. A.
» luy faire don, de grâce espéciale, en considération de
» ses fidelz services, signamment en recongnissance des
» peines et soins qu'il a employé et emploie à dresser et
» mectre en ordre et bon estat les chartres et papiers du
» Trésor¹. »

Ces « chartres et papiers » étaient alors placés dans une « chambre » que Charles III avait fait disposer à cet effet « au-dessus de la grand tour » ou de « la grosse tour ronde

coup plus volumineux, intitulé : Recueil des tiltres concernantz la seigneurie de Biche, » et dont la table et le sommaire de plusieurs pièces paraissent être de la main de Thierry Alix, qui y aura sans doute puisé des documents pour son travail. C'est à ce titre que je crois devoir le signaler ici.

Alix rédigea aussi, mais on ne sait pas à quelle époque, un extrait des titres du Trésor des Chartes relatifs au village d'Eppelbronn. Cet extrait et les titres qui y étaient joints ont été remis, ainsi que beaucoup d'autres de la même layette (Schambourg V) au duc de Deux-Ponts.

1. Compta de Didier Bourgeois, trésorier général, pour l'année 1580.

du Palais, » celle, sans doute, que René II avait fait élever en 1488.

Deux chapitres particuliers des comptes du receveur de Nancy, de 1576 à 1578¹, et plusieurs mentions des comptes

1. Deniers fournis pour la construction d'une chambre de Trésor au-dessus de la grand tour du chasteau de ce lieu, pour metre chartres, papiers et aultres tiltres.

A M^{re} Pierre Grandin, menuzier, demeurant à Nancy, sur et advance de la besongne et journées qu'il pourra vacquer avec ses gens à la perfection de la menuzerie de ladite chambre, la somme de neuf vingtz huict (188) frans deux gros huict deniers....

Ceste somme est pour les entrechâtres, chassis et assemblages à metre les layettes, non compris ceux qui sont sus et entre la porte et la cheminée, qui n'estoient encore faictz ny marchandez.

A Symon Gérard, briqueur de la thuillerie de Brichambault, pour douze cens de briques qu'il a fourny pour faire la muraille au devant les fenestres.... x fr. vj gr.

Aux charpentiers qui ont faict le plancher de ladicte chambre, pour dix-neuf journées à huict gros chacune.... xij fr. viij gr.

A Jean du Four, briqueur, demeurant à Marzéville, pour avoir mûé deux fenestres en la chambre du Trésor, refaict l'aistre et le contre-feu... v fr. vj gr.

.....
Somme despensée pour le nouveau Trésor iij^e iiij^x fr. vij gr.
(Compte d'Antoine de Nay, receveur du domaine de la châtellenie de Nancy, du 1^{er} janvier 1576 au dernier décembre 1577.)

Faict icy despençe ce comptable de la somme de deux centz vingtz huict frans unze gros quatre deniers qu'il a payé à Bastien du Moulin, serrurier, pour besongne de son estat qu'il a faict et fournie pour ladicte chambre...

... A Grand Jean, le brodeur, pour drap vert; à Jean Flamant, pour frange vert; à Ferry Modin et à Philippe Scellier... iiij^x vij fr. ix gr. x d.

... A Jean Bariscoph (Bariscord), peintre, pour besongne de son mestier... iiij^e lxxv fr.

Plus, audit Bariscoph, pour besongne faicte de son mestier en ladicte chambre... x fr. (Il s'agit, sans doute, de la peinture des layettes, dont la plupart sont encore revêtues de la couleur verte qui y fut appliquée à cette époque.)

du trésorier général de Lorraine', pour les mêmes années, sont consacrés aux dépenses qui furent faites à cette occasion.

En même temps que Charles III donnait au Trésor des

... A M^{re} Pierre Grandin, pour besongne de menuzerie par luy faicte et fournie pour ladicte chambre... vij^e iij fr. vij gr.

A M^{re} Didier Guillaume, tailleur, huict frans pour avoir fourny troys quartiers de drap verd pour achever ung tapis au Trésor...

A M^{re} Pierre Grandin la somme de quinze frans pour aultres parties qu'il a fournyes, assavoir : pour cinq planschesses sapin à mectre la vesselle audict Trésor, deux frans ; pour la façon d'une table avec deux petitz tresteaux de chesne, troys frans ; et pour une table de quâttre pied et demy de long pour servir audict Trésor.... xv frans.

Faict encore despence de la somme de dix-neuf frans sept gros huict deniers qu'il a payé, assçavoir : pour deux livres de papier blanc, iiij fr. ix gr. ; pour une escriptoire, xvij gr. ; pour deux cornetz, vj gr. ; pour deux pommes tornées et argentées à mectre ficelle, iiij fr. vj gr. ; pour deux reigles fer et la ferrure d'une petite eschelle, ij fr. iij gr. ; pour une vergette et ung compatz, une paire scizeaux, iij fr. vj gr. ; pour deux pouldriers, xvij gr., le tout mis en la chambre dudit Trésor ; et à deux manouvriers pour avoir, par deux divers jours, porté les papiers de feu monsieur de La Mothe de son logis à la Court, xij gr., et pour avoir porté le coffre des tiltres et papiers de la Chansellerie jusques au Trésor... xix fr. vij gr. viij d.

.....
Somme despensée pour le nouveau Trésor monte à xvj^e lxxj fr. iiij gr. vj d. (Compte d'Antoine de Nay, etc., du 1^{er} janvier 1577 au dernier décembre 1578.)

Dans les pièces justificatives jointes aux comptes dont je viens de donner des extraits, la tour du Palais où « il plaist à Monseigneur mectre partie de son Trésor, » est appelée la *grosse tour ronde*, et on y voit qu'une des fenêtres du Trésor donnait *sur la Chambre des Comptes*.

1. A Anthoine de Nay, receveur de Nancy, la somme de quatre cens frans pour employer au bastiment de la chambre que Monseigneur a ordonné estre faicte pour y mectre le Trésor de ses Chartres. (Compte de Didier Bourgeois, trésorier et receveur général, pour l'année 1577.)

A Anthoine de Nay, receveur de Nancy, la somme de cinq cens frans,

Chartes un local convenable, il faisait apporter dans ce dépôt les titres que certains comptables avaient négligé d'y déposer¹, et on s'occupait à donner à cette branche de l'administration une organisation en rapport avec son importance.

On a vu précédemment que, lorsque les besoins du service l'exigeaient, des tabellions, des clercs ou de simples écrivains étaient chargés de la transcription des titres des Archives, mais que ces individus n'appartenaient à aucune catégorie de fonctionnaires. Il n'en est plus de même à dater de 1580 : dans le compte du trésorier général de cette année, à la fin du chapitre consacré aux « maréchaux, sénéchaux, baillis, capitaines, lieutenants, prévôts, procureurs et autres », on lit cette mention : « A Jean Simon et » Mengin des Preys, clerz acceptez à transcrire les tiltres » et chartres du Trésor de Monseigneur, la somme de » quatre cens frans de gages chacun an, sy longuement » qu'ilz continueront audict estat. »

En 1581, les clercs du Trésor, au nombre de trois, sont payés, au prorata du temps pendant lequel ils ont été employés, sur le pied de 250 francs d'appointement par année.

En 1582, six clercs travaillent au Trésor sous les ordres

monnoie de Lorraine, pour emploier au parachèvement des ouvrages que Monseigneur a ordonné estre faitz au Trésor de ses Chartres, oultre autres sommes qu'il a desjà receu...

Encor à luy pareille somme de cinq cens frans pour emploier aux ouvrages du susdit Trésor... Encor à luy la somme de trois cens frans pour emploier ausditz ouvrages... (Compte de Laurent Courcol, trésorier et receveur général pour l'année 1578.)

1. Payé à Claude Pariset, greffier des Comptes de Lorraine, la somme de trente-cinq frans sept gros pour remboursement de dépense par luy faite allant au lieu de Mirecourt quérir les papiers des billonneurs pour les mettre au Trésor des Chartres. (Compte de Laurent Courcol, trésorier et receveur général, pour l'année 1570-1571.)

du président de la Chambre des Comptes : « A Jean Symon, Melchior des Preys et Jean de Chastel, clercz accptez à transcrire les tiltres et chartres du Trésor, la somme de six cens quatre frans deux gros, sçavoir : ausditz Jean Simon et Melchior chacun deux cens cinquante frans pour leurs gages de ceste année, et audit de Chastel cent quatre frans deux gros pour ses gages de ce qu'il a esté ceste année audit Trésor.

» A Nicolas Barisel, Richard Barrois et Jean Gaspar, autres clercz. dudit Trésor, quatre cens cinquante-huit frans quatre gros pour leurs gages de ceste année du temps qu'ilz ont esté receu audit Trésor. Appert par tesmoingnage du sieur président (des Comptes)'. »

Les individus dont je viens de citer les noms étaient tous des hommes d'une certaine instruction et possédant des connaissances spéciales; ce qui le prouve, c'est qu'en 1585, Melchior des Prés, de Remiremont; Jean Simon, de Pulligny; Richard Barrois, de Nancy; Jean Gaspar et Nicolas Barisel, de Remiremont, obtinrent, en récompense de leurs services, des lettres patentes qui leur conféraient des offices de tabellion².

1. Compte de Didier Bourgeois, trésorier général, pour l'année 1582.

2. Reg. des let. pat. de 1585, f^o v^o 1. Les lettres de nomination de Melchior des Prés, les seules que je croie nécessaire de citer, sont ainsi conçues :

« Charles, etc. Savoir faisons que, pour le bon rapport et relation que nous a été faite des sens, discrétion, etc., étant en la personne de notre bien amé Melchior des Preys, natif de Remiremont; ayant mément égard et favorable considération aux services fidèles, continuels et agréables qu'il nous a faits par l'espace de cinq ans et fait encore présentement au Trésor de nos Chartres, coppiant et escrivant soubz la charge et ordonnance de nostre très-cher et féal conseiller en notre conseil privé et président de nos Comptes de Lorraine Thiéry Alix... » (Reg. des let. pat. de 1585, f^o r^o 1.)

Il en fut de même, sans doute, pour la plupart de leurs successeurs; mais je n'ai pas cru devoir chercher à constater ce fait, et je me suis borné à dresser une liste de tous les clerks du Trésor des Chartes mentionnés dans les comptes¹; on verra, en parcourant cette nomenclature, que plusieurs de ces modestes employés connaissaient différentes langues; ce qu'attestent, d'ailleurs, les nombreux cartulaires sortis de leurs mains.

A partir de 1386, les registres du trésorier général contiennent un chapitre spécial, intitulé : *Clerks du Trésor et imprimeur*; les clerks deviennent ainsi, comme le typographe juré du duc, des officiers de l'hôtel; ils ont une place dans les grandes cérémonies, et on les voit figurer, notamment, dans la pompe funèbre de Charles III, après les fourriers des logis et avant les marchands et artisans de la chambre².

Au reste, et la liste que j'en ai dressée l'établit parfaitement, leur nombre varie d'année en année, suivant les circonstances, jusqu'au moment où ils finissent par complètement disparaître.

Thierry Alix ne se borna pas à classer les titres du Trésor des Chartes; il eut aussi l'heureuse pensée de copier lui-même ou de faire copier une partie de ces titres et d'en former des cartulaires. Il semblait prévoir les spoliations que devait subir un jour le dépôt qui lui était confié, et il voulait qu'à défaut des originaux, on possédât au moins des copies des pièces qui n'existeraient plus. Ces utiles travaux lui valurent, en 1386, une nouvelle récompense :

1. V. la pièce justificative I.

2. Discours des cérémonies, honneurs et pompe funèbre faits à l'enterrement du très-haut, très-puissant et sérénissime prince Charles III, etc., p. 81.

« Payé à M. Alix , président des Comptes de Lorraine ,
» la somme de douze cens frans , monnoye de Lorraine ,
» que, de grâce spéciale , S. A. luy a octroyé ceste fois en
» respect et considération des bons , laborieux , fructueux
» et agréables services qu'il a faict depuis trente-cinq ans
» en çà, et par espécial et entre plusieurs autres, à dresser
» et mettre en sy bon ordre les chartres et tiltres du Trésor
» de Sadite Altesse, outre les chartulaires et recueils qu'il
» a faict et dressé en grand nombre, et dont il n'auroit eu
» ni perceu aulcuns gages ni estat¹. »

Les cartulaires dont il est parlé dans cette note se trouvent encore aujourd'hui au Trésor des Chartes, dont ils forment une des plus importantes séries². Le président de la Chambre des Comptes choisit les titres qui devaient y prendre place, en transcrivit lui-même plusieurs, fit des tables à quelques-uns des volumes et surveilla l'exécution de tous. Aussi, la couverture de ces registres porte-t-elle, avec les armes de Lorraine, l'inscription : *Labore et operâ Theod. Alix cam[eræ] Loth[aringiæ] præsidis* ; inscription qui est à elle seule un éloge et rappelle les éminents services rendus par Thierry Alix aux études historiques sur la Lorraine. Ce que semblait prévoir, en effet, le conseiller éclairé de Charles III, n'est que trop malheureusement arrivé : la conquête a dépouillé le Trésor des Chartes d'un grand nombre de ses documents originaux, et on doit s'es-

1. Compte de Jean Vincent, trésorier général, pour l'année 1586. Le 1^{er} avril 1592, Charles III donna à Thierry Alix deux places à la Ville-Neuve de Nancy, « pour faire maisons et jardins. » (Reg. des let. pat. de 1592, n° 95.)

2. Elle se compose de 90 registres in-folio, accompagnés d'un inventaire sommaire, en 8 volumes, d'une écriture du siècle dernier.

timer heureux que les cartulaires soient là pour en remplacer une partie.

Le prince voulut que la reliure de ces précieux volumes fût en rapport avec leur importance; il chargea de ce travail les ouvriers les plus habiles¹, et fit placer ensuite ce recueil dans des armoires faites tout exprès. Les titres du Trésor

1. Payé à Pierre Demengesse, relieur de livre, demeurant à Gorze, cent cinquante-deux frans pour le parfait et entier payement de tous les volumes qu'il a reliés et autres ouvrages qu'il a fait pour le Trésor.

Payé douze frans à Pierre Grandin, menuisier de Nahcy, pour layettes et aumaires des chartulaires. (Compte de Didier Bourgeois, etc., pour l'année 1583.)

A Jeanne Petit, vefve de feu Jean Janson, quant il vivoit imprimeur de Son Altesse, la somme de soixante frans, monnoye du pais, sur bon compte des chartulaires et volumes qu'elle doit faire relier pour les titres de Barrois. Appert par descharge de Monsieur le Président de Lorraine en datte du xxvij^e jour d'octobre mil v^e quatre vingtz et sept..... lx fr.

Encor à elle la somme de septz vingtz frans... aussy sur bon compte de la ligature de quarente grandz volumes de pappier blanc pour le Trésor de Son Altesse, à raison de six frans chacun volume. Appert par autre descharge dudict sieur Président en datte du xxij^e jour de janvier mil cinq centz quatre vingtz et huit..... vijxx fr.

Encor à elle la somme de cinquante frans pour reste et parpaye d'avoir relié en veau rouge trente neuf gros volumes, chacun de dix mains de pappier, pour servir de chartulaires au Thrésor, a fourny les peaux, le charton et l'or pour les filetz ou aesles et autres enrichissemens desdictz volumes, qu'est au feur de six frans chacun, et seize frans de récompense sur le tout à cause de la cherté de l'or. Appert par autre descharge dudict sieur Président en datte du xj^{me} jour d'avril mil cinq centz quatre vingtz et huit..... l fr.
(Compte de Jean Vincent, trésorier général, pour l'année 1587.)

A M^e François Petit Didier, menuisier, demeurant à Nancy, trente-huit frans neuf gros pour trente-une laiettes bois chesne qu'il a faictes pour le Thrésor.

A Jean Bariscot (Bariscord), peintre, quarante-deux frans pour parties par luy faictes et fournies au Thrésor des Chartres de S. A. (Compte de Jean Vincent, trésorier général, pour l'année 1588.)

furent, en même temps, disposés dans des layettes, où on eut même la précaution de mettre du musc afin d'enlever l'odeur désagréable que la fraîcheur pouvait donner aux papiers¹.

Thierry Alix ne se borna pas à la rédaction du Cartulaire, qui devrait porter son nom ; il fit des tables pour les registres des lettres patentes, de 1475 à 1588, et écrivit un *Inventaire ou Recueil des droits de succession au duché de Lorraine*², manuscrit qui se trouve au Trésor des Chartes. Il composa aussi un *Traité sur la Lorraine et le Barrois*, et une *Histoire du pays et duché de Lorraine, avec le dénombrement des villes, bourgs, chasteaux, villages, terres et seigneuries, bailliages, prévostés, chastellenies, collégiates, abbayes, prieurés, convents et monastères, chartreuses et commanderies qui y sont et en dépendent, et des mines d'or et d'argent et autres, des ri-*

1. Le trésorier fait dépense de la somme de trente-deux frans, monnoie de Lorraine, qu'il a payé et délivré à Richard Chauvenel, argentier de S. A., pour six trézeaux et demy de muscq que monsieur Alix, président des Comptes de Lorraine, luy a faict achepter à Strasbourg pour mectre ez layettes du Thrésor affin d'oster la senteur de la fraîcheur. » (Compte de Jean Vincent, trésorier général, pour l'année 1590.)

2. Registre petit in-folio, couvert en carton, contenant 105 feuillets écrits de la main de Thierry Alix, et intitulé : « Inventaire et Recueil » ancien des droits de successions au duché de Lorraine, enthérinements, fiefs et autres choses. » Il est précédé d'une table, rédigée au siècle dernier.

Ainsi que son intitulé l'indique, ce registre n'est qu'un inventaire, quelquefois détaillé, mais plus souvent très-sommaire, de titres concernant le droit de succession au duché, les serments prêtés par les ducs de Lorraine lors de leur entrée à Nancy, les Etats généraux, etc.; vient ensuite une déclaration des « fiedvez » du marquisat de Pont-à-Mousson, des églises de cette ville, des fiefs de la seigneurie d'Apremont, etc.

*vières, montagnes, verreries, raretés et singularités qui se rencontrent audit pays*¹. Outre ces ouvrages, dont le dernier est le plus important, on lui attribue un *Discours sur le comté de Vaudémont*, que Dom Calmet dit avoir vu dans la bibliothèque Séguier, et un écrit intitulé : *Services de Neufchâtel*, où l'auteur montre les services que les ducs de Lorraine ont rendus aux rois de France, à cause des terres qu'ils tenaient de leur couronne².

Je crois qu'on peut, sans faire une supposition trop hasardée, ajouter encore à cette nomenclature un travail plus important, à un point de vue, que tous ceux qui précèdent, et qu'un examen attentif m'autorise à considérer comme composé et écrit même en majeure partie par Thierry Alix. C'est à la fois le plus beau et l'un des plus intéressants manuscrits que possède le Trésor des Chartes; il est intitulé : « *Recueil de plusieurs titres touchant la nature et qualité des fiedz du duché de Lorraine* »³. Ce n'est pas un

1. Cet ouvrage, dont il existe plusieurs copies, est généralement connu sous le titre de *Dénombrement du duché de Lorraine*.

2. Catalogue alphabétique des écrivains de la Lorraine, col. 48 et 49.

3. Au Trésor des Chartes, layette Fiefs du duché de Lorraine, leur nature et qualité, n° 69. — Petit in-folio, couvert en parchemin, contenant 123 feuillets écrits, plus 52 feuillets restés en blanc, non compris 1° une table des matières; 2° une table, par ordre alphabétique, des vassaux mentionnés dans le registre; 3° une table, aussi par ordre alphabétique, des fiefs.

En rapprochant l'écriture de ce volume de celle des documents précédemment cités, et qui sont incontestablement de la main de Thierry Alix, j'ai trouvé la même forme particulière à certaines lettres, les mêmes signes placés au-dessus de plusieurs autres, le mélange de l'allemand et du français, comme dans la Description du comté de Bitche, et enfin, la même orthographe pour quelques mots. On reconnaît, d'ailleurs, dans la composition de ce traité, le travail d'un homme familiarisé avec le Trésor des Chartes, et, si j'osais m'exprimer ainsi, la touche du docte président de la Chambre des Comptes.

traité de législation féodale, mais, ce qui vaut mieux peut-être, la reproduction d'une série de pièces qui, comme autant de preuves, établissent quelle était, dans notre pays, la condition des vassaux vis-à-vis du suzerain'. Ce Recueil, rédigé avec un soin extrême, a été composé, soit d'après

La layette qui contient le registre dont il vient d'être parlé, renferme encore, sous le numéro 70, un cahier de quelques pages, qui est une sorte d'analyse de ce registre, et où je reconnais encore la main de Thierry Alix; il est intitulé : « *Extraitz d'aucuns tiltres et registres par où appert de la nature et qualité des fiedz du duché de Lorraine.* »

1. On peut juger de l'intérêt qu'il offre, par la lecture de la table des matières, que je crois devoir reproduire textuellement, malgré son étendue :

« Table des tiltres, lettres et enseignemens transcritz au présent registre, par lesquels se congnoistra la nature et qualité des fiedz du duché de Lorraine.

- Premier
- Costume

• Quand ung fied est trouvé hors la main et ligne de celui ou ceulx qui par droit et succession héréditaire le doivent tenir, si ce n'est par l'adveu, permission et consentement du Prince, iceluy de droit et de coustume luy est acquis.

• Fiedz retournez au Prince pour avoir esté aliénez sans permission.

• Fiedz saiziz pour avoir esté venduz sans avoir obtenu licence et permission du Prince de les pouvoir aliéner.

• Commission au procureur général de Lorraine pour requérir et sommer les vassaux dudit Duché de reprendre et faire leur devoir, et en cas de refus ou de délai, faire saisir leurs fiedz.

• Saisies, réversions et confiscation de fiedz faulte de devoir et reprise.

• Fied saizy jusques à restitution de dommages et interestz faictz à un tiers par le vassal.

• Réversions de fiedz faulte d'hoirs capables.

• Saisies de fiedz pour assemblées et ports d'armes faictes par vassaux sans permission du Prince.

• Confiscations de fiedz pour cas divers.

• Confiscations des fiedz d'aucuns vassaux qui avoient adhéré au party

des documents originaux, soit d'après le Cartulaire et les lettres patentes, collections dont l'une avait été formée par Thierry Alix lui-même, et dont l'autre lui était parfaitement connue, puisqu'il en avait rédigé les tables. Alix était

de Charles, duc de Bourgogne, contre le roy René II, leur souverain seigneur.

- » Confiscations des fiedz d'aucuns vassaux pour avoir tenu le party de ceulx de Metz contre leur Prince, et avoir refusé de le servir en armes.

- » Mainlevées de fiedz saiziz.

- » Admissions de vassaux nouveaux.

- » Assignations de doüaires par permission, consentement et confirmation du Prince.

- » Permission à vassaux de pouvoir punir leurs subjectz, crimineux de lèse majesté, sans préjudice du droit souverain.

- » Consentementz, permissions et confirmations en vendages, transportz, donations, gagières, aliénations et changemens de vassaux et de fiedz.

- » Retraictes et r'achaptz de gagières par puissance de fied.

- » Vassaux exempte par le Prince des services par eulx deuz à cause de leurs fiedz.

- » Permission d'achever le bastiment d'une maison-forte.

- » Commission à un gentilhomme créé bailly de Nancy, en une cause, pour, avec nombre de nobles, veoir certains ouvrages commencez en un chasteau par l'un des comparçonniers au préjudice de l'autre, ouïr les parties, les appointer, si possible est, sinon seoir en jugement, leur prouveoir de bonne justice, sans figure de long procès, et faire inthériner son jugement, en telle autorité qu'appartient à un bailly de Nancy, et comme s'il en avoit esté déterminé et jugé ez Assises dudit Nancy.

- » Permission de pouvoir rehaulser amendes de bois.

- » Punition et chastoy d'un S^r de Ribaupiere pour avoir prins un abbé de Moyenmoustier, et iceluy mené prisonnier en un sien chasteau, où il morut.

- » Reconnoissance de grâce et miséricorde à aucuns vassaux qui avoient tenu party contraire à leur Prince.

- » Grâces, rémissions et pardons à aucuns de l'ancienne Chevalerie.

- » Vassaux tenuz, deans l'an de l'advenement du Prince, de reprendre et luy prester serement de fidélité.

d'ailleurs le conseiller intime de Charles III, et ce prince, qui avait gardé rancune à la noblesse à l'occasion de sa prestation de serment, devait charger le magistrat qui avait toute sa confiance de rassembler, pour en faire une espèce de manuel, facile à consulter, tous les titres qui prouvaient la dépendance des seigneurs fiefés à l'égard du pouvoir souverain.

Dans un autre travail, le dernier probablement qui soit sorti de sa plume, le président Alix voulut donner à son maître une nouvelle preuve de son dévouement et de son zèle pour les intérêts de sa couronne, en essayant d'établir les droits de Charles III au trône de France.

Je veux parler du manifeste que le duc remit à Bassompierre en l'envoyant à Paris, et qui était destiné à être présenté aux Etats de la Ligue, dans le cas où cet habile négociateur aurait jugé que les prétentions du prince lorrain avaient quelques chances d'être favorablement accueillies. Il ne paraît pas que Bassompierre ait fait officiellement usage du mémoire qui lui était confié ; toujours est-il que les historiens français ne le mentionnent même pas. Ce curieux document, dont il me semble inutile de donner ici l'analyse, puisqu'il a été récemment publié¹, renferme plus d'une erreur historique, notamment en ce qui concerne l'origine de la Maison de Lorraine ; mais, ainsi qu'on l'a fait remarquer, ces erreurs étaient partagées par tous les contemporains de Charles III, et il n'est pas étonnant que, malgré son érudition, le président de la Chambre des Comptes les ait commises.

Thierry Alix mourut l'année qui suivit la rédaction du manifeste, c'est-à-dire en 1594², âgé, dit-on, de soixante-

1. Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine, t. I.

2. Et non en 1597, ainsi qu'on pourrait le croire d'après la date de l'épithaphe rapportée par Lionnois (t. I, p. 129), ou en 1593, comme

trois ans; et il fut inhumé dans l'église des Cordeliers de Nancy, où une inscription, gravée sur une plaque de bronze, rappelait les emplois dont il avait été revêtu et les travaux qu'il avait accomplis. Il y est qualifié *rationum ac scriniorum in Lotharingia præfecto*¹. Mais, ainsi que je l'ai dit précédemment, il ne porta pas officiellement la qualité de garde du Trésor des Chartes, bien qu'il en remplît réellement les fonctions. Ce fut un de ses fils, François Alix, dont je m'occuperai bientôt, qui eut le premier ce titre. De ses deux autres enfants, l'un, appelé Thierry comme son père, fut nommé auditeur en la Chambre des Comptes,

le dit Dom Pelletier. On lit, en effet, dans le compte de Jean Vincent, trésorier général de Lorraine, pour l'année 1594, à l'article des conseillers de robe longue :

« A Monsieur le président des Comptes de Lorraine, Thiéry Alix, la somme de six cens frans pour ses gages de ladite année; » et en marge : « Par quittance; et ne soit plus couché cest article pour ce que ledit sieur président décéda. »

Plus loin, au chapitre concernant la Chambre des Comptes, on lit aussi :

« A Monsieur le président des Comptes de Lorraine, Thiéry Alix, la somme de quatre cens frans pour ses gages de ladite année, *paiez à sa vefve.* »

Et plus loin encore, à l'article des secrétaires pensionnaires :

« A Monsieur le président des Comptes de Lorraine, Thiéry Alix, la somme de deux cens frans de pension chacun an pour son estat de secrétaire; et comme il a vescu jusques à l'unzième mars année présente,.... de ce ont esté payé sa vefve et héritiers... »

1. On lit dans cette inscription : « Temere ac negligenter positas in Scriniis chartas omnes ordine dispensavit; ac ne usu quotidiano rursus confunderentur, in digestos codices exscribendas curavit; quam acquisiverat ex tam diurno assiduoque usu rerum principalium notitiam hanc fugiente jam vita litteris consignatam, et seu postremum, in quo institisset obsequii vestigium reliquit, uti de cætero ejus rationes antè sic procuraverat, ut illius funere eas elatas plerique omnes autumarent. »

le 2 février 1591, en récompense des services que ce dernier avait rendus¹; l'autre, nommé Claude, fut successivement conseiller et auditeur des Comptes (10 juillet 1592²), et secrétaire ordinaire du duc (24 juillet 1599³); il semble même avoir exercé momentanément, et comme par intérim, l'office de garde du Trésor des Chartes⁴.

Si je me suis étendu longuement sur la vie de Thierry Alix, c'est que l'histoire de cet homme distingué se lie d'une manière intime, ainsi qu'on a pu le voir, à celle du dépôt auquel est consacrée cette notice, et que, d'ailleurs, il était juste de lui décerner les éloges qu'il a si dignement mérités. Je dois encore mentionner un acte de l'autorité souveraine, qui fut accompli sans doute d'après ses inspirations et qu'il ne faut pas passer sous silence, car il contribua notablement à l'accroissement du Trésor des Chartes. Il s'agit d'une ordonnance rendue par Charles III, le 22 juillet 1588, et où se trouvent les dispositions suivantes :

« Comme il soit, dit le duc, de besoin et expédient pour
» le bien de notre service, comme aussi pour le soulage-
» ment en particulier de nos sujets, de pourvoir à ce que
» les affaires qui se traitent et ordonnent en notre privé
» Conseil, soient soigneusement conservées à la postérité
» et mises es registres et monumens publics, pour y avoir
» recours aux occasions qui se présentent, pour ce est-il

1. Reg. des let. pat. de 1590-1592, f° 150.

2. Reg. des let. pat. de 1592, f° 143.

3. Reg. des let. pat. de 1599, f° 104.

4. Le compte du trésorier général, pour l'année 1603, indique, au chapitre des clerks du Trésor, un certificat de paiement pour l'un de ces employés, délivré par Claude Alix, *garde du Trésor*. Cette indication n'est peut-être, du reste, que le résultat d'une erreur ou d'une confusion de noms de la part du comptable.

» que, par l'avis et délibération des gens de notre Conseil,
» avons ordonné et ordonnons qu'à l'avenir les lettres, dé-
» crets et autres choses ci-après spécifiées, seront mises et
» enregistrées sur les *registrata* des Lettres-patentes qui
» s'expédient et qui ont accoutumé d'y être enregistrées,
» sçavoir : toutes lettres, ordonnances et édits qui se ren-
» dront en notredit Conseil, tant entre personnes ecclé-
» siastiques que laïques; les décrets portant main-levée et
» concession des droits de forfuyance et représentation
» d'héritiers absens, à nous appartenant en nos duchés de
» Lorraine et de Bar. et marquisat du Pont-à-Mousson et
» ailleurs, sur les sujets forfuyans et non résidens; placets
» pour la prise et possession de bénéfices situés en nos du-
» chés de Lorraine et de Bar et autres terres et pays de
» notre obéissance; les octrois et concessions qui se don-
» neront aux communautés de fermer et ceindre de mu-
» railles leurs bourgs et villages; lettres de pardon, rappel
» de bans et commutation de peines; les réglemens qui se
» donneront entre nos officiers, tant pour l'exercice de
» leurs charges qu'établissement de la justice, comme aussi
» généralement tous autres mandemens, commissions et
» actes par écrit, concernant le bien de notre service.

» Mandons à nos secrétaires de ne délivrer aux parties
» les susdites lettres, arrêts, édits et décrets, qu'ils n'aient
» été enregistrés sur ledit *registrata* des livres ou volumes
» où sont enregistrées les lettres-patentes par nous décer-
» nées, et à nos procureurs généraux de ne faire publier
» nosdites ordonnances, mandemens, édits et commissions,
» qu'elles ne soient semblablement enregistrées sur les re-
» gîtres des greffes de chacun bailliage... »

Rogéville, qui rapporte cette ordonnance (que j'ai repro-
» duite textuellement d'après lui), ajoute : C'est sans doute

à la négligence qu'on avait eue jusque-là de tenir des registres, jointe au transport que Louis XIV fit faire, en 1670, sur dix-huit chars, de papiers tirés du Trésor des Chartes, qu'on doit attribuer la pénurie des anciennes ordonnances.

» Par un article du règlement fait en 1644, pour l'instruction des procédures au Bailliage de Nancy, il est porté, dit encore Rogéville, que toutes ordonnances de Son Altesse, qui seront faites ci-après, seront publiées et enregistrées au greffe en un registre à part, pour y avoir recours. »

Enfin, par édit du 3 mai 1661, Charles IV renouvela les dispositions de l'ordonnance du 22 juillet 1588¹.

IV.

Sur la fin du xvi^e siècle, le Trésor des Chartes avait pris une importance proportionnée à celle de notre pays lui-même; la Lorraine, en effet, s'était accrue par suite des diverses acquisitions territoriales qu'avait faites Charles III, et les titres relatifs à ces acquisitions étaient venus grossir le dépôt que Thierry Alix avait mis en ordre.

Aussi, dès cette époque, le duc avait-il jugé nécessaire de mettre sous les ordres du président de la Chambre des Comptes quelque personnage capable, qui se formât à ses leçons et fût un jour en état, soit de le seconder, soit de lui succéder à la tête des Archives.

Alix choisit l'aîné de ses fils, François, auquel il avait sans doute communiqué ses goûts pour les études historiques. Celui ci avait été placé, dès son enfance, auprès de Henri, marquis de Pont-à-Mousson et héritier présomptif

1. Rogéville, t. I, p. 190, et t. II, p. 381.

du trône, dont il était l'un des pages, n'étant encore âgé que de huit ans.

François répondit aux espérances de son père, et, en 1389, il méritait d'être appelé au poste honorable de garde du Trésor des Chartres de Lorraine, en vertu de lettres patentes qui contiennent quelques détails curieux. Charles s'y exprime ainsi : « Comme ainsy soit que nostre très-
» cher et féal conseiller d'Estat et président de noz Comp-
» tes de Lorraine Thiéry Alix ayt, par une fidelle affection
» et bonne volonté qu'il porte au bien de nostre service,
» employé depuis longues années en çà tout le soing, vigi-
» lance et dextérité à luy possible pour dresser et mectre
» en bon ordre le Trésor de noz Chartres, comme de faict
» il y auroit tellement travaillé et avec telle scincérité et
» fidélité que, pour raison, nous en avons et debvons avoir
» tout bon contentement et singulière satisfaction ; et soit
» que, considérans le retour de son eage et la caducité en
» laquelle il peult doresnavant estre réduit, nous ayons
» advisé estre expédient et nécessaire de faire nourrir et
» instruire soubz luy quelque honneste personnage,
» idoine, fidel et capable, et qui soit versé ez bonnes
» lettres et en langue allemande, affin de tant mieulx re-
» marquer, entendre et cognoistre la substance, teneur et
» importance des tiltres, lettres et papiers estans en nos-
» tre dit Trésor, et luy en donner la garde pour nous y
» rendre le service tel que ledit président a faict et s'en
» est fidèlement acquicté jusques à présent. Sçavoir fai-
» sons que nous, deuement informez et certiorez des sens,
» discrétion, littérature, expérience ez bonnes lettres et
» langue germanique, fidélité, suffisance, destérité et
» autres louables vertus estans en la personne de nostre
» bien amé François Alix, filz aîné d'icelluy président ;

» ayans mesmement esgard et favorable considération qu'il
» auroit hanté les chancelleries allemandes pour se rendre
» tant plus capable de nostre service, auquel il se seroit
» dez son jeune eage tousjours dédyé avec une singulière
» et fidelle affection, suivant mesme la bonne intention de
» sondit père ; avons icelluy François Alix, pour ces cau-
» ses et autres bons respectz nous mouvants, prins, choisy
» et retenu... par cestes en estat de secrétaire des nostres
» et garde dudit Trésor de noz Chartres, pour doresna-
» vant avoir, porter et exercer bonnement, fidèlement et
» diligemment lesdits estatz et chacun d'iceux, aux gages
» de six cens frans, droitz, proffitz, honneurs, faveurs,
» franchises, libertez, prééminences, prérogatives, im-
» munitéz et émolumens y appartenans et en deppendans.
» Et oultre ce luy avons, pour autres bons respectz et
» considérations, permis et octroïé,... par vertu de ces
» dictes présentes, l'entrée en nostre conseil privé, tant
» pour entendre le cours et disposition de noz affaires
» que pour estre prest et à la main lorsqu'il se présentera
» quelque affaire là où on aura besoin de tiltres, papiers
» ou enseignemens estans soubs sa charge... Données en
» nostre ville de Nancy, le dixneuvième jour du mois de
» may mil v^e quatrevingtz et neuf.... »

François Alix s'acquitta de son emploi, sinon peut-être avec la même distinction, du moins avec le même zèle que son père, et, comme ce dernier, il obtint des récompenses proportionnées aux services qu'il avait rendus : ainsi, en 1613, il était nommé conseiller au conseil privé du duc Henri II', était autorisé à de disposer de son office

1. « Cejourd'hui 19^e jour de febvrier 1613, Son Altesse ayant mis en favorable considération les bons, agréables et fidèles services faits

de secrétaire entrant au conseil en faveur de Claude, son fils¹, et obtenait enfin, pour ses enfants, la permission de porter la qualité de gentilshommes et damoiselles, de « prendre avec leur surnom d'Alix conjointement celui de Veroncourt et de porter les armoiries écartelées². »

François Alix mourut dans le courant de l'année 1616³, et fut remplacé dans ses fonctions de garde du Trésor des Chartres par Claude Janin. Il ne paraît pas que ses fils eussent hérité de ses inclinations, ni de celles de leur aïeul; ils ne suivirent pas la même carrière, et leurs descendants

depuis quarante ans ençà, tant et premièrement à feu M^{re} le duc Charles dernier décédé qu'à Sad. A. régnante, par le S^r de Vroncourt, son conseiller secrétaire entrant en son Conseil privé et garde du Trésor de ses Chartres, qui avoit, entre autres honneurs, eu celui d'être nourri près de la personne de S. A., lors qualifiée M^{re} le Marquis du Pont, s'estant dès lors et toujours depuis acquité de toutes sortes de devoirs au service de Leursd. A... Voulant le récompenser, etc... » (Reg. des let. pat. de 1613, f^o 17.)

1. « Permission à François Alix, conseiller et secrétaire entrant au Conseil privé et garde du Trésor des Chartres, de disposer de son office de secrétaire entrant au conseil en faveur de Claude Alix, son fils, âgé de dix-sept ans, et étudiant à l'Université de Pont-à-Mousson. » (Ib., f^o 29.)

2. « Permission aux enfants de François Alix de porter la qualité de gentilshommes et damoiselles..., de prendre avec leur surnom d'Alix conjointement celui de Veroncourt et de porter les armoiries écartelées... »

La requête porte qu'il a été nourri et élevé près du duc dès l'âge de huit ans, tant à Nancy qu'à Condé, Gondreville et Pont-à-Mousson, au nombre des pages....; qu'il a épousé en secondes noces, n'ayant point eu d'enfant des premières, Alix Bouvet, fille de Michel Bouvet, conseiller d'Etat, secrétaire des commandements et finances et président des Comptes....; qu'il en a eu deux fils et quatre filles.... (Ib., f^o 137.)

3. On lit dans le compte du trésorier général de cette année, en marge de la mention du paiement fait à François Alix pour ses gages de garde du Trésor et de secrétaire d'Etat : « *obit* en l'an de ce compte. »

Il fut inhumé, comme son père, dans l'église des Cordeliers.

finirent même par abandonner le nom d'Alix, pour ne plus porter que celui de sieurs de Veroncourt; nom plus pompeux peut-être, mais auquel ne se rattachait aucun souvenir.

Sous l'administration de François Alix, une amélioration notable avait été introduite dans le service des Archives'. Jusqu'alors, le soin de ce dépôt avait été exclusivement confié au garde du Trésor, sous la direction duquel travaillaient des clercs, en plus ou moins grand nombre selon les circonstances. Cette organisation était imparfaite, car, ainsi qu'on l'a vu, Thierry et François Alix cumulaient avec leurs fonctions des charges importantes, qui ne devaient pas leur laisser le temps de surveiller les employés placés sous leur direction. Pour remédier à cet état de choses, il fut créé, en 1605, un commis du Trésor des Chartes, dont les attributions sont ainsi déterminées dans les lettres patentes portant création de cet office :

« Charles, etc... Nous avons (mesmes à la remonstrance

1. Quelques travaux avaient aussi été exécutés au bâtiment qui renfermait le Trésor des Chartes, ainsi qu'il résulte des mentions suivantes :

« Payé à Nicolas la Hiere, conducteur des ouvrages de massonnerie de S. A., la somme de six cens quarante-huit frans un gros pour journées d'ouvriers et fournitures qu'il a employées à l'érection du ciment et couverture de dessus le Trésor de S. A. » (Compte de Jean Vincent, pour l'année 1595.)

« A Nicolas la Hierre, M^e masson, vingt-cinq frans pour payer l'huile qu'il a fait venir et estant nécessaire d'employer aux reflections et couvertures de la platte forme du Trésor. » (Compte de Claude de Malvoisin, trésorier général, pour l'année 1596.)

« Payé trente-six frans pour deux cens de planches de sapin pour couvrir le Trésor de S. A. » (Ib., pour l'année 1599.)

En 1600, on couvrit de cuivre « le dessus de la tour du Trésor afin d'empêcher la pluie d'y pénétrer et d'éviter le danger des titres et papiers. » (Ib., pour l'année 1600.)

» que nous a esté faicte par nostre très-cher et féal con-
» seiller secrétaire entrant en nostre conseil d'Estat et
» privé et garde du Trésor de noz Chartres, François Alix)
» recongnu estre util et expédient pour le bien de nostre
» service et advancement des affaires dudit Trésor, créer
» et establir sur les clerchez d'iceluy, qui ne sont qu'à temps
» et changent souvent, ung commis ordinaire, maistre et
» principal clerc dudit Trésor, qui, soubz la (le) garde
» dudit Trésor et pour son soulagement, ayt soing sur les
» autres clerchez pour les faire tenir à leur devoir, recep-
» voir les tiltres et papiers qu'il sera besoing faire copier
» par lesditz clerchez, les distribuer à cest effect à iceulx,
» les reprendre d'iceulx, corriger, coter et remettre es
» mains de ladite garde, et avec lui ou lorsqu'il en sera
» requis, remettre en ordre lesditz papiers et autres qu'il
» conviendra, et généralement faire, au soulagement de
» ladite garde, ce que, pour l'avancement des affaires
» dudit Trésor, lui sera dict et prescript par iceluy ; sca-
» voir faisons que, pour le bon rapport et relation que
» faict nous a esté des suffisance, capacité, fidélité et ex-
» périence estans en la personne de nostre amé et féal
» Jean Vignolles, secrétaire de notre très-amé filz le duc
» de Bar, nommément de la congnoissance que de long
» temps il a des tiltres et papiers dudict Trésor, ayant jà,
» il y a treize ans, esté clerc audict Trésor, transcript une
» grande partie des tiltres, cotté iceulx et les rédigé en
» table', et depuis faict preuve de sa fidélité et dévotion au
» bien de nostre service, comme il faict encor, à nostre
» contentement, soubz la charge de nostre très-cher et

1. Il s'agit très-vraisemblablement ici de la rédaction d'un inven-
taire du Trésor des Chartes.

» féal conseiller d'Estat, secrétaire de nos commandemens
» et président des Comptes de Lorraine, Michel Bouvet ;
» nous avons ledict Vignolles créé, nommé et estably...
» par cestes commis ordinaire, maistre et principal clerc
» dudict Trésor, aux mesmes et semblables gages de deux
» cens cinquante frans par an dont il jouyssoit estant clerc
» audict Trésor, aucthoritéz, franchises, libertez et im-
» munitéz y appartenantz, et comme font et ont accous-
» tumé faire nos autres serviteurs domestiques.... Données
» en nostre ville de Nancy, le vingt-septième jour de juin
» mil six cens et cinq'.... »

V.

Le successeur de François Alix fut Claude Janin, ou Jenin, descendant de Vaultrin Jenin, dont la petite-fille avait épousé Thierry Alix. Claude appartenait donc, par alliance, à la famille de son prédécesseur. Le 8 juin 1613, il avait été nommé secrétaire entrant au Conseil, en reconnaissance des services rendus par lui sous la charge du sieur de Marainville, président du Conseil et des Comptes de Barrois². C'était un homme distingué, à en juger du moins par les considérants des lettres patentes du 21 juillet 1616, qui lui conférèrent les fonctions de garde du Trésor des Chartes. Le duc Henri s'y exprime ainsi :

1. Reg. des let. pat. de 1605, n° 124. — Le 9 novembre de cette même année, Jean Vignolles fut nommé secrétaire ordinaire du duc, en récompense de « ses bon devoir et fidèle service. » (Ib., n° 191.)

En 1606, le Trésor des Chartes s'enrichit d'une certaine quantité de titres qui furent amenés de Strasbourg : « Payé au secrétaire Dattel la somme de... xvij fr. xj gr. pour le charrois d'ung coffre plain de tiltres qu'il at fait ammener de Strasbourg à Nancy. » (Trésorier général pour l'année 1606.)

2. Reg. des let. pat. de 1613, n° 211.

« L'estat et office de garde du Trésor de nos Chartres
» estant venu à vacquer par le décès récemment advenu
» de nostre très-cher et féal conseiller d'Estat François
» Alix, Sr de Veroncourt, et le bien de nostre service
» requérant de pourveoir en charge sy importante quel-
» que personnage de fidélité et suffisance, duquel et af-
» fection au bien de nostre service soyons assuré; sçavoir
» faisons que, pour la bonne cognoissancé que nous avons
» des sens, habilité, doctrine, probité, diligence et capa-
» cité estans en la personne de nostre très-cher et féal
» conseiller secrétaire entrant en nos conseils d'Estat, et
» privé Claude Janin, mesme en considération des bons et
» fidels services qu'il nous a rendus, à nostre singulier
» contentement, nous, pour ces causes et autres bonnes à
» ce nous mouvantes, avons à icelluy Janin donné...
» ledict estat de garde du Trésor de nos Chartres, vacquant
» comme dessus...¹ »

Claude Janin remplit ses fonctions à la satisfaction de son maître, puisqu'après avoir été nommé conseiller d'Estat, il obtint encore, le 20 avril 1622, des lettres patentes qui le déclaraient gentilhomme, ainsi que Nicolas, son frère. Il sut, à ce qu'il paraît, gagner également les bonnes grâces du successeur de Henri II, car nous le voyons assister, le 26 novembre 1623², à la cession des

1. Reg. des let. pat. de 1615-1616, f^o 170.

2. ▲ cette époque, on ignore pour quel motif, François, comte de Vaudémont, fit enlever du Trésor des Chartes et déposer les titres qui le concernaient personnellement à l'hôtel de Salm, ainsi que l'indique la mention suivante du compte de Nicolas de Pullenoy, trésorier général de Lorraine, pour l'année 1623 : « Fait dépense de la somme de 1623 fr. 4 gr. donnés à différents ouvriers pour ouvrages par eux faits pour le service de Monseigneur en l'hôtel de Salm, pour la chambre qu'il a ordonné y être faite pour mettre ses titres. »

duchés de Lorraine et de Bar faite par le duc François à Charles IV, son fils ; puis, le 26 juin 1652, signer, au nom de ce dernier, avec le marquis de Ville, le traité de Liverdun, qui livrait à Louis XIII les villes de Stenay et de Jametz et le bailliage de Clermont.

Ce n'était là que le premier pas dans la voie des envahissements que méditait la France au détriment de la Lorraine ; envahissements qui ne devaient pas atteindre seulement le territoire de ce pays, mais embrasser encore jusqu'au dépôt organisé avec tant de soins par le président Afix.

On connaît les événements politiques qui s'accomplirent depuis la signature du traité de Liverdun et que termina si déplorablement la prise de la Mothe, ce dernier rempart de l'indépendance nationale.

Au commencement de l'année 1634, et après l'occupation de Nancy par les troupes françaises, Charles IV avait enjoint à Janin d'enfermer dans plusieurs coffres et de faire conduire dans cette forteresse les titres du Trésor des Chartes les plus importants pour les litiges que la Lorraine avait eus ou pouvait avoir avec la France. M. du Boys de Riocour, conseiller d'Etat, qui s'était enfermé dans la place pour y remplir les fonctions d'intendant civil, aurait bien voulu sauver ces titres ; mais le maréchal de la Force s'y opposa. Les coffres furent ramenés à Nancy et confiés à Théodore ou Thierry Godefroy, qui commença à les inventorier¹, le 18 septembre, en présence de l'abbé de Gorze,

1. Dom Calmet a donné de curieux détails sur ce dépouillement du Trésor des Chartes, dans le Catalogue alphabétique imprimé en tête de son Histoire de Lorraine. On y lit, au mot *Seguier* : « M. le chancelier Seguier fit autrefois un excellent amas de livres de toutes sortes, et surtout de manuscrits sur différentes matières. Il y a entr'au-

filz naturel de Charles III, de Janin et du sieur Perrin, maitre des requêtes, que l'on avait appelés pour représenter le duc de Lorraine; mais on les écarta ensuite, et les clés du Trésor furent même enlevées à Janin.

tres quarante-un volumes in-folio de titres et monumens concernant la Lorraine et les Trois-Evêchez, et les abbayes du pays. Ces pièces sont les copies des principaux papiers de la Maison de Lorraine, qui sont dans sept ou huit coffres, dans la Sainte-Chapelle de Paris. La table de ces titres est au volume quarante-un, n° 593.

« Je lis dans ces mêmes volumes, en un écrit signé de la main du fameux M. N. Rigault, et daté du 21 décembre 1634, qu'au commencement de cette année, le duc Charles IV avoit commandé au sieur Jeannin, garde du Trésor des Chartes de Lorraine, d'en tirer tout ce qu'il sçavoit être important pour ses droits, et qu'il en remplit six coffres, qui furent portez au château de La Mothe, d'où ils furent depuis rapportez par le commandement du Roy en la ville de Nancy et mis en dépôt en la maison où logeoient, en 1634, MM. Gobelin et Godefroy, employez par Sa Majesté à faire l'extrait de ces titres, par rapport à ses intérêts. Ils eurent commission d'en faire l'inventaire en présence des sieurs abbé de Gorze, Jeannin et Perrin, officiers du duc Charles. Ils commencèrent à y travailler vers le milieu de septembre 1634, et M. Godefroy, en l'absence de M. Gobelin, continua pendant l'espace de deux mois, jusqu'à ce qu'ayant reconnu qu'il n'était pas expédient que les officiers du duc eussent une connaissance si particulière de cet inventaire, il fut avisé d'en faire seulement une légère description, et de faire paraffier tous les titres par lesdits officiers, à dessein de les emporter à Paris, pour en être l'inventaire exactement continué par ledit sieur Godefroy. Du depuis on défendit ausdits officiers du duc de se trouver en aucune manière audit inventaire. Le sieur Jeannin déclara ensuite qu'il y avoit encore deux coffres de ces papiers rapportez de La Mothe, en son logis, outre vingt-cinq gros registres. Les clefs du Trésor furent ôtées au sieur Jeannin, et les papiers apportez à Paris, et mis dans la Sainte-Chapelle en 1635: C'est ce que dit M. Rigault.

« Les originaux de ces papiers sont encore en la Sainte-Chapelle, mais on en (*sic*) trouve des copies de la plupart dans les quarante-un volumes de la bibliothèque de M. Segnier, appartenante aujourd'hui à M. de Coislin, évêque de Metz, et déposez en la bibliothèque de

Godefroy, qui était un savant diplomate, ne tarda pas à reconnaître quel parti on pouvait tirer contre notre pays de ces titres anciens, et il exposa ses idées à ce sujet dans un rapport adressé au cardinal de Richelieu, et qui mérite d'être rapporté ici textuellement :

« Advis pour le transport des titres de Lorraine et du Barrois au Trésor des Chartres du Roy à la S^{te} Chappelle, à Paris¹.

» L'on peut tirer de grands avantages de ces titres pour le service de Sa Majesté :

» 1. Car on y reconnoitra les droicts de souveraineté, de juridiction et féodalité de nos Roys au Bailliage de Bar et ès chastellenies de la Marche, Chastillon sur Saosne, Conflans en Bassigny, Gondrecourt, la Motte et autres seigneuries, où il y a environ cent cinquante villes, bourgs et villages, lesquelz ont tient que les Ducs de Lorraine se sont efforcez d'usurper sur nos Roys en diverses manières.

» 2. Comme aussy l'on y remarquera les droicts sur Neufchastel sur Meuse (vulgairement dict Neufchasteau

l'abbaye de Saint-Germain-des-Prez, où nous les avons consultez, et avons tiré copie de ceux qui nous ont paru les plus importants à notre dessein. »

A l'article *Bar*, *Barrois* de son même Catalogue alphabétique, Dom Calmet indique encore, comme se trouvant dans la bibliothèque Séguier : plusieurs pièces concernant le Barrois ; — *Contre les contrats, lettres et déclarations des rois Charles IX et Henri III en faveur de Charles III, duc de Lorraine, ès années 1571, 1572, 1573 et 1574* ; mss., vol. 74, n° 747, p. 79. — *Etat sommaire du duché de Bar, et des traitez intervenus entre les rois de France et les ducs de Bar* ; *ibid.*, n° 439, p. 107, et n° 743, p. 97.

1. Ce document se trouve dans le Cartulaire de Lorraine, ms. de la Bibliothèque publique de Nancy.

- » en Lorraine), Chastenoy, Montfort, Frouart, Passavant
- » en Vosges et Chastel sur Moselle, qui sont cent villes,
- » bourgs et villages.

» 3. Et encore ceux de propriété et souveraineté sur
» Espinal.

» 4. Plus les droicts de propriété appartenans à Sa
» Majesté au duché de Bar et marquisat du Pont à Mous-
» son, et autres seigneuries qui sont du ressort du Parle-
» ment de Saint-Mihiel, qui consistent du moins en plus
» de quatre cent villes, bourgs et villages.

» 5. Et davantage, plusieurs titres et mémoires de l'or-
» dre observé en la succession des duches de Lorraine et
» de Bar, pour suivant cela se gouverner pour acquérir le
» plus seurement que faire se pourra les droicts de ceux
» qui y auront le plus apparent droict, soyent masles ou
» femelles, ainsy qu'il s'est faict cy-devant, pour la
» Champagne et la Bretagne, de ceux des maisons d'E-
» vreux et de Blois.

» 6. Ces mesmes titres aussy serviront pour se deffendre
» contre les prétentions de l'Empire, en cas de souverai-
» neté, de juridiction, de féodalité, et de contributions
» pour l'Empire.

» 7. Contre le Roy d'Espagne pour les limites du costé
» du duché de Luxembourg et du comté de Bourgogne.

» 8. Contre l'archevesque de Trèves, les ducs des Deux
» Ponts, les comtes de Nassau, Sarbruck et autres princes
» et seigneurs voisins.

» 9. Et pareillement contre les évesques et chapitres de
» Metz et Verdun, les abbez de Gorze, l'abbaye de Re-
» miremont et autres ecclésiastiques, desquelz les Ducs de
» Lorraine ont acquis quantité de terres et seigneuries par
» eschanges, inféodations et autres moiens.

» 10. Outre cela ce que l'on y découvrira la vraye
» origine de la Maison de Lorraine, que l'on nous veut
» faire accroire estre issue de Charlemagne, pour luy
» attribuer droict au Royaume de France sur celle de
» Hugues Capet, au lieu qu'elle vient d'un Gérard,
» comte d'Alsace, entre Strasbourg et Basle, qui fut in-
» vesty du duché de Lorraine, en l'an 1048, par l'empe-
» reur Henri III.

» 11. L'on y trouvera aussy visiblement les intelli-
» gences et conspirations des derniers Ducs de Lorraine
» avec les Roys d'Espagne, pour semer et entretenir des
» divisions et guerres civiles en France, sous prétexte de
» religion, ruiner la Maison royale et ensuite s'appropri-
» le Royaume en tout ou en partie.

» 12. Item, les droicts desquelz les Ducs de Lorraine
» ont jouy pour nommer ou présenter aux bénéfices ecclé-
» siastiques par bulles des Papes, ou bien comme patrons
» et fondateurs des églises et autrement.

» 13. Et finalement quels revenus et aydes ilz tiroient
» de leurs subjects, et par quels moiens et sous quelles
» conditions ils y procédoient.

» Il pourra y avoir en tout dix grands coffres, et cous-
» tera mil livres pour la voicture et conduite.

» Il faut lettres de Mons^r Bouthilier, secretaire d'Estat,
» adressans premièrement à celuy qui aura la principale
» charge de la conduite, pour faire paroistre de son pou-
» voir aux occurrences.

» Secondement à Monsieur le comte de Brassac, gou-
» verneur de ce pays, à ce qu'il fournisse douze hommes
» pour l'escorte de Nancy à Toul, ainsy qu'il en a fourny
» de la Motte audict Nancy.

» Tiercement, il est besoin d'escrire pour le mesme

» subject à Monsieur le président Gobelin, auquel la
» garde des titres de la Motte a esté confiée, à ce qu'il
» trouve bon qu'ils soient transportez, et qu'il y aide de
» son conseil et auctorité, et à ce que des coffres de la
» Chambre des Comptes et de la Cour des Aydes, qui sont
» encore scellez, l'on en tire ce qui sera le plus nécessaire,
» et que l'on remette le reste au Trésor du Palais (des
» Chartes), comme auparavant.

» Et en dernier lieu il faut aussi escrire à Monsieur
» Rigault, procureur général, qui a la garde à présent
» dudict Trésor du Palais, tant pour sa décharge que
» pour, par son advis, en tirer la valeur de deux ou trois
» coffres de ce qui se trouvera estre de plus utile, et le
» reste qui ne sera de si grande conséquence, et qui sera
» de papiers terriers, comptes, adveus et dénombremens,
» et telles autres matières touchant le domaine du pays, le
» laisser sur les lieux.

» Et si sera avec cela très à propos de prendre quatre
» hommes de Toul à Chaalons pour la conduite, et deux
» de Chaalons à Paris. »

On ne se borna pas à l'enlèvement des titres qui avaient été déposés dans la forteresse de la Mothe ; on fit un second choix parmi les pièces qui étaient restées à Nancy ; on y prit celles qui étaient favorables aux prétentions de Louis XIII, et le tout fut conduit à Paris, afin que Godefroy fût à même de les inventorier et de les étudier à loisir. Douze ou treize grands coffres, renfermant ces précieuses dépouilles, furent déposés à la Sainte-Chapelle. Les érudits français¹ en tirèrent les matériaux d'ouvrages

1. Parmi ces érudits, il faut citer celui-là même qui fut chargé de l'inventaire et de l'examen des titres enlevés, soit de la forteresse de

dans lesquels la généalogie de la Maison ducale fut établie sur des preuves irréfragables, et, comme le fait observer M. Digot, c'est au pillage du Trésor des Chartes que la Lorraine dut la connaissance exacte des premiers temps de son histoire.

Ce pillage ne fut malheureusement que le prélude d'autres soustractions, moins importantes peut-être, au point de vue historique, mais plus considérables¹, et que ne motiva aucune raison politique; elles furent tout simple-

la Mothe, soit du Trésor des Chartes à Nancy. Dom Calmet s'exprime ainsi, à son sujet, dans le Catalogue alphabétique que j'ai déjà cité :

« *Godefroy* (Thierry). M. Godefroy est le premier qui a développé la véritable généalogie de la Maison de Lorraine. Il la publia en 1624; mais ayant été envoyé en 1634 à Nancy pour examiner les archives de Lorraine, il y trouva, dans le seul titre de la fondation de l'abbaye de Bouzonville, et dans plusieurs autres, de nouvelles preuves de cette fameuse généalogie, et il y fit des additions considérables. Le manuscrit, qui est dans la bibliothèque de M. Godefroy, son fils, est beaucoup plus ample que l'imprimé.

« Il y a aussi dans la même bibliothèque 21 volumes in-folio touchant la Lorraine et le Barrois.... »

1. Les titres enfermés dans les six coffres déposés à la Mothe forment néanmoins une collection considérable; on peut en juger par le sommaire que j'en donne aux pièces justificatives (pièce II). Ce sommaire sert comme de table à un inventaire dont la Bibliothèque publique de Nancy possède une copie, et qui ne forme pas moins de 140 pages in-folio, d'une écriture assez serrée, bien qu'il ne comprenne que l'analyse des pièces de quatre des coffres.

Deux autres exemplaires de cet inventaire existent, l'un à la bibliothèque de Berlin, l'autre à la Bibliothèque impériale, à Paris, n° 618 de la Collection de Lorraine; il est intitulé : « Inventaire des titres de Lorraine, de Barrois et des Evêchés de Metz, Toul et Verdun, qui sont dans six coffres rapportés de la Motte à Nancy l'an 1634, depuis transportés dudit Nancy à Paris l'an 1638, et mis au Trésor des Chartes du Roy à la Sainte-Chapelle. » Ce dernier inventaire est probablement celui qui appartenait à MM. Dupuy, et dont parle Dom Calmet dans le Catalogue alphabétique, col. 67.

ment la mise en œuvre du système dont le but était d'enlever à notre pays tout ce qui pouvait lui rappeler le souvenir de son ancienne nationalité.

VI.

Claude Janin mourut, à l'âge de soixante-un ans, le 6 février 1642¹, avec la douleur, que partageaient tous les cœurs vraiment lorrains, d'avoir vu mutiler le dépôt que son prédécesseur lui avait remis dans un état si florissant. Il fut remplacé par son neveu, Nicolas Mengin², qui avait obtenu, dès l'année 1631, l'expectative de la charge de garde du Trésor des Chartres par les lettres patentes suivantes, qui témoignent de l'estime dont jouissait Janin près de son maître :

« Charles, etc... Sur la très-humble requeste et supplication à nous faite par nostre très-cher et féal conseiller secrétaire d'Etat, de nos commandemens et finances et garde du Trésor de noz Chartres, le S^r Janin, à ce qu'il nous pleust luy permettre de disposer dudit estat de garde du Trésor en faveur de nostre très-cher et féal conseiller secrétaire entrant en nostre Conseil et auditeur en nostre Chambre des Comptes de Lorraine, Nicolas

1. Il fut inhumé, de même que son prédécesseur, dans l'église des Cordeliers de Nancy, où on lui consacra une longue épitaphe surmontée de deux figures représentant la Religion et la Justice. Il avait épousé Marguerite de Chastenoy, fille de Georges de Chastenoy, conseiller d'Etat.

Pendant que Janin était garde du Trésor des Chartres, quelques travaux avaient été faits au bâtiment qui renfermait ce dépôt : en 1635, on cimentait la tour du Trésor ; en 1641, on raccommoda la couverture de cuivre rouge qui était sur cette tour et on y posa « un couvre avec cyment destrempé en l'huile. » Dans les années suivantes, on y exécuta encore diverses réparations de peu d'importance.

2. Et non pas Georges de Chastenoy, comme le prétend Rogéville.

» Mengin, son neveu, pour certaines bonnes considérations qu'il nous a représentées à cest effet, à la réserve néanmoins d'en pouvoir continuer l'exercice sa vie durant ou jusques à ce qu'il voudra s'en déporter entièrement. Sçavoir faisons qu'ayans eu esgard au bon tesmoignage qui nous a esté rendu des sens, probité et capacité à ce requises dudit Mengin, auquel nous avons jà bien voulu permettre depuis quelque temps d'avoir libre entrée en nostredit Trésor pour prendre cognoissance de noz tiltres et autres enseignemens qui s'y trouvent, afin de s'acquérir autant d'expérience des principales affaires de nostre service et de noz pays pour s'en rendre tant plus capable de nous y servir, sur l'instance que nous'en auroit faicte ledit Sr Janin; et d'ailleurs désirans le gratifier sur ceste occasion de luy tesmoigner le contentement particulier que nous recevons journellement des devoirs et service qu'il continue de nous rendre avec toutes preuves de sa fidélité et affection en l'exercice de sesdites charges; nous, pour ces causes, agréons la démission qu'il a faicte dudit estat de garde du Trésor au sujet des présentes, iceluy... donnons... par cestes audit Mengin, pour, advenant le décès ou départ volontaire dudit Sr Janin, comme cy-après, le tenir et exercer aux droictz, honneurs, gages accoustumez de six cens frans, privilèges, prérogatives appartenans et deppendans dudit estat, à charge néanmoins qu'il sera loisible audit Sr Janin de l'exercer sadite vie durant ou jusques à sondit départ volontaire... Données à Neufviller, le seizième jour de septembre mil six cens trente et un'... »

Nicolas Mengin fut secondé, dans l'exercice de ses fonctions, par Jean Vignolles, nommé, en 1641, commis du Trésor des Chartes, mais dont les lettres de provision ne furent expédiées qu'en 1664¹; ces lettres montrent quelle considération s'attachait à son emploi, si modeste qu'il fût en apparence, et elles renferment quelques particularités qui ne sont pas sans intérêt. Elles sont ainsi conçues :

« Nostre cher et bien amé Jean Vignolles nous a fait
» humblement représenter que l'office de commis du Tré-
» sor de nos Chartres estant demeuré vacant par le décès
» et trespas de... Jean Vignolles, son père..., nous au-
» rions eu agréable, dès l'année 1641, de l'honorer de
» ladite charge, tant en considération des services du def-
» funt son père que de ce qu'à son exemple, il auroit
» tâché, dès sa jeunesse, de s'en instruire et de s'en ren-
» dre capable afin de nous en pouvoir continuer de père
» en fils ses devoirs très-humbles. Mais comme, dans le
» malheur des temps passez, il n'auroit peu, jusques à
» présent, en obtenir de nous les provisions, quoyque
» pourtant les clefs dudit Trésor luy estant demeurées
» entre les mains après le décès dudit son père, il n'ayt
» laissé d'en faire toute la meilleure garde qui luy auroit
» esté possible ; il nous auroit, à ceste occasion, supplié

Lorraine, Nicolas Mengin mourut à Paris en 1638. Je ne sais si Dom Pelletier a commis une erreur, mais je trouve, dans les comptes des trésoriers généraux, un personnage du nom de Mengin mentionné comme garde du Trésor des Chartes en 1665 et 1669.

1. Jean Vignolles ne dut être que titulaire de son emploi, si ce n'est momentanément, en 1641, durant la paix que sa courte durée fit appeler la petite paix. Pendant l'occupation française, c'est-à-dire de 1634 à 1660, la garde du Trésor des Chartes fut très-vraisemblablement enlevée aux fonctionnaires nommés par Charles IV.

» très-humblement de luy en faire expédier nos lettres à
» ce nécessaires ; à quoy inclinans bénignement , sçavoir
» faisons que l'expérience du passé nous ayant fait veoir
» que nous pouvons attendre de luy les mesmes services
» que ledit deffunt son père nous auroit rendus en ladite
» charge, et qu'il s'en acquittera envers nous avec la
» mesme affection et fidélité qui est nécessaire à la garde
» des choses de cette conséquence,.... nous.... avons audit
» Jean Vignolles donné... l'office de commis du Trésor de
» nosdites Chartres... aux... gages de deux cens cinquante
» frans.... Donné en notre ville de Nancy, le douzième de
» février mil six cens soixante-quatre'... »

L'année suivante, M. Canon, procureur général de Lorraine, crut devoir appeler l'attention de Charles IV sur les soustractions que l'on avait commises au Trésor des Chartres pendant les guerres dont la Lorraine avait été le théâtre, et lui demander de prendre les mesures nécessaires pour faire réintégrer dans ce dépôt des titres qui en avaient été enlevés. « Remontre, disait le procureur général, que, pendant l'effort des guerres dernières, plusieurs titres, papiers et documens concernans Vostre Altesse et Estat, ont esté divertis et dispersez çà et là, et mesme encor aucuns touchans les affaires très-importantes qui se sont passées depuis son heureux retour, se trouvent entre les mains de divers particuliers, qui les retiennent et négligent de les apporter, ainsy qu'ils sont obligez, au Trésor des Chartres, qui est le seul lieu destiné pour la garde des papiers de Vostre Altesse et de la Couronne, et où ils doivent demeurer. Requier, par tant, qu'il plaise à Vostre Altesse ordonner que tous les

1. Reg. des let. pat. de 1664, f° 18.

- » titres, papiers et documens concernans Icelle et l'Estat
- » seront remis et rapportez... »

L'affaire fut soumise au Conseil, et Charles IV y rendit, le 12 octobre 1663, l'ordonnance suivante¹ :

- » Vue en Conseil la remontrance faite par nostre pro-
- » cureur général de Lorraine, le sieur Canon, des titres,
- » papiers et documens Nous concernans, l'Estat et plu-
- » sieurs autres affaires importantes à nostre service, passées
- » depuis nostre heureux retour, qui se trouvent dispersez
- » et entre les mains de plusieurs particuliers négligens de
- » les remettre où ils doivent estre : Nous, ayans égard à
- » ses requises, avons ordonné et ordonnons à tous ceux
- » qui sont saisis de quelques titres, papiers et documens
- » concernans nostre service et le bien de l'Estat, de les rap-
- » porter et remettre dans un mois, pour tout délai, ez
- » mains de nostre... conseiller et secrétaire d'Estat, com-
- » mandemens et finances, et garde du Trésor des Char-
- » tres, le sieur Mangin, à faute de quoi, et le mois passé,
- » ils seront contraints par les rigueurs de justice, comme
- » recéleurs, mesme ceux qui en ayans connoissance diffé-
- » reront d'en faire leur déclaration. Enjoignons audit sieur
- » Procureur général d'en faire informer ; déclarans dès à
- » présent ceux qui s'en trouveront convaincus, comme re-
- » céleurs, déchus du bénéfice de toutes grâces et conces-
- » sions qui leur pourroient estre accordées, incapables
- » d'en recevoir à l'avenir, et punissables d'amendes, paya-
- » bles par corps, suivant l'exigence du cas. Et à ce que
- » personne n'en prétende cause d'ignorance, ordonnons
- » que le décret en sera lu, publié et enregistré en tous les

1. Recueil authentique des anciennes ordonnances de Lorraine,... par François de Neufchâteau, t. II, p. 136.

- » sièges souverains et autres subalternes, audience tenante,
- » et audit sieur Procureur général de tenir la main à l'exécution... »

VII.

A l'époque où fut rendue cette ordonnance, la Lorraine pouvait espérer qu'elle allait jouir enfin de la paix dont elle avait si grand besoin ; mais il ne devait pas en être ainsi : l'imprudence de Charles IV, jointe à la politique envahissante de Louis XIV lui réservait de nouveaux malheurs, et cinq années ne s'étaient pas écoulées que notre pays était devenu, de fait, une province de la monarchie française. Un édit du Roi, du 22 décembre 1670, supprimait le Conseil d'Etat, la Cour Souveraine, la Chambre des Comptes de Nancy et celle de Bar ; les papiers de la première et le Trésor des Chartes étaient entassés sur dix-huit chariots, transportés à Metz et déposés dans la citadelle de cette ville.

Ce n'était pas assez pour Louis XIV d'avoir fait enlever ce dépôt national, il voulut le faire servir au démembrement de ce qu'on appelait encore, comme par dérision, le duché de Lorraine. Sur une requête présentée au Conseil d'Etat par MM. de la Feuillade, évêque de Metz, de Fieux, évêque de Toul, et d'Hocquincourt, évêque de Verdun, le roi établit, le 30 octobre 1679, une Chambre royale, composée de membres du Parlement de Metz, pour rechercher les usurpations prétendues commises par nos ducs sur le temporel des Trois-Evêchés. On mit à la disposition de cette Chambre les cartulaires et les layettes du Trésor des Chartes, ainsi que les papiers des deux Chambres des Comptes, et, du 15 avril 1680 au 2 juin 1683, les ministres de l'impitoyable ambition du monar-

que rendirent une série d'arrêts qui réunissaient au domaine royal ou au temporel des Evêchés une foule de villes, la capitale comprise, de bourgs, de villages, de terres et de seigneuries¹.

Les Archives de Lorraine furent dès lors considérées, en quelque sorte, comme propriété de la Couronne, et afin de bien connaître le Trésor dont il s'était emparé, Louis XIV donna des ordres pour qu'on en dressât un inventaire. Cette mission fut confiée à l'un de ses conseillers, auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, le sieur Caille du Fourny. Celui-ci se mit à l'œuvre au mois de février 1697, et, avec l'aide de plusieurs personnes qui lui furent adjointes, et surtout, probablement, avec le secours des anciens inventaires, il put, s'il faut l'en croire, terminer son travail pour le mois de décembre 1698².

On ne prévoyait pas alors l'importance qu'aurait un jour pour les études historiques lorraines l'œuvre de du Fourny; on ne prévoyait pas, à l'époque de la signature du traité de Riswick, qui rendait ses Etats à Léopold, que le Trésor des Chartes serait encore démembré plus tard, et qu'il ne nous resterait, à la place des documents originaux, que les notes de l'inventaire rédigé par ordre même de Louis XIV.

Ce fut le 30 octobre 1697 qu'eut lieu la conclusion de

1. V. l'ouvrage intitulé : « Recueil des arrests de la Chambre royale établie à Metz, pour la réunion des dépendances des trois Eveschez de Metz, Toul et Verdun, et autres endroits, à l'obéissance du Roy, en conséquence des traites de paix de Munster, des Pyrénées et de Nimègue. Paris,... M. DC. LXXXI. »

2. V. la pièce justificative III. J'ai placé à la suite de cette pièce quelques notes sur les divers exemplaires connus de l'inventaire de du Fourny.

ce traité, dont l'article 27 est ainsi conçu : « Aussitôt
» après la ratification de cette paix, on rendra audit Duc
» les archives, papiers et documens qui se sont trouvez
» autrefois dans les Chartres et dans les Chambres des
» Comptes de Nancy et de Bar, ou ailleurs. »

Malheureusement, ces archives ne revinrent pas complètes au Trésor des Chartes : beaucoup de pièces, « et même des principales¹, » ne s'y trouvaient plus ; les unes avaient été comprises dans l'envoi fait à Paris après la prise de la Mothe ; les autres s'étaient perdues, assure-t-on, lors du transport de Nancy à Metz en 1670 ; quelques-unes enfin avaient disparu, soit qu'elles eussent été soustraites pendant leur dépôt dans la citadelle de cette ville², soit que les membres de la Chambre de Réunion

1. Voir la même pièce justificative III.

2. A la suite d'une citation empruntée aux Mémoires du marquis de Beauvau, Lionnois dit, dans son ouvrage sur la Maison de Saintignon (p. cclxxviii) : « Nous pouvons assurer que nous avons appris de gens qui en avoient été les témoins, que les conducteurs de ces chariots (les dix-huit qui transportaient le Trésor des Chartes), qui ne pensoient pas d'abord à l'intérêt que la Province prenoit à une chose qui leur paroissoit aussi vile qu'inutile, ayant été poursuivis à coups de pierres jusqu'au-delà de Dieulouard, perdirent une quantité de ces titres, qui remplissoient les chemins qu'ils avoient parcourus. »

3. C'est ce que donne à entendre Hugo dans son *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la Maison de Lorraine* (pr. p. xxvij) : « J'ai lû, dit-il, dans la Citadelle de Metz, où les Titres de Nancy ont été pendant plusieurs années à la dévotion des curieux, et à la garde de Dolzé, *le plus traitable garde que j'aye jamais connu* ; j'ai lû, dis-je, des commissions adressées par les ducs Mathieu, Frédéric, Jean, Charles, René, aux surintendants de leurs mines d'argent et de cuivre... »

Le P. Benoît Picart, qui avait travaillé réellement au Trésor des Chartes pendant qu'il était à Metz, n'est pas du tout de l'opinion de Hugo : « Dolzé, dit-il, n'étoit pas garde des chartes de Lorraine

eussent négligé de réintégrer toutes celles dont ils s'étaient servis pour leur travail de spoliation.

Malgré la stipulation du traité de Riswick, le Trésor des Chartes ne fut pas ramené immédiatement à Nancy ; sa translation n'eut lieu qu'en 1698, ou plutôt même en 1699, ainsi qu'il résulte de la mention suivante du compte du trésorier général de Lorraine pour cette dernière année : « Fait » dépense le comptable de la somme de 43 livres 10 sols » qu'il a payée par ordonnance de la Chambre, du 4 septembre, au sieur Henry d'Ohéville pour payer plusieurs » personnes qu'il a employées au sujet des papiers que l'on » a retirés de Metz. »

A leur retour à Nancy, les papiers, entassés dans des tonneaux, avaient été déposés provisoirement dans des magasins près de la place des Dames, puis, de là, conduits à « l'Archive. » On y transporta également les registres qui étaient sur les tablettes de la galerie près de la chambre du Conseil, ainsi que les liasses des aides généraux, et on les plaça dans une salle particulière afin que M. de

lorsqu'elles étoient dans la citadelle de Metz, mais interprète des titres écrits en langue allemande.... Ces chartes n'étoient point aussi à la dévotion de tous les curieux ; il falloir, pour les voir, une permission de M. Turgot, intendant, ou de M. de Corberon, procureur général... » (Réplique aux deux lettres qui servent d'apologie au Traité historique sur l'origine de la Maison de Lorraine, t. II, p. 287.)

Dom Calmet (Hist. de Lorr., t. V, col. cxxxj) prétend que le P. Vignier, profitant du crédit de son parent, l'intendant de Metz du même nom, enleva certaines pièces du Trésor des Chartes.

Le vol. 642 de la Collection de Lorraine, à la Bibliothèque impériale, intitulé : « Inventaire du Trésor des Chartes de Nancy. — France, Metz », contient différentes pièces ayant rapport à l'ancien Trésor des Chartes de Nancy, avant le transport à Metz, pendant son dépôt en cette ville, et lors de la reddition faite au duc Léopold.

Gondrecourt¹ pût les examiner plus commodément et en extraire les notes qui devaient être adressées à M. le président de Mahuet, à Paris.

Jean Vignolles, commis du Trésor, fut chargé de dresser un mémoire de tous les ballots de papiers qu'il avait fait venir de la citadelle de Metz, et le sieur Dominique Pierre, tabellion à Nancy, travailla pendant plusieurs mois à démêler les registres et liasses et à y faire des étiquettes pour qu'il fût possible de les ranger sur les tablettes. On sépara les titres qui devaient être réintégrés au Trésor des Chartes de ceux qui étaient destinés à l'Archive, et on plaça, dans les greniers de la Cellérierie les comptes des trésoriers généraux, ceux des domaines particuliers ou des prévôtés², etc.

VIII.

Les archives de Lorraine étaient, on le voit, dans un désordre affreux lorsque Léopold rentra dans ses Etats; aussi, l'un des premiers soins de ce prince se porta-t-il sur cette branche de l'administration.

Le 24 août 1698, il avait placé à la tête du Trésor des Chartes, pour le récompenser des services qu'il avait rendus à sa famille, Charles-François Sauter de Mens-

1. Suivant Dom Pelletier, M. de Gondrecourt fut garde du Trésor des Chartes; je n'ai pas trouvé sa nomination, mais le passage suivant du Nobiliaire (p. 317) ne permet point de doute à cet égard : « Nicolas-François, comte de Gondrecourt par lettres du 22 juillet 1727, seigneur de Maizéy, Senonville, Varviny et Rouvroy, conseiller en la Cour Souveraine, garde du Trésor des Chartes, conseiller d'Etat et finances, commissaire général en la réformation des eaux et forêts au département de Pont-à-Mousson, et enfin premier président de ladite Cour Souveraine, mourut à Nancy le 28 juin 1733. »

2. V. pièce justificative IV.

ferth'. Mais ce personnage, digne, sans doute, à d'autres égards, de la bienveillance du duc, n'était pas l'homme qu'il fallait pour exercer convenablement l'emploi qui lui avait été confié, uniquement à titre de rémunération.

Léopold le comprit, et, dès l'année suivante, il appelait à ces fonctions le sieur Charles de Sarrazin, conseiller à la Cour Souveraine, par des lettres patentes dont les considérants renferment des détails curieux ; le duc s'y exprime ainsi :

1. Les lettres patentes de nomination sont ainsi conçues : « Léopold, etc. L'attache que les particuliers ont au service des souverains ne devant point estre infructueuse, nous nous sentons obligé de reconnoître par quelques marques de distinction celle que nostre cher et féal le sieur Charles-François Sauter de Mensferth a eu au service de feu Son Altesse Sérénissime Charles Cinq, nostre très-honoré seigneur et père, de glorieuse mémoire, dans les campagnes qu'il a fait à sa suite, tant à Vienne qu'ailleurs ; de Sa Majesté la reine Eléonore d'Autriche, nostre très-honorée dame et mère, dans l'employ qu'elle luy donna de son conseiller secrétaire des expéditions allemandes, latines et polonoises, et au nostre mesme, en nous assistant, de mesme que le prince Charles, nostre frère, dans nos estudes, et qu'il continue actuellement de nous rendre dans la mesme qualité de secrétaire des expéditions allemandes, latines et polonoises, de tout quoy il nous reste une entière satisfaction ; et voulant luy donner lieu de s'attacher toujours plus fortement à nous, en attendant que nous puissions luy donner des marques plus sensibles de nostre reconnaissance, nous avons creu ne pouvoir mieux faire que de luy conférer un employ qui fasse voir la confiance que nous avons en luy. A ces causes...., nous avons audit sieur Charles-François Sauter donné.... l'estat et office de garde du Trésor et de nos Chartres vaccant par la mort du sieur Mengin, l'un de nos conseillers secrétaires d'Estat, pour.... en jouir et user.... aux gages qui y seront par nous cy-après attribués par l'estat que nous ferons dresser des officiers de nostre couronne et de nostre maison.... » (Reg. des let. pat. de 1698, n° 102.)

Par d'autres lettres patentes du même jour, M. Sauter fut nommé conseiller et auditeur en la Chambre des Comptes de Lorraine, en même temps qu'il obtenait des lettres de naturalité.

« Le désordre des Chartres de notre couronne et des
» domaines de nos Estats, terres et seigneuries de notre
» obéissance, lesquels, pendant notre éloignement et le
» long cours des guerres passées, ont été enlevées du
» Trésor d'icelles, portées en différens endroits hors de
» nos Estats, et ayant été dans des mains étrangères, se
» trouvent aujourd'huy adirées pour la plus part et dans
» la dernière confusion, nous ayant porté à chercher quel-
» que personne d'application et qui, par son affection et
» attachement à notre service, tâche, par ses soins, d'en
» ramasser ce qu'il se pourra et de remettre en quelque
» ordre les débris qui nous en restent, pour donner à nos
» officiers les connoissances et enseignemens qui leur sont
» nécessaires pour la conservation des droits de notre
» couronne, pour la régie et entretènement des domaines
» d'icelle; nous avons jetté les yeux sur la personne de
» notre très-cher et féal le sieur Sarrazin, conseiller de
» notre Cour Souveraine, ayant trouvé en luy toutes les
» bonnes qualités requises à ce sujet; à ces causes, nous
» l'avons nommé, commis et député... pour la recherche
» desdites Chartres et pour la garde du Trésor d'icelles,
» luy donnant tout pouvoir, autorité et commission pour
» en faire la demande et répétition de tous ceux qui s'en
» trouveront nantys; leur enjoignons, sous peine de désobéissance, de les luy mettre en main quand ilz en seront
» par luy requis, et voulant aussi que sur des receus ils
» en soient valablement déchargés; et afin de l'indemniser
» en quelque façon du temps et des soins qu'il y donnera,
» luy avons accordé mil francs de gage annuel, qui luy
» seront payés en quatre quartiers... Et mandons à nos...
» président, conseillers et procureur général de nos Chambres des Comptes que, pris et reçu par nous de luy le

» serment à ce requis, ils ayent à luy mettre en main les
» titres et papiers qui se sont retrouvés jusques à huy des
» chartres, titres et enseignemens de nos droits et domai-
» nes, pour être par luy mis dans nos Archives dans le
» meilleur ordre qu'il y pourra restablir.... Donné en notre
» ville de Bar, le trentième aoust 1699'... »

Afin que le travail de réorganisation confié au nouveau garde du Trésor des Chartres pût s'exécuter plus promptement, Léopold lui adjoignit, l'année suivante, en qualité de commis, un homme sur l'intelligence et le dévouement duquel il pouvait compter, et dont il parle en ces termes dans ses lettres de provision :

« ... Les affaires particulières de nostre service aux-
» quelles nous employons... le sieur Sarrazin, conseiller
» en nostre Cour Souveraine de Lorraine et Barrois, ne
» luy permettant pas de donner tous les soins nécessaires
» à la manutention des chartres de nostre couronne et des
» domaines de nos Estats, terres et seigneuries de nostre
» obéissance, dont nous luy avons confié la garde, et à
» l'ordre qu'il est important d'y tenir, nous avons jugé à
» propos de commettre une personne de capacité, d'expé-
» rience, fidélité, affection, bonne conduite et vigilance,
» qui puisse y donner toute l'application convenable. Et
» sur le bon rapport qui nous a esté fait que ces qualités
» se rencontrent en nostre cher et bien amé Nicolas-Léger
» Blondelot, nostre sujet naturel, eu aussy égard aux bons
» et fidels services qu'il a rendus à nostre très-honorable

1. Reg. des provisions d'offices, de 1698 à 1700.

Les variantes qu'on remarquera, sans doute, dans les documents que je reproduis, ne sont pas le résultat d'erreurs, comme on pourrait le présumer ; mais le fait des copistes employés à la transcription de ces documents dans les registres des lettres patentes.

» oncle, Charles Quatre, et à nostre très-honnoré seigneur
» et père, Charles Cinq de triomphante mémoire ; pour
» ces causes..., nous avons iceluy commis... à l'effect que
» cy-dessus..., aux gages et émolumens qui y seront par
» nous attribués.... Fait en nostre ville de Nancy, le pre-
» mier octobre 1700.⁴ »

En même temps, Léopold prenait des mesures pour faire réintégrer dans les dépôts publics les titres qui en avaient été distraits. Le 17 mars 1699, deux ordonnances avaient été successivement promulguées dans ce but : la première s'applique plus spécialement aux greffes et aux archives des juridictions particulières ; la seconde a rapport au Trésor des Chartes ; mais l'une et l'autre attestent quelle perturbation profonde s'était introduite dans toutes les branches de l'administration, et elles expliquent comment tant de documents utiles, non-seulement pour notre histoire, mais encore pour des intérêts privés, ont disparu, sans qu'on puisse conserver l'espérance de les retrouver jamais. Voici le texte de ces deux ordonnances, que j'ai cru devoir rappeler ici :

« Après avoir donné nos premiers soins au rétablis-
» sement de la justice dans nos Etats, nous avons cru, dit
» Léopold, ne pouvoir mieux satisfaire à l'amour paternel
» qui nous sollicite continuellement en faveur de nos sujets,
» qu'en ôtant les abus qu'une guerre de plus de soixante ans
» a introduits dans nos Etats, au grand préjudice du public
» et des particuliers ; obligeant, à cet effet, tous ceux
» qui ont tenu les greffes ou eu la garde des Archives de
» nos Etats, pays, terres et seigneuries de notre obéis-
» sance, leurs veuves, héritiers et tous autres, de remettre

1. Reg. des provisions d'offices, de 1698 à 1700.

» tous les papiers, actes, arrêts, sentences, jugements et
» registres qu'ils peuvent avoir, au greffe de la justice et
» Archives des lieux auxquels ils appartiennent, et prenant
» des mesures certaines pour que les greffiers et gardes
» des Archives n'abusent plus à l'avenir du dépôt qui leur
» sera confié. A ces causes,.... nous avons... ordonné....
» que tous ceux qui ont été ci-devant greffiers et gardes
» des Archives dans l'étendue de nos Etats, leurs veuves,
» héritiers, et généralement tous autres qui, par leurs
» emplois, ont été autorisés à prendre des papiers dans
» les greffes et Archives, et qui ont et retiennent de ces
» papiers, actes, arrêts, sentences, jugements, registres,
» titres et documens appartenans ausdits greffes et Archi-
» ves, ayent à les y remettre dans le mois de may pro-
» chain, par bon inventaire, qui se fera en présence des
» juges des lieux, par ceux qui remettront lesdits papiers
» conjointement avec ledit greffier moderne et celui qui a
» la garde des Archives ; lesquels se chargeront desdits
» papiers chacun à son égard, au dos dudit inventaire,
» qui sera représenté par eux, leurs veuves et héritiers, à
» ceux qui leur succéderont en la régie du greffe et garde
» desdites archives, sous pareil inventaire des papiers,
» actes, arrêts, sentences, jugemens, registres et titres
» qui auront été mis aux greffes et archives du temps de
» leur régie et garde ; en telle sorte que les greffiers et
» gardes desdites archives reçoivent, à leur entrée en
» fonction, et remettent, à leur sortie d'icelle, soit par
» eux, leurs veuves ou héritiers, par inventaire, et suc-
» cessivement les uns aux autres, les papiers de leursdits
» greffes et archives. Ordonnons à tous juges de contrain-
» dre par toutes voies dues et raisonnables lesdits greffiers
» et gardes des archives, leurs veuves, héritiers, et tous

» autres tels que dessus, de remettre les papiers qu'ils ont
» et retiennent au greffe de la justice et aux archives d'où
» ils auront été tirez, et même, en cas de besoin, d'in-
» former d'office de l'enlèvement et distraction desdits
» papiers, et de procéder contre ceux qui en retiendront
» au préjudice des présentes, jusqu'à sentence définitive
» inclusivement. Déclarons tous extraits, actes ou expédi-
» tions donnez par autres que par les greffiers et gardes
» des archives ou leurs commis qui seront actuellement en
» exercice, nuls et de nul effet. Défendons à nos Cours et
» à tous autres juges d'y avoir égard. Et pour ôter tout
» prétexte d'éluder l'exécution des présentes, voulons que,
» dans chaque lieu de nos justices et dans ceux des justices
» particulières appartenantes à nos vassaux, il y ait, dans
» trois mois à compter du jour de la publication des pré-
» sentes, un lieu propre et à ce spécialement destiné,
» dans lequel soient enfermez tous les titres et papiers
» appartenans et dépendans desdits greffes et archives... »

La seconde ordonnance porte :

« ... Bien que nous n'ayons rien plus à cœur que de
» pourvoir au soulagement de nos peuples et de leur faire
» goûter, au sortir d'une guerre si longue et si fâcheuse,
» toutes les douceurs de la paix, il seroit cependant diffi-
» cile, quelque désir que nous en ayons, que, sans la
» jouissance de nos revenus et du patrimoine de notre
» Couronne, nous puissions leur faire ressentir l'effet de
» nos bonnes intentions ; ce qui ne se peut faire que nous
» n'ayons une parfaite connoissance de nos domaines,
» dont les titres se trouvent, pour la plupart égarez, pour
» avoir passé en tant de mains différentes, à l'occasion du
» malheur des guerres passées, et pour être restez en
» partie entre les mains de ceux qui ont été nos officiers

» ou passé entre les mains de leurs héritiers. A ces causes,... nous avons... ordonné.... que tous ceux de nos sujets qui ont des papiers qui concernent nos domaines ou nos intérêts, soit livres de comptes, actes judiciaires, mémoires signez ou tous autres documens qui auroient rapport au bien de notre service, ayent à les remettre, dans le mois d'avril prochain, dans l'une de nos chambres du Trésor de Nancy ou de Bar ou entre les mains de nos conseillers et secrétaires d'Etat; à faute de quoi, et ledit temps passé, ils y seront contraints par les rigueurs de la justice, comme recelleurs, même ceux qui, en ayant connoissance, différeront d'en faire leur déclaration, et au paiement de 2,000 francs d'amende, applicable pour moitié à ceux qui en avertiront, et pour l'autre à notre profit...¹ »

Les sages mesures prises par Léopold portèrent leurs fruits : le bon ordre se rétablit peu à peu dans les archives de l'Etat, et cette partie de l'administration recommença à marcher régulièrement, sous la direction d'hommes d'une capacité reconnue. Divers privilèges, tels que l'exemption de la subvention, du logement des gens de guerre, des guet, garde, subsides et autres impositions, furent attachés aux modestes fonctions de commis du Trésor des Chartres, et on les ambitionna comme un véritable honneur. Aussi, furent-elles, dans la première moitié du XVIII^e siècle, continuellement exercées par des avocats à la Cour Souveraine de Lorraine et Barrois.

En 1741, Nicolas-François Saint-Mihiel fut adjoint à Blondelot, à qui son grand âge ne permettait plus de s'acquitter de ses devoirs avec autant d'activité qu'aupara-

1. Recueil des Edits et Ordonnances, t. I, p. 144 et 146.

vant'. En 1729² et 1730³, des brevets de commis au Trésor des Chartres furent expédiés à Jean-François Taffin et à Joseph-Gaspard Warry, les derniers titulaires de cet emploi.

1. « Léopold... A nostre cher et bien amé sujet naturel Nicolas-François Saint-Mihiel, advocat à nostre Cour Souveraine de Lorraine et Barrois, salut. Nostre amé Nicolas-Léger Blondelot, commis à la garde du Trésor de nos Chartres, ne pouvant seul exercer ladite commission à cause de son grand aage, et estant nécessaire, pour le bien de nostre service, d'y pourvoir d'une personne de probité pour, pendant la vie dudit Blondelot, en faire les fonctions concurremment avec luy, et, après sa mort, en remplir seul tous les devoirs et exercice, sçavoir faisons qu'estant bien informé de vos bons sens, suffisance, capacité, expérience, bonne conduite, diligence, zèle, fidélité et affection à nostre service...., nous vous avons nommé et commis... pour dès à présent et pendant la vie dudit Blondelot, faire concurremment avec luy les fonctions... de garde du Trésor de nos Chartres, aux honneurs, franchises, privilèges, exemption de subvention, logemens de gens de guerre, guet, garde, subsides et autres impositions quelconques.... et en outre aux gages de quatre cens livres.... Donné en nostre ville de Lunéville, le septième jour du mois de septembre 1711.... » (Reg. des provisions d'offices, pour l'année 1711.)

2. « Aujourd'huy onzième février 1729, S. A. R. étant informée de la capacité et expérience de M^e Jean-François Taffin, advocat en la Cour Souveraine de Lorraine et Barrois, et du zèle et affection qu'il a témoigné à son service dans les commissions où il a été employé pour les affaires des frontières de la Lorraine allemande; pour ces causes, Sadite A. R. l'a nommé et étably par le présent brevet commis du sieur Maillard de Trelle, garde du Trésor des Chartres, pour servir sous luy audit Trésor en tout ce qui regardera l'idiôme allemand, et jouir en cette qualité des droits, fonctions et gages qui lui seront attribués... » (Reg. des let. pat. de 1728-1730, f^o 48.)

3. « Aujourd'huy, le 1^{er} mai 1730, S. A. R. étant informée de la capacité, expérience, zèle, fidélité et affection à son service de son cher et bien amé Joseph-Gaspard Warry, avocat à la Cour Souveraine de Lorraine et Barrois, dont il a donné des preuves dans les fonctions de l'office de secrétaire de ladite Cour pendant plus de dix années; pour ces causes, Sadite A. R. a nommé... ledit Warry en qualité de

Quant à M. de Sarrazin, il remplit ses fonctions jusqu'en 1717, époque de sa mort ; il eut pour successeur François-Louis Maillard de Tresle, dont les lettres de nomination sont ainsi conçues :

« Léopold... L'état et office de garde du Trésor de nos
» Chartres, que tenoit et possédoit notre très-cher et féal
» le sieur Charles de Sarrazin, conseiller d'Etat des nôtres
» et maître des requêtes ordinaires de notre hôtel, estant
» à présent vacant par le decez d'iceluy, il est nécessaire
» d'y pourvoir d'une personne qui, par son application et
» son attachement, ne néglige rien pour y maintenir le
» bon ordre qui y est estably depuis notre heureux avène-
» ment dans nos Etats, et comme nous sommes pleinement
» informé que notre amé et féal le sieur François-Louis
» Maillard de Tresle, conseiller en notre Bailliage de
» Vosges, possédant bien les langues étrangères, est le
» sujet le plus propre que nous puissions choisir pour
» veiller à la conservation de nosdites chartres ; sçavoir
» faisons que, voulant d'ailleurs luy faire connoître l'en-
» tière satisfaction que nous avons des bons et fidels ser-
» vices qu'il nous auroit rendus jusques à présent et le
» porter à nous les continuer avec le même zèle et la
» même fidélité qu'il a fait paroître en toutes occasions ;
» nous avons donné.... audit sieur François-Louis Mail-
» lard ledit état et office de garde du Trésor de nos Char-
» tres, vacant comme dit est, pour... en jouir par luy sa

commis pour les langues latine et françoise au Trésor de ses Chartres, pour servir sous la (le) garde dudit Trésor en tout ce qui regardera le service de l'Etat, et jouir des honneurs, franchises, exemptions... et émolumens y appartenans..., et aux gages y attribués, pour lesquels il sera employé sur l'état des officiers et commençaux de la maison de Sa Majesté A. R... » (Reg. des let. pat. de 1728-1750, f^o. n^o 107.)

» vie naturelle durant, aux honneurs, droits, prérogatives,
» prééminences.... et esmolumens y appartenans... et aux
» gages y attribuez, lesquels nous avons réglé à la somme
» de huit cents livres par chacune année. Avons en outre
» permis audit sieur Maillard de disposer à son profit de
» son office de conseiller en notredit bailliage de Vosges....
» Données en notre ville de Lunéville, le seizième avril mil
» sept cent dix-sept...¹ »

M. Maillard fut le dernier titulaire de l'office de garde du Trésor des Chartes ; il l'exerçait encore en 1747, ayant pour sous-garde le sieur Nicolas Boudot², nommé par brevet du 16 août 1740.

IX.

Sous l'administration du dernier garde du Trésor, ce dépôt avait eu à subir d'importantes et de déplorables mutilations. Lorsqu'en 1737, François III eut échangé la couronne de Lorraine contre celle de Toscane, pour monter bientôt après sur le trône impérial, le commissaire de ce prince enleva des Archives de Nancy tous les papiers de famille, qui furent transportés à Vienne, où ils doivent être encore ; et on y conduisit également plusieurs manuscrits très-précieux pour l'histoire de notre pays, qui avaient fait partie de la bibliothèque particulière de Léopold³.

1. Reg. des let. pat. de 1717, n° 106.

2. Trésorier général de Lorraine pour l'année 1747, et Durival, t. I, p. 323.

3. Voici l'indication qu'en donne Dom Calmet, dans le *Catalogue alphabétique des écrivains de la Lorraine* (col. 54) : « J'ai en main, dit-il, un Discours ou Mémoire touchant le duché de Bar. Cart. de Lorraine, dans la bibliothèque de S. A. R., p. 383. — *Item*, pour l'en-

Mais ces enlèvements partiels n'étaient rien auprès de ceux qui devaient avoir prochainement lieu, en violation flagrante et sans excuse du traité de Riswick d'abord, puis de la convention du 28 août 1736, jointe au traité de Vienne ; convention qui, si elle dépouillait la Lorraine de sa vicille nationalité, lui laissait du moins ses institutions.

Dans les derniers mois de l'année 1737, des conférences s'étaient ouvertes à Nancy pour le règlement des limites entre la France et l'Empire. Louis XV, désirant savoir quels secours les Archives de Lorraine lui fourniraient pour la solution de cette question et des autres difficultés qui pourraient s'élever, avait chargé un habile diplomate, Antoine Lancelot, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et inspecteur du Collège Royal, de visiter le Trésor des Chartes et d'y recueillir les renseignements avantageux à la France. Lancelot, dit Durival, travailla à la vérification des inventaires et remit les archives en ordre. Cette double opération n'était pas sans utilité, et là aurait dû se borner la mission du commissaire royal. Malheureusement il n'en fut pas ainsi : on lui ordonna de faire transporter à Paris une partie des titres les plus précieux, et, après un examen qui dura près de trois années (du mois de mai 1737 au mois de janvier 1740), Lancelot enleva les layettes⁵ intitulées : Anjou et Arragon, — Bagues unies à

registrement des Coutumes de Bar, page 393. — *Item*, pour l'hommage du Barrois, p. 613. — *Item*, Mémoire pour les droits royaux prétendus par les ducs de Lorraine sur le Barrois mouvant, p. 629. — *Item*, Conférences de Paris, de l'an 1563, pour le Barrois. Cart., pp. 689, 697 et 701. — *Chronologie historique des comtes et ducs de Bar jusqu'en 1720*. Manuscrit. — *Discours sommaire sur la nature du Barrois*. Ms. attribué à M. le président Alix. »

3. C'est-à-dire toutes les layettes comprises sous ces intitulés ; car pour bien apprécier l'importance de la soustraction opérée en 1740,

la couronne de Lorraine, — Bourgogne, Chiny, — Choiseuil, — duc des Monts ou de Berg, — Empire, — Flandres et Arschot, — France, — Gorze, — Grandpré, — Gueldres, — Harbonnières (dans le Boulonnais), — Longwy, — Luxembourg, — Mariages, — Mémoires et Récépissés, — Mercœur, — Metz, — Neutralités, — Nomeny, conférence, — Partages, — Pays-Bas, — Péreuse (dans le Nivernais), — Phalsbourg, — Rançon du roi René, — Sicile, — Naples et Provence, — Subsidés du clergé, — Testaments, — Traités, — Vaudémont (tutelle du duc Charles III), — Verdun — et Toul.

« On eut soin, ajoute Durival, de retirer de ces différentes layettes les titres et pièces qui pouvaient intéresser le domaine ou les communautés et particuliers de Lorraine et Barrois, et on les laissa dans ces mêmes layettes, sous le numéro qu'elles avaient dans l'inventaire¹.

» On envoya encore à Paris les pièces qui, n'ayant pas été inventoriées par M. du Fourny, parce qu'elles ne lui étoient point connues ou qu'elles n'existoient point encore, concernoient uniquement l'histoire et la généalogie de la Maison de Lorraine. *Ces pièces formoient plus de cent portefeuilles.* »

Une pareille spoliation fit murmurer, bien que l'on n'attachât pas alors aux monuments historiques autant d'intérêt qu'ils en inspirent légitimement de nos jours²; mais le

il faut savoir que le même titre est presque toujours reproduit sur plusieurs layettes; ainsi, il y en avait autrefois *onze* sous le mot *Ordonnances*. On peut en juger, du reste, en consultant le Catalogue de la Collection de Lorraine, pièce justificative V.

1. La restriction de Durival ne s'applique malheureusement qu'à un très-petit nombre de layettes (cinq ou six au plus).

2. M. Digot, *Hist. de Lor.*, t. VI, p. 202.

mal était fait, sans que le souverain qui gouvernait alors la Lorraine eût protesté contre un tel abus de pouvoir, sans qu'il eût revendiqué, au nom du pays qui lui était confié, le bien qu'on ravissait à celui-ci, en pleine paix et sans respect du droit des peuples civilisés !

Ces nouveaux trophées de la politique inflexible inaugurée par Louis XIII et Richelieu furent, dit-on¹, remis au ministère des affaires étrangères, qui, après en avoir détaché les pièces diplomatiques, qu'il a conservées, déposa le reste à la Bibliothèque royale. C'est ce qui, réuni probablement aux titres enlevés de la Mothe, est venu former, dans ce riche dépôt la *Collection de Lorraine*², composée aujourd'hui, avec la collection dite de *Vaudémont*, d'à peu près neuf cents cartons ou volumes renfermant chacun de cent cinquante à deux cents pièces. C'est plus que n'en possède maintenant le Trésor au détriment duquel la France s'est enrichie !

Si l'on ne doit pas faire remonter jusqu'à Stanislas la responsabilité de ces actes, qu'il était impuissant à empêcher, il en est un, du moins, qu'on peut lui reprocher, parce qu'il fut accompli par ses ordres, et que rien ne lui en faisait une nécessité : je veux parler de la démolition de la tour du Trésor des Chartes, de cet édifice qu'on s'était habitué à regarder comme une sorte de sanctuaire national. Aussi, le procureur général de la Chambre des Comptes n'hésita-t-il pas à se rendre l'organe de l'opinion publique et à adresser au roi, ou plutôt à son tout-puissant ministre, des remontrances dans lesquelles respire le sentiment du patriotisme froissé³.

1. Note communiquée par M. Aug. Prost, de Metz.

2. V. pièce justificative V.

3. V. pièce justificative VI.

C'est de 1740 à 1747 qu'eut lieu la destruction de cette tour, l'un des derniers débris du vieux palais des ducs de Lorraine. Stanislas ne devait pas s'arrêter dans la voie des innovations : par arrêt du 19 août 1747, il supprima l'office que, depuis Thierry Alix, tant d'hommes éminents avaient occupé, et il confia les fonctions de garde du Trésor des Chartes au procureur général de la Chambre des Comptes, sous l'autorité et direction du chancelier. En même temps, les archives furent transférées sur la Carrière, dans un bâtiment dépendant du Palais de Justice.

Ce nouvel état de choses ne subsista que peu d'années : un arrêt du Conseil, du 7 octobre 1758, attribua à la Chambre des Comptes elle-même la garde des titres et archives de l'Etat. « Le Roi, y est-il dit, ayant, par arrêt du » 19 août 1747, confié à la garde du sieur Collenel, procureur général de la Chambre des Comptes de Lorraine, » sous l'autorité et direction de M. le chancelier, commissaire départi pour l'exécution de ses ordres, les titres et » Archives de l'Etat, transportés pour lors dans un nouvel » emplacement, sur la Carrière de la bonne ville de Nancy; » et Sa Majesté jugeant à propos de les mettre sous la main » de ladite Chambre des Comptes même, à l'occasion de la » translation qu'elle vient d'en ordonner dans une salle » joignant la partie du palais où ladite Chambre exerce ses » fonctions, ce qui lui procurera plus de commodité dans » le cas où la communication des titres et archives pourroit lui être nécessaire pour le service de Sa Majesté, et » au public plus de facilité d'y recourir, par la présence » continuelle sur les lieux de quelques-uns des membres » de la Compagnie, chargés par elle de veiller à leur conservation ; sur quoi, ouï le rapport du sieur Rouot, » conseiller secrétaire d'Etat et conseiller au Conseil royal

» des Finances , Sa Majesté , en son Conseil , a remis et
» remet à sadite Chambre des Comptes de Lorraine la
» manutention , garde et conservation desdits titres et ar-
» chives , qui seront transportés sans délai dans le nouvel
» emplacement joignant le Palais, préparé à cet effet, après
» récolement sommaire fait sur les inventaires par deux
» commissaires de ladite Chambre , en présence du sieur
» Collenel ou de quelques-uns des sous-gardes, et les clefs
» dudit nouvel emplacement remises auxdits deux commis-
» saires, de tout quoi ils dresseront procès-verbal, dont le
» double sera par eux envoyé au greffe dudit Conseil'... »

La translation prescrite par l'arrêt qui précède eut lieu dès le 25 octobre 1738. Le procès-verbal dressé à cette occasion, et qui nous a été conservé¹, atteste dans quel état déplorable était tombé le Trésor des Chartes depuis qu'on l'avait enlevé du bâtiment qu'il occupait au Palais ducal : placé dans un local humide et sans air, beaucoup de ses registres et de ses papiers avaient subi des détériorations plus ou moins profondes², les inventaires s'étaient perdus ou égarés , et cette circonstance rendait le récolement impossible.

Le document dont il s'agit est précédé du procès-verbal de la remise des clés des Archives par M. Collenel, procureur général de la Chambre des Comptes , aux commissaires délégués par celle-ci. Ce magistrat s'était empressé de se soumettre aux volontés du roi , mais il avait déclaré , en même temps , qu'il se réservait d'adresser à Sa Majesté « ses très-humbles remontrances , pour faire connoître

1. Rogéville, t. II, Supplément, p. 7.

2. V. pièce justificative VI.

3. Ces détériorations ont principalement atteint plusieurs registres de lettres patentes, qui sont à demi-pourris.

» le dommage immense qui est résulté ou qui résultera encore dans la suite de la démolition de la magnifique tour, dite du Trésor des Chartes, bâtie avec la plus grande dépense par les anciens ducs de Lorraine pour y renfermer les principaux titres et documents qui pouvoient concerner l'intérêt de la Couronne et de leurs sujets. »

Mais de telles protestations, si elles trouvaient de l'écho dans les cœurs restés lorrains, étaient incapables d'émouvoir le ministre dont les efforts tendaient à anéantir tout ce qui rappelait à nos pères les souvenirs de leur nationalité perdue.

X.

La mort de Stanislas, arrivée le 23 février 1766, fut presque immédiatement suivie de nouvelles mesures arbitraires, dont les conséquences déplorables se font encore sentir aujourd'hui. On sait que Louis XV, dans la prévision de la mort prochaine de son beau-père, avait envoyé à M. de la Galaizière, dès le 31 juillet 1765, une lettre par laquelle il lui enjoignait, « le cas arrivant du décès du roi de Pologne, » de faire aussitôt apposer les scellés sur les papiers de ce prince¹ et de les envoyer à Paris. Louis XV pouvait disposer à son gré de ce qui lui appartenait par droit d'héritage ; mais l'équité ne lui permettait pas d'aller au-delà. C'est ce qui fut fait cependant, et c'est ce que rapporte un témoin oculaire, en termes qui prouvent combien le système des spoliations était regardé alors comme chose toute simple et toute naturelle :

« A la mort de Stanislas, dit Durival², il fut dressé un

1. V. Journal de la Société d'Archéologie, année 1855, p. 180 et 181.

2. T. I, p. 326.

inventaire, arrêté le 15 avril 1766, des papiers qui étoient à l'hôtel de la Chancellerie, à Lunéville. Ils furent mis dans plusieurs caisses, au mois de juin, et partirent le 20 pour Paris. Ils y arrivèrent au commencement de juillet, et on en fit la distribution.

» A la Chancellerie de France : deux registres de lettres de grâce, depuis 1719 jusqu'en 1756 ; un registre des oppositions au sceau, et onze registres de la tenue de l'audience des sceaux, de 1701 à 1757.

» Au secrétaire d'Etat de la guerre, ayant le département de la Lorraine et du Barrois, les autres papiers de la Chancellerie de Lorraine¹.

» A M. Cochin, les registres et papiers des Conseils d'Etat et des Finances²... »

Du reste, il faut le reconnaître, on prit grand soin, dans la capitale, des nouvelles dépouilles enlevées à notre pays, et une partie d'entre elles fut même destinée d'abord à être logée dans le palais du Louvre, ainsi que l'atteste l'arrêt suivant, rendu par Louis XV en Conseil d'Etat :

« Le Roy s'étant fait représenter en son Conseil, Sa Majesté y étant, l'arrêt rendu en iceluy, le 22 septembre 1766, par lequel S. M. auroit ordonné que toutes les minutes, registres et papiers qui étoient dans les greffes du Conseil de Lorraine, et dont la destination et la distribution n'auroient pas encore été faites, seroient remis ez

1. Il ne nous reste que trois registres des archives de cette Chancellerie.

2. La perte de ces derniers registres est d'autant plus regrettable, qu'on a besoin d'y recourir à chaque instant pour des affaires litigieuses touchant les eaux et forêts, dont le Conseil royal des Finances avait l'administration. Les papiers de cette juridiction sont aujourd'hui aux Archives impériales.

» mains du sieur Cochin¹, avocat au Parlement de Paris ,
» que S. M. auroit commis et établi garde et dépositaire
» desdites minutes et papiers , et ce sur les inventaires ou
» états sommaires qui en seroient faits , au pied desquels
» ledit sieur Cochin seroit tenu de s'en charger ; et pour
» assurer d'autant plus le dépôt et la conservation desdites
» minutes, registres et papiers, S. M. auroit ordonné qu'il
» seroit destiné un logement convenable au château du
» Louvre ou ailleurs , où ledit sieur Cochin les feroit re-
» mettre par ordre , et qu'il seroit remboursé des frais et
» dépenses qu'il feroit , soit pour le transport desdites mi-
» nutes, registres et papiers dans le dépôt qui leur seroit
» destiné, soit pour les mettre en ordre , suivant l'emploi
» en dépense qui seroit fait sous son nom du montant des-
» dits frais dans l'état du domaine de Lorraine qui seroit
» arrêté au Conseil pour l'ordinaire de ladite année 1766
» ou de la suivante ; — autre arrêt du Conseil , du 31 oc-
» tobre suivant , par lequel , attendu qu'il ne se trouvoit
» point , au château du Louvre , d'emplacement vacant et
» convenable pour y mettre lesdites minutes et papiers, S.
» M. auroit fixé une somme annuelle pour le loyer néces-
» saire pour ledit dépôt ; l'inventaire qui a été formé des-
» dites minutes , registres et papiers en présence du sieur
» Moreau de Beaumont , conseiller d'Etat et intendant des
» finances , clos et arrêté le 24 février dernier. Et S. M.
» s'étant pareillement fait rendre compte des frais et dé-

1. Par arrêt du Conseil d'Etat, du 18 juillet 1776, et lettres patentes du 31 avril suivant, il fut ordonné que le sieur Cochin fils , avocat au Parlement de Paris , serait et demeurerait adjoint à son père pour exercer concurremment avec lui pendant sa vie , et seul après son décès, les fonctions de garde et dépositaire des minutes, registres et papiers du Conseil de Lorraine.

» pense que ledit sieur Cochin auroit faits pour l'établissement dudit dépôt, transport des registres, minutes et papiers, tablettes et armoires, et pour les personnes par luy employées, tant pendant le cours dudit inventaire que pour l'arrangement dans ledit dépôt desdits registres, minutes et papiers; lesquels frais et dépenses montent à une somme de 2,769 livres 12 sols 9 deniers, S. M. a cru devoir en ordonner le paiement. A quoy désirant pourvoir; ouy le rapport du sieur Delaverdy, conseiller ordinaire et au Conseil royal, contrôleur général des finances, le Roy, étant en son Conseil, a ordonné et ordonne que, dans l'état des domaines des duchés de Lorraine et de Bar, qui sera arrêté au Conseil pour l'ordinaire de cette année, il sera fait fond en dépense, sous le nom du sieur Cochin, de la somme de 2,769 livres 12 sols 9 deniers, argent de France, pour le remboursement des dépenses par luy faites pour raison de l'établissement du dépôt dont il est chargé, transport, arrangement et inventaire des registres, minutes et papiers dont il s'agit... Fait au Conseil d'Etat du Roy, S. M. y étant, tenu à Versailles le 3 juin 1767. Signé CHOISEUL'.

XI.

La Chambre des Comptes de Nancy ne possédait plus que des archives mutilées, lorsqu'en 1771 elle se vit enrichie tout-à-coup d'un trésor qui ne devait pas rester longtemps entre ses mains, quoiqu'elle se crût en droit d'en revendiquer une partie. Un édit du mois d'octobre de cette année avait supprimé le Parlement de Metz, et des lettres

1. Pièces justificatives du compte des domaines de Lorraine, pour l'année 1767.

patentes du 16 novembre avaient ordonné que les titres, pièces et papiers qui servaient à ce Parlement, comme Chambre des Comptes, fussent portés aux greffes et dépôts de celle de Nancy et placés dans les lieux à ce destinés¹.

Le transport prescrit s'exécuta aux frais de la recette des domaines de Lorraine²; mais les papiers étaient à peine installés, qu'un édit, daté du mois de septembre 1775, vint rétablir le Parlement de Metz et ordonner « que les minutes, registres, titres et papiers et autres pièces sans exception qui étaient dans les greffes et dépôts du Parlement Chambre des Comptes Cour des Aides de Metz, de la Chambre des Requêtes du Palais et de la Chancellerie, seraient incessamment transportés des greffes, dépôts et lieux où ils avaient été déposés, dans ceux de la séance dudit Parlement Chambre des Requêtes et de la Chancellerie de Metz, pour être placés chacun respectivement dans les greffes et dépôts auxquels ils appartenaient. »

Le procureur général ayant reçu, en conséquence des stipulations contenues dans l'édit de 1775, les ordres du Roi prescrivant qu'avant le déplacement des papiers il en serait fait un inventaire très-sommaire, crut devoir présenter un rapport à la Chambre des Comptes, laquelle estima « que le bien du service et l'intérêt du Roi, pour la maintenance de ses domaines et droits domaniaux, exigeaient que les aveux et dénombrements fournis en 1681 à la Chambre Royale de Metz par les vassaux séculiers et réguliers de la Lorraine, alors détenue par la France, fussent

1. Recueil des Ordonnances, t. XII, p. 669.

2. Une somme de 1,268 livres 4 sols fut payée au sieur Beurard, greffier en chef de la Cour Souveraine, pour l'inventaire et le transport à Nancy des papiers du greffe du Parlement de Metz.

distracts des papiers dont la remise était ordonnée, pour être déposés au Trésor des Chartes de Lorraine, comme formant des reconnaissances essentielles des propriétés tant patrimoniales que domaniales de cette province. »

Mais le Roi ne jugea pas à propos d'avoir égard aux représentations faites sur cet objet, et, par lettre du garde des sceaux, en date du 18 janvier 1776, il exprima l'intention « que le dépôt de tous les titres et papiers, sans division ni exception, fût rétabli en entier au Parlement de Metz, comme il y était avant 1771. »

En conséquence, la Chambre ordonna « que, conformément à l'édit de septembre 1775, tous les registres, minutes et papiers et autres pièces concernant le Parlement Chambre des Comptes de Metz et les juridictions y réunies, transférés dans les différents dépôts de la Chambre en vertu de l'édit du mois d'octobre 1771, à l'exception néanmoins des titres et papiers qui pourraient appartenir à la Chambre des Comptes de Bar, desquels distraction devait être faite en vertu des intentions de Sa Majesté, manifestées par lettres du 28 janvier 1776, seraient remis à tous préposés du Parlement de Metz, munis de pouvoir suffisant pour en donner bonne et valable décharge¹. »

Dans l'intervalle qui s'était écoulé entre la promulgation des actes, si contradictoires, de l'autorité royale, que je viens de rappeler, les archives de Lorraine avaient subi, matériellement, une véritable révolution, la dernière qui leur fût réservée.

On a vu qu'en 1757, elles avaient été reportées dans le Palais, sur la Carrière ; c'étaient là que siégeaient la Cour Souveraine et la Chambre des Comptes. Louis XV, jugeant

1. Reg. des entérinements, de 1775-1776.

que ces Compagnies avaient besoin d'emplacements plus spacieux pour tenir leurs séances, ordonna, par édit du mois de juillet 1773, que la Chambre des Comptes serait transférée, ainsi que ses archives et le Trésor des Chartes, « au palais situé dans la ville vieille de Nancy, appelé ci-devant l'hôtel de la Monnaie, » et que la maîtrise des eaux et forêts de Nancy y tiendrait aussi son siège.

On s'était occupé, dès l'année précédente, à approprier cet hôtel pour sa nouvelle destination, et, par arrêt rendu en Conseil d'Etat, le 30 novembre 1772, le roi avait prescrit que la somme de 47,367 livres 2 sous, montant des dépenses à faire pour cette appropriation, serait imposée, dans les années 1773 et 1774, sur tous les habitants des provinces d'Alsace et des Trois-Evêchés, exempts et non exempts, privilégiés et non privilégiés, au marc la livre de la capitation, et sur tous les contribuables des duchés de Lorraine et de Bar, au marc la livre de la subvention¹.

On voit, par le devis et le plan joints à cet arrêt, que le Trésor des Chartes était divisé en deux parties : l'une, qu'on appelait le *grand Trésor des Chartes*, occupait le local où se trouvent encore aujourd'hui, au rez-de-chaussée de la Monnaie, les registres et papiers provenant de la Chambre des Comptes ; l'autre partie, dite le *petit Trésor des Chartes*, était placée dans une seconde pièce située à la suite de celle dont il vient d'être question, et à laquelle elle communiquait par une porte à présent murée ; c'est actuellement le bûcher du Tribunal civil.

Les étages au-dessus de la salle d'audience furent également disposés pour recevoir les archives ; on mit dans la vaste salle qui occupe tout le troisième les comptes des

1. Papiers de l'Intendance de Lorraine.

trésoriers et receveurs généraux, ceux des domaines particuliers, des grueries et une foule d'autres registres qui ont disparu, mais dont les séries sont encore indiquées par des étiquettes, seule trace de leur existence, et qui prouvent quelle masse énorme de documents existait alors ou avait existé dans les archives de la Chambre des Comptes. Voici les intitulés des étiquettes que j'ai retrouvées, car plusieurs ont été arrachées : Bailliage de Verdun ; — Bailliage de Toul ; — Villes de Mouzon, Moyenvic, Phalsbourg, Metz, Longwy, Sarrebourg, Sedan, Toul, Thionville, Verdun, Vic ; — Bureaux de Metz, Sedan, Verdun, Thionville, Strasbourg ; — Bureau des finances d'Alsace ; — Domaines et bois d'Alsace ; — Chancellerie d'Alsace ; — Conseil supérieur d'Alsace ; — Domaines et bois de Metz ; — Gabelles et salines de Metz ; — Requêtes du Palais de Metz ; — Gages du Parlement de Metz ; — Chancellerie de Metz ; — Capitation de Metz et Alsace ; — Finances de Metz et Alsace ; — Vingtième ; — Comptes divers ; — Fortifications ; — Artillerie ; — Hôtel de ville de Nancy ; — Hôpital Saint-Julien ; — Charges et rentes anciennes ; — Charges et rentes nouvelles ; — Aides généraux ; — Comptes de Bar¹ ; — Troupes de Lorraine ; — Monnaie de Lorraine ; — Ponts et chaussées.

Des lettres patentes du 20 août 1775 ordonnèrent que « les titres et documents concernant les domaines et droits du Roi dans l'étendue de la Généralité de Metz, des duché de Luxembourg et comté de Chiny, trouvés aux archives de Bruxelles, seraient déposés aux Archives de la Chambre, pour, sur l'inventaire sommaire qui en serait dressé,

1. Ces cinq dernières indications se trouvent sur un inventaire dressé en 1784.

être, en présence du procureur général, par les commissaires qui seraient nommés à cet effet par la Chambre, fait le récollement desdits titres et pièces, et être ensuite distribués dans les différents dépôts de la Chambre, selon la nature desdits titres, pour y avoir recours au besoin¹. »

Par suite des conventions passées, de 1766 à 1783, entre la France et le prince de Nassau-Sarrebruck, le comte de la Leyen et le duc de Deux-Ponts, au sujet d'échanges respectifs de territoires, on dut remettre à ces petits souverains les titres relatifs aux terres qui leur étaient cédées, et le Trésor des Chartes perdit encore un assez grand nombre de documents, mais d'une importance secondaire².

XII.

J'ai passé l'époque où la Lorraine avait cessé d'exister comme nation indépendante, et où elle n'était plus, si l'on peut s'exprimer ainsi, qu'un territoire conservant un vain nom, propre seulement à rappeler d'anciens souvenirs. Elle n'a plus d'histoire qui lui appartienne; ses annales sont devenues celles du grand peuple au milieu duquel ses habitants sont désormais confondus; ses lois, ses institutions sont les lois et les institutions de la monarchie française, et une seule peut-être, parmi ces dernières, a conservé le privilège de pouvoir accoler le mot de *Lorraine* à sa dénomination : c'est le Trésor des Chartes; non plus, il est vrai, le dépôt précieux placé jadis dans l'espèce de petite forteresse bâtie à côté du palais de nos ducs, mais un Trésor dépouillé d'une partie de ses richesses.

1. Reg. des entérinements, de 1775-1776.

2. V. pièces justificatives VII, VIII et IX.

Néanmoins, tel qu'il était encore lorsqu'éclata la Révolution, il avait une importance que nous pouvons constater, mais en énumérant avec douleur les pertes nouvelles qu'il était destiné à subir.

Le premier acte qui se rapporte à son existence, pour la période que j'ai encore à parcourir, est le décret du 2 septembre 1790, qui supprima les Chambres des Comptes. La loi du 25 août 1791 vint ensuite régler de quelle manière seraient rendus les comptes qui se vérifiaient par ces compagnies, et prescrivit l'apposition des scellés sur leurs greffes, dépôts et archives.

Dans sa séance du 30 septembre 1791, le Directoire du département de la Meurthe désigna deux de ses membres pour procéder à cette opération. Elle eut lieu le 1^{er} octobre, à la suite d'un réquisitoire du procureur général syndic, et les commissaires nommèrent, pour veiller à la conservation des scellés, le sieur François Eloy, ci-devant commis-greffier, huissier audiencier et archiviste de la Chambre des Comptes de Nancy.

Le nom de ce modeste et laborieux employé se retrouvera encore sous ma plume ; mais je dois, dès à présent, consacrer quelques mots d'éloges à sa mémoire, beaucoup trop oubliée. Eloy n'a pas seulement travaillé à la rédaction d'un grand nombre d'inventaires auxquels on est heureux de pouvoir recourir aujourd'hui, il a encore protégé, autant qu'il était en son pouvoir, le dépôt dont la garde lui fut confiée, et qui, grâce à lui peut-être, a échappé à une complète destruction. Ses fraudes pieuses ont, je n'en doute pas, sauvé plus d'un registre que l'aveuglement révolutionnaire avait voué aux flammes, comme entaché d'*aristocratie*. A ces titres, il mérite notre reconnaissance, et c'était un devoir pour moi de rappeler au

moins les services qu'il a rendus dans des fonctions auxquelles ne s'attachait plus aucun des honneurs dont elles avaient été autrefois entourées.

Un an ne s'était pas écoulé depuis la promulgation du décret qui mettait sous les scellés les archives des Chambres des Comptes, qu'une loi, expression fidèle des idées du temps, venait menacer une partie des titres conservés précieusement jusqu'alors. Cette loi, qui porte la date du 24 juin 1792, est assez concise pour que j'en puisse donner le texte :

« L'Assemblée Nationale, y est-il dit, considérant qu'il
» existe dans plusieurs dépôts publics, comme la Biblio-
» thèque nationale, dans les greffes des Chambres des
» Comptes, dans les archives des chapitres à preuves, etc.,
» des titres généalogiques qu'il seroit dispendieux de
» conserver, et qu'il est utile d'anéantir, décrète qu'il y a
» urgence. »

» L'Assemblée Nationale, après avoir décrété l'urgence,
» décrète ce qui suit :

» Article 1^{er}. — Tous les titres généalogiques qui se
» trouveront dans un dépôt public, quel qu'il soit, seront
» brûlés. »

En conformité de cette loi, le Directoire du département de la Meurthe, dans sa séance du 30 juillet, nomma des commissaires pour procéder à la séparation des titres de noblesse qui pourraient exister, « dans les chartes, archives et greffes de la ci-devant Chambre des Comptes et du ci-devant Parlement, et dans les archives des ci-devant chapitres de la Primatiale de Nancy, des chanoinesses de Bouxières et de la Cathédrale de Toul, pour, les titres provenant desdites séparations, recueillis et transportés

dans la maison d'administration, être procédé à leur brûlement ainsi qu'il serait procédé ultérieurement¹. »

Eloy fut adjoint aux commissaires chargés d'inspecter les archives de la Chambre des Comptes, et, dès le 4 août 1792, on dressait l'inventaire des papiers ou registres destinés à faire les frais de l'auto-da-fé patriotique.

Cet inventaire, que je reproduis textuellement aux Pièces justificatives², atteste combien de documents précieux, tant pour la généalogie de la maison ducal que pour l'histoire des familles, ont disparu, victimes de cette folle idée qu'on allait établir le règne de l'égalité absolue en détruisant des volumes et des parchemins. La science y a perdu sans que l'égalité y ait gagné quelque chose.

Quoiqu'il en soit, tous les registres contenant des titres nobiliaires furent impitoyablement mis de côté et conduits au lieu d'où ils devaient être ensuite menés au bûcher. Mais, ainsi qu'on pourra s'en assurer en lisant les notes dont j'ai accompagné le procès-verbal des commissaires, le vœu de la loi fut loin d'être complètement rempli. Des distractions assez nombreuses, et dont il faut remercier les auteurs, furent commises au préjudice des feux de joie par lesquels on se proposait d'amuser la populace ; des mains hardies détournèrent ce qui leur fut possible d'enlever, et c'est ainsi qu'on retrouve aujourd'hui, soit dans des collections particulières, soit au Trésor des Chartes lui-même, des registres que la Nation croyait réduits en cendres. Le gardien des archives ne dut pas rester étranger à ces soustractions, bien différentes de celles dont ce dépôt avait précédemment été victime.

1. V. pièce justificative X.

2. V. pièce justificative XI.

Les commissaires, trouvant, sans doute, que les titres de noblesse n'étaient pas en assez grande quantité, y joignirent, comme papiers déclarés inutiles, d'anciens comptes, soit de seigneuries particulières, soit du domaine des ducs de Lorraine. Ces registres étaient placés dans « le dépôt qualifié d'Archives, » établi au troisième étage de l'hôtel de la Monnaie. Le procès-verbal n'indique que très-sommairement en quoi ils consistaient, de sorte qu'il est difficile de dire ce qui fut détruit. Le Trésor des Chartes possède encore, en effet, plusieurs milliers de registres de comptes qui semblent, par leur nature, répondre parfaitement à la description donnée dans le document officiel où j'ai puisé ces renseignements; et loin d'être inutiles, comme on le prétendait alors, comme je l'ai même entendu répéter il n'y a que peu d'années, ils offrent une source inépuisable de particularités curieuses, tant pour l'histoire générale que pour celle des localités. Des investigations récentes ont permis d'apprécier leur valeur, et il faut espérer qu'ils sont désormais à l'abri de la proscription dont on a voulu les frapper.

A peine en avait-on fini avec les titres de noblesse, que déjà l'on songeait à faire disparaître, pour des motifs différents il est vrai, une autre catégorie de pièces bien inoffensives cependant sous tous les rapports. La loi du 19 août 1792, relative à la levée des scellés apposés sur les greffes des ci-devant Chambres des Comptes et autres tribunaux qui en faisaient les fonctions, prescrivit la nomination de deux commissaires qui, après avoir fait lever les scellés, feraient parvenir sans délai au bureau de comptabilité le dernier compte jugé et définitivement soldé, et les pièces de tous les comptes non jugés ou qui n'auraient pas été définitivement soldés. Quant aux pièces de comptes définiti-

vement jugés et soldés, ou remontant à une date antérieure à trente ans, elles seront, dit l'article 6 de la loi, « rejetées des dépôts et brûlées comme papiers inutiles, » afin que les bâtiments nationaux où existent ces dépôts » puissent être vendus ou employés à toute autre destination qui aura été décrétée par l'Assemblée Nationale. »

Conformément à cette disposition, le Directoire du département nomma, le 25 septembre, deux de ses membres pour procéder au triage des papiers supprimés de la Chambre des Comptes de Nancy. Dès le lendemain, ceux-ci se mettaient à l'œuvre et commençaient la rédaction d'un procès-verbal¹ qui n'était pas encore terminé lorsque, le 3 octobre, la Convention, croyant devoir déroger à la loi du 19 août, rendait un nouveau décret dont les articles 1^{er} et 4^e portent :

« Les comptes et pièces supprimés *ne seront pas brûlés* ; »
» mais les papiers et parchemins provenant de ces suppressions, et les sacs qui les renferment, seront vendus à l'en- » chère....

» Les commissaires chargés desdites suppressions sont » autorisés à mettre à la disposition du ministre de la guerre » et du ministre de la marine les parchemins et sacs dont ils » auront besoin pour le service de l'artillerie. »

Dès le 12 octobre les commissaires faisaient remettre aux diligences la caisse qui renfermait les comptes, et en prévenait les citoyens composant le bureau de comptabilité à la Convention Nationale. Le 17, ces derniers écrivaient au Directoire du département pour lui annoncer le départ d'un commissaire chargé de concourir avec lui à l'exécution du décret du 3, et pour le prier de suspendre toute opération jusqu'à l'arrivée de ce délégué.

1. V. pièce justificative XII.

Ce fut le citoyen Denormandie qu'on chargea d'abord de cette mission ; mais celui-ci ayant été nommé pour remplacer le commissaire général de liquidation, la Convention envoya à Nancy le citoyen le Clerc de Saint-Aubin.

Celui-ci rédigea, le 22 décembre, un procès-verbal dont nous ne possédons plus qu'un extrait, lequel contient l'état des comptes conservés « comme présentant des renseignements utiles sur les propriétés nationales¹ ». Parmi ces comptes figurent, en première ligne, ceux des trésoriers généraux de Lorraine, si riches en documents de tout genre.

Mais beaucoup d'autres registres, qui seraient si utiles à consulter aujourd'hui, n'avaient pas eu le même bonheur, et ils se trouvaient destinés à faire partie de la vente fixée par l'administration du département au 7 février 1793².

Sur ces entrefaites, la Convention Nationale avait encore rendu un troisième décret dont le but est parfaitement expliqué dans la lettre suivante, qui m'a semblé assez curieuse pour être reproduite en entier :

« Paris le 14 janvier 1793.

» L'an 2^e de la République.

» Le Ministre de la Marine aux membres composant le Directoire du département de la Meurthe.

» Je vous fais passer, Citoyens, plusieurs exemplaires d'un décret rendu par la Convention Nationale le 3 de ce mois, par lequel vous verrez que son intention est que tous les parchemins et papiers existants dans les ci devant Chambres des Comptes et autres dépôts publics dont la suppression a été prononcée par la loi du 3 octobre 1792, et qui se trouveront propres à faire des gargousses pour le

1. V. pièce justificative XIII.

2. V. pièce justificative XIV.

service de l'artillerie dans les ports de la République, soient mis à ma disposition ; je vous prie donc, Citoyens, de vouloir bien me faire connoître les ressources de ce genre que je pourrai trouver dans votre département et de laisser à mes préposés, conformément à cette loi, toute liberté pour procéder sans délai au triage et à l'enlèvement de ces différents papiers et parchemins.

» Il peut résulter, Citoyens, une grande économie pour les finances de la République, des dispositions de cette loi ; et comme cette économie doit tourner au soulagement du peuple dont les intérêts vous sont confiés, il a le droit d'attendre que vous concourrez de tout votre pouvoir à accélérer son exécution, et que vous ne serez retenus par aucune considération particulière, attendu qu'il doit en résulter l'avantage de détruire des titres dont la seule philosophie demande l'anéantissement. »

En conséquence des ordres du ministre, le commandant de l'artillerie à Nancy se rendit, le 7 février, dans le bâtiment de la ci-devant Chambre des Comptes, à l'effet de distraire des papiers et parchemins destinés à être vendus ceux qui se trouveraient propres à faire des gargousses pour le service de l'artillerie de marine. Mais il fut reconnu que les parchemins épars dans les pièces justificatives des comptes ne présentaient pas les conditions requises de consistance et d'étendue¹.

Il ne devait malheureusement pas en être de même pour le Trésor des Chartes.

Le 27 mai 1794, et à la suite d'une adresse au peuple français sur la nouvelle conjuration dévoilée, l'Agence de la conservation des armes et munitions de guerre de la Ré-

1. V. pièce justificative XV.

publique faisait parvenir au Département de la Meurthe une circulaire par laquelle elle l'informait que le service de l'artillerie avait le plus pressant besoin de parchemin pour la fabrication des gargousses, et l'invitait à faire réunir dans différents dépôts tous les parchemins qu'on pourrait se procurer, provenant des églises, maisons religieuses, collèges et tribunaux de justice, à faire rédiger un état de tous ceux qui auraient les dimensions indiquées dans le tableau joint à cette circulaire et à l'adresser à l'Agence afin qu'elle pût les répartir dans les ports et arsenaux¹.

Cet ordre fut immédiatement transmis par l'Administration du département aux agents nationaux près les neuf districts, et sa mise à exécution dut faire disparaître une foule de pièces précieuses, tant comme documents historiques que comme monuments paléographiques.

Le 7 juin, l'agent national près le district de Nancy enjoignit au gardien des archives de la Monnaie de procéder, toutes affaires cessantes, au triage des parchemins existants dans les dépôts qui lui étaient confiés et de dresser un état de tous ceux dont les dimensions répondaient aux prescriptions officielles.

Il paraît qu'Eloy ne s'empressa pas de se rendre à cette invitation, car, le 5 juillet, l'Administration du département renouvelait son injonction au District par une lettre précédée de la terrible formule : *Liberté, fraternité, égalité, OU LA MORT.*

Il fallut se résoudre à obéir : le Trésor des Chartes fut immédiatement dépouillé, et on enleva des layettes toutes ou presque toutes les pièces qui présentaient les dimensions requises par la loi. Ainsi furent détruits plus de mille

1. V. pièce justificative XVI.

parchemins, les plus beaux et les plus intéressants que renfermait ce dépôt. Pour en augmenter encore le nombre, on y joignit les lois rendues par Léopold, Stanislas, Louis XV et Louis XVI, et adressées à la Chambre des Comptes, et une partie des titres relatifs aux fondations faites par le Roi de Pologne. Ces parchemins furent déposés, le 4 thermidor, au secrétariat du District¹, puis, de là, envoyés dans quelque port ou arsenal. Servirent-ils tous à l'usage auquel ils étaient destinés ? C'est ce qu'on ignore, et il est possible que quelques-uns d'entre eux aient échappé à la destruction. C'est ce qui est arrivé, on le sait, à des pièces provenant des archives de Bourgogne, et qu'on a retrouvées, il n'y a que peu d'années, dans l'arsenal de Metz.

XIII.

On devait espérer, une fois la tempête révolutionnaire passée, que le Trésor des Chartes était à l'abri de tout enlèvement, à moins qu'une révolution nouvelle ne vint encore bouleverser la France. Il n'en fut pas ainsi. Sous prétexte que certaines pièces intéressaient d'une manière spéciale leurs administrés, les préfets de plusieurs départements voisins s'adressèrent à l'autorité supérieure et en obtinrent, à diverses reprises, l'autorisation de distraire des archives de la Chambre des Comptes de Lorraine des registres et des titres en assez grand nombre². Des layettes furent encore une fois dépouillées, et de nouveaux *deficit* vinrent s'ajouter à ceux qui indiquent, en marge de notre Inventaire, les spoliations dont le Trésor des Chartes a été victime.

1. V. même pièce justificative.

2. V. pièce justificative XVII.

Il ne m'appartient pas de juger des actes émanés de l'administration, consentis et ratifiés par elle ; il m'est au moins permis de les regretter. Ils n'atteignirent pas, il est vrai, des documents d'une haute valeur historique, mais ils n'eurent pas moins pour résultat de mutiler un dépôt national dont l'intégralité devait être respectée. C'est ce qui a été parfaitement compris de nos jours.

Au reste, cette indifférence pour les archives provinciales, cette négligence à les conserver, s'expliquent jusqu'à un certain point : les études sur l'histoire locale, d'après les documents originaux, étaient à peu près nulles, et, à part quelques hommes éclairés qui en sentaient l'importance, on professait le plus grand dédain pour ces vieux papiers dont la conservation était regardée seulement comme une charge pour le budget départemental. On sait maintenant ce qu'ils valent ; on sait quels renseignements on peut tirer des titres les plus insignifiants en apparence ; et cette connaissance, en éclairant les esprits, a réveillé dans les cœurs un vif sentiment d'affection pour la vieille patrie, représentée en quelque sorte par le Trésor des Chartes, la seule de ses institutions que les révolutions aient laissée debout.

XIV.

J'ai essayé de suivre le Trésor des Chartes depuis son origine jusqu'à présent, en retraçant les phases diverses de son existence ; je l'ai fait voir, organisé avec soin sous Charles III, parvenu à sa plus grande splendeur, puis, démembré sous Charles IV et subissant toutes les péripéties, recevant le contre-coup de tous les événements qui amenèrent la réunion de la Lorraine à la France ; j'ai fait connaître le nom et, autant qu'il m'a été possible, les travaux

des hommes qui furent placés à la tête de ce précieux dépôt. Je vais présenter maintenant, dans un dernier chapitre, le tableau des pertes qu'il a subies, montrer ce qu'il fut et ce qu'il est actuellement.

Les documents officiels m'ont permis de constater les époques où eurent lieu les enlèvements qui ont si déplorablement démembré le Trésor des Chartes; mais je n'ai pu dire comment ni à quelle occasion ont été commises à son préjudice des soustractions partielles infiniment regrettables.

L'une d'elles porte sur deux volumes qui semblent avoir fait partie de la collection formée par le président Alix, et que j'ai désignée sous le nom de Cartulaire de Lorraine; ils sont ainsi décrits dans un Inventaire des cartulaires, registres et portefeuilles du Trésor des Chartes, dont la rédaction paraît remonter à la fin du xvi^e siècle :

- « Deux volumes reliez en veau, cotez sur le dos :
- » *Chartes de l'abbaye de Sennone*. Tome I et tome II. Ils
 - » sont fort gros, écrits d'une main récente, écriture fort
 - » lâche. Je les ai fait chiffrer. Il n'y a ny table ny som-
 - » maires. Ce sont des copies des chartes de cette abbaye,
 - » dont plusieurs sont collationnez par Virion, notaire apos-
 - » tolique. — Le 1^{er} tome commençant par des lettres d'Es-
 - » tienne, év. de Metz, de 1128, et finissant par une vente
 - » faite au nom de l'abbé de Senone à Didier Thierion des
 - » héritages écheus audit abbé par droit de confiscation à
 - » cause de l'exécution de Claudon Thierion, 1587. A 532
 - » feuillets. — Le second a 548 feuillets. Au fol. 440 est la
 - » confirmation du roy Henry des privilèges accordés par
 - » Childéric à Gondelbert, *primo constructori*. — Il semble
 - » que ces copies ne sont pas d'une main exacte. »

Le Cartulaire de Lorraine a fait une autre perte qu'on

ne peut s'expliquer, et qui date d'assez loin puisqu'elle est également constatée dans l'Inventaire où j'ai puisé le renseignement qui précède. A la suite de la description du volume intitulé : *Lettres communes et diverses*, on lit ce qui suit : « Il y a une Table des matières. Il paroît par cette » Table qu'au fol. 112 il y avoit une pièce intitulée : *les » Opérations des feux Ducs de Lorraine commençant au » duc Jean, fils au duc Raoul, en l'an 1366, et finissant » en l'an 1544*; — et au fol. 247 : *Enquete touchant les » droits de Marches*; ces deux pièces ont été enlevées; » peut-être y en avoit encore d'autres. »

Or, la première de ces pièces n'est autre que le document connu sous le nom de *Chronique de Lorraine*, que Dom Calmet a fait imprimer, mais dont il n'a donné qu'une mauvaise édition. On en possède il est vrai, diverses copies manuscrites; malheureusement elles présentent toutes des variantes, et il est assez probable que celle du *Liber omnium*, c'est-à-dire d'un volume faisant partie d'un recueil en quelque sorte officiel, devait avoir été exécutée d'après le texte original.

L'Inventaire auquel j'ai recours pour constater ces spoliations, signale encore « onze portefeuilles contenant les » registres des minutes des décrets et expéditions scellées » du petit scel, depuis 1661 jusqu'en 1670; » les registres des Lettres patentes des années 1520, 1535 à 1540, 1544-1545, et un volume contenant plusieurs édits et règlements du duc Léopold, à partir du 1^{er} janvier 1698.

A ces registres, il faut ajouter ceux du Conseil d'Etat et du Conseil des Finances et Commerce, que Paris possède, et où, à coup sûr, ils n'ont pas l'intérêt ni l'utilité qu'ils auraient dans notre pays.

Il me reste à parler des layettes, dont les unes furent,

comme on l'a vu, mutilées en 1634¹, les autres complètement enlevées en 1740, les dernières, enfin, dépouillées à la fin du xviii^e siècle.

Pour bien faire voir ce qu'elles ont perdu, j'ai dressé le tableau ci-après, qu'il suffira d'interroger pour se rendre compte de l'état ancien et de l'état actuel de cette intéressante partie du Trésor des Chartes.

La première colonne contient l'intitulé des layettes, soit qu'elles existent encore, soit qu'elles aient complètement disparu; ces dernières sont distinguées par des caractères italiques.

J'indique dans la seconde colonne ce que sont devenues les layettes; si elles ont été démembrées ou enlevées, et, lorsque cela m'a été possible, l'époque où ont eu lieu ces mutilations ou ces enlèvements.

La troisième colonne donne le nombre des pièces enlevées²; la quatrième, le nombre des numéros portés dans

1. L'Inventaire des titres enlevés de la Mothe ne donne pas toujours des intitulés répondant à ceux que portent ou qu'ont portés les layettes; il y en a plusieurs qui sont les intitulés de sacs ou de paquets formés de pièces prises dans différentes layettes et groupées par noms de lieux ou par ordre de matières; tels sont, entre autres, les suivants : *Avouze* (ou *Aouze*), *Ban Saint-Pierre*, *Buligny*, *Champigneulles et Lay*, *Cherisy*, *Chaumont*, *Grimonviller*, *Investitures*, *Lironcourt*, *Fresne-sur-Apance*; *Morville et Baudrecourt*, *Régales du Barrois*, *Saint-Epvre*, *Saint-Mansuy*, *Serments et entérinements*, *Varennnes*, *Ypécourt*.

2. Des pièces, dont je n'ai pu constater la disparition, ont été remises à des particuliers en vertu d'autorisations administratives accordées à différentes époques. C'est ainsi que quatre titres de la layette *Vaudémont domaine* se trouvaient entre les mains de la famille d'Ourches, de qui je les ai obtenus personnellement; je les ai réintégrés à leur place.

J'ai eu de la même manière plusieurs pièces tirées évidemment de la layette *Phalsbourg*, bien qu'elles ne portent ni indication, ni numéro d'ordre. Je les ai également déposées au Trésor des Chartes.

l'Inventaire de Du Fourny' ; la cinquième, le chiffre actuel des pièces. Des guillemets indiquent les lacunes que je n'ai pu combler, et lorsque je n'en ai point placé en regard d'un article, c'est que les mentions ou les chiffres placés avant cet article y ont rapport, en même temps qu'à celui qui précède.

Quant aux layettes qui n'existent plus, j'ai établi le nombre des titres qu'elles contenaient, soit d'après Du Fourny, soit d'après une Table de l'inventaire du Trésor des Chartes par ordre de matières, qui existe aux Archives. Mais cette Table ne m'a fourni que des chiffres approximatifs, puisque j'ai été réduit à y prendre les numéros extrêmes des pièces qui y sont mentionnées. Dans ce dernier cas, l'indication portée à la troisième colonne du tableau est précédée d'un astérisque.

Enfin, pour compléter autant que possible ce travail, j'indique par la lettre C, mise entre parenthèses, les cartulaires correspondant aux layettes enlevées, lorsqu'il en existe.

S'il n'y a pas de Cartulaires correspondant *nominativement* à toutes les layettes, on en remarque plusieurs dont les uns ont été évidemment rédigés d'après des layettes enlevées, sans que j'aie pu constater à quelle époque ; dont les autres, sans avoir le même intitulé que des layettes, y ont

1. Cet Inventaire est bien moins complet que celui qui existe aujourd'hui aux Archives ; d'abord, il s'arrête au mot : *Metz, cité IV* ; ensuite, des layettes n'y sont pas analysées, les unes peut-être en raison du peu d'importance qu'on leur a supposé, les autres parce qu'elles ont été formées postérieurement à la rédaction du travail de Du Fourny. Ces observations s'appliquent aux layettes suivantes, que je cite pour exemples : *Béru, Bitche, Commanderies, Commercy, Dettes d'Etat, Dieuze, Epinal, Fénétrange, Hastatt, la Chaussée, Ligny*, etc.

rapport ; dont les derniers, enfin, contiennent des titres de toute nature, choisis çà et là et réunis par ordre de matières ; tels sont les volumes portant les intitulés suivants : *Provence, Anjou* ; — *Maison de Guise, Joinville et Harcourt* ; — *Bourmont, Gondrecourt, Lamarche, Conflans-en-Bassigny* ; — *Morley* ; — *Trognon¹, Sampigny, Longuyon, Beaufremont* ; — *Chartes et Privilèges* ; — *Edits, Ordonnances et Déclarations* (volume connu sous le nom de *Code Guinet*) ; — *Mines* ; — *Liber omnium* ; — *Lettres communes et diverses* ; — *Gagères et facultés de réachat*.



1. En enlevant l'étiquette du ^{xviii}e siècle sur une layette devenue inutile, j'ai retrouvé le mot *Trognon* écrit en caractères gothiques. Cette particularité, jointe à la trace d'étiquettes plus anciennes que celles d'aujourd'hui, atteste les remaniements qu'a subis le Trésor des Chartes, soit sous Charles III, soit sous Léopold.

**LE TRÉSOR DES CHARTES DE LORRAINE AVANT ET DEPUIS
SON DÉMEMBREMENT.**

Abbayes de Beaupré, Belchamps, etc....	2 pièces enlevées pour ser- vir de gargousses.....	2	52	59
Abbayes de Clairlieu, Rangéval, etc....	4 idem.....	4	60	48
Abbayes de Flabé- mont, Ste-Houl- de, etc.....	9 idem.....	9	44	101
Abbayes de Lisle, Saint-Epvre, etc..	5 idem.....	5	105	92
Abbayes d'Orval, St- Sauveur, etc....	6 idem.....	6	73	53
Abbayes de Saint- Pierremont. Saint- Benoit-en-Voivre, etc.....	2 idem.....	2	55	47
Abbaye de Bouzon- ville.....	"	"	"	485
Abbayes vers la Sar- re 1 : Longeville, Tholey, etc....	5 idem.....	5	99	155
Abbayes vers la Sar- re 2 : Fraulou- tren, Mettloch, etc.....	"	"	"	84
Abbaye de Senones.	"	"	"	86
Affaires indifféren- tes 1.....	Ces layettes ne sont indi- quées que dans un Etat dressé en 1784 ; il n'y en a point de traces, ni dans Du Fourny, ni dans nos inventaires.....	"	"	"
Affaires indifféren- tes 2.....		"	"	"
Albe 1.....	Les layettes Albe ont été démembrées en 1654...	"	62	151
Idem 2.....		"	77	83
Idem.....	"	"	"	259
Alsace, fiefs.....	"	"	59	57
Alsace, Ribaupierre.	"	"	70	155
Amance 1.....	4 pièces enlevées pour gar- gousses.....	4	93	79
Idem 2.....	"	"	"	66
Ancerville 1.....	5 idem.....	5	65	66
A reporter.....		42	894	2106

	<i>Report.....</i>	42	894	2106
Ancerville 2.....	"	"	"	221
Anoblissements....	Ces layettes, brûlées à la	"	"	"
Idem.....	Révolution, renfermaient	"	"	"
	238 numéros.....	238	"	"
Anjou et Arragon.	Enlevée en 1740.....	59	59	"
Arancy, Bouconville	"	"	84	86
et Briey.....	"	"	"	47
Idem.....	"	"	"	"
Arches.....	67 pièces remises au départe-	67	98	109
	ment des Vosges.....	"	"	50
Idem, additions...	"	"	"	"
Apremont 1.....	Une pièce enlevée pour gar-	1	44	49
	gousses.....	1	75	83
Idem 2.....	Il y a un Cartulaire corres-	"	"	157
Idem 3.....	pondant aux différentes	"	"	196
Idem 4.....	layettes Apremont.....	"	98	166
Idem tiefs.....	"	"	"	"
Idem liasses 1-12..	3 pièces enlevées pour gar-	3	"	119
	gousses.....	"	"	73
Idem 13-19.....	"	"	"	119
Idem 20-29.....	"	"	"	"
Idem 30-35.....	2 idem.....	2	"	89
Idem 36-41.....	"	"	"	80
Idem 42-47.....	"	"	"	84
Idem 48-51.....	"	"	"	102
Bagues unies à la				
<i>couronne de Lor-</i>				
<i>raine.....</i>	Enlevée en 1740.....	45	45	"
Bar, Longeville....	2 pièces enlevées pour gar-	2	121	68
Idem.....	gousses.....	"	"	60
Bar, mélanges 1...	6 idem.....	6	453	152
Idem.....	"	"	"	82
Idem 2.....	13 idem.....	13	455	102
Idem.....	"	"	"	92
Idem.....	"	"	"	98
Barrois mouvant...	Démembrée en 1634.....	"	109	94
Bar, Nicey, etc...	3 pièces enlevées pour gar-	3	130	97
Idem.....	gousses.....	"	"	93
Bar, Signeulles, etc.	"	"	121	55
Idem.....	"	"	"	78
Bar, ville et bail-				
<i>liage 1.....</i>	5 idem.....	5	86	89
Idem 2.....	2 idem.....	2	89	129
	<i>A reporter.....</i>	469	2901	4945

		<i>Report.....</i>	469	2901	4945
Bar , ville et fau-					
bourgs.....	11 pièces pour gargousses.	11	124	58	
Idem.....					105
Bar, additions.....	"	"	"	65	
Bar et dépendances.	12 idem.....	12	152	51	
Idem.....					116
Bar, Chambre des					
Comptes 1.....	6 idem.....	6	146	84	
Idem.....					60
Idem 2.....	2 idem.....	2	153	138	
Idem 3.....	17 idem.....	17	216	68	
Idem.....					90
Idem.....					70
Bar, Erisc.....	5 idem.....	5	98	134	
Bar, fiefs de la ville.	1 idem.....	1	126	134	
Bar, fiefs et dénom-					
brements 1.....	5 idem.....	5	181	168	
Idem 2.....	4 idem.....	4	97	98	
Idem 3.....	1 idem.....	1	84	163	
Idem 4.....	"	"	84	89	
Idem 5.....	"	"	112	137	
Bar, coutumes.....	Indiqué dans l'ancien Inven- taire comme formant un sac entier.....	"	"	"	
	Cinq vol. du Cart. corres- pondent aux layettes Bar.				
Bérus 1.....	"	"	"	210	
Idem 2.....	"	"	"	85	
Bitche 1.....	"	"	"	13	
Idem 2.....	2 pièces pour gargousses..	2	42	51	
Idem.....	"	"		105	
Idem 3.....	"	"	"	89	
Idem.....	"	"	"	211	
Bitche, Castres....	"	"	57	144	
Idem, Schambourg.	"	"	180	104	
Idem.....	"	"		69	
Bitche, domaine 1..	"	"	75	108	
Idem 2.....	2 idem.....	2	42	84	
Bitche, fiefs 1.....	5 idem.....	5	65	82	
Idem 2.....	"	"		270	
Idem 3.....	"	"		250	
Bitche, Sultzbach..	"	"	82	509	
	A reporter.....		556	4925	8955

	<i>Report.....</i>	556	4923	8955
<i>Princes de Vaudémont.....</i>	Cette layette est placée à cet endroit dans Du Fourny. On ignore à quelle époque elle a disparu.	9	9	"
Blâmont 1.....	Une pièce enlevée pour gargousses.....	1	201	74
Idem.....				84
Idem 2.....	8 idem.....	8	187	58
Idem.....				63
Idem 3.....	9 idem.....	9	93	63
Idem 4.....	"	"	"	79
Blâmont, fiefs.....	1 idem.....	1	125	108
	Les lay. Blâmont démembreés en 1634. — (C.)			
Bouconville 1.....	(C.)	"	129	65
Idem.....	"			70
Idem 2.....	Une pièce pour gargousses.	1		51
Boulay, Ottonville et Trois-Fontaines 1	2 pièces pour gargousses..	2	168	120
Idem.....				60
Boulay 2.....	"	"		58
Idem 3.....	"	"		262
<i>Bourgoigne et Bar.</i>	Enlevée en 1740. — (C.)..	111	111	"
Bouzonville.....	"	"	"	286
Idem.....	"	"	"	155
Briey.....	6 pièces pour gargousses..	6	286	102
Idem.....				101
Idem.....				79
Briey, domaine....	1 idem. — (C.).....	1	182	102
Idem.....				102
Briey, fiefs.....	2 idem. — (C.).....	2	160	101
Idem.....				119
Briey 4.....	"	"	"	155
Bruyères.....	10 pièces remises au département des Vosges...	40	50	55
Chaligny.....	2 pièces pour gargousses..	2	46	76
<i>Cardinal de Lorraine.....</i>	On ne sait à quelle époque la layette a été enlevée..	11	11	"
Charmes.....	15 pièces remises au département des Vosges.....	15	52	61
Château-Salins 1...	12 pièces pour gargousses.	12	197	87
Idem.....				59
Idem.....				52
Idem 2.....	"	"	346	104
	<i>A reporter.....</i>	735	7276	11944

	<i>Report.....</i>	733	7276	11944
Château-Salins 2...	"	"		119
Idem	"	"		83
Idem	"	"		96
Châtel-sur-Moselle et Bainville-aux-				
Miroirs 1.....	Démembrée en 1634.(C.)—	"	59	144
Idem 2.....	3 pièces remises au dép.	3	112	80
Idem	des Vosges.....			111
Idem 3.....	"	"	60	72
Idem 4.....	40 idem	40	25	101
Châtelet.....	"	"	59	61
Châtillon.....	"	"	120	54
Idem	"	"		59
Châtillon-sur-Saône, Dun, etc.....	(C.) "	"	69	84
Chaumes.....	"	"	55	182
Chaumont et Con-				
flans-en-Bassigny.	7 pièces pour gargousses.—	7	118	55
Idem	(C.)			55
Chiny, Florines, la Tour-en-Ar-	Enlevée en 1740. (Cart. int. :			
dennes	Luxembourg, Chiny.).	86	86	"
Choiseul	Enlevée en 1740. (Cart. int. :			
	Choiseul, Colombey, et			
	Choiseul, Grand.)....	88	88	"
Clermont.....	D'après l'Inventaire de la	"	"	"
	Mothe, il semble qu'il y			
	avait une ou plusieurs			
Colombey.....	layettes sous ces deux in-	"	"	"
	titulés			
Commanderies....	"	"	"	147
Condé-sur-Moselle et Val des Faulx.	Démembrée en 1634	"	73	40
Idem		"		79
Conférences.....	Il semble, d'après l'Invent.			
	de la Mothe, qu'il y avait			
	une layette sous ce titre.	"	"	"
Confirmations....	"	"	50	52
Conflans-en-Jarnisy.	(C.) "	"	217	88
Idem	"	"		85
Idem	"	"		48
Idem	"	"		27
Commercy 1.....	15 pièces pour gargousses.	15	172	106
	<i>A reporter.....</i>	974	8899	11942

	<i>Report.....</i>	974	8899	13942
Commercy 1.....				83
Idem 2.....	13 idem.....	13	106	50
Idem.....				137
Idem 3.....	1 idem.....	1	"	91
Idem 4.....	Les layettes Commercy dé-	"	"	161
Idem 5.....	membrees en 1634.—(C.)	"	"	91
Idem 6.....	"	"	"	156
Idem 7.....	"	"	"	231
Idem 8.....	"	"	"	164
Idem 9.....	1 pièce pour gargousses...	1	"	118
Idem 10.....	"	"	"	167
Idem 11.....	"	"	"	346
Darney 1.....	1 pièce pour gargousses.—		73	50
Idem.....	18 remises au dép. des	19		88
	Vosges.....			
Idem 2.....	"	"		72
Deneuvre, Azeraillès	Démembrée en 1634. — 3			
et Fontenoy.....	pièces pour gargousses..	3	64	86
Dettes d'Etat 1....	"	"	"	185
Idem 2.....	"	"	"	170
Idem 3.....	1 idem.....	1	"	391
Idem 4.....	"	"	"	108
Idem 5.....	"	"	"	322
Idem 6.....	2 idem.....	2	"	189
Idem 7.....	4 idem.....	4	"	151
Idem 8.....	"	"	"	155
Idem 9.....	6 idem.....	6	"	218
Idem 10.....	1 idem.....	1	"	207
Idem 11.....	2 idem.....	2	"	188
Idem 12.....	8 idem.....	8	"	348
Deux-Ponts.....	1 idem.....	1	151	91
Dieuze 1.....	3 idem.....	3	143	50
Idem.....				115
Idem 2.....	"	"		178
Idem 3.....	"	"		143
Dieuze salines 1...	3 idem.....	3	108	72
Idem.....	"	"		54
Idem 2.....	"	"	117	52
Idem.....	"	"		63
Idem 3.....	3 idem.....	3	133	67
Idem.....			"	188
Dompaire et Valfroi-	2 idem. — 21 remises au			
court.....	départ. des Vosges.....	23	85	64
	<i>A reporter.....</i>	1074	9559	19689

	<i>Report.....</i>	1074	9559	19689
<i>Dompaire, etc.....</i>				46
<i>Duc des Monts ...</i>	Enlevée en 1740.....	33	33	"
<i>Eienville et Parroy..</i>	7 pièces pour gargousses..	7	79	148
<i>Empire, reprises..</i>	(C.) Il semble, d'après l'In-	"	"	"
<i>Empire, contribu-</i>	vent. de la Mothe, qu'il y	"	"	"
<i>tions.....</i>	avait des layettes corres-	"	"	"
<i>Empire, traités...</i>	pondant à ces divers inti-	"	"	"
	tulés.....			
<i>Empire, fiefs.....</i>	"	58	58	"
<i>Epinal 1.....</i>	Démembrée en 1654.—(C.)	26	146	50
<i>Idem.....</i>	26 pièces pour gargousses.			51
<i>Idem.....</i>				83
<i>Idem 2.....</i>	1 idem. — 52 remises au			
	dép. des Vosges.....	33	52	56
<i>Idem 3.....</i>	"	"	"	116
<i>Etain 1.....</i>	1 pièce pour gargousses. (C.)	1	262	221
<i>Idem.....</i>				76
<i>Idem 2.....</i>	"	"		48
<i>Etats généraux de</i>				
<i>Lorraine 1.....</i>	6 idem.....	6	118	72
<i>Idem 2.....</i>	4 idem.....	4	61	147
<i>Idem de Bar.....</i>	5 idem.....	5	56	50
<i>Idem, fiefs et dé-</i>				
<i>nombrements ...</i>	9 idem.....	9	62	109
<i>Idem, additions...</i>	3 idem.....	3	"	60
<i>Fénétrange 1.....</i>	3 idem.....	3	282	99
<i>Idem.....</i>				78
<i>Idem.....</i>				47
<i>Idem 2.....</i>	"	"	68	52
<i>Idem 3.....</i>	1 idem.....	1	"	92
<i>Idem 4.....</i>	"	"	"	243
<i>Idem 5.....</i>	"	"	"	144
<i>Idem 6.....</i>	"	"	"	285
<i>Idem 7.....</i>	"	"	"	120
<i>Fiefs de Lorraine 1.</i>	9 idem.....	9	98	43
<i>Idem.....</i>				64
<i>Idem 2.....</i>	4 idem.....	4	75	71
<i>Fiefs des bailliages</i>	1 idem. — 2 remises au			
<i>de Nancy et Vosge.</i>	département des Vosges.			
	— (C.).....	3	158	93
<i>Idem.....</i>				61
<i>Fiefs allemands...</i>	1 pièce pour gargousses...	1	54	76
<i>Fiefs divers 1.....</i>	"	"	54	51
	<i>A reporter.....</i>	1280	11255	22641

		1280	11258	22641
	<i>Report.....</i>			
Fiefs divers 2.....	3 pièces pour gargousses..	3	63	80
Idem 3.....	2 idem	2	183	70
Idem				81
<i>Flandres et Arschot</i>	<i>Enlevée en 1740.....</i>	118	118	"
Fondations	17 pièces pour gargousses.	17	211	69
Idem	— (C.)			88
Idem				99
Forêts et grueries..	"	"	"	64
Forbach.....	"	"	"	122
Foug 1.....	4 idem (C.).....	4	97	121
Idem 2.....	1 idem	1	95	143
Idem				91
Idem 3.....	"	"	"	49
<i>France 1</i>	<i>Les layettes France démemb-</i>	84	84	"
<i>Idem 2 et hôtel de</i>	<i>brées en 1634, le reste</i>			
<i>Lorraine à Paris.</i>	<i>enlevé en 1740. — (C.).</i>	143	143	"
<i>France, comptes et</i>				
<i>acquits de Pierre</i>				
<i>Holman des de-</i>				
<i>niers des rentes</i>				
<i>de l'hôtel de ville</i>				
<i>de Paris 1.....</i>		23	23	"
<i>France, rentes sur</i>				
<i>la ville de Paris,</i>				
<i>laques et joyaux</i>				
<i>2.....</i>		61	61	"
Gondrecourt 1....	Les layettes Gondrecourt	1	229	72
Idem	démembrées en 1634. —			67
Idem	1 pièce pour gargousses.			
	— (C.)			72
Idem 2.....	6 idem	6	121	87
Idem				66
Idem 3.....	1 idem	1	122	117
Idem				61
Idem 4.....	2 idem	2	67	96
Idem 5.....	1 idem	1	"	128
Gondreville.....	6 idem	6	44	83
Grand gruyeur de				
Lorraine.....	"	"	28	84
Grandpré.....	Enlevée en 1740.....	24	24	"
Guelères, Clèves,				
Julliers, Zutphen	Idem. — (C.).....	60	60	"
	<i>A reporter. ...</i>	1834	12992	24361
			18	

	<i>Report.....</i>	1834	12992	24561
Guemunde (Sarreguemines).....	35 pièces remises au comte de la Leyen.....	35	"	149
Idem et Weidesheim.	"		50	92
Guise (maison de), Joinville et Harcourt.....	Il devait y avoir une layette sous ce titre ; enlevée on ne sait à quelle époque. — (C.)	"	"	"
Harbonnières, Kais, Boves, Rumigny, Aubenton, Pesche, Martigny, Florimont, etc.....	Une lay. portant cet intitulé est indiquée comme ayant été enlevée en 1740. C'est peut-être seulement une portion de celle-ci.....	"	102	59
Hattonchâtel 1.....	1 pièce pour gargousses...	1	56	54
Idem 2.....	2 idem	2	92	77
Idem	Ces layettes démembrées en 1654. — (C.)			48
Hastatt	4 pièces pour gargousses..	4	"	71
Idem			"	201
Hautstatt	3 idem	3	"	145
Hesse, prieuré.....	10 idem	10	68	60
Hombourg et Saint-Avoid 1.....	10 idem	10	105	114
Idem 2.....	Ces layettes démembrées en 1654.....			192
Idem 3.....	1654.....			202
La Chaussée 1....	25 pièces pour gargousses.	25	281	66
Idem	— (C.).....			85
Idem				86
Idem				46
Idem 2.....	1 idem	2		59
La Marche 1.....	"	"	125	96
Idem 2	1 pièce pour gargousses. — 1 remise au département des Vosges.....	2	72	90
Idem 3.....	3 idem. — 4 idem.....	7	116	143
Idem 4.....	1 remise au dép. des Vosges.	1		75
Idem 5.....	"	"		21
La Mothe, Bourmont, etc. 1....	Ces lay. démembrées en 1654. — (C.) — 5 pièces pour gargousses.....	5	54	46
Idem 2.....	4 idem	4	37	51
Idem 3.....	10 idem	10	101	92
Idem 4.....	3 idem	3	136	101
Idem	"	"	"	80
	<i>A reporter.....</i>	1958	14387	27158

	<i>Report.....</i>	1938	14387	27158
La Mothe 3.....	6 pièces pour gargousses..	6	66	133
Idem 6.....	"	"	56	53
L'avantgarde.....	2 idem	2	43	76
Ligny 1.....	24 idem des différentes lay.	24	190	48
Idem	Ligny. — (C.).....			90
Idem 2.....				291
Idem 3.....				630
Idem 4.....				123
Idem 5.....				302
Idem 6.....				461
Idem 7.....				546
Idem 8.....				333
Idem				194
Idem 9.....				409
Idem 10.....				299
Idem 11.....				368
Idem 12.....				181
Idem				301
Lixheim 1.....	"	"	"	169
Idem 2.....	"	"	"	158
Longuyon 1.....	(C.) "	"	111	198
Idem 2.....	1 pièce pour gargousses..	1	84	112
Idem 3.....	"	"	66	91
Idem	"	"		115
Idem 4.....	"	"	8	140
Longwy	Démembrée on ne sait quand.	"	94	48
Louppy-le-Château 1	1 pièce pour garg. — (C.).	1	48	46
Idem 2.....	4 idem	4	78	38
Idem				44
Idem 3.....	1 idem	1	50	51
Idem				73
Lunéville 1.....	1 idem. — 1 remise au dé-	2	104	88
Idem	partement des Vosges..			47
Idem 2.....	"	"		87
Idem 3.....	"	"		153
Idem 4.....	"	"		56
Luxembourg	Enlevée en 1740. — (C.)..	80	80	"
Luxembourg et Ro-				
demach.....	Idem.....	34	34	"
Mandres-aux-Qua-	7 pièces pour gargousses.			
tre-Tours	— (C.).....	7	212	99
Idem				93
	<i>A reporter.....</i>	2140	13731	34108

	<i>Report.....</i>	2140	15731	34108
<i>Mariages des comtes et ducs de Bar.....</i>	Enlevée en 1740. — Il y a un cartulaire intitulé : <i>Mariages et testaments.</i>	83	83	"
<i>Mariages des ducs et princesses de Lorraine.....</i>	Idem.....	81	81	"
<i>Mariages des princesses de Lorraine avec les ducs de Bavière.....</i>	Idem.....	63	63	"
<i>Mariage d'Anne de Lorraine avec le prince d'Orange.</i>	Idem.....	44	44	"
<i>Mariage d'Antoinette de Lorraine duchesse de Clèves.....</i>	Idem.....	36	36	"
<i>Mariage de Chrétienne de Lorr., grande-duchesse de Toscane.....</i>	Idem.....	23	23	"
<i>Mariage de Dorothee de Lorraine avec Errich, duc de Brunswick...</i>	3 idem.....	43	43	"
<i>Mariages de particuliers.....</i>	Idem.....	29	29	"
<i>Marsal 1.....</i>	6 pièces pour gargousses..	6	86	123
<i>Idem 2.....</i>	1 idem.....	1	52	62
<i>Idem.....</i>				24
<i>Idem 3.....</i>	1 idem.....	1	249	66
<i>Idem.....</i>				73
<i>Idem.....</i>				83
<i>Idem.....</i>				104
<i>Marville.....</i>	Enlevée on ne sait quand..	94	94	"
<i>Marmoutier.....</i>	4 pièces pour gargousses..	4	59	97
<i>Mémoires et récépissés touchant les 100,000 florins empruntés des villes de Fribourg et Brisach en 1587.....</i>	Enlevée en 1740.....	121	121	"
	<i>A reporter.....</i>	2773	16798	34744

		<i>Report.....</i>	2773	16798	34744
<i>Mercœur</i>	Idem. — (C.).....	87	87	"	
<i>Mélanges</i>	Démembrée en 1634; enlevée ou ne sait à quelle époque	157	157	"	
<i>Metz évêché, bulles des abbayes de Gorze et St Vincent et canonicaux d'Allemagne</i>	Démembrée en 1634; enlevée en 1740. — Il ne reste que 98 pièces de toutes les layettes Metz..	86	86	98	
<i>Metz, cité 1.</i>	Idem. Idem.....	101	101		
<i>Idem 2.</i>	Idem. Idem.....	89	89		
<i>Idem 3.</i>	Idem. Idem.....	223	223		
<i>Idem 4.</i>	Idem. Idem.....	152	152		
<i>Mirecourt et Remoncourt 1.</i>	1 pièce pour gargousses...	1	"	62	
<i>Idem</i>			"	59	
<i>Idem 2.</i>	17 pièces remises au département des Vosges.....	17	"	24	
<i>Monthureux-s-Saône</i>	3 pièces pour gargousses..	3	"	99	
<i>Morley</i>	Il doit y avoir eu une lay. sous ce titre. — (C.)				
<i>Moyenvic 1.</i>	2 pièces pour gargousses..	2	"	82	
<i>Idem</i>			"	93	
<i>Idem 2.</i>	"	"	"	117	
<i>Idem</i>	"	"	"	74	
<i>Idem</i>	"	"	"	102	
<i>Nancy 1.</i>	(C.)	"	"	62	
<i>Idem</i>	"	"	"	80	
<i>Nancy 2.</i>	1 pièce remise au département des Vosges. — (C.)	1	"	66	
<i>Idem</i>			"	88	
<i>Nancy 3.</i>	6 pièces pour gargousses..	6	"	104	
<i>Idem</i>			"	60	
<i>Idem 4.</i>	13 idem. — 2 au département des Vosges.....	13	"	88	
<i>Idem</i>			"	97	
<i>Idem 5.</i>	3 pièces pour gargousses..	3	"	126	
<i>Idem 6.</i>	"	"	"	170	
<i>Neufchâteau et Châtenois 1.</i>	Les lay. Neufchâteau démembrées en 1634.—11 pièces pour gargousses..	11	"	59	
<i>Idem</i>			"	87	
<i>Idem 2.</i>	2 idem. — 9 remises au dép. des Vosges.....	11	"	53	
	<i>A reporter.....</i>	3710	17883	36664	

	<i>Report.....</i>	3710	17663	36664
<i>Neutralités.....</i>	Enlevée en 1740.....	"	"	"
<i>Nomeny 1.....</i>	Les lay. Nomeny démembrees en 1634.—8 pièces pour gargousses.....	8	"	106
<i>Idem 2.....</i>	7 idem pour gargousses...	7	"	114
<i>Idem, conférences..</i>	Enlevée en partie en 1740.	"	"	67
<i>Idem 3.....</i>	"	"	"	110
<i>Norroy-le-Sec et A-mermont.....</i>	3 pièces pour garg. — (C.)	3	60	47
<i>Idem.....</i>				74
<i>Ordonnances 1....</i>	2 idem	2	"	72
<i>Idem 2.....</i>	1 idem	1	"	94
<i>Idem 3.....</i>	4 idem	4	"	219
<i>Idem 4.....</i>	"	"	"	172
<i>Idem 5.....</i>	31 idem	31	"	114
<i>Idem 6.....</i>	41 idem	41	"	
<i>Idem 7.....</i>	43 idem	43	"	
<i>Idem 8.....</i>	41 idem	41	"	
<i>Idem 9.....</i>	40 idem	40	"	
<i>Idem 10.....</i>	24 idem	24	"	
<i>Idem 11.....</i>	12 idem	12	"	
<i>Partages, apanages.....</i>	Démembrée en 1634; enlevée en 1740.....	*76		
<i>Passages, ponts et péages.....</i>	"	"	"	150
<i>Passavant.....</i>	Démembrée en 1634. — 6 pièces pour gargousses..	6	"	56
<i>Idem.....</i>	Enlevée en 1740.....	*29	"	53
<i>Pays-Bas.....</i>	Idem.....	*60	"	"
<i>Péreuse.....</i>				
<i>Phalsbourg et Sarrebourg.....</i>	Idem. En reste 12 pièces..	"	"	12
<i>Pierrefort et Pierrefitte.....</i>	7 pièces pour gargousses. — (C.)	7	"	64
<i>Idem.....</i>			"	85
<i>Preny 1.....</i>	3 idem	3	"	80
<i>Idem.....</i>				44
<i>Idem 2.....</i>	1 idem	1	"	104
<i>Puttelange.....</i>	"	"	"	235
<i>Pont-à-Mousson....</i>	12 idem. — (C.).....	12	"	82
<i>Idem, cité.....</i>	2 idem	2	"	62
<i>Idem, domaine 1..</i>	6 idem	6	"	48
<i>Idem.....</i>			"	48
	<i>A reporter.....</i>	4193	17723	38978

		<i>Report</i>	4193	17723	38978
Idem 2.	2 idem	2	"	89	
Idem			"	77	
Idem, fiefs 1.	2 idem	2	"	94	
Idem			"	62	
Idem 2.	2 idem	2	"	91	
Idem			"	42	
Idem 3.	"	"	"	71	
Idem	"	"	"	92	
Idem 4.	"	"	"	155	
Idem, dénombrements	"	"	"	42	
Idem, ecclésiastiques et Université.	8 idem	8	"	89	
Idem			"	77	
Idem, additions.	"	"	"	108	
Rambercourt - aux-Pots.	"	"	"	104	
Ramberviller.	3 pièces remises au département des Vosges. Le reste de la layette a été enlevé j'ignore à quelle époque; je l'ai trouvée vide. Elle renfermait 3 articles	3	"	"	
<i>Rançon du roi Rend.</i>	Enlevée en 1740.	*58	"	"	
Remiremont 1.	2 pièces pour gargousses. .	2	"	164	
Idem 2.	3 idem	3	"	206	
Idem 3.	4 idem. — 2 remises au dép. des Vosges. Ces lay. démembrées en 1654. Un ancien inventaire indique deux lay. intitulées: <i>Remiremont, abbaye.</i>	6	"	83	
Rosières-aux-Salines 1.	"	"	"	85	
Idem	"	"	"	65	
Idem 2.	5 pièces pour gargousses. .	5	"	88	
Idem 3.	20 idem	20	"	84	
Idem				116	
Ruppes 1.	"	"	"	72	
Idem	"	"	"	167	
<i>A reporter</i>			4301	17723	41131

	<i>Report.....</i>	4301	17723	41131
Ruppes 2.....	2 pièces pour gargousses.			
	— 2 remises au dép. des			
	Vosges.....	2	"	208
Idem 3.....	"	"	"	68
Salines.....	2 pièces pour gargousses. —			
	(C).....	2	"	270
Salm 1.....	7 idem.....	7	"	84
Idem.....			"	25
Idem 2.....	1 pièce remise au dép. des			
	Vosges.....	1	"	116
Idem 3.....	"	"	"	400
Idem 4.....	"	"	"	104
Sampigny.....	2 pièces pour gargousses..	2	"	90
Sancy et Pierrepont				
1.....	2 idem. — (C.).....	2	"	73
Idem.....			"	110
Idem 2.....	1 idem.....	1	"	119
Idem.....			"	55
Idem 3.....	1 idem.....	1	"	112
Idem.....			"	129
Idem 4.....	"		"	50
Saint-Dié 1.....	"	"	"	98
Idem et Raon 2....	2 pièces pour gargousses.			
	— 1 au dép. des Vosges..	3	"	128
Idem 3.....	33 au départ. des Vosges..	33	"	83
St-Hippolyte 1....	"	"	"	79
Idem 2.....	"	"	"	62
Saint-Martin-devant-				
Metz.....	1 pièce pour gargousses...	1	"	27
Saint-Mihiel 1....	20 idem. — (C.).....	20	"	99
Idem.....			"	69
Idem.....			"	77
Idem 2.....	3 idem.....	3	"	74
Idem.....			"	67
Idem 3.....	2 idem.....	2	"	140
Idem 4.....	"	"	"	48
Saint-Nicolas et Va-	2 idem. — Avait été dé-			
rangéville.....	membre en 1634.....	2	"	112
Sarrebruck et Sarre-				
werden 1.....	"	"	"	88
Idem 2.....	"	"	"	222
Idem 3.....	1 pièce pour gargousses...	1	"	238
Idem 4.....	"	"	"	211
	A reporter.....	4386	17723	48038

	<i>Report.....</i>	4386	17723	48038
Sarrebruck B.....	"	"	"	18
Schambourg 1.....	26 pièces remises au duc de Deux-Ponts.....	26	"	40
Idem 2.....	87 idem.....	87	"	333
Idem 3.....	244 idem.....	244	"	
Idem 4.....	190 idem.....	190	"	
Idem 5.....	554 idem.....	554	"	288
<i>Sicile, Naples et</i>				
<i>Provence.....</i>	Enlevée en 1740.....	* 78	"	"
Sierck.....	1 pièce pour gargousses...	1	"	67
Idem 2.....	2 idem.....	2	"	47
Idem 3.....	"	"	"	311
Siersberg 1.....	1 idem.....	1	"	61
Idem 2.....	"	"	"	236
Idem 3.....	"	"	"	203
Idem 4.....	26 remises au duc de Deux-Ponts.....	26	"	194
Idem 5.....	"	"	"	148
Idem 6.....	"	"	"	308
Idem 7.....	"	"	"	288
Idem 8.....	"	"	"	320
Souilly 1.....	1 pièce pour gargousses...	1	"	83
Idem 2.....	"	"	"	77
Idem.....	"	"	"	63
Idem.....	"	"	"	60
Steinsel, Sarreck, Gondrexange....	"	"	"	67
Strasbourg.....	3 idem.....	3	"	70
<i>Strasbourg, évêques.....</i>	Il devait y avoir, sous ce titre, une lay. qui n'existe plus.....	"	"	"
<i>Subsides du clergé.</i>	Enlevée en 1740.....	"	"	"
<i>Suisses.....</i>	"	"	"	178
<i>Testaments des comtes et ducs de Bar.....</i>	Cette lay. et les deux suivantes ont été démembrées en 1654 et enlevées en 1740.....	"	"	"
<i>Idem des ducs de Lorraine.....</i>	Il y a un vol. du Cartulaire intitulé : <i>Mariages et Testaments.....</i>	"	"	"
<i>Idem de particuliers.....</i>	"	"	"	"
	<i>A reporter.....</i>	5376	17723	48461

	<i>Report.....</i>	3376	17723	48461
<i>Toul, chapitre...</i>	Enlevée en 1740, ainsi que	*76	"	"
<i>Toul, cité.....</i>	les trois suivantes. La 4 ^e	*98	"	"
<i>Toul, évêché.....</i>	avait été démembrée en	*58	"	"
<i>Toul, évêques.....</i>	1634. — (C.)	"	"	"
<i>Traités et accords</i>	Cette lay., ainsi que les			
<i>1.....</i>	quatre suivantes, a été	"	"	19
<i>Idem 2.....</i>	démembrée en 1634 et	"	"	
<i>Idem 3.....</i>	enlevée en 1740. Il n'en	*75	"	
<i>Idem 4.....</i>	reste plus que 19 pièces.	*80	"	
<i>Idem 5.....</i>	— (C.).....	*57	"	
<i>Trèves 1.....</i>	9 pièces pour gargousses..	9	"	59
<i>Idem 2.....</i>	2 idem	2	"	297
<i>Trèves, additions.</i>	Indiquée dans l'Inventaire			
	de 1784. N'existe plus..	"	"	"
<i>Trèves, archevê-</i>	Ces trois lay. sont mention-	"	"	"
<i>ques.....</i>	nées dans un ancien in-	"	"	"
<i>Idem.....</i>	ventaire. On ignore à	"	"	"
<i>Idem, chapitre...</i>	quelle époque elles ont	"	"	"
	été enlevées. — (C.)...			
<i>Val de Liepvre 1..</i>	6 pièces pour gargousses..	6	"	91
<i>Idem.....</i>				48
<i>Idem 2.....</i>	2 idem	2	"	66
<i>Idem 3.....</i>	1 idem	1	"	131
<i>Vaudrevange 1....</i>	4 idem	4	"	94
<i>Idem 2.....</i>	"	"	"	222
<i>Vaudémont.....</i>	(C.)	"	"	44
<i>Idem, domaine....</i>	6 pièces pour gargousses..	6	"	80
<i>Idem.....</i>				77
<i>Idem, additions...</i>	"	"	"	56
<i>Idem, fiefs.....</i>	4 idem	4	"	100
<i>Vaudémont, sac..</i>	Enlevée en 1634.....	"	"	"
<i>Vaudémont, tu-</i>				
<i>telle.....</i>	Idem.....	*42	"	
<i>Verdun.....</i>	Les cinq layettes Verdun,	*181	"	26
<i>Idem, chapitre...</i>	dont il ne reste que 26	43	"	
<i>Idem, évêques....</i>	pièces, ont été démem-	71	"	
<i>Idem, fiefs.....</i>	brées en 1634 et enlevées	57	"	
<i>Idem, sac.....</i>	en 1740. — (C.).....	87	"	
<i>Viviers.....</i>	"	"	"	99
<i>Idem.....</i>	"	"	"	97
	<i>Totaux généraux...</i>	3403	17723	50047

Le tableau¹ qui précède fait voir combien de pièces a perdues le Trésor des Chartes, mais il donne à peine une idée de l'importance de celles qui ont disparu. Pour en apprécier la valeur, il faut consulter l'Inventaire des titres enlevés de la Mothe, le travail de Du Fourny² et l'Inventaire qui existe aux Archives. Et encore n'arrive-t-on qu'à un résultat imparfait, car le premier des documents que je viens de citer donne seulement l'analyse des pièces renfermées dans quatre des coffres qui furent conduits de Nancy à Paris, et les exemplaires de Du Fourny que nous possédons sont incomplets.

J'ai essayé de combler les lacunes que présente ce dernier ouvrage en recourant à la Table de l'Inventaire du Trésor des Chartes par ordre de matières, dont j'ai précédemment parlé, et j'y ai puisé les mentions ci-après, que je reproduis à titre d'exemples³ :

Accord entre Eudes, comte de Toul, et Mathieu, duc de Lorraine. (*Monthureux-sur-Saône, sac.*)

Neutralité accordée par l'empereur et le roi de France pour la Lorraine, Commercy et autres terres communes. (*Neutralités.*)

1. Par suite d'une erreur dont il m'a été impossible de découvrir la source, mais que je ne veux pas passer sous silence, le total de la cinquième colonne de ce tableau présente une différence avec celui que j'ai donné dans la seconde partie de mon Inventaire (V. l'Annuaire de 1856); ce dernier total est de 50,351.

2. Ils sont à la Bibliothèque publique de Nancy. Je recommande surtout, dans l'Inventaire de Du Fourny, les layettes *Anjou et Arragon*, — *Bagues unies à la couronne de Lorraine*, — *Bourgogne*, — *Empire*, — *France*, — *Guelbres* (où se trouve une pièce intitulée : « Robe de Notre-Seigneur trouvée en l'église de Trèves »), — *Mariages*.

3. Le rédacteur de cette Table a malheureusement négligé de placer des dates à la suite de ses indications, ce qui empêche de préciser les événements et les noms des personnages qu'elles concernent.

Vaisselle d'or et d'argent donnée aux noces de Charles, duc de Lorraine. — Serment pour la succession de Lorraine. (*Partages.*)

Munitions ordonnées pour passage de troupes en Lorraine. — Salpêtres pour le roi d'Espagne. — Traité de munitions de bouche pour les troupes du roi d'Espagne. — Reîtres entretenus en Lorraine par le roi d'Espagne. (*Pays-Bas.*)

Vins donnés à la Sainte-Chapelle de Dijon. — Accords entre le roi de Sicile et l'évêque de Metz. — Entre le même et la duchesse de Bourgogne. — Serment du duc de Lorraine de tenir le parti des rois de France et d'Angleterre. (*Rançon du roi René.*)

Alliance entre le duc de Lorraine et les Florentins. — Protestations du roi René contre l'investiture du royaume de Naples donnée par le pape au roi d'Arragon. — Droits du duc de Lorraine au royaume de Sicile. — Alliance entre le duc de Lorraine et les Vénitiens. — Mont-de-piété de Florence. — Lieutenance générale de Sicile donnée à Ferry de Lorraine. (*Sicile.*)

Décimes et subsides accordés au duc de Lorraine par les ecclésiastiques de ses Etats. (*Subsides.*)

Testaments de Thibaut et Henri, comtes de Bar; de Henri de Bar; de Hugues de Bar, évêque de Verdun; de Charles de Bar; de Louis, cardinal, duc de Bar; de Bonne de Bar, comtesse de Saint-Pol; de Philippe de Dreux, comtesse de Bar, etc., etc. (*Testaments des comtes et ducs de Bar.*)

Testaments de Thiébaüt, de Ferry, de Raoul, de Jean, de Charles, de René d'Anjou, d'Antoine, de François I^{er}, de François II, ducs de Lorraine; de Jacques de Lorraine, évêque de Metz; de Louis de Lorraine, comte de Vaudémont; d'Ysabeau d'Autriche, duchesse de Lorraine; d'Yo-

lande d'Anjou, duchesse de Lorraine, etc., etc. (*Testaments de Lorraine.*)

Testaments de Jean, comte de Salm; de Marguerite, comtesse de Salm; de Philibert de Baufremont; de Gilles et Thibaut de Bourmont; de Nicolas du Châtelet; de François de Coligny, sire d'Andelot; de Jean de Conflans; de Pierre et Antoine d'Haraucourt, etc., etc. (*Testaments de particuliers.*)

Accords entre le comte de Bar et ceux de Toul. — Traités entre le duc de Lorraine et ceux de Toul. — Traités entre le duc de Bar, la ville et le chapitre de Toul. — Absolution de l'interdit du diocèse de Toul. — Traités entre l'évêque et le chapitre. (*Toul, chapitre.*)

Alliances, trêves et accords entre les ducs de Bar et les ducs de Lorraine et la cité de Toul. — Souveraineté et justice prétendues par le duc de Lorraine aux environs de Toul. (*Toul, cité.*)

Accords entre l'évêque et la ville de Toul. — Absolution pour le comte de Bar d'une excommunication prononcée par l'évêque de Toul. — Traités entre les ducs de Lorraine, les évêques et le chapitre de Toul. (*Toul, évêché.*)

Traités, accords et alliances entre les ducs de Lorraine et les comtes de Bar, les évêques et la ville de Metz. — Accords entre les ducs de Lorraine et les rois de France et d'Espagne. (*Traités.*)

Alliances entre les ducs de Lorraine, les archevêques et la ville de Trêves. (*Trêves.*)

Union catholique des deux cercles du Rhin, dont le comte de Vaudémont est général. (*Vaudémont, sac.*)

Trêves entre le duc de Bar, le duc de Lorraine et le comte de Vaudémont. — Traité entre le duc de Lorraine et le comte de Vaudémont (1565). — Tutelle du

jeune duc de Lorraine (Charles III). (*Vaudémont, tutelle.*)

Alliance entre la comtesse de Bar et le duc de Luxembourg contre Verdun. — Accords entre ceux des parages de Verdun. — Trêves entre les comtes de Bar, la ville et les évêques de Verdun. — Secourir le comte de Bar contre la France ordonné par l'empereur. (*Verdun.*)

Accords entre les comtes de Bar et les évêques de Verdun. — Séparation des terres de France, de l'Empire et du Barrois. (*Verdun, sac.*)

Accompagnements entre les comtes de Bar et le chapitre de Verdun. (*Verdun, chapitre.*)

Il faudrait multiplier les citations à l'infini pour bien faire comprendre quelles pertes a subies le Trésor des Chartres ; mais les renseignements qui précèdent et les pièces justificatives placées à la suite de mon travail suffiront, je l'espère, pour montrer ce qu'était autrefois ce magnifique dépôt national, que nos ducs entouraient de tant de soins et avaient placé dans leur palais avec ce qu'ils possédaient de plus précieux.

Ce dépôt a eu, ainsi que je le disais en commençant, sa part des calamités qu'endura la Lorraine par suite de l'invasion et de la conquête ; il a été démembré comme le fut ce pays lui-même avant d'être définitivement réuni à la France ; plus tard, la Révolution est venue, à son tour, le dépouiller d'une partie des richesses qui lui étaient restées. Néanmoins, tout mutilé qu'il est, il doit être encore pour nous un légitime sujet d'orgueil. Le Trésor des Chartres n'est plus, il est vrai, que l'ombre de ce qu'il fut ; mais cette ombre atteste sa grandeur passée et fait revivre pour nous les souvenirs de l'ancienne patrie.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

PIÈCE JUSTIFICATIVE I.

LISTE DES GARDES, COMMIS ET CLERCS DU TRÉSOR DES CHARTES¹.

1569. THIERRY ALIX, président de la Chambre des Comptes, faisant les fonctions de garde du Trésor des Chartes.	1591. Sébastien Chagiez. Nicolas Huel. Jean Dolmaire. Blaise Felin.
1580. Jean Simon, de Pulligny. Mengin des Preys.	1592. Les mêmes qu'en 1591, plus Jean Vignolles.
1581. Jean Simon. Melchior des Preys. Jean de Chastel.	1593. Nicolas Huel. Jean Vignolles. Claude Chevin.
1582-1584. Jean Simon. Melchior des Preys. Jean de Chastel.	1594. Jean Vignolles. Claude Chevin. Nicolas Mayeur.
Nicolas Barisel, de Remiremont. Richard Barrois, de Nancy. Jean Gaspart, de Remiremont. 1585 et 1586.	1595. Jean Vignolles. Daniel Reboucher. Nicolas Malcuyt. Claude Bonnet.
Jean Simon. Melchior des Preys. 1587-1589.	1596. Daniel Reboucher. Nicolas Malcuyt. Claude Bonnet.
Melchior des Preys. 1589.	Jean Estienne. Hans Mürbach, clerc allemand. 1597.
FRANÇOIS ALIX. 1590. Nicolas Grandjean. Jacques Sagard. Sébastien Chagiez. Nicolas Huel. Jean Dolmaire.	Ces trois derniers, plus Hans Conrard Vay. 1598. Claude Bonnet.

1. Les noms des gardes sont en petites capitales et ceux des commis en italique.

Jean Estienne.
Hans Conrad Vay.
1599.

Claude Bonnet.
Jean Estienne.
Jean Fay.
Pierre Bailly.
Jean Guyart.
Jean Dollot.
1600.

Claude Bonnet.
Thomas Willermin.
Jean Estienne.
Jean Guyart.
Dominique Mathelot.
Charles Vignolles.
Jean Dollot.
Martin Henry, chargé de transcrire
des titres allemands.
Pasquier Bailly.
1601.

Charles Vignolles.
Martin Henry.
Claude Bonnet.
Claude Mauvaige.
1602.

Martin Henry.
Charles Vignolles.
Jean Dollot.
Pierre du Pont.
Claude Mauvaige.
Pierre Serrier.
Bastien Jean.
Charles Berger.
1603.

Charles Berger.
Bastien Jean.
Jean Jacquemin, employé à copier
des titres latins, allemands et
français.
1604.

Jean Jacquemin.
Bastien Jean.
Claude Chambley.
Jean le Rouyer, dit l'Anglois.
1605.

Jean Vignolles.
Claude Chambley.
Bastien Jean.

Jean le Rouyer.
Jean Dulot.
1606.

Louis Humbert.
Jean le Rouyer.
Jean Dulot.
Claude Chambley.
Pierre de Roche.
Nicolas Nicolas.
1607.

Jean le Rouyer.
Claude Chambley.
Nicolas Nicolas.
Bastien Jean.
Pierre Jenin.
Georges Vignolles.
1608.

Georges Vignolles.
Philippe Pescheur.
Nicolas Nicolas.
Demenge Perrin.
Toussaint Colin.
1609.

Georges Vignolles.
Toussaint Colin.
Jean Jacquemin.
1610.

Jean Jacquemin.
Jean L'Huillier.
1611.

Pierre Dithemaire, clerc allemand.
Jean L'Huillier.
François Aubrichon.
René Margant.
Jean Costembach, clerc allemand.
Georges Vignolles.

1612.
Ces trois derniers.
1613.

René Margant.
Gilles Rozart.
1614.

Point de clercs.
1616.

CLAUDE JANIN.
Claude Farret.
Jean Voynier.
Thierry Heill, clerc latin et alle-
mand.

Georges Vignolles. 1617.	1641. <i>Jean Vignolles.</i>
Jean Anthoine.	?
Thierry Heill. 1618.	NICOLAS-FRANÇOIS DE GONDRECOURT. 1698.
Georges Vignolles.	CHARLES-FRANÇOIS SAUTER DE MENS- FERT.
Thierry Heill. 1619.	1700.
Thierry Heill. 1620-1622.	<i>Nicolas-Léger Blondelot.</i>
Pas de clercs. 1623.	1711.
Nicolas Ascherman, occupé à écrire des papiers allemands. 1624-1631.	<i>Nicolas-François Saint-Mihiel.</i> 1717.
Pas de clercs. 1631.	FRANÇOIS - LOUIS MAILLARD DE TRESLE.
NICOLAS MENGIN, nommé en 1631, entré en fonctions en 1642. 1632.	1729.
A partir de cette époque, on lit dans les comptes : « Les clercs du Trésor sont payés au prorata de leurs services, sur les certifi- cats du garde du Trésor. » Ils ne sont pas nommés.	<i>Jean-François Taffin.</i> 1730.
	<i>Joseph-Gaspard Warry.</i> 1740.
	<i>Nicolas Boudot, sous-garde.</i> 1747.
	M. COLLENEI, procureur général de la Chambre des Comptes, fai- sant les fonctions de garde du Trésor.

PIÈCE JUSTIFICATIVE II.

INVENTAIRE GÉNÉRAL DE SIX COFFRES TRANSPORTÉS DE LA MOTHE A NANCY
L'AN 1634.

1. Bar.

Au coffre intitulé Barrois mouvance, Barrois Lorraine, il y a les
sacs et paquets qui ensuivent :

1. Traictez de la mouvance.
2. Arrestz extraits des registres touchant les régales du Barrois.
3. France, régales.
4. Titres tirez du Trésor, régales du Barrois.

1. Cet Inventaire n'est que la table d'un autre Inventaire plus
étendu, lequel donne une analyse sommaire des titres que contenaient
les coffres, ou du moins quatre des coffres rapportés de la Mothe. Ce
dernier, auquel il ne m'était pas possible de donner place ici, va être
publié dans le *Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine*.

5. Registre contenant plusieurs copies des titres pour les régales du Barrois.

6. Bénéfices de mouvance ou nomination aux abbayes et prieurs du Barrois.

7. Conférence des années 1570 et 1571 pour les régales du Barrois.

8. Gondrecourt.

9. Gondrecourt.

10. Gondrecourt.

11. Gondrecourt.

12. Gondrecourt.

13. La Mothe.

14. La Mothe.

15. Clermont.

16. Clermont.

17. Clermont.

18. Clermont.

19. Varennes.

20. Ypecourt.

21. Conflans en Jarnisy.

22. Hattonchâteau.

23. Colombey.

24. Quatre registres pour Colombey.

25. Testamens Bar.

26. Testamens Bar.

27. Testamens Bar.

28. Testamens Bar.

2. Bar.

Dans un coffre intitulé : Lorraine pour affaires de France :

1. France, régales.

2. France, contributions des cinquante mille.

3. France, sel, pensions.

4. Traicte foraine.

5. France, traicte foraine.

6. France, foraine.

7. France, traicte foraine.

8. France, traicte foraine.

9. Conférence. France, traicte foraine.

10. France, foraine.

11. France 1. Production.

12. France 1. Production.

13. France 2. Production.

14. France 2. Production.
15. France 3. Production.
16. France 3. Production.
17. France 3. Production.
18. France, Grands Jours de Troyes.
19. France, Grands Jours de Troyes.
20. France.
21. France.
22. France.
23. France, transactions.
24. France, pensions.

Metz III. — 1. Eveschez de Metz, Toul et Verdun.

Dans un coffre intitulé : Lorraine, titres pour les Eveschez (de Metz, Toul et Verdun) :

1. Evesques de Metz.
2. Evesques de Metz, canonicats.
3. Evesques de Metz, Marsal.
4. Evesques de Metz, Marsal.
5. Evesques de Metz, Marsal.
6. Evesques de Metz, traité de Vassy.
7. Evesques de Metz, traité de Vassy.
8. Evesques de Metz, reprises.
9. Chapitre et cité de Metz.
10. Cité de Metz.
11. Metz.
12. Evesques de Toul.
13. Monsieur et Révérend Père l'évesque et comte de Toul.
14. Titres de l'abbaye de S. Mansuy.
15. S. Mansuy.
16. S. Mansuy, Ypecourt.
17. S. Epvre.
18. Cité de Toul.
19. Toul.
20. Evesques de Verdun.
21. Evesques de Verdun.
22. Evesques de Verdun.
23. Evesques de Verdun.
24. Evesques de Verdun.
25. Chapitre de Verdun.
26. Chapitre de Verdun.

- 27. Chapitre de Verdun.
- 28. Cité de Verdun.
- 29. Cité de Verdun.
- 30. Cité de Verdun.
- 31. Verdun.

Metz IV. — 2. Evêchez de Metz, Toul et Verdun.

Dans un coffre intitulé : Lorraine, titres des terres particulières :

- 1. Albe ou Saralben.
- 2. Albe.
- 3. Albe.
- 4. Vieux comptes ou registres de la seigneurie d'Aulbe.
- 5. Sarbourg.
- 6. Sarbourg.
- 7. Sarbourg.
- 8. Sarbourg.
- 9. Sarbourg.
- 10. Hombourg, Saint-Avoid.
- 11. Hombourg, Saint-Avoid.
- 12. Espinal.
- 13. Espinal.
- 14. Espinal.
- 15. Espinal.
- 16. Espinal.
- 17. Espinal.
- 18. Espinal.
- 19. Ordinaire du domaine du bailliage et chastellenie d'Espinal pour un an finissant au dernier jour de septembre 1450.
- 20. Neufchâteau.
- 21. Neufchâteau.
- 22. Passavant.
- 23. Passavant.
- 24. Papiers venans de Monsieur Hacteau, touchant le partage de la forest de Passavant.
- 25. Forest de Passavant.
- 26. S. Nicolas.
- 27. S. Nicolas.
- 28. Remiremont.
- 29. Remiremont.
- 30. Remiremont.
- 31. Remiremont.

Metz V. — 3. Eveschez de Metz , Toul et Verdun.

Au coffre intitulé : Lorraine, titres des terres particulières :

1. Blâmont.
2. Blâmont.
3. Deneuvre.
4. Nomeny.
5. Lettre de l'empereur Mathias pour Nomeny.
6. Condé.
7. Commercy.
8. Sac des titres de Morville et Baudrecourt , pour montrer qu'ils sont dépendans du comté de Salm , sous l'Empire, et que Son Altesse y est régalien.
9. Sac des titres de Morville , Baudrecourt et de Flocourt et Chasnoy , en ce qui dépend de Morville , pour justifier que les comtes de Salm y ont droit de haute justice en cas criminels.
10. Champigneulle, Lay.
11. Bouxières.
12. Ban S. Pierre.
13. Cherisy, entre Metz et S. Miel.
14. Buligny, entre Vaudémont et les terres du chapitre de Toul.
16. Auouze (Aouze) en Vauge, vers Mirecourt.
17. Vaudémont.
18. Vaudémont.
19. Chastel sur Moselle.
20. Conférence pour des terres de surséance.
21. Mémoires pour conférence, ou Meslanges.
22. Papiers rapportez de Paris par Monsieur Janin , l'an 1629. Lironcourt, Fresne-sur-Apence.
23. Papiers rapportez de Paris par Monsieur Janin , l'an 1629.

VI. Empire.

Testamens des ducs de Lorraine.

Au coffre intitulé : Lorraine, titres généraux :

1. Investiture de l'empereur Sigismond des droits royaux au duché de Lorraine. 1434.
Accord pour le différend de la succession audict duché. 1440.
2. Investiture de l'empereur Charles V.
3. Investiture par l'empereur Maximilian II du marquisat du Pont-à-Mousson et autres seigneuries, l'an 1567.
4. Investiture de l'empereur Rodolphe II.

5. Investiture de l'empereur Mathias.
6. Investiture de l'empereur Ferdinand II pour le duc Henry.
7. Investiture de l'empereur Ferdinand II pour le duc Charles III (IV), en l'an 1627.
8. Coppies des reprises de l'Empire par les ducs de Lorraine.
9. Empire, reprises.
10. Empire, reprises.
11. Transaction d'Antoine, duc de Lorraine, avec les Etats de l'Empire, l'an 1542.
12. Confirmation par l'empereur Charles V, en l'an 1543, de la transaction que dessus, en l'an 1542.
13. Confirmation par l'empereur Rudolphe II de la transaction que dessus, l'an 1542.
14. Insinuation à la Chambre impériale de Spire de la transaction que dessus, l'an 1542.
15. Insinuation à Rotwil de la mesme transaction, en l'an 1542.
- Du landfridt de l'Empire et des ordonnances faites sur ce sujet.
16. Empire, contributions.
17. Empire, contributions.
18. Empire, contributions.
19. Empire, contributions
20. Impôts impériaux.
21. Empire, traictez.
22. Empire, traictez.
23. Traictez et accords anciens.
24. Traictez et accords.
25. Traictez et accords.
26. Traictez et accords.
27. Traictez et accords.
28. Testamens de Charles I^{er}, duc de Lorraine.
29. Attestations de la noblesse de Lorraine pour la succession au duché de Lorraine. 1425.
30. Testament de René II, duc de Lorraine, l'an 1506.
31. Cession par le roy René du duché de Lorraine à son fils Jean.
- Déclaration dudit René que sa fille luy doit succéder au duché de Bar.
- Meslanges.
32. Testament de Antoine, duc de Lorraine. 1544.
33. Testament de Charles III, duc de Lorraine. 1606.
34. Testament de François II, duc de Lorraine.
- Cession et transport de ses droicts à son fils le duc Charles.

- 35. Testament de Jean , duc de Lorraine , de Henry de Lorraine ,
évêque de Metz, et autres.
- 36. Testamens Lorraine.
- 37. Testamens Lorraine.
- 38. Sermons , entheritemens (*sic*).
- 39. Sermons et entheritemens.
- 40. Appanages, partages.
- 41. Appanages, partages.
- 42. Titres divers.
- 43. Espagne.

PIÈCE JUSTIFICATIVE III.

INVENTAIRE DE DU FOURNY.

Inventaire des titres, papiers, actes et enseignemens des duchez de Lorraine et de Bar qui se sont trouvez ez layettes de ces mêmes provinces déposées en la grande archive de la citadelle de Metz, en la garde de M. de Corberon, procureur général du Parlement de Metz ; fait et dressé par nous honoré Caille, seigneur du Fourny, conseiller du Roy et auditeur ordinaire de ses Comptes à Paris, sousigné, en exécution des ordres du Roy contenus en l'instruction à nous donnée par M. de Pont Chartrain, conseiller du Roy en tous ses conseils, ministre d'Etat et contrôleur général des finances, en date du 8^e janvier 1697, et lettres de cachet du 14 janvier suivant ; lequel Inventaire a été commencé au mois de février 1697 et achevé au mois de décembre 1698.

Signé : CAILLE DU FOURNY.

Il est à remarquer qu'en l'année 1672, après la réduction de la Lorraine en l'obéissance du Roy, Sa Majesté fit transporter en l'archive de la citadelle de Metz tous les papiers, titres, comptes et registres qui se trouvèrent lors tant au Trésor de la ville de Nancy que dans la Chambre des Comptes de Bar, où ils ont demeurez jusqu'au mois de septembre 1698, qu'ils furent remis à M. le Duc de Lorraine par ordre du Roy et en exécution du traité de paix conclu l'année précédente à Riswic.

Pendant le temps qu'ils ont été déposez en la citadelle de Metz, le sieur Ravaux, conseiller au Parlement de Metz, prit communication des pièces et titres qu'il jugeoit nécessaire pour le travail de la réunion commencé, et qui n'a pas eu de suite ; mais il n'a jamais travaillé à faire un inventaire exact de tout ce qui y étoit contenu, s'étant contenté d'extraire ce qu'il jugeoit lui pouvoir être utile. Ce n'a été qu'en

1696 que M. Turgot, lors Intendant de justice à Metz, prévoyant que , par le traité qui se négocioit à Riswic , on pourroit rendre tous ces titres et papiers, crut qu'il étoit de l'intérêt du Roy de sçavoir en quoy ils consistoient et ce qu'ils contenoient. Il en donna avis au Conseil , où il fut résolu d'y envoyer une personne qui pût y travailler.

Lorsqu'on fut sur les lieux et qu'on eut vu tout ce qui étoit dans l'archive , on jugea, avec M. l'Intendant et M. le Procureur général , qu'il suffisoit de faire un extrait fidèle et exact des pièces et titres qui étoient en chaque layette, sans s'arrêter à examiner les registres , qui ne contenoient qu'un transcript de la plupart de ces mêmes pièces , non plus que les comptes rendus en la Chambre des Comptes de Bar, tant parce que le temps pressoit que parce qu'on les croioit inutiles.

On s'i est donc contenté d'examiner le contenu des layettes ; on en a fait des extraits assez étendus , et l'on n'a rien omis de ce qui a paru de quelque peu de conséquence.

On a bien reconnu qu'il y avoit plusieurs pièces qui manquoient, et même des principales, soit qu'on les eût détournées avant le transport ou que depuis, pendant que le sieur Ravaux en avoit la direction, les gens qu'il y employoit les eussent ôtées ou négligé de les remettre. De sorte que l'on n'a pu inventorier que ce qu'on a trouvé.

Comme il étoit difficile qu'une personne seule pût, en peu de temps, travailler à cet ouvrage sans secours, y ayant des pièces qui méritoient d'être extraites bien au long , on a été obligé de lui joindre quelques gens pour accélérer. Mais comme ceux qu'on y a employés n'avoient pas toute l'intelligence requise pour cette sorte de travail , il est arrivé qu'ils se sont trop étendus dans leurs extraits , en termes peu intelligibles, et qu'ils les ont fait aussy quelquefois en termes trop succincts ; c'est ce que l'on a tâché de rectifier autant qu'on l'a pu , et l'on croit qu'en l'état qu'ils sont , on ne laissera pas d'en tirer tout le profit et l'éclaircissement qu'on en peut désirer , puisqu'ils contiennent ce qu'il y a d'essentiel dans ces actes.

Pour en faciliter l'usage, l'on y a joint une table par ordre alphabétique de toutes les layettes qui se sont trouvées lorsqu'on a commencé cet inventaire ; une autre de tous les lieux considérables mentionnez dans ces titres ; une troisième des principales matières contenues dans la plupart ; une quatrième des lieux ecclésiastiques, comme des Trois-Evêchés, abbayes, prieurés, cures, chapelles, commanderies et autres ; et enfin une cinquième des noms des personnes de marque et de distinction qui font le principal sujet de ces titres.

Les détails qu'on vient de lire sont placés en tête de l'Inventaire de

Du Fourny, auxquels ils servent comme d'avertissement ; en voici quelques autres qui les compléteront ; ils sont donnés par Le Prince dans son *Essai sur la Bibliothèque du Roy* :

« Après la mort de Caille Dufourny, auditeur des Comptes de Lorraine (*sic*), homme distingué par la parfaite connoissance qu'il avoit des anciens titres et de toutes les pièces historiques de cette Chambre, son exécuteur testamentaire apporta, à la fin de 1713, à M. l'abbé de Louvois, alors bibliothécaire du roi, l'inventaire des titres, papiers, actes et renseignements des duchés de Lorraine et de Bar, fait et dressé en exécution des ordres de Sa Majesté par M. Dufourny lui-même, pendant les années 1697 et 1698 ; il étoit contenu en six grands portefeuilles ou volumes, avec deux autres pour les tables. Ce recueil, joint à ceux que le roi avoit déjà, et qui venoient de Chantereau le Fèvre et de M. de Bretonvilliers, ne laissoient presque rien à désirer pour la connoissance des affaires de la Lorraine ; mais d'abondantes moissons, arrivées depuis environ trente ans (de 1750 à 1780), jointes à ce que la Bibliothèque avoit déjà, firent connoître qu'il n'y avoit alors plus rien à désirer sur l'histoire de cette province, et qu'on étoit parvenu à réunir en titres originaux, scellés, tout ce qui pouvoit y avoir d'intéressant sur l'histoire générale et particulière, tant civile, politique, qu'ecclésiastique. Ce recueil, inappréciable dans toutes ses parties, auquel ont travaillé MM. Lancelot, Dusuel et autres, contient en outre un bon nombre de cartulaires et titres originaux scellés, bien intéressants pour beaucoup de familles illustres de cette province, comme fiefs, droits seigneuriaux, droits domaniaux et autres. »

La citation qui précède est empruntée à un « Inventaire des titres, cartulaires et pièces diverses du cabinet dit *Collection de Lorraine* », que publie M. Louis Paris dans le *Cabinet historique*¹. Cet écrivain fait suivre l'extrait qu'il donne du travail de Le Prince, des renseignements suivants, que je crois devoir également reproduire :

« Aujourd'hui, les six volumes de Dufourny sont conservés à la suite du fond Dupuy, en six très-gros volumes.

» Les volumes provenant de Bretonvilliers sont au nombre de vingt-huit et portent les numéros 8357 (15 à 42). Les neuf premiers volumes contiennent l'inventaire du Trésor des Chartes de Lorraine, qui touchent aux droits et réclamations que le Roi pouvoit exercer sur la Lorraine, le Barrois, et Metz en particulier.

» Les travaux et portefeuilles de Chantereau le Fèvre sont aujourd'hui reliés sous les numéros 9397 (24 à 29). »

1. V. la livraison de juillet 1856.

De son côté, Dom Calmet s'exprime ainsi, dans le *Catalogue alphabétique* (col. 69), à l'article *Du Fourny* :

« Du Fourny a fait des extraits fort étendus de tous les titres des Archives de Lorraine, pendant qu'ils étoient en dépôt dans la Citadelle de Metz. Il y en a dix volumes in-folio mss. dans la Bibliothèque du Roy, avec une table alphabétique très-ample et très-exacte. De plus, il a composé une histoire généalogique des ducs de Lorraine depuis Gérard d'Alsace jusqu'aujourd'hui, suivant le système du P. Vignier. J'en ai une copie manuscrite.

» J'ai appris de M. Nicolas, lieutenant-général à Vic, que le même M. du Fourny avoit fait dessiner tous les sceaux qu'il avoit trouvez dans l'Archive de Lorraine. »

Il me reste maintenant à parler des différents exemplaires connus de l'Inventaire dont je m'occupe.

1° La Bibliothèque publique de Nancy en possède un qui provient de la collection de M. Noël ; il forme 12 volumes in-folio, d'épaisseur inégale et de plusieurs mains. Chaque volume a une pagination particulière, qui ne se réfère pas à celle de l'original sur lequel cette copie a été faite, dans la seconde moitié du xviii^e siècle.

L'Inventaire, qui s'arrête à la layette *Metz, cité IV*, ne remplit pas le 10^e volume ; le dernier tiers de celui-ci est occupé par un aperçu (assez court) sur l'histoire d'Epinal et par des notes que Hugo, abbé d'Etival, avait prises au Trésor des Chartres pour les utiliser dans ses ouvrages.

Le tome 11^e renferme une table des noms de personnes, et le 12^e une table analytique des noms de lieux. Ces deux tables renvoient à la pagination de la copie, et non pas à celle de l'original ; pagination dont on ne voit aucune trace.

2° L'exemplaire de la Bibliothèque de Metz comprend 12 tomes, dont deux de table, donnant la description de 268 layettes. La première partie du 10^e tome se termine par l'inventaire de la layette *Metz, cité IV, anciens comptes et papiers* (152 pièces ou liasses. 1247-1628) ; à la suite se trouve la seconde partie contenant la description des layettes 181 à 268¹.

3° L'exemplaire des Archives impériales (section historique, n° 12368) comprend 13 volumes (dont un de tables) non paginés (les tables ren-

1. Cette note et les deux suivantes m'ont été fournies par M. Aug. Prost.

voient aux layettes); il paraît formé de minutes et de mises au net originales écrites par diverses mains.

4^o Le P. Le Long (n^o 28994) indique comme étant à la Bibliothèque du Roi un autre exemplaire de Du Fourny en 8 volumes in-folio, dont deux de tables.

5^o Outre ces divers exemplaires, il en existe certainement un (qu'on ne retrouve pas) qui a dû servir d'original aux précédents et être plus complet qu'eux tous. En effet, dans son *Histoire généalogique de la maison du Châtelet*, Dom Calmet renvoie à un Du Fourny ayant au moins 14 volumes et portant, soit une pagination, soit des numéros qui ne correspondent pas à ceux des exemplaires connus. De son côté, le Catalogue de la Collection de Lorraine, à la Bibliothèque impériale, contient, sous les titres : *Inventaire* et *Notes pour l'inventaire*, un grand nombre de numéros qui se rapportent peut-être à ce fameux exemplaire que les érudits n'ont pas encore pu découvrir.

6^o Reste à mentionner l'*Inventaire du Trésor des Chartes* qui existe dans nos Archives; ce dernier forme 36 registres d'épaisseur inégale; 33 sont consacrés à l'inventaire proprement dit; le 34^e contient une table alphabétique des noms de familles, le 35^e une table, aussi alphabétique, des noms de lieux, et le 36^e une table analytique par ordre de matières. Cet *Inventaire* comprend non seulement les layettes qui ne sont pas décrites dans Du Fourny, mais encore les additions faites au *Trésor des Chartes* depuis le règne de Léopold.

A quelle époque, ou plutôt à quelles époques a-t-il été rédigé? C'est une question fort difficile à résoudre, d'autant plus qu'il m'a été impossible de trouver aucun document positif sur ce point. Ce qui semble supposable, c'est que notre *Inventaire* a été composé d'après des inventaires anciens, dont les premiers remonteraient peut-être jusqu'au règne d'Antoine, les autres, à ceux de Charles III, de Henri II, et aux premières années du règne de Charles IV. La suite du travail aurait été faite sous Léopold et Stanislas, et le tout recopié alors. En effet, les écritures (car on y reconnaît différentes mains) sont évidemment du xviii^e siècle, et on y remarque notamment celle d'un nommé Mahu, notaire et archiviste à Nancy, dont M. l'abbé Marchal possède un manuscrit daté de l'année 1754.

L'*Inventaire des Archives*, quoique plus volumineux que celui de Du Fourny, ne contient pas les layettes enlevées en 1740, ce qui attesterait qu'il a été écrit postérieurement à cette époque, et que l'on y a fait figurer seulement ce qui restait au *Trésor des Chartes*. Les Tables renvoient à ces layettes, bien qu'elles soient également d'une écriture du xviii^e siècle.

PIÈCE JUSTIFICATIVE IV.

TRANSPORT DES ARCHIVES DE METZ A NANCY.

Second¹ mémoire des frais que le sousigné², conseiller et auditeur de la Chambre des Comptes de Lorraine, a avancé pour le service de S. A. R. , en la présente année mil sept cens , au sujet du transport des trente-huit tonneaux remplis de papier, qui restoient aux magazins proche la petite place des Dames prescheresses de Nancy, des soixante-huit qui y estoient, et autres despenses nécessaires, comme s'ensuyt.

Payé à plusieurs fois aux manœuvres qui ont voituré sur leurs charrettes les trente-huit pièces de tonneaux cy-dessus, et qui les ont portez dans l'archifre, et au nommé Tommassin qui les a escorté. 19 livres.

A trois manœuvres qui ont estez employez pendant l'espace de dix jours, à plusieurs fois, à transporter tous les gros registres qui estoient sur des tablettes de la galerie proche la chambre où est présentement le Conseil, et aussy les liasses des aydes généraux qui estoient dans le cabinet à costé de la Chambre des Comptes à l'archifre, et de suite les avoir fait mettre dans une chambre particulière pour que monsieur de Gondrecourt les puisse veoir plus commodément pour en prendre les mémoires nécessaires qui (qu'il) a envoyé à monsieur le président Mahuet à Paris, et avoir remis lesdites liasses à leurs places avec tous les autres papiers qui ont esté exposez à la Chambre des Comptes beaucoup de temps..... 15 l.

Au nommé Gagnedeniers quarante sols pour avoir copié une procuration en latin avec un mémoire instructif des ambassadeurs qui sont députez des princes souverains auprès de l'Empereur, ainsi que monsieur de Mahuet l'a souhaitté, icy..... 2 l.

Payé encor cinquante sols pour une copie de la déclaration de la terre de Créange, par ordre de mondit S^r Mahuet, icy... 2 l. 10 s.

Pour une autre copie d'un grand mémoire de tous les balots de papier que monsieur Vignolles a fait venir de la Citadelle de Metz... 1 l.

A Dominique Pierre, tabellion à Nancy, la somme de quarante-deux livres pour avoir esté employé pendant l'espace de deux mois entiers à démesler une partye des registres et liasses, faire des ettiquets pour pouvoir ensuite les ranger par ordre et par datte sur les tablettes de l'archifre, cy..... 42 l.

1. Le premier mémoire n'a pas pu être retrouvé.

2. M. Henri d'Ohéville.

Pour le prix d'une grande eschelle qui sert dans ladite archifre à arriver au-dessus des tablettes pour pouvoir mettre tous les tiltres et registres, icy..... 2 l.

Il a esté de nécessité d'achepter six petites chaizes à bois torse, desquelles il y en a trois au Trésor et autant à l'archifre, pour travailler plus commodément à la recherche de tous les tiltres et papiers du Trésor, ainsy que monsieur le président Mahuet et monsieur Sarazin l'ont souhaittez..... 9 l.

(Ce second mémoire se monte, en tout, à la somme de 112 livres 15 sols.)

Troisième mémoire de la despence que le soussigné (Henri d'Ohéville), etc., a eu ordre d'avancer pour le service de Son Altesse Royale pendant les mois de juillet et aoust de la présente année 1700.

Payé à M^{re} Dominique Pierre, tabellion à Nancy, la somme de vingt-cinq livres pour avoir esté employé pendant l'espace de six sepmaines à desmesler toutes les liasses, feuilles et comptes des aydes généraux des deux derniers siècles, comme aussy des comptes et liasses des trésoriers généraux, et mis à chacune pièce un étiquet pour les passer en suite par ledit soussigné sur les tablettes de l'archive par datte de chacune année, avec les comptes et liasses des six salines, icy... 25 l.

Pour avoir fait transporter, par ordre de monsieur de Mahuet, la quantité de trente pièces de tonneaux qui estoient au magasin des dames prêcheresses dans un des greniers de la Cellerie..... 3 l.

Pour le prix de douze grandes feuilles de fin carton qui ont servis à faire les escritaux portant la description de chacune prévosté'... 3 l.

(Ce troisième mémoire se monte à la somme de 67 livres 10 sols.)

PIÈCE JUSTIFICATIVE V.

INVENTAIRE DES 724 VOLUMES ET CARTONS DE LA COLLECTION LORRAINE A LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, EN 1850.

Je dois la communication de cet Inventaire à l'obligeance de M. Prost, qui, en me l'adressant, y a joint les notes suivantes :

« La Collection lorraine comprenait, en 1850, c'est-à-dire à l'époque où j'ai eu communication de son inventaire, 724 boîtes, cartons ou vo-

1. Pièces justificatives du compte du trésorier général de Lorraine pour l'année 1700.

lumes contenant des pièces détachées ou reliées (quelques-uns de ces 724 numéros sont doubles ou même triples).... Cette Collection (dont la provenance a été expliquée précédemment) est restée longtemps ignorée, et n'a été mise à la disposition du public que depuis une dizaine d'années environ.

» Outre les 724 volumes que j'ai mentionnés, il y en a, dit-on, encore 120 qui n'ont jamais été communiqués : ils concernent spécialement le prince de Vaudémont, fils de Charles IV, et avaient été apportés de Commercy à Nancy en 1723. On se propose, m'a-t-on dit, de distraire de la Collection lorraine 36 volumes pour les réunir aux 120 qui viennent de Commercy, et en faire un fonds spécial de 156 volumes... Cette opération a été commencée il y a dix-huit mois environ... »

Afin de compléter les renseignements qu'a bien voulu me fournir M. Prost, je me suis adressé à MM. Schmit et Henri Michelant, employés à la Bibliothèque impériale, tous deux membres de la Société d'Archéologie, et voici les notes qu'ils ont eu la complaisance de me transmettre :

« La *Collection de Lorraine*, dit M. Schmit, se compose de 737 volumes in-folio, et elle va s'augmenter bientôt de 150 volumes de la *Collection Vaudémont*, que l'on achève de régulariser en ce moment (avril 1857). Cette masse totale de 887 in-folios forme deux catégories différentes : les recueils originaux, qui en sont la plus forte part et renferment de 150 à 200 pièces par volume ; les simples inventaires, qui contiennent chacun plusieurs milliers de notices. Toutes ces pièces ou notices sont groupées par matières et par localités... »

M. Michelant, que j'avais prié de me renseigner principalement au sujet des *inventaires*, n'a pu me fournir tous les documents que je désirais, à cause du déplacement de la *Collection de Lorraine*, qu'on s'occupe à changer de local ; voici les indications qu'il lui a été possible de m'adresser : « Les Inventaires de lieux contiennent seulement l'analyse et l'énumération de pièces originales qui ont dû rester sur place. L'enlèvement des papiers a eu surtout pour but d'établir ce que l'on appelait *les droits du Roi*, et il a porté sur toutes les pièces diplomatiques relatives à la famille de Lorraine et aux affaires du temps. Il s'y trouve cependant des chartes et autres pièces analogues ; mais elles concernent plus spécialement les Trois-Évêchés, et je crois que les Archives de Nancy et de Bar en rencontreraient fort peu qui leur manquaissent¹. »

» Quant à la *Collection Vaudémont*, elle se compose exclusivement

1. L'Inventaire de la Mothe et celui de Du Fourny semblent cependant établir le contraire.

de pièces officielles, correspondances militaires, etc., relatives aux campagnes d'Italie de la guerre de la Succession. Comme on en ignore la provenance, j'ai imaginé de la rattacher à la *Collection de Lorraine* au moyen des autres papiers concernant la maison de Vaudémont, et qui en formeront en quelque sorte la soudure.

» J'ajouterai qu'indépendamment de ces fonds, nous possédons encore de nombreux matériaux sur l'histoire de Lorraine, dispersés dans les autres collections de la Bibliothèque'.

M. Berger de Xivrey, membre de l'Institut, a consacré aussi quelques lignes à la *Collection de Lorraine*, à propos d'un Rapport sur les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, inséré dans la *Revue des Sociétés savantes*, numéro d'octobre 1886.

Enfin, M. Louis Paris, ancien bibliothécaire de Reims, a entrepris la publication, dans le *Cabinet historique*, de l'Inventaire de la Collection de Lorraine.

Ce travail, s'il est mené à bonne fin, sera d'une très-grande utilité ; mais, d'ici au moment où il sera terminé, l'Inventaire sommaire que je donne ci-dessous pourra y suppléer jusqu'à un certain point et servir au moins de renseignement aux personnes qui s'occupent de recherches sur l'histoire de notre pays.

Inventaire de la collection Lorraine.

1. Lorraine. Généalogie.
2. Lorraine. Histoire. xiii^e siècle.
- 3 et 4. Idem. xiv^e.
5. Idem. xiv-xv^e.
6. Idem. xv^e.
7. Idem. xv^e-xvi^e.

1. Ce n'est pas seulement la Bibliothèque impériale qui renferme des documents sur l'histoire de Lorraine ; le fonds Mazarin de la Bibliothèque de Berlin possède un volume intitulé : *Successions de Lorraine et de Bar*. « C'est, dit M. Prost, une collection de copies de pièces des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, concernant l'ordre observé dans la succession aux duchés de Lorraine et de Bar. On y trouve des actes de mariage, des testaments, protestations, investitures, transactions, renonciations, etc., des princes de la maison de Lorraine, de 1418 à 1632. » (Notice sur quelques manuscrits concernant l'histoire de Metz et de la province, qui se trouvent dans les bibliothèques de Coblenz, Stuttgart, Munich, Vienne et Berlin. *Mémoires de l'Académie de Metz*, années 1847-1848.)

- 8-11. Idem. xv^e.
- 12, 12 *bis*, 13. Idem. xvi^e.
- 14-18. Idem. xvii^e.
- 18 *bis*. Idem. xvii^e-xviii^e.
- 19. Idem. xiv^e-xviii^e.
- 20. Lorraine. Généalogies.
- 20 *bis*. Idem. Duchesses.
- 21, 22. Idem. Princes.
- 23-25. Idem. Prince de Phalsbourg.
- 25, 26 *bis*. Idem. Princesses.
- 26 *ter*. Idem. Princesse de Phalsbourg.
- 27. Idem. Guise.
- 28, 29. Idem. Christine de Danemark.
- 30-32. Idem. Charles II, cardinal de Lorraine.
- 33-33. Idem. Charles IV.
- 36, 37. Idem. Nicolas-François.
- 38, 39. Idem. Catherine de Bourbon, duc François de Vaudémont.
- 40. Idem. Charles V.
- 41. Idem. Vaudémont. 1663-1716.
- 42. Idem. Léopold. François III.
- 42 *bis*. Idem. Léopold.
- 43. Idem. Bâtards.
- 44, 45. Maison des ducs. Comptes.
- 46. Idem. Officiers.
- 47, 48. Idem. Titres, ventes, etc.
- 49. Maison de Lorraine. Quittances.
- 50. (?) pièces de 1502 à 1548.
- 51. Assemblées d'Etats.
- 51 *bis*. Investitures.
- 52. Masculinité du duché.
- 53. pièces de 1206 à 1593.
- 54-67 *bis*-69. Mémoires. xvii^e, xviii^e.
- 70-77. Mémoires imprimés.
- 78, 79. Traité de 1718.
- 80. Seigneurs, familles (par ordre alphabétique). A.
- 81-84. Idem. B.
- 85. Idem. C.
- 86. Idem. D-E.
- 86 *bis*. Idem. F-G.
- 87. Idem. H.
- 87 *bis*. Idem. I-K.

- 87 *ter.* Idem. L.
- 88. Idem. Linanges.
- 89. Idem. M.
- 89 *bis*, 89 *ter.* Idem. N.
- 90. Idem. O.
- 90 *bis.* Idem. P.
- 91, 92. Idem. R.
- 93. Idem. S.
- 94-97. Idem. T.
- 98. Idem. V.
- 99-101. Table des noms de lieux.
- 102-108. Lieux par ordre alphabétique. A.
- 109-113. Idem. B.
- 114-117. Idem. C.
- 118-124. Idem. D E F.
- 125-129. Idem. G.
- 130-136. Idem. H I K.
- 137-143. Idem. L.
- 144-153. Idem. M.
- 156-158. Idem. N.
- 159-163. Idem. O P R.
- 166-173. Idem. S.
- 176-181. Idem. T V W X.
- 182. Idem. Additions.
- 183. Bagues unies à la couronne de Lorraine.
- 184. Bourgogne.
- 185. Idem et Bar.
- 186. Chiny.
- 187, 188. Choiseuil et Colombey.
- 189-191. Ducs des Monts.
- 192, 193. Empire, fiefs.
- 194-198. Flandres.
- 199-202 *bis*, 202 *ter.* France.
- 203-207. Idem. Rentes.
- 208. Grandpré.
- 209, 210. Harbonnières.
- 211, 212. Luxembourg.
- 213. Comtes et ducs de Bar. Mariages.
- 214. Seigneurs de Bar. Idem.
- 215. Particuliers. Idem.
- 216. Marville.

- 217. Mémoires et récépissés.
- 218, 219. Mercœur.
- 220-222. Metz, évêché.
- 223-231. Metz, cité.
- 232, 233. Neutralités.
- 234. Partages.
- 235. Pays-Bas.
- 236, 237. Pereuse.
- 238, 239. Roi René (rançon).
- 240. Sicile.
- 241. Testaments.
- 242. Toul, évêché.
- 243. Idem, chapitre.
- 244, 245. Idem, cité.
- 246-254. Traités.
- 255. Vaudémont I.
- 256. Idem. II.
- 257. Idem. III.
- 258. Idem. IV.
- 259. Idem. V.
- 260-264. Verdun.
- 265, 266. Idem, évêques.
- 267, 268. Idem, chapitre.
- 269-273 bis-276. Affaires ecclésiastiques.
- 277. Juridiction ecclésiastique.
- 278. Election à l'évêché de Munster. 1706-1710.
- 279. Ordres religieux.
- 280. Idem et militaires.
- 281. Abbayes (par ordre alphabétique). A B.
- 282. Idem. C D.
- 283. Idem. E.
- 284. Idem. E-H.
- 285. Idem. I J.
- 286. Id. L M-O.
- 287. Idem. P R.
- 288. Idem. S T.
- 289. Idem. S.
- 290. Idem. V W.
- 291-294. Sarrebruch, Commercy.
- 295-312. Commercy.
- 313. Silly et Commercy. Maison.

- 314. Nancy.
- 315, 316. Idem. Eglises.
- 317. Idem. Monnaie.
- 318. Pont-à-Mousson.
- 319-328. Metz.
- 329-334. Toul.
- 335-337. Verdun.
- 338. Ancerville.
- 339-344. Aspremont.
- 345, 346. Bar. Souveraineté. Hommages.
- 347. Bar. Catherine de Bourbon.
- 348. Idem. Comtes, ducs.
- 349. Idem. Cadets.
- 350, 351. Idem. Ville.
- 352-356. Idem. Maréchaussée.
- 357. Idem. Etats. Chambre des Comptes.
- 358, 359. Idem. Ressort. Régales.
- 360. Bassigny.
- 361, 362. Bitche.
- 363, 364. Blâmont.
- 365. Choiseuil. Colombey.
- 366. Conflans.
- 367. Guerre contre l'Electeur palatin. 1667.
- 368-372. Empire.
- 373-375. Falkenstein.
- 376. Gorze.
- 377. Harbonnières.
- 378. Hombourg, Saint-Avoid.
- 379. Moutier (Argonne).
- 380. Montbelliard.
- 381-385. Nomeny.
- 386. Neufchastel.
- 387. Newlinanges.
- 388. Phalsbourg.
- 389. Remiremont.
- 390. Sarwerden.
- 391. Saint-Dié, chapitre.
- 392-395. Saint-Epvre.
- 396. Saint-Hippolite. Val de Lièvre.
- 397-400. Saint-Mansuy.
- 401. Sarrebruck (maison).

- 402. Cour souveraine. Saint-Mihiel. Chambre des Comptes.
- 403. Sedan, Bouillon, Carignan, Yvoy, Thionville, Roussy, etc.
- 404-407. Stenay.
- 408. Allemagne.
- 409. Strasbourg.
- 410. Alsace.
- 411. Suisses.
- 412. Trèves, Mayence, Cologne, Palatinat, Deux-Ponts, Nassau.
- 413, 414. Flandres.
- 415. Artois, Cambrasis.
- 416. Foires de Champagne. 1312-1343.
- 417 420. Franche-Comté.
- 421, 422. Clermont (Bauvoisis).
- 423. Idem. (Argonne).
- 424, 425. Idem. (Bauvoisis).
- 426, 427. Clermontois. Lieux.
- 428. Idem. Limites. Juridictions.
- 429. Idem. Juridiction.
- 430-437. France (lieux).
- 438-443. Salines. Sel.
- 444. Luc. (Lucourt) foraines I.
- 445. Idem. II.
- 446. France. 1580-1599.
- 447. Fermes; foraines, droits et impôts.
- 448. Droits d'aubaine. Garde et mainmorte.
- 449, 450. Terres de surséance.
- 451. Ban Saint-Pierre.
- 452. Ban de la Rotte.
- 453, 454. Décimes.
- 455. Lorraine. Créanciers.
- 456-458. Commerce.
- 459. Lorraine. Chevalerie. Assises. Etats généraux. 1455-1590.
- 460, 461. Arts et métiers.
- 462, 463. Inventaires de meubles.
- 464. Monnaies.
- 465. Académie. Ingénieurs, etc., etc.
- 466. Procès criminels (sorcelleries).
- 467. Idem. (les billonneurs).
- 468. Armaillé.
- 469. Procès contre Chaloppin Le Jay. 1546-1554.
- 470. Protestants. Juifs.

- 471. R. M., maître de forge, contre l'abb. de la Chalade.
- 472. Artillerie. Salpêtre.
- 473. Troupes du roi.
- 474. Verreries. Mines.
- 475. Batterie de cuivre de Nancy. 1600-1606.
- 476. Italie, Espagne.
- 477. Table des Cartulaires.
- 478. Lorraine. Troupes. Milices.
- 479-481. Edits, déclarations, arrêts. xviii^e s.
- 482. Joyeux avènement.
- 483. Prises de possession.
- 484. Conseil. Juridictions.
- 485. Domaines.
- 486. Bois, forêts.
- 487-489. Lettres. xvi^e-xvii^e.
- 490-492. Idem. xvii^e.
- 493. Idem. xvi^e-xvii^e.
- 494. Idem. xvii^e.
- 495, 496. Inventaire des liasses que tenait M. de Romécourt.
- 497. Dénombrements. Landfrid.
- 498. Idem idem. Subventions.
- 499. Rivières. Cartes topographiques.
- 500. Anoblissements.
- 501. Généalogies. Mélanges.
- 501 bis. Etat des lieux de Lorraine.
- 502. Glossaire.
- 503. Velacourt, Villaucourt. 1500-1738.
- 504-511. Longwy.
- 512, 513. Ligny. Luxembourg.
- 514-517. Ligny.
- 518, 519. Luxembourg.
- 520. Idem. Chiny.
- 521, 522. Ligny. Luxembourg.
- 523, 523 bis. Lettres et pièces de 800 à 1630.
- 524-530. Lettres. — M^{ie} de Varambon.
- 531, 532. Idem. Voillot.
- 533. Idem de Rinach, bailli de Vosge.
- 534-543. Idem. Dorothee de Brunswick.
- 546-548. Idem idem (ses affaires).
- 559-576. Prince de Vaudémont. 1 à 18.
- 577-579. Anoblissements de Lorraine.

- 580. Falkenstein (Lettres).
- 581, 582. Lettres (xviii^e s.).
- 583. Idem xvii^e-xviii^e.
- 584-589. Idem xviii^e.
- 590, 591. Affaires ecclésiastiques.
- 592. Subsidés.
- 593. Nourroy.
- 594. Boulay.
- 595. Jametz. Louppy.
- 596. Gueldres.
- 597. Rumigny. Gondrecourt.
- 598. Troupes espagnoles (passages). xvii^e.
- 599. Commercy. Usines. Strasbourg évêques.
- 600. Hombourg.
- 601. Domaines.
- 602. Bois de Trincq. Ligny.
- 603. Ressort du Barrois. Foraines. Impositions.
- 604. Brunswick (duc de).
- 605. Monnaies de l'Empire.
- 606-608. Lettres. xvii^e s.
- 609. Cartulaire de la baronnie de Mercœur. 1203-1489.
- 610. Assises de Saint-Mihiel.
- 611. Frontières avec Bourgogne.
- 612. Gueldres, Zutphen.
- 613. Lorraine. Bar. Pièces du xii^e s. au xvii^e.
- 614. Campagne de 1706-1707 en Italie. — Recueil en vers sur Metz, etc., etc.
- 615. Inventaire des chartes de Senones.
Idem de Toul.
- 616. Cartulaire des fiefs de Longwy.
- 617. Registres de la gruerie de Commercy. xvii^e s.
- 617 bis. Cartulaire de Commercy.
- 618. Inventaire des six coffres apportés de la Mothe à Nancy (1634),
et généalogies diverses.
- 619. Luxembourg (maison).
- 620. Généalogies. Huguenots de Verdun. Epitaphes.
- 621. Châtillon-sur-Saône (cure).
- 622. Pièces de 1551 à 1569.
- 623. Idem de 1600 à 1665 (Empire).
- 624-632. Vandémont.
- 633, 633 bis. Papiers acquis de M. Georges fils, procureur du roi
en la gruerie de Pont-à-Mousson. 1738.

634. Vaudémont.
635-638. Inventaire (mémoires pour l').
639-681. Inventaire.
682. Chronique de Liège jusques en 1373.
683. Description et histoire de Flandres finie en 1323.
684. Origine des princes de Joinville et de Vaudémont, par Vassebourg.
685. Frontières.
686. Dialogue sur les démêlés de Jean, Nicolas et René avec les ducs de Bourgogne.
687, 688. Notes diverses.
689-709. Vaudémont (comptes).
710, 711. Frontières vers la Bourgogne.
712. Dépendances du bailliage de Saint-Mihiel. 1395.
713. Frontières vers la Bourgogne.
714. Procès du duc René contre la cité de Metz.
715. Pièces tirées des archives du Parlement de Metz.
716. Cartulaire de l'év. de Verdun. In-4^o vélin. xiv^e s.
717. Pièces tirées des archives du Parlement de Metz.
718. Cartulaire du Barrois. T. I.
719. Idem. T. II.
720-724. Pièces tirées des archives du Parlement de Metz.

PIÈCE JUSTIFICATIVE VI.

TRANSLATION DES TITRES ET ARCHIVES DE L'ÉTAT PROCHE LE PALAIS¹ DE NANCY.

Cejourd'huy vingt et un octobre 1788, nous Nicolas-François Sire-jean et Joseph-Placide Hanus-Maisonnewe, conseillers du Roy, maîtres auditeurs en sa Chambre des Comptes de Lorraine, commissaires en cette partie, étant en la chambre du conseil, pour ensuite procéder, en exécution de l'arrêt du Conseil royal des Finances et Commerce, du 7 du présent mois d'octobre, par lequel S. M. « a remis à sa Chambre des Comptes de Lorraine la manutention, garde et conservation des titres et archives de l'Etat, qui seront transportés, sans délais, dans le nouvel emplacement joignant le Palais, préparé à cet effet, après recollement sommaire fait sur les inventaires par deux commissaires

1. Le Palais de Justice, sur la Carrière.

• de ladite Chambre, en présence du sieur Collenel , procureur général en icelle, ou de quelqu'un des sous-gardes, etc. » ; et au désir de celui de la Chambre , du jour d'hier, qui ordonne l'enregistrement en ses greffes de celui cy-dessus et qui nous nomme commissaires pour procéder en exécution du tout ; à l'effet de quoy nous avons fait inviter M. Collenel, procureur général en la Chambre , de se rendre en celle cy et d'y faire apporter les clefs de la salle où sont actuellement renfermés les titres et archives de l'Etat, dont la translation est ordonnée, ou d'envoyer quelqu'un de sa part à cet effet pour être présent aux recellemens à faire sur les inventaires ; mondit sieur le procureur général a déclaré premièrement, qu'en ce qui concerne les clefs dudit Trésor des Chartres, il les a déjà remises dès le jour d'hier à la Chambre pour témoigner sa prompte soumission aux volontés du Roy et pour ne point retarder l'exécution de l'arrêt du Conseil dont il s'agit, se réservant néanmoins, en tems et lieu convenables, de faire ses très-humbles remontrances à S. M., tant en la qualité de luy, sieur Collenel , pour la justice qui luy est due, qu'en celle de procureur général, pour faire connoître le dommage immense qui est résulté ou qui résultera encore dans la suite de la démolition de la magnifique tour, dite du Trésor des Chartres , bâtie avec la plus grande dépense par les anciens ducs de Lorraine pour y renfermer les principaux titres et documents qui pouvoient concerner l'intérêt de la Couronne et de leurs sujets ; en ce que la démolition de ladite tour , qui avoit été construite exprès , dans un emplacement éloigné de tous autres bâtimens, afin qu'étant isolée, elle ne pût souffrir ny estre exposée dans le cas d'incendie des bâtimens prochains , a donné lieu à déposer lesdits titres et papiers dans une nouvelle salle, non voûtée du dessous , ce qui les a déjà fait beaucoup dépérir par l'humidité.

Secondement. Mondit sieur le procureur général nous a déclaré qu'il estoit d'autant plus surpris du second transport ordonné desdites chartres, que la salle dans laquelle on veut actuellement transporter de nouveau lesdits titres et papiers, est encore plus humide que celle dont on veut les sortir, ce qui ne peut manquer de leur porter enfin un dommage irréparable ; sur quoy mondit sieur le procureur général nous a dit avoir fait cy-devant des remontrances par écrit à M. le Chancelier, et même des verbales au S^r Baligand , ingénieur des usines du domaine, lorsqu'il est venu luy parler de ce nouveau transport.

Nous a aussy déclaré mondit sieur le procureur général qu'en ce qui touche le recollement à faire sur les prétendus inventaires¹ dont l'arrêt

1. L'expression dont se sert le procureur général ne doit pas, ce

du Conseil fait mention , que ledit arrêt suppose un inventaire , tandis que , dans la réalité , il n'y en a jamais eu , et qu'il n'a pu ni dû en être fait aucun par luy sieur Collenel ; qu'à la vérité , M. le Chancelier , lors de la rédaction de l'arrêt du Conseil qui a confié à luy , sieur Collenel , la garde du Trésor des Chartres , pensant qu'il y avoit entre les mains du S^r Mailliart , garde précédent , un inventaire des titres et papiers déposés audit Trésor , avoit ordonné qu'il en seroit par luy , Collenel , fait un recollement sommaire ou inventaire ; mais que ledit sieur Mailliart luy ayant déclaré qu'il n'avoit jamais été chargé desdits titres par aucun inventaire , luy , sieur Collenel , n'avoit pu en faire le recollement , encore moins en faire un inventaire en règle , qui auroit exigé plus d'une année entière d'ouvrage sans discontinuation , avec un grand nombre de personnes pour l'aider ; que , d'ailleurs , il eût été ridicule que luy , sieur Collenel , fit un inventaire contre lui-même ; que personne n'ignore qu'il est des règles , lorsque l'on veut charger une personne de représenter des titres et papiers , d'en dresser un inventaire exact contre elle et de le faire double ; dont un , signé du dépositaire des titres , luy est représenté lorsqu'il est question de les luy retirer et en faire rendre compte.

Nous a , au surplus , déclaré qu'en ce qui concerne le transport du Trésor des Chartres sans délais , cet objet ne le regarde plus ; il en a remis les clefs à la Chambre ; il est dépouillé de la garde ; il ne luy convient plus d'y prendre aucune part ; il donneroit volontiers néanmoins la personne qu'il avoit établie pour archiviste et pour veiller extérieurement à ce qu'il ne fût attenté à la salle où les papiers sont encore renfermés , si cet archiviste étoit en ville ; mais , comme il est occupé à ses vendanges et affaires personnelles , il ne peut le forcer à travailler à un ouvrage qui ne le regarde plus ; si cependant il y consent , et que la Chambre veuille différer de quelque temps , luy , sieur Collenel , s'engagera , autant qu'il dépendra de luy , à se charger de ce travail. Desquels dires et déclarations ledit sieur Collenel , tant en ladite qualité qu'en celle de procureur général , a demandé acte et a signé.

COLLENEL.

Sur quoy nous , conseillers , commissaires susdits , avons donné acte à M. le procureur général de ses dires , déclarations et remise par luy faite des clefs du Trésor des Chartres ; luy avons pareillement donné acte de sa déclaration comme il n'y a jamais eu d'inventaire des titres

semble , être prise dans le sens qui lui est ordinairement attribué lorsque l'on parle d'un dépôt d'archives ; il s'agit ici d'un procès-verbal constatant le nombre des papiers et registres déposés au Trésor des Chartes.

et papiers y déposés, d'où il résulte par conséquent que la disposition de l'arrêt du Conseil des Finances de S. M. , qui ordonne un recollement à faire par nous des titres et papiers sur les inventaires , ne peut s'exécuter ; on sent néanmoins de quelle importance il seroit qu'il y en ait un , soit pour le présent , soit pour l'avenir ; ouvrage immense , qui demanderoit un long et pénible travail.

Et avant de procéder au transport desdits titres et papiers , nous nous sommes fait conduire premièrement en la salle dite le Trésor des Chartres , pour nous déterminer sur les précautions et les arrangemens à prendre pour parvenir audit transport ; et y étant parvenus , nous avons remarqué que cette salle se trouve placée au rez-de-chaussée d'une cour presque carrée , mal aérée , par rapport à l'extrême élévation des bâtimens qui l'environnent ; que ladite salle , quoique voûtée par le haut , est seulement planchée , sans sous-terrein ny voûte au-dessous ; qu'étant assez obscure et mal éclairée par trois vitres seulement , dominée d'ailleurs sur le derrière tant par les terrasses que par les arbres du rempart et par une rue très-étroite et plus élevée , cette disposition peut effectivement avoir été nuisible aux papiers y déposés , notamment à ceux placés sur des tablettes non boisées derrière , appuyées contre les murs qui en forment le contour.

Nous nous sommes ensuite transportés à la nouvelle salle destinée au dépôt des papiers et chartres , où étant , avons remarqué qu'elle est plus large , plus longue et plus élevée que la précédente ; que son exposition se trouve entre le midy et le nord , assez bien éclairée par quatre grands vitraux , quoique commandée aussy par les terrasses et arbres des remparts ; qu'elle est également voûtée et seulement planchée comme l'ancienne , sans voûte au-dessous , ce qui peut occasionner une fraîcheur et une humidité nuisibles aux titres et papiers qui y seront déposés , dont les effets , à la vérité , seront lents , non seulement par rapport à l'étendue et espace plus considérable de cette salle , mais encore par différentes précautions que l'on a prises de pratiquer à l'extérieur , du côté du rempart et sur la longueur de la face de ladite salle , une espèce de cour , inférieure de beaucoup au rez-de-chaussée d'icelle , et que l'on a entourée d'un mur assez élevé pour en défendre l'accès ; de former dans l'intérieur deux entrées , et d'y mettre des secondes portes de fer grillées , qui donneront , quand on voudra , la facilité d'y faire jouer l'air extérieur.

Il nous a paru qu'il eût été nécessaire , pour éviter les inconvénients de l'humidité , que cette salle soit voûtée par dessous et pavée , pour la garantir des accidens du feu. Et comme cette salle n'est aucunement en état de recevoir actuellement les papiers qui doivent y être déposés ,

n'y ayant ny crédances, ny tablettes posées, le sieur Baligand, ingénieur et inspecteur des usines et des bâtimens de Sa Majesté, seroit à l'instant arrivé, auquel nous avons fait cette dernière observation, il nous auroit dit et déclaré avoir reçu les ordres de faire travailler incessamment et sans retardation aux ouvrages nécessaires, sur les indications que nous luy en ferions; sur quoy nous luy avons fait remarquer qu'il seroit très à propos de boiser le contour de cette salle, mais que le transport des papiers devant se faire sans délais, suivant l'arrêt du Conseil, et pour y satisfaire il a été arrêté que provisionnellement il sera fait, sans perdre de temps, des crédances et tablettes qui seront solidement posées et placées au milieu de cette salle, dont les premiers rayons seront élevés du plancher d'environ deux pieds et demy; qu'il sera mis, par la suite, sur les deux faces des mêmes crédances, des volets de distance en distance, formant des espèces d'armoires qui seront fermées à clefs, et qu'il sera posé, dans un lieu convenable de la salle, avec le plus de soin et de précaution qu'il sera possible, un fourneau qu'on échauffera de tems à autre, pour garantir et prévenir les effets de l'humidité de la même salle.

Nous sommes ensuite montés au premier étage sur le devant, faisant face sur la Carrière, au-dessous duquel se trouve le Greffe du Bailliage, toujours accompagnés dudit S^r Baligand, auquel nous avons aussy observé qu'il est indispensable, et même nécessaire, d'avoir un sous-garde et archiviste logé à portée dudit Trésor, pour veiller à sa conservation; que d'ailleurs la Chambre des Comptes n'ayant pas de salle commode à l'audition de ceux des receveurs, etc., celle qui y est destinée se trouvant souvent occupée par des commissaires, il est à propos de luy en procurer une à côté de sa chambre du Conseil, de laquelle elle pourra communiquer et descendre au Trésor des Chartres, avec d'autant plus de facilité qu'il n'y aura qu'à ouvrir une porte qui se trouve dans le mur de séparation de cet emplacement, le surplus duquel pourra suffire au sous-garde pour le loger; que cette observation est d'autant plus juste qu'elle est relative aux motifs de l'arrêt du Conseil des Finances de Sa Majesté, qui donne à la Chambre la manutention du Trésor des Chartres; de tout quoy ledit sieur Baligand nous auroit convenu, et a, en conséquence des ordres qu'il a reçus, donné, en notre présence, ceux nécessaires à Claude Mique, entrepreneur, pour faire travailler et exécuter les différents objets énoncés cy-dessus, à commencer par la nouvelle salle, que l'on nous a assuré devoir être en état de recevoir les titres et papiers dont il s'agit pour mercredi prochain, 25 du courant. De tout quoy nous avons dressé le présent procès-verbal.

SIREJEAN. HANUS-MAISONNEUVE. J. FRIMONT.

Et cejourd'huy 25 octobre 1758, nous , conseillers commissaires en cette part , en conséquence de l'avis à nous donné par le S^r Baligand que la salle se trouvoit en état de recevoir les titres et archives de l'Etat , et à l'instant nous sommes transportés en ladite salle destinée au dépôt dont il s'agit , où étant , aurions trouvé dans son milieu des doubles tablettes que nous avons ordonné y être construites pour y recevoir les registres , cartons , boettes et autres papiers ; et de là sommes allés dans l'ancienne salle où sont actuellement lesdits titres et archives , de laquelle nous avons fait vider les layettes qui se sont trouvées dans seize grandes armoires de bois de sapin en assez mauvais état et fermantes avec peine ; lesquelles armoires nous avons néanmoins fait enlever et placer dans la nouvelle salle , dont huit de chaque côté ont été posées , en observant une distance de quatre pieds des murs , dans chacune desquelles nous avons fait remettre exactement les titres , registres et papiers dans le même ordre qu'ils en ont été tirés , sçavoir :

Dans la première armoire au côté gauche en entrant , vingt-sept layettes.

Dans la seconde, vingt-huit.

Dans la troisième, toujours dans la même file, vingt-six.

Dans la quatrième, vingt-cinq.

Dans la cinquième, vingt-deux.

Dans la sixième, vingt-cinq.

Dans la septième, vingt-sept.

Pareil nombre dans la huitième.

Dans la seconde file , à commencer devant les fenêtres , se trouve la neuvième armoire contenant dix-huit layettes.

Dans la suivante, qui forme la dixième, pareille quantité de dix-huit layettes.

Dans l'onzième, quarante-deux.

Dans la douzième, trente-neuf.

Dans la treizième, aussy trente-neuf.

Dans la quatorzième, trente-trois.

Dans la quinzième, trente-quatre.

Dans la seizième, pareil nombre de trente-quatre layettes.

Nous avons pareillement fait transporter une petite armoire , aussy de sapin , très-vieille , et icelle avons fait placer dans la nouvelle salle , dans laquelle nous avons fait remettre les registres qui y étoient renfermés , au nombre de cinquante , intitulés : *Registres des Azises , Convocations des Etats , Recherches de la noblesse , Grand-scel , Scel secret*, et de plus onze cartons étiquetés de *Registres des décrets*

du Conseil, enfin, plusieurs autres liasses et pièces répandues en confusion dans cette armoire, notamment des grosses de contrat d'asensément passés en la Chambre des Comptes de Lorraine; et le tout remis, comme il est dit cy-dessus, dans la même armoire.

Dans une autre se sont trouvés soixante registres intitulés *Grand-scel*, que nous avons aussy fait transporter et déposer sur les nouvelles tablettes, attendu que cette armoire s'est trouvée hors d'état de servir.

Sur des tablettes à l'ancienne salle, appuyées contre le mur à droite en entrant, se sont trouvés quatrevingt-treize cartulaires, recueils et registres rangés confusément, ainsy qu'un autre registre relié de même et intitulé : *Edits, ordonnances, déclarations, Guinet*, que nous avons aussy fait transporter sur lesdites tablettes de la nouvelle salle, du côté gauche en entrant, et formant en tout quatrevingt-quatorze vol.

Comme aussy quatrevingt-dix-neuf cartons numérotés et intitulés : *Ligny, affaires de limites, etc.*

Sur les mêmes tablettes de l'ancienne salle se sont aussy trouvés quatrevingt-dix-sept vol. reliés en veau et en carton, intitulés : *Grand-scel, Lettres patentes, Protocoles, Rolles, Comptes*, etc., aussy trouvés en confusion, lesquels nous avons aussy fait transporter et ranger sur les tablettes dans le même ordre qu'ils ont été tirés des anciennes.

Se sont encore trouvés sur ces dernières tablettes quarante-deux boettes de carton intitulées : *Comptes du Trésorier*, que nous avons fait déposer aussy sur les nouvelles tablettes, ainsy que soixante-quatre cahiers ou liasses que nous avons trouvés dans l'ancienne salle, sur des tablettes; qui sont des comptes et pièces pour les domaines de Commercy et de Fénétrange, de différentes années.

Enfin, dans le coing à droite de l'ancienne salle, s'est encore trouvée une autre armoire de bois de sapin, de peu de valeur, avec une mauvaise fermeture, sans étiquette, à l'exception d'une carte qui se trouve attachée après la clef, sur laquelle est ce mot : *Sommaires*; laquelle armoire renferme quarante-huit cartons intitulés : *Tables des Cartulaires*, etc.; avec six autres cartons plus petits intitulés : *Papiers de famille Baillivy*, pour trois desdits cartons, et les trois autres : *Papiers de famille Voillot de Valleroy*¹. Laquelle armoire avons fait vider et replacer tout de suite dans la nouvelle salle, à gauche en entrant par la porte du côté du Palais, et y avons fait remettre tous lesdits cartons dans le même ordre qu'ils ont été tirés d'icelle.

1. Ces titres doivent être ajoutés à la nomenclature de ceux qui ont été enlevés du Trésor des Chartes.

Tous lesquels transports et dépôt se sont faits par devant nous et sous nos yeux, avec toutes les précautions et seuretés convenables, notamment par l'attention que nous avons eue de faire garder lesdits transports par des soldats de la garde. De tout quoy nous avons dressé le présent procès-verbal et fini cejourd'huy trente-un octobre mil sept cent cinquante-huit, à l'assistance de M. Jean-Baptiste Frimont, secrétaire de la Chambre, que nous avons provisionnellement nommé sous-garde pour veiller à la garde et conservation des titres et archives de l'Etat cy-dessus déposés; en conséquence ordonnons qu'il sera par nous référé à la Chambre du contenu audit présent procès-verbal. Fait au Trésor des Chartres, à Nancy, les jour et an avant dits.

SIREJEAN.

HANUS-MAISONNEUVE.

J. FRIMONT.

Et après avoir ouy les sieurs Sirejean et Hanus-Maisonneuve, conseillers commissaires en cette partie, en leur référé;

La Chambre ordonne que copie du présent procès-verbal sera incessamment envoyée au Greffe du Conseil; et a confirmé la nomination provisionnelle faite par lesdits sieurs commissaires de Jean-Baptiste Frimont, son secrétaire, pour sous-garde, à l'effet de veiller à la conservation du Trésor des Chartres, les clefs duquel resteront néanmoins entre les mains desdits sieurs commissaires, et sous leur inspection et en leur présence se feront les recherches ensuite des permissions préalablement obtenues de la Chambre, sur requête à elle présentée par les parties intéressées et sur les conclusions du procureur général. Fait en la Chambre, à Nancy, en vacations, le quatre novembre 1758.

ANTHOINE.

SIREJEAN.

HANUS-MAISONNEUVE.

Copie envoyée au Greffe du Conseil, à l'adresse de M. Durival, greffier, ce 8 novembre 1758.

Il m'en accuse la réception par sa lettre cy-jointe.

J. FRIMONT.

Lunéville, 6 novembre 1758.

J'ai reçu aujourd'hui, Monsieur, avec votre lettre d'hier, l'expédition du procès-verbal de translation des Archives.

Je suis très-parfaitement, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

DURIVAL.

A la suite de la copie de ce procès-verbal se trouvent, dans le même registre, les procès-verbaux des dépôts de papiers ou registres faits au Trésor des Chartres depuis le 4 novembre 1758 jusqu'au 20 novembre 1786. Je ne crois pas devoir en donner la nomenclature, qui n'offri-

rait que peu d'intérêt ; je citerai seulement le dépôt fait , le 10 novembre 1766 , de la layette , ou plutôt du coffre intitulé : *Titres du Roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar*. Les autres pièces , remises au Trésor des Chartes , en assez petit nombre du reste , furent replacées dans les layettes auxquelles elles se rapportaient.

PIÈCE JUSTIFICATIVE VII.

PIÈCES REMISES AU PRINCE DE NASSAU-SARREBRUCK.

Inventaire des titres, papiers et documents concernant les villages, rentes et droits cédés par le Roi à M. le prince de Nassau-Saarbrück par la convention du 15 février 1766 et le supplément du 26 octobre 1770, remis au sieur Georges-Philippe Lex, fondé de sa procuration en date du 1^{er} décembre 1779, demeurée jointe au présent inventaire, fait à la requête du procureur général du Roi, par nous, Léopold-Charles Le Febvre, président, et Mathias-Félicien de Hurdt, conseiller en la Chambre des Comptes de Lorraine, commissaires en cette part, en exécution de l'art. 32 de ladite convention.

36 Extraits des comptes du domaine de Schawembourg, de 1544 à 1667, concernant la mairie de Wiesbach.

Layette Schawembourg 1. — Numéro 61.

33 Extraits des comptes du domaine de Hombourg et Saint-Avold, de 1593 à 1692, concernant Cocheren.

Layette Hombourg 3. Numéro 10.

27 Extraits des comptes du domaine de la baronnie de Fénétrange, de 1665 à 1699, et deux autres pièces concernant le village de Büst, plus un registre de plaid annal tenu audit lieu.

25 Extraits des mêmes comptes en ce qui concerne Wolskirch, plus deux pièces et un pied-terrier.

38 Extraits des mêmes comptes en ce qui concerne Berendorff, en outre plusieurs liasses et un pied-terrier avec une carte.

17 Pièces concernant Ouchtelfangen, tirées de la layette Schawembourg 4, numéro 12.

PIÈCE JUSTIFICATIVE VIII.

PIÈCES REMISES AU COMTE DE LA LÈYEN.

Inventaire des titres, papiers et documents concernant les villages,

rentes et droits cédés par le Roi à M. le comte de La Leyen par les lettres patentes du 10 novembre 1782, sur la convention concernant les limites de leurs Etats respectifs, du 27 septembre 1781, ratifiées le 1^{er} septembre 1782, le tout enregistré à la Chambre le 18 décembre suivant, remis à M. Prugnon père, substitut honoraire de M. le procureur général du Roi au Parlement de Nancy, fondé de la procuration de dame Marie-Anne comtesse douairière de La Leyen et de Hohen-gerolsech, [née baronne de Dalberg, en qualité de tutrice de son fils mineur et régente de ses Etats, en date du 16 avril 1785, demeurée jointe au présent inventaire, fait à la requête de M. le procureur général du Roi en la Chambre des Comptes de Lorraine par nous Léopold-Charles Le Febvre, président, et Mathias-Félicien de Hurd, conseiller en ladite Chambre, commissaires en cette part.

Le tout tiré du Trésor des Chartes, layette Guemunde (Sarreguemines) lieux, n° 14. (En tout 33 pièces.)

Altheim. 6 pièces.

Vitweiller. 5 pièces.

Nidergailbach. 2 pièces.

Moulin de Weching. 3 pièces.

Petit Bidersdorff et Augersmouher. 11 pièces.

Mengen et Bolchen. 8 pièces.

PIÈCE JUSTIFICATIVE IX.

PIÈCES REMISES AU DUC DE DEUX-PONTS.

Inventaire sommaire des titres, papiers et documents concernant les villes, villages, hameaux, rentes et droits cédés par le Roi à S. A. S. M. le duc des Deux-Ponts, par convention du 3 avril 1783, confirmée par lettres patentes du 14 mai suivant... et par autre convention du 15 novembre 1786 dont l'exécution a été ordonnée par lettres patentes du 6 janvier 1787; ...; remis à M. de Sivry, président en la Cour de Parlement de Nancy et commissaire des limites en Lorraine, en vertu de la lettre de cachet de Sa Majesté, du 11 avril de la présente année, adressée à la Chambre et demeurée jointe au présent inventaire, fait à requête du procureur général du Roi en ladite Chambre, par nous Léopold-Charles Le Febvre, président, et Mathias-Félicien de Hurd, conseiller en icelle, commissaires en cette part.

Layette Schawembourg. — Numéros 2, 3, 5, 6, 9, 12, 13, 14, 15,

16, 17, 18, 19, 26, 27, 29, 31, 37, 38, 39, 43, 53, 54, 60, 63, 66.

Layette Schawembourg 2. — Numéros (19 pièces), 2 (4 pièces), 3, 5, 6 (19 pièces), 8 (31 pièces), 9, 10 (2 pièces), 12.

Layette Schawembourg 3. — Numéros 1 (8 pièces), 6 (2 liasses), 8 (28 pièces), 9 (plusieurs liasses en un paquet), 10 (28 pièces), 13 (3 liasses en un paquet).

Layette Schawembourg 4. — Numéros 2 (8 pièces), 4 (3 pièces), 7 (8 pièces), 9 (6 liasses, la 1^{re} de 12 pièces, la 2^e de 17, la 3^e de 12, la 4^e de 9, la 5^e de 6, et la 6^e de 5), 11 (23 pièces), 16 (4 pièces), 18 (36 pièces).

Layette Schawembourg 5. — Numéros 1 (27 pièces), 2 (10 pièces), 3 (96 pièces), 4 (11 pièces), 5 (30 pièces), 6 (80 pièces), 7 (22 pièces), 8 (5 pièces), 9 (33 pièces).

Layette Siertzperg conférences 4. — Numéro 19.

Plus quatre extraits des comptes du domaine de Schawembourg, de 1548, 1618, 1632 et 1667.

PIÈCE JUSTIFICATIVE X.

SÉPARATION DES TITRES DE NOBLESSE.

Extrait des registres des procès-verbaux du Directoire du département de la Meurthe.

Séance du 30 juillet 1792.

.... Dans le cours de la séance, M. le Procureur général syndic, rappelant la loi du 24 juin 1792, additionnelle à celle concernant le brûlement des titres de noblesse existants dans les dépôts publics, a requis que.... il fût nommé des commissaires qui procéderaient à la séparation des titres de ce genre qui peuvent exister dans les dépôts publics, notamment dans les chartres, archives et greffes de la cy-devant Chambre des Comptes et du cy-devant Parlement, et dans les archives des cy-devant chapitres de la Primatiale de Nancy, des chanoinesses de Bouxières et de la Cathédrale de Toul, pour, les titres provenants desdites séparations, recueillis et transportés dans la maison d'administration, être procédé à leur brûlement ainsi qu'il sera ordonné ultérieurement.

Le Directoire du Département a nommé MM. Collière, Dauphin, Léger et Viard, administrateurs du Département, commissaires pour procéder à ladite séparation, savoir : dans les chartres et archives, à

l'adjonction de MM. Pagnot et Perrin, commissaires du Directoire à l'apposition des scellés sur les greffes et dépôts de ce local, et à l'assistance du sieur Eloy, gardien desdits scellés ; dans les greffes du cy-devant Parlement, à l'adjonction d'un commissaire de la Municipalité de Nancy, à raison de l'apposition des scellés faite par elle en exécution de l'article 16 du titre 14 de la loi du 11 septembre 1790, et à l'assistance de l'un des cy-devant commis auxdits greffes ; et dans les archives des cy-devant Chapitres de Nancy, Bouxières et Toul, à l'adjonction d'une commission des Directoires des Districts de Nancy et Toul, pour ce qui les concerne respectivement, pour faire aux commissaires du Département les indications nécessaires dans lesdites archives.....

PIÈCE JUSTIFICATIVE XI.

INVENTAIRE DES TITRES DE NOBLESSE EXTRAITS DE LA CI-DEVANT CHAMBRE DES COMPTES POUR ÊTRE BRULÉS CONFORMÉMENT A LA LOI DU 24 JUIN 1792.

Cejourd'hui quatre août 1792, l'an IV^e de la liberté, quatre heures de relevée,

Nous Louis Collière, administrateur du Département de la Meurthe, l'un des commissaires nommés par le Directoire du Département.... pour.... procéder à la séparation des titres de noblesse qui peuvent exister dans les dépôts publics, notamment dans les chartres, archives et greffes de la ci-devant Chambre des Comptes et du ci-devant Parlement, et dans les archives des ci-devant chapitres de la Primatiale de Nancy, des chanoinesses de Bouxières¹ et de la Cathédrale de Toul, nous sommes transportés en ladite Chambre des Comptes, à l'adjonction de MM. Pagnot et Perrin, commissaires du Directoire à l'apposition des scellés sur les greffes et dépôts de ce local, et de M. Le Lorrain, procureur général syndic, à l'assistance de François Eloy, gardien desdits scellés, et de Mathias Lang, secrétaire, par nous commis et sermentés à cet effet, où étant arrivés, et après avoir reconnu que les scellés apposés le 1^{er} octobre 1791, étoient seins et entiers, nous avons levé celui qui avoit été apposé sur la porte d'entrée du greffe de ladite Chambre

1. Les procès-verbaux de séparation des titres de noblesse dans les archives de la Primatiale et du chapitre de Bouxières, furent rédigés les 9 et 11 août 1792.

et celui sur la porte du Trésor des Chartres ; ensuite nous avons procédé dans ce dernier local à la séparation desdits titres de noblesse , inventoriés ainsi qu'il suit, sçavoir :

1^o Un volume contenant la généalogie des huit lignes paternelles et maternelles des ducs et alliés de la maison de Lorraine ; il est de cent vingt-quatre feuillets.

2^o Un autre volume intitulé : « Recueil des diverses armoiries , tant de l'ancienne Chevalerie de Lorraine et Barrois qu'autres anciennes maisons étrangères , aliées et disposées , sans préjudice des prééminences d'un chacun » ; de 529 feuillets.

3^o Un registre contenant trois cent quatre-vingt-dix pages , renfermant des lettres patentes , déclarations , reconnoissances et vérifications de noblesses , d'érections en baronnie , en marquisat , en comté , etc.

4^o Un volume contenant sept cent quinze pages : ce volume renferme , depuis la 1^{re} jusqu'à la 168^e page , des déclarations des marquis , comtes et barons , d'érection de terres en marquisats , comtés et baronnies ; depuis la page 168 jusqu'à celle 714 , des déclarations des annoblis.

A la suite est une table alphabétique.

Ce volume contient encore les armes et blazons des villes et prévôtés de Lorraine et Barrois , commencé en l'année 1698 et fini en 1724¹.

5^o Un volume intitulé : *Livre des Nobles*, n^o 1, contenant les armes et blazons des annoblis par les ducs de Lorraine , depuis l'an 1582 jusqu'en 1702 ; ledit livre contenant 224 feuillets , cotés et paraphés le 12 juin 1747.

6^o Un volume intitulé : Recueil des nobles des duchés de Lorraine et Barrois , par Jean Callot , héraut d'armes desdits duchés en 1638 ; il contient les armoiries desdits nobles depuis 1582 jusqu'en 1679.

7^o Livre d'Hérauderie , tome 2 , dans lequel sont enregistrées les lettres patentes des nouveaux annoblis , et leurs blazons , commencé le 24 mai 1724 et fini en 1743.

8^o Un recueil de cent dix-neuf feuillets , contenant les différentes déclarations de gentillesse depuis 1642 jusqu'en 1674.

9^o Livre de la recherche et du recueil des nobles du duché de Lorraine , fait par Didier Richier , dit Clermont , poursuivant d'armes de Son Altesse , le 12 septembre 1577. Ce livre contient 241 feuillets.

1. Ces deux précieux registres , de la main de Claude Charles , héraut d'armes de Lorraine , sont encore aux Archives , ainsi qu'un autre registre contenant les lettres de noblesse entérinées en la Chambre des Comptes de Lorraine depuis l'an 1575 jusqu'en 1592.

10^e Livre de la recherche et du recueil des nobles du duché de Bar, fait par Didier Richier, dit Clermont, poursuivant d'armes de Son Altesse, le 12 septembre 1577. Ce livre contient 190 feuillets.

11^e Livre de la recherche et du recueil des nobles du bailliage de Saint-Mihiel, fait par Didier Richier, dit Clermont, poursuivant d'armes de Son Altesse duc de Lorraine, le 12 septembre 1577. Ce livre contient 264 feuillets.

12^e Livre de la recherche et du recueil des nobles du Clermontois, fait par Didier Richier, dit Clermont, le 12 septembre 1577. Ce livre contient 314 feuillets.

15^e Livre de la recherche et du recueil des nobles du bailliage de Saint-Mihiel, fait par Didier Richier, dit Clermont, le 12 septembre 1577. Ce livre contient 501 feuillets¹.

1. Voici le titre exact et la description de ces précieux registres, telle qu'on la trouve dans un ancien inventaire : « Registre cotté sur le dos : *Bar*, et sur le 1^{er} feuillet : *Livre de la Recherche et du Recueil des Nobles du Duché de Bar*, QUI CONTIENT L'ABUS QUI A ÉTÉ PAR AUCUNS SE QUALIFIANT NOBLES COMMIS EN CETTE QUALITÉ, fait par Didier Richier, dit Clermont, poursuivant d'armes de Son Altesse, par commission expresse de Monseigneur le Comte de Salm, maréchal de Lorraine, gouverneur de Nancy, etc., suyvnt celle que pour cest effect luy a été dirigée par ladite Altesse, le 12 de septembre 1577. »

(En marge de ce passage est écrit : « Nota que la commission donnée audit Richier est du sieur Affrican de Haussonville, chevalier, baron dudit lieu, premier pair en l'évêché et comté de Verdun, maréchal de Barrois, du 20 fév. 1580. v. fol. 189. »)

» Chiffré jusqu'à 193 feuil., écrit jusqu'à 190. La Table des noms de famille contient le 191^e; les deux autres sont en blanc. Depuis le 1^{er} feuillet jusqu'au 38 c'est pour la *prévosté de Souilliers*.... Au feuillet 33, *prévosté et recepte de Bar*. Au fol. 60, le P. Hugo a écrit en marge des additions à la famille d'Aucy, Auxy.... Au fol. 97 commencent les pièces ou preuves de la prévosté de Souilliers, jusqu'au fol. 163. Au fol. 163 v^o est une ratification de noblesse pour les de Belchamps de Deugny, ajoutée et signée J. CALLOT. 1612... Au fol. 171 commencent les preuves de la prévosté de Bar; elles finissent au fol. 190. Fol. 191 est une table des noms des familles; elle n'est pas du temps du registre....

» Registre cotté sur la couverture : *Bailliage de Clermont*, et sur le 1^{er} feuillet : *Bailliage de Clermont. Livre de la Recherche et du Recueil des Nobles du duché de Lorraine*, QUI CONTIENT L'ABUS QUI A ÉTÉ PAR AUCUNS SE QUALIFIANT NOBLES COMMIS EN CETTE QUALITÉ, faite par Didier Richier, dit Clermont, poursuivant d'armes

14^e Recueil des gentilshommes reconnus des duchés de Lorraine et de Bar, par Jean Callot, hérald d'armes desdits duchés, contenant leurs armoiries et les lettres patentes, depuis 1663 jusqu'en 1673.

Sept heures et demie étant sonnées, nous avons continué la présente opération à demain, neuf heures du matin, après avoir réapposé les scellés sur les portes du Trésor des Chartres et du greffe, et fait con-

de Son Alteze, par commission expresse de Monseigneur le Comte de Salm, etc. (Comme au précédent.)

» Chiffré jusqu'au fol. 314 et dernier, de main récente. Puis le 1^{er} feuillet jusqu'au 54, minute de la Recherche, de la main de Richier. Au fol. 55, armoiries peintes, et au fol. 56, note de la main de J. Callot. 1615. Au fol. 58 est la commission du duc adressée à African de Haussonville, 12 septembre 1577. Au fol. 59, la commission dudit Haussonville à D. Richier, 20 février 1580. Au fol. 61 commencent les preuves des nobles du Bailliage de Clermont, qui vont jusqu'au fol. 314.

» Registre (relié en parchemin) cotté sur le dos : *Saint-Mihiel*, et sur le 1^{er} feuillet : *Bailliage de Saint-Mihiel. Livre de la Recherche et du Recueil des Nobles du duché de Lorraine*, etc. (Comme aux précédents.)

» Chiffré jusqu'au 264 et dernier feuillet. Suit une table des noms de famille. Depuis le 1^{er} feuillet jusqu'à 120 est la minute de la Recherche, de la main de Richier. Depuis le 121 jusqu'à la fin sont les preuves. Il y a quelques additions de J. Callot insérées dans l'ouvrage.

» Autre registre relié en veau (reliure moderne), cotté sur le dos : *Hérald d'armes du Bailliage de Saint-Mihiel*, et sur le 1^{er} feuillet : *Livre de la Recherche et du Recueil des Nobles du Bailliage de Saint-Mihiel, qui contient l'abus qu'a été par aucuns se qualifians Nobles commis en ceste qualité, faicte par Didier Richier, pour-suivant d'armes de Son Alteze, par commission expresse de Monseigneur le Baron de Haussonville, mareschal du Barrois, suyvant celle que pour cest effect luy a été dirigée par Sadite Alteze en l'an 1577.*

» Chiffré jusqu'au 306 feuillet, écrit jusqu'à 301. Y a une table commencée au fol. 307. Au 1^{er} feuillet est la commission du duc, 12 septembre 1577, et celle du Baron de Haussonville, du 20 février 1580. Ce registre est la copie mise au net par le même Richier de la minute précédente. Depuis le 3^e feuillet jusqu'au 120 est la Recherche... Depuis le 137^{vo} jusqu'au 301 sont les preuves, toutes collationnées et signées Richier, dict Clermont.

Si je suis bien informé, ces registres n'ont pas été détruits à la Révolution, et ils sont aujourd'hui entre les mains d'un propriétaire des Vosges, qui possède de précieux manuscrits sur la Lorraine.

duire lesdits volumes à la maison d'administration. Et ont MM. les commissaires signé avec le gardien et le secrétaire.

L. COLLIÈRE.

PERRIN.

PAGNOT l'aîné.

LE LORRAIN, p. g. s.

F. ELOY.

LANG, secrétaire.

Continuation du cinq août 1792, neuf heures du matin, au Trésor des Chartres.

Les scellés aiant été reconnus seins et entiers, nous avons levé ceux apposés sur les portes du Trésor des Chartres et du greffe, et nous avons distrait dudit chartrier les titres et papiers inventoriés ci-après :

1^o Plusieurs titres et papiers qui étoient placés dans des rayons au Trésor des Chartres, dépendant de la succession de défunt Pierre Lallain de Montigny, généalogiste, demeurant à Nancy, au contenu de l'inventaire annexé au présent, qui a été dressé par le sieur Joseph-Antoine François, ci-devant conseiller au ci-devant Bailliage de Nancy, commencé le 19 janvier 1788 et clos le 12 avril même année¹.

2^o Plusieurs titres d'annoblissements renfermés en deux layettes², depuis le n^o 1^{er} jusqu'au n^o 238, au contenu de l'inventaire qui en a été dressé et qui se trouve dans un volume contenant aussi l'inventaire de plusieurs titres de propriétés.

Ledit volume, sous la lettre A. n^o 2, est resté à la Chambre des Comptes, ne pouvant être brisé, vu la confusion des autres objets.

Après avoir fait conduire lesdites pièces à la maison d'administration, nous avons remis les scellés sur lesdites portes et continué notre opération à demain, sept heures du matin.

Fait ledit jour cinq août 1792, onze heures et demie.

(Suivent les signatures.)

Cejourd'hui six août 1792, sept heures du matin, par continuation du procès-verbal d'hier,

Les scellés ayant été reconnus seins et entiers, nous avons levé ceux qui ont été réapposés hier sur les portes du Trésor des Chartres et du greffe.

1. Cet inventaire, malheureusement très-sommaire, contient 501 articles, dont la plupart comprennent plusieurs centaines de pièces en majeure partie relatives à la noblesse des duchés de Lorraine et de Bar, des Trois-Evêchés et du Luxembourg.

2. Ce qu'elles contenaient a été détruit ; il n'en reste que l'inventaire mentionné au procès-verbal.

Sur les différentes recherches que nous nous disposions de faire, le sieur Eloy nous a observé qu'il existoit au Trésor des Chartres des registres depuis plusieurs siècles, qualifiés de *Registrata de lettres patentes au grand sceau*, dans lesquels ont été transcrites des lettres patentes, déclarations, reconnoissances et vérifications de noblesse ; mais que, dans ces registres, l'on avoit enregistré cumulativement des titres de propriété, ce qui rendroit la séparation des enregistrements des mêmes titres de noblesse inséparables d'avec ceux de propriété. Nous nous sommes fait représenter lesdits registres ; nous y avons effectivement reconnu l'impossibilité de cette séparation ; en conséquence, nous avons laissé le dépôt au Trésor des Chartres. Le sieur Eloy nous a justifié la sincérité de son exposé par la représentation de quatre volumes in-folio, intitulés : *Table des lettres patentes*, où nous avons vu toutes les matières contenues dans ces *Registrata*.

Désirant nous transporter dans le dépôt qualifié d'Archives, le sieur Eloy nous a encore observé qu'il n'existoit dans ce dépôt aucune pièce relative à la noblesse et à celles indiquées par la loi ; mais qu'il y existoit une quantité d'anciens comptes qui paroissent, avec assez de difficultés, avoir été rendus par des fermiers à leurs seigneurs, ainsi que des comptes de domaine des anciens ducs de Lorraine ; que tous ces comptes sont très-imparfaits et n'ont même ni commencement ni fin ; que l'on n'a jamais pu découvrir de quel corps de domaine ils dépendoient, et que cette partie de dépôt avoit toujours été regardé inutile par les différents greffiers de la Chambre des Comptes.

Nous étant transportés audit dépôt, après avoir reconnu l'identité du sceau qui y avoit été apposé le 1^{er} octobre dernier, nous, commissaires susdits, avons estimé que ces différents comptes pouvoient être compris dans le brulement des titres de noblesse, comme papiers inutiles ; en conséquence, nous les avons aussi fait extraire et conduire en la maison de l'administration du département.

Nous avons ensuite clos les portes du Trésor des Chartres, du dépôt des Archives et du greffe, et fait mettre les scellés, en apposant le sceau sur chacune des extrémités des bandes de papier, conforme à l'empreinte de celui à la marge ci-contre¹. Avons ensuite laissé la garde desdits scellés au sieur Eloy, gardien nommé à cet effet par le procès-verbal dudit jour 1^{er} octobre dernier, qui nous a déclaré en accepter la continuation.

1. Ce sceau porte, dans le champ, trois fleurs de lis entourées d'une couronne de feuillage, et pour légende : *Département de la Meurthe*, avec le millésime 1790.

Fait à Nancy, ledit jour six août 1792, onze heures du matin. Et avons signé avec le gardien et le secrétaire.

(Suivent les signatures.)

PIÈCE JUSTIFICATIVE XII.

PROCÈS-VERBAL DE TRIAGE DES PAPIERS SUPPRIMÉS DE LA CHAMBRE DES COMPTES DE NANCY.

Cejourd'hui vingt-six septembre mil sept cent quatre-vingt-douze, l'an premier de la République, trois heures de relevée,

Nous Grégoire Perrin et Antoine-Nicolas Jacquinot, administrateurs du département de la Meurthe, commissaires nommés par le Directoire, le jour d'hier, en exécution de l'article 1^{er} de la loi du 19 août dernier, pour procéder à la levée des scellés apposés sur les greffes de la ci-devant Chambre des Comptes de Nancy, et ensuite prendre dans ces greffes les pièces qui doivent être envoyées au Bureau de Comptabilité et celles qui doivent être brûlées comme papiers inutiles, nous sommes rendus, accompagnés de François Eloy, ancien greffier commis sermenté et faisant les fonctions d'archiviste en ladite Chambre, gardien des scellés apposés sur les différents dépôts, et de Mathieu Lang, secrétaire par nous commis et sermenté à cet effet, au bâtiment de ladite Chambre des Comptes de Nancy, où étant arrivés, nous avons, en exécution de l'article 2 de ladite loi, procédé à la levée des scellés qui y ont été apposés le 1^{er} octobre 1791, que nous avons reconnus être sains et entiers. Voulant ensuite, en exécution de l'article 3 de la loi susdite, retirer desdits dépôts, pour les envoyer au Bureau de Comptabilité, tous les comptes qui se trouvent jugés et définitivement soldés, nous avons reconnu qu'il n'en existoit de cette espèce que celui des finances de l'ancienne province de Lorraine, de 1786, et ceux des domaines et des bois, de l'année 1788, qui sont les derniers rendus à la chambre et auditionnés par elle.... Nous avons, en conséquence, distrait desdits greffes, au rez-de-chaussée prenant jour sur la rue, et du dépôt des Archives :

1^o Le compte de la recette générale des finances de l'exercice 1786, auditionné par la Chambre des Comptes le 1^{er} mars 1790, avec une liasse de pièces justificatives.

2^o Le compte de la recette générale des domaines, rendu par Joseph-Bazile Poinsignon de l'exercice 1788, auditionné par la Chambre des

Comptes de Nancy le 4 août 1790, avec deux liasses de pièces justificatives.

3^o Le compte de la recette générale des bois, rendu par Joseph-Bazile Poinsignon de l'exercice 1788, auditionné par la Chambre des Comptes le 4 août 1790, avec une liasse de pièces justificatives.

4^o Les Etats des finances de Lorraine, de 1787 et 1788, et lettres d'attaches.

Cette distraction opérée, nous avons fait conduire les pièces inventoriées ci-dessus à la maison de l'administration du département pour être, en exécution de l'art. 3 de ladite loi, envoyées au Bureau de Comptabilité...., observant les commissaires susdits qu'il n'existe aucun compte de l'espèce énoncée en l'art. 4 qui ne fût jugé définitivement, apuré et corrigé; et avons ajourné nos opérations au lendemain.

F. ELOY.

LANG, S^{re}.

Le vingt-sept septembre mil sept'cent quatre-vingt douze, l'an 1^{er} de la République, trois heures de relevée,

Nous étant rendu au bâtiment de ladite Chambre des Comptes, nous avons parcouru les différens greffes et dépôts, pour vérifier tous les comptes qu'ils renfermoient et en extraire ceux qui, aux termes de la loi du 19 août, doivent être brûlés. En continuant ces opérations, nous avons été touché, le 19 octobre 1792, d'un décret de la Convention Nationale, du 3 du même mois, concernant la vente à l'enchère des papiers et parchemins provenant des comptes et pièces supprimées, et l'envoi de commissaires de la comptabilité pour diriger le triage des comptes qui constatoient un débat; en conséquence, nous avons discontinué toute opération ultérieure jusqu'à l'arrivée du commissaire spécialement chargé par le Bureau de Comptabilité de concourir avec nous à l'exécution des lois des 19 août et 3 octobre, et avons signé avec le commissaire gardien et notre secrétaire.

PERRIN.

LANG, S^{re}.

F. ELOY.

PIÈCE JUSTIFICATIVE XIII.

**ETAT DES COMPTES CONSERVÉS COMME PRÉSENTANT DES RENSEIGNEMENTS
UTILES SUR LES PROPRIÉTÉS NATIONALES.**

Extrait du procès-verbal du commissaire de la comptabilité, du 22 décembre 1792.

NATURE DES COMPTES.	ANNÉES D'EXERCICE.	NOMBRE DE VOLUMES.
Trésorerie générale de Lorraine et de Bar. . . .	1420 à 1669, et de 1699 à 1735.	88 ¹ .
Recette générale des do- maines.....	1750 à 1787.	36.
Recette générale des bois.	1750 à 1787.	38.
20 ^e de retenue sur les par- ties prenantes des do- maines.....	1750 à 1774.	1.

PIÈCE JUSTIFICATIVE XIV.

PAPIERS SUPPRIMÉS POUR ÊTRE VENDUS.

Ce jourd'hui cinq février mil sept cent quatre-vingt treize, l'an second de la République française, nous Grégoire Perrin et Antoine-François Jacquinot, commissaires susdits, nous étant rendus, avec François Eloy et notre secrétaire, au bâtiment de la ci-devant Chambre des Comptes, pour vérifier quels sont les papiers supprimés par le citoyen Le Clerc de Saint-Aubin, commissaire du Bureau de Comptabilité, et les disposer à la vente fixée au 7 de ce mois, nous avons trouvé une forte quantité de vieux comptes entièrement soldés, avec leurs pièces justificatives, au contenu de l'état qui en a été dressé par ledit commissaire, le 22 décembre dernier, annexé au présent².

1. On ne s'explique pas ce chiffre, car le nombre des registres des trésoriers généraux est beaucoup plus considérable.

2. Cet Etat n'existe plus ; il n'y en a qu'un extrait.

Nous avons aussi supprimé et réuni aux papiers ci-dessus, comme très-inutiles : 1° les registres contenant des requêtes sur lesquelles ont été obtenus des arrêts de toutes espèces, depuis 1698 jusqu'en 1733.

2° Les registres contenant des déclarations de dépens, de procédures civiles et extraordinaires liquidées et payées, depuis 1698 jusqu'en 1733.

3° Enfin moitié des procès-verbaux de toutes espèces, depuis 1698 jusqu'en 1730.

Fait, clos et arrêté le présent procès-verbal à Nancy, ledit jour cinq février 1793, l'an second de la République; et avons signé avec François Eloy et notre secrétaire.

F. ELOY.

PERRIN.
LANG, Sec.

PIÈCE JUSTIFICATIVE XV.

1^{er} PROCÈS-VERBAL DES PAPIERS ET PARCHEMINS DESTINÉS A SERVIR DE GARGOUSSES.

L'an mil sept cent quatre vingt treize, second de la République française, le sept février, à neuf heures du matin.

Nous Charles-François Feriet, commandant l'artillerie à Nancy, d'après l'invitation de cejourd'hui du citoyen Chabillant, commandant en chef la quatrième division de l'armée à la résidence de Nancy, nous sommes rendu au bâtiment de la ci-devant Chambre des Comptes de cette ville, à l'effet de faire, dans les anciens papiers et parchemins que le Département y fait vendre, la distraction de ceux qui se trouveront propres à faire des gargousses pour le service de l'artillerie de la marine, conformément à la lettre du Ministre de la Marine au Directoire du Département de la Meurthe du quatre de ce mois; nous y avons trouvé les citoyens Perrin, président, et Poirson, membre du Conseil général du même département, commissaires délégués pour procéder à ladite vente, qui nous ont indiqués les papiers et parchemins qui sont à vendre. Après en avoir fait une exacte vérification, nous n'avons trouvé aucuns qui aient les dimensions prescrites pour le service de l'artillerie. Nous avons reconnu que les feuilles de parchemins éparses dans les pièces justificatives des comptes sont tout à fait hors d'état de servir, par leur trop peu de consistance et d'étendue, et parce qu'elles sont toutes pointées.

En foi de quoi nous avons dressé le présent procès-verbal, pour servir et valoir à tels fins que de raison. A Nancy les an et jour avant dits.

FERIET.

PIÈCE JUSTIFICATIVE XVI.

2^e PROCÈS-VERBAL DES PAPIERS DESTINÉS A SERVIR DE GARGOUSSES.

Administration	<i>Liberté,</i>	<i>Egalité.</i>
de		
la Conservation	La Convention Nationale rappelle à tous les	
des	citoyens et aux fonctionnaires que la justice et la	
armes et munitions	probité sont à l'ordre du jour dans la République	
de guerre.	française.	
Division de	Adresse au peuple français sur	
l'inspection	la nouvelle conjuration dévoilée.	
et	Séance du 2 Germinal l'an 2 de	
entretien.	la République une et indivisible.	
	Arsenal de Paris le 7 Prairial l'an 2 ^e de la	
	République une et indivisible.	

L'Agence de la Conservation des Armes et Munitions de guerre de la République au Département de la Meurthe.

Le service de l'artillerie a le plus pressant besoin, citoyens, de parchemin pour la fabrication des gargousses suivant les dimensions cy après.

Dimension des feuilles de parchemin pour gargousses.

CALIBRES DE	56.	24.	18.	12.	8.	6.	4.	OBSERVATIONS.
	Pcs L.	Pcs L.	Pcs L.	Pcs L.	Pcs L.	Pcs L.	Pcs L.	
Largeur } Hauteur }	19... 6.	16... 9.	15... 1.	15... 6.	11 3/4.	11... 6.	9... 6.	La feuille doit être sans trou.
	24... ».	22... ».	20... ».	18... ».	17... ».	15... ».	15... ».	

Nous vous invitons à faire réunir dans différents dépôts tous les parchemins que vous pourrez vous procurer, provenant des églises, maisons religieuses, collèges et tribunaux de justice, d'en faire dresser un état s'il s'en trouve dans les dimensions expliquées de l'autre part, et de nous l'adresser, afin que nous puissions les faire répartir dans les ports et arsenaux.

Salut et Fraternité.
Signé : M. BAGES et DROUAS.

EGALITÉ.

LIBERTÉ.

Nancy, le 19 Prairial an second de la République française, une, indivisible et Démocratique.

L'Agent national près le District de Nancy au Gardien des archives de la Monnaie.

Tu trouveras ci joint citoyen la copie d'une lettre que l'agence de la Conservation des armes et munitions de guerre que la république a écrite à l'administration du Département le 7 de ce mois relativement à un envoi de parchemins dont le service d'artillerie a le plus pressant besoin. Tu voudras bien toutes affaires cessantes faire réunir dans le magasin de l'administration du district tous ceux qui se trouveront dans les maisons confiées à ta garde en observant néanmoins les dimensions ci jointes au tableau et en faire dresser un état que tu adresseras à l'administration afin que de son côté elle le fasse passer à l'agence de la conservation des armes ainsi qu'elle le demande.

Salut. Fr^e. Le suppl. à l'ag. N^{al}

BILLECARD.

LIBERTÉ,
FRATERNITÉ,

EGALITÉ,
OU LA MORT.

Nancy, le 17^e Messidore an second de la République, une, indivisible et Démocratique.

L'Administration du Département de la Meurthe

A celle du District de Nancy.

Nous t'avons demandé, Citoyens, par notre lettre du 13 du mois dernier, de nous faire parvenir l'état des parchemins qu'il serait possible de faire rassembler dans ton arrondissement pour servir aux besoins des armées. Comme nous n'avons pas encore reçu cet état, nous t'invitons de le faire former, et de ne pas différer à nous l'adresser.

Salut et fraternité

MANG, p.

PIERRON,

S. S.

Du 14 Messidor an second de la République une et indivisible.

Premier état de la recherche des pièces en parchemin tirées du

1. Cet état est de l'écriture d'Eloy.

Trésor des Chartres de la cy-devant province de Lorraine et destinées pour satisfaire à la lettre du 7 Prairial dernier de l'Agence de la Conservation des armes et munitions de guerre de la République.

Savoir :

De la layette intitulée : Abbayes de Beaupré, etc., les pièces numérotées 23 et 31.

De celle intitulée : Abbayes de Clairlieu, etc., les pièces sous les numéros 28, 29, 59 et 57.

Abbayes de Flabémont, etc. — Les numéros 3, 6, 12 ; 1^{re} pièce du numéro 17 ; numéros 20, 21, 23, 24 et 33.

Abbayes de l'Isle en Barrois, etc. — Les numéros 9, 19, 20, 37 et 31.

Abbayes d'Orval, etc. — Les numéros 8, 13, 15, 19, 52, 72.

Abbayes de Saint-Pierremont, etc. — Les numéros 20, 31.

Abbayes vers la Sarre. — Les numéros 14, 16, 66, 88, 97.

Fondations. — Les numéros 1, 2, 60, 96, 97, 127, 133, 134, 139, 159, 161, 162, 163, 203, et avec trois patentes d'amortissements de biens ecclésiastiques.

De la layette intitulée : Amance, les pièces numérotées 26, 63, 71 et 75.

Ancerville. — Les numéros 17, 24, 28, 33, 48.

Apremont 1^{er}. — Le numéro 33.

Apremont 2. — Le numéro 22.

Apremont, liasses. — Le numéro 29 de la 4^e liasse, le numéro 32 de la 5^e liasse, le numéro 6 de la 7^e liasse, le numéro 1^{er} de la 32^e liasse et le numéro 11 de la même 32^e liasse.

Bar, Longeville. — Les numéros 3 et 120.

Bar, mélanges 1^{er}. — Les numéros 113, 318, 321, 323, 333, 389.

Bar, mélanges 2. — Les numéros 23, 26, 33, 36, 111, 127, 134, 163, 178, 191 bis, 360, 378, 413.

Barrois mouvant. — Les numéros 34, 66, 67, 69, 70 ; 2^e pièce du même numéro ; numéros 72, 75, 78, 102 bis.

Bar, Nicey. — Les numéros 81, 130 ; 2^e pièce du même numéro 130.

Bar, ville et bailliage 1^{er}. — Les numéros 34, 38, 44, 53, 82.

Bar, ville et bailliage 2. — Les numéros 42, 44.

Bar, ville et faubourg — Les numéros 23, 41, 51, 53, 55, 63, 72, 75, 82, 85, 90.

Bar et dépendances. — Les numéros 13, 20, 30 (3 pièces), 32, 47 (2 pièces), 52, 73, 78, 81.

Bar, Chambre des Comptes et Revigny 1^{er}. — Les numéros 13, 111, 130, 131, 140, 141.

Bar, Chambre des Comptes et Revigny 2. — Les numéros 91, 115.

Bar, Chambre des Comptes et Revigny 3. — Les numéros 67, 71, 119, 121, 141, 142, 146, 147 (2 pièces), 154, 168, 174, 177, 179, 187, 197, 203.

Bar, Erise la Brulée, fiefs et dénombremens. — Les numéros 7, 26, 33.

Bar, fiefs de la ville et du château. — Le numéro 55.

Bar, fiefs et dénombremens 1^{er}. — Les numéros 90, 118 et 144.

Bar, fiefs et dénombremens 2. — Les numéros 8, 12, 58, 86.

Bar, fiefs et dénombremens 3. — Le numéro 84.

Bitche 2. — Les numéros 27, 28.

Bitche, domaine 2. — Les numéros 6, 7.

Bitche, fiefs. — Les numéros 44, 45, 46.

Blâmont 1^{er}. — Le numéro 91.

Blâmont 2. — Les numéros 20, 34, 57, 79, 92, 101, 102, 119.

Blâmont 3. — Les numéros 3, 7, 14, 21, 22, 27, 30, 42, 76.

Blâmont, fiefs. — Le numéro 66.

Bouconville 2. — Le numéro 14.

Boulay, Ottonville et Trois-Fontaines. — Les numéros 88, 89.

Briey. — Les numéros 72, 201, 208, 209, 250, 279.

Briey, domaine. — Le numéro 51.

Briey, fiefs. — Les numéros 92 et 102.

Chaligny. — Les numéros 24, 50.

Charmes. — Le numéro 33.

Château-Salins 1^{er}. — Les numéros 3, 17, 23, 47, 133, 139, 143, 159, 163, 164, 193, 196.

Chaumont et Conflans en Bassigny. — Les numéros 107, 108, 109, 110, 111, 113, 116.

Commercy 1^{er}. — Les numéros 23, 26, 34, 51, 88, 89, 93, 94, 103, 106, 107, 108, 126, 127 et 153.

Commercy 2. — Les numéros 1, 2, 3, 4, 20, 22, 23, 53, 54, 58, 62, 70, 73.

Commercy en général 3. — La 2^e pièce du numéro 40.

Commercy, lieux 9. — Le numéro 7.

Darney. — Le numéro 84.

Deneuvre, Azerailles et Fontenoy. — Les numéros 9, 38 et 63.

Remiremont 1^{er}. — Les numéros 139, 154.

Remiremont 2. — Les numéros 57, 57 et 58.

Remiremont 3. — Les numéros 21, 22, 2^e pièce du numéro 22, autre pièce du numéro 26.

Ruppès 2, lieux. — Les numéros 14, 18.

Saint-Martin-devant-Metz. — Le numéro 28.

Salm. — La pièce sous le numéro 133 bis.

Sarbrück 3. — Le numéro 29.

Ensemble les originaux des loix rendues par Léopold, Stanislas, Louis 15 et 16, adressées à la cy devant Chambre des Comptes de Nancy, et des dimensions désirées par la lettre dont s'agit.

Tous les parchemins ci-dessus ont été déposés au District de Nancy le 14 Messidor de l'an 2^e de la République française une et indivisible.

QUEUCHE,
S. adj^t.

Du quatre Thermidor an second de la République une, indivisible et démocratique.

Second état de la recherche des pièces de parchemin tirées du Trésor des Chartres de la cy devant province de Lorraine et destinées pour satisfaire à la lettre du sept prairial dernier, de l'Agence de la Conservation des armes et munitions de guerre de la République.

Savoir :

De la layette intitulée : Dettes d'Etat 5, une pièce du numéro 95. Arrêt du 2 mars 1701.

Dettes d'Etat 6. — Du numéro 13, une pièce de la 4^e liasse cotée D, et une pièce de la 10^e liasse cotée K, du même numéro.

Dettes d'Etat 7. — Du numéro 6, 3 pièces qui sont constitutions, la 1^{re} du 26 juin 1587, la 2^e du 20 avril 1617, et la 3^e du 6 juillet 1620.

Le numéro 9, un autre contrat de constitution du 1^{er} avril 1626.

Dettes d'Etat 9. — Du numéro 16, 3 pièces qui sont des constitutions, la 1^{re} du 8 janvier 1622, la 2^e du 24 juillet 1630, et la 3^e du 31 décembre 1632.

Du numéro 25, autre constitution du 19 juin 1703.

Du numéro 26, autre du 1^{er} août 1609.

Du numéro 34, autre du 5 avril 1628.

Dettes d'Etat 10. — Du numéro 3, constitution du 4 may 1580.

Dettes d'Etat 11. — Numéro 5, constitution et transport des 7 avril 1588 et 19 juillet 1618.

Dettes d'Etat 12. — Du numéro 7, constitution du 10 may 1609.

Numéro 13, reversales d'une rente de 1,000 fr. sur les salines de Rozières.

Du numéro 17, 3 pièces : transport et constitutions de rentes, des 30 juin 1607, 15 février 1608 et 10 février 1633.

Du numéro 22, trois constitutions de 1570.

Layette intitulée : Deux-Ponts. — Le numéro 103.

De celles intitulées : Dieuze. — Les numéros 24 bis, 37 (3 pièces), 95.

Dieuze, salines 1^{er}. — Les numéros 13, 16, 21, 24, 46.

Dieuze, salines 3. — Les numéros 63, 74, 86, 93, 138.

Dompaire et Valfroicourt. — Les numéros 43, 80.

Einville et Parroye. — Les numéros 33, 36, 40, 43, 32, 68, 71.

Epinal 1^{er}. — 2^e, 4^e et 5^e pièces du numéro 27, les numéros 31, 32, 33, 34, 48, 50, 53, 55, 62, 64, 73, 74, 124 ; la 2^e pièce du numéro 128, les 1^{re} et 3^e pièces du numéro 133, numéro 133, 1^{re} pièce du numéro 136, 147, 149, 150, 157.

Epinal 2. — Le numéro 2.

Etain. — Le numéro 46.

Etats généraux du duché de Lorraine 1^{er}. — Les numéros 1, 7, 16, 30, 33, 118.

Etats généraux, additions. — Les numéros 6, 10 et 2^e pièce le (du) numéro 17.

Etats généraux 2. — Les numéros 3, 22, 28, 61.

Etats généraux, fiefs et dénombrements. — Les numéros 2, 6, 9, 10, 22, 23, 24, 27, 28.

Etats généraux de Bar. — Les numéros 7, 19, 24, 28, 29.

Fénétrange 1^{er}. — Les numéros 158, 216, 238.

Fénétrange 3. — Le numéro 10.

Fiefs du duché de Lorraine 1^{er}. — Les numéros 22, 26, 69, 71, 73, 77, 78, 79, 93.

Fiefs de Lorraine 2. — Les numéros 30, 47, 50, 54.

Fiefs de Nancy et Vosges. — Le numéro 64.

Fiefs allemands. — Le numéro 27.

Fiefs divers 2. — Les numéros 41, 42, 47.

Fiefs divers 3. — Les numéros 43, 63.

Foug 1^{er}. — Les numéros 16, 22, 81, 83.

Foug 2. — Le numéro 48.

Gondrecourt 1^{er}. — Les numéros 126, 147, 168.

Gondrecourt 2. — Les numéros 33, 38, 81, 103, 104, 105.

Gondrecourt 3. — Le numéro 103.

Gondrecourt et Etain, fiefs 4. — Les numéros 4, 13.

Gondrecourt en général 3. — Le numéro 13.

Gondreville. — Les numéros 7, 11, 17, 20, 22, 51.

- Hattonchâtel 1^{er}. — Le numéro 47.
Hattonchâtel 2. — Les numéros 54, 55.
Hesse, prieuré. — Les numéros 21, 24, 25, 26, 27, 30, 31, 39, 51, 65.
Haustatt. — Les numéros 17, 18, 37.
Hastatt. — Les numéros 13, 61 (3 pièces).
Hombourg et Saint-Avoid. — Les numéros 13, 39, 42, 49, 64, 73, 78, 79, 80, 81.
La Chaussée. — Les numéros 33, 39, 67, 69, 72 jusques et compris le n° 83.
Idem. — Les numéros 87, 88, 95, 98, 106, 116, 117 (2 pièces), 138, 238.
La Chaussée 2. — Le numéro 10.
La Marche 2. — Le numéro 36.
La Marche 3. — Les numéros 21, 74, 96.
La Motte et Bourmont 1^{er}. — Les numéros 16, 22, 30, 36, 42.
La Motte et Bourmont 2, coutumes de Bassigny. — Les numéros 18 bis, 23, 27, 36.
La Motte et Bourmont 3. — Les numéros 5, 12, 15, 17, 19, 20, 33, 34, 78, 90.
La Motte, Bourmont et Foug siefs 4. — Les numéros 13, 41, 81.
La Motte et Clinchamps 5. — Les numéros 5, 34, 38, 43, les pièces 9^e et 19^e du numéro 66.
L'Avantgarde. — Les numéros 61, 62.
Ligny, comté 1^{er}. — Les numéros 1, 14, 19, 21, 32, 33, 35, 40, 41, 42, 43, 46, 48, 51, 52, 53, 57, 64, 72, 87, 91, 113, et les numéros 70 et 71 de la liasse cotée : Ligny sac.
Longuyon 1^{er}. — Le numéro 29.
Longuyon 2. — Le numéro 69.
Louppy-le-Château 1^{er}. — Le numéro 17.
Louppy 2. — Les numéros 10, 11, 31, 73.
Louppy 3. — Le numéro 13.
Lunéville. — Le numéro 73.
Mandres-aux-Quatre-Tours. — Les numéros 60, 73, 93, 101, 102, 114, 115.
Marsal 1^{er}, etc. — Les numéros 3, 4, 6, 7, 20, 27.
Marsal 2. — Le numéro 81.
Marsal 3. — Le numéro 60.
Maurmoustier. — Les numéros 3, 10, 30, 39.
Mirecourt. — Le numéro 104.
Montureux-sur-Saône. — Les numéros 21, 29, 80.

- Moyenvic, Salonne et Marsal 1^{er}. — Les numéros 7, 8.
- Nancy 3. — Les numéros 19, 49, 67, 78, 86, 87.
- Nancy 4. — Les numéros 3, 4, 8, 18, 30, 47, 58, 64, 73, 81, 88, 102, 107.
- Nancy 5. — Les numéros 1, 4, 8, 11, 13.
- Neufchatel et Chatenoy. — Les numéros 31, 32, 37, 42, 43, 46, 49, 52, 70, 103, 111.
- Neufchatel 2. — Les numéros 8, 30.
- Nomeny 1^{er}. — Les numéros 3, 16, 41 bis, 70, 71, 91, 92, 100.
- Nomeny 2. — Les numéros 11, 14, 17, 34, 39, 40, 41.
- Norroy-le-Sec et Amermont. — Les numéros 10, 12, 47.
- Ordonnances et mandements 1^{er}. — Les numéros 1, 29.
- Ordonnances 2. — Le numéro 149.
- Ordonnances 5. — Les numéros 99, 168, 174, 198.
- Ordonnances 5. — Les numéros 7, 8, 13, 18, jusques et compris 31, le numéro 53 jusques et compris 43, les numéros 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54 et 55, les numéros 56, 58 jusques et compris 68.
- Ordonnances 6. — Le numéro 1 jusques et compris le numéro 41, excepté le numéro 26 bis.
- Ordonnances 7. — Le numéro 1 jusques et compris le numéro 43.
- Ordonnances 8. — Les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 23, 25, 27, 29, 31 jusques et compris 46, les numéros 48, 49, 50, 51.
- Ordonnances 9. — Les numéros 1 jusques et compris le numéro 33, les numéros 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42.
- Ordonnances 10. — Les numéros 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30.
- Ordonnances 11. — Les numéros 33, 36, 37, 39, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66 et 67.
- Passavant. — Les numéros 18, 23, 24, 47, 88, 108.
- Pierrefort et Pierrefitte. — Les numéros 12, 13, 14, 26, 28, 32, 61.
- Pont-à-Mousson. — Les numéros 30, 56, 49, 50, 51, 52, 54, 53, 56, 67, 67, 79.
- Pont-à-Mousson, cité, etc. — Les numéros 9, 13.
- Pont-à-Mousson, domaine 1^{er}. — Les numéros 1, 5 (2 pièces), 31, 77, 78.
- Pont-à-Mousson, domaine 2. — Les numéros 48, 56.
- Pont-à-Mousson, fiefs 1^{er}. — Les numéros 16, 19.
- Pont-à-Mousson, fiefs 2. — Les numéros 3, 63.
- Pont-à-Mousson, ecclésiastiques et Université. — Les numéros 30, 32, 37, 38, 47, 54, 55, 127.

- Preny 1^{er}. — Les numéros 12, 16, 34, 44, 51.
Preny 2. — Le numéro 8.
Rosières 2. — Les numéros 9, 21, 42, 72, 78.
Rosières 3. — Les numéros 3, 7, 12, 17, 23, 26, 31, 44, 45, 53, 54, 55, 59, 60, 61, 62, 63, 67, 70 et 72.
Saint-Diez 2. — Les numéros 38, 67.
Saint-Mihiel 1^{er}. — Les numéros 19, 23, 60, 66, 68, 69, 72, 74, 75, 78, 79, 83, 89, 90, 129, 155, 184, 210, 233 (2 pièces).
Saint-Mihiel 2. — Les numéros 72, 99, 132.
Saint-Mihiel 3. — Le numéro 14 (2 pièces).
Saint-Nicolas et Varangéville. — Les numéros 34, 37.
Salines. — 1^{re} pièce du numéro 1, 1^{re} pièce du numéro 3.
Salm, Badonviller, Turquestain et Saint-Georges. — Les numéros 4, 20, 31, 66, 67, 68.
Sampigny. — Les numéros 7, 8, 9.
Sancy et Pierrepont 1^{er}. — Les numéros 6, 46.
Sancy et Pierrepont 2. — Le numéro 13.
Sancy et Pierrepont 3. Le numéro 103.
Sierck 1^{er}. — Le numéro 41.
Sierck 2. — Les numéros 22, 61.
Siersperg. — Le numéro 46.
Souilliers 2. — Le numéro 2.
Strasbourg. — Les numéros 50, 52, 56.
Trèves 1^{er}. — Les numéros 38 et 49 (ensemble), le numéro 40 seul, 42 et 50, les numéros 43, 53, 56, 57.
Trèves 2. — Les pièces sous les numéros 27 et 58.
Val de Lièvre 1^{er}. — Les numéros 12, 14, 24, 26, 30 et 37.
Val de Lièvre 2. — Les numéros 41, 34.
Val de Lièvre 3. — Le numéro 3.
Valdrevanges. — Les numéros 26, 44, 48, 60.
Vaudémont, domaine. — Les numéros 13, 49 bis, 70, 96, 97 et 186.
Et Vaudémont, fiefs. — Les numéros 30, 31, 33, 87.
Ensemble deux liasses des édits, ordonnances, déclarations, etc., rendus par Stanislas depuis son avènement dans la cy-devant province de Lorraine et de Bar, et qui étaient déposées au Trésor des Chartres de ladite cy-devant province de Lorraine, et provenant d'une caisse ayant pour titre : Ordonnances, etc., du règne de Stanislas ; avec six autres pièces sous les numéros 8, 9, 24, 25, 26 et 28, tirées d'une autre caisse intitulée : Fondations de Stanislas, déposée au même dépôt ; lesquelles pièces sont énoncées ez inventaires restés ez mêmes caisses.

Tous les parchemins ci-dessus ont été déposés au secrétariat du District de Nancy, le 4 thermidor de l'an 2^e de la République une et indivisible.

QUEUCHE,
S. adj.

PIÈCE JUSTIFICATIVE XVII.

INVENTAIRES DES PIÈCES REMISES AUX DÉPARTEMENTS DES VOSGES, DU
HAUT-RHIN, DU BAS-RHIN ET DE LA MOSELLE.

1^o Département des Vosges (envoi fait en 1806).

1^{er} Etat des ascensements en grosses et copies d'ascensements et arrêts de subrogations, aussi en leurs grosses et copies, passés par la cy devant Chambre des Comptes de Lorraine, mises en une liasse, déposées au Trésor des Chartres de la cy devant province de Lorraine et adressées à M. le Préfet du département des Vosges pour être déposées aux Archives de la Préfecture en exécution et conformément à un décret impérial du 11 juin 1806 et de la lettre de S. E. le Ministre des Finances du 4 juillet suivant.

En tout 102 pièces, plus un volume in-folio contenant 672 feuillets, intitulé : « Compte ample et déclaratif de tous et chacuns les droicts, rentes et revenus que S. A. a, perçoit et lève annuellement en son domaine, chastellenie et office d'Arches, selon que particulièrement elles ont montés en l'année présente 1631... »

Autre volume in-folio contenant 388 feuillets, intitulé : « Livre des cens et redevances de la prévôté d'Arches, fait... en conséquence de la déclaration de S. A. R. du 10 mai 1722.... »

2^e Etat, etc. (comme ci-dessus).

Grosses d'ascensements tirées des layettes d'Arches.

Du numéro 117 bis au numéro 178.

En tout 63 pièces.

3^e Etat, etc. (comme ci-dessus).

De la layette Bruyères. — Les numéros 22, 36 à 64.

Charmes. — Les numéros 38, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72.

Châtel-sur-Moselle 4. — Les numéros 37, 38, 40, 41, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 52 à 80.

Dompaire. — Les numéros 81, 82, 92 à 98, 100 à 113.

Darney. — Les numéros 89, 91, 93 à 107.

Epinal 2. — Les numéros 27 à 58.

Mirecourt 2. — Les numéros 5, 6, 7, 7 bis, 8, 9, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 24, 25, 26, 27, 28.

Neufchâtel 2. — Les numéros 47 à 56.

Ramberviller. — Les numéros 1, 2, 3.

Remiremont 3. — Les numéros 24 et 25.

Ruppes 2. — Les numéros 114 bis et 114 ter.

Saint-Dié 2. — Le numéro 22.

Saint-Dié 3. — Les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6, 16, 17, 22, 23, 24, 33, 36, 41, 43, 44, 46, 47, 50 à 60, 62, 63, 64, 65, 66.

En tout 169 pièces.

(Du 3 mars 1808.)

La Marche 2. — Numéro 33.

La Marche 3. — Numéros 10 (joint 3 pièces), 86.

La Marche 4. — Numéro 26.

(Du 13 octobre 1829.)

Arches. — Numéros 54, 62, 64, 102.

Nancy fiefs. — Numéro 68.

Epinal 2. — Numéro 17.

Dompaire. — Numéro 85.

Fiefs de Nancy. — Numéro 77.

Darney. — Numéro 63.

Nancy 2. — Numéro 66.

Nancy 4. — Numéro 117, 147.

Bruyères. — Numéro 38.

Lunéville. — Numéro 34.

(Du 1^{er} mars 1831.)

Châtel-sur-Moselle 2. — Numéros 18, 20, 29.

(Du 22 septembre 1834.)

Layette Salm 2. — Numéro 39.

2^e Département du Haut-Rhin (17 décembre 1828).

Trois arrêts d'ascensements de biens domaniaux sous l'ancienne prévôté de Sainte-Marie-aux-Mines.

3^e Département du Bas-Rhin (23 décembre 1828).

Un compte du domaine de Reichstoffsien pour l'année 1707.

Un acte de partage de succession.

Deux arrêts du Conseil des Finances et Commerce et de la Chambre des Comptes concernant les propriétés domaniales acensées à Bouquenom.

4^e Département de la Moselle (24 janvier 1829).

Arrêts d'acensements, d'échanges, de subrogations et déclarations de biens domaniaux, de 1706 à 1750, au nombre de 54 pièces.

DOCUMENTS INÉDITS

SUR LA RÉDACTION DES

COUTUMES DU COMTÉ DE VAUDÉMONT;

sur les

CAUSES QUI L'ONT EMPÊCHÉE D'ABOUTIR A UN TEXTE OFFICIEL;

SUR LA FÉAUTÉ DE VAUDÉMONT

ET LES SINGULARITÉS DE CETTE JURIDICTION.

publiés et annotés

PAR M. BEAUPRÉ.

Le comté de Vaudémont, petite province de la souveraineté des ducs de Lorraine, avait pour limites, au nord et à l'est, le bailliage de Nancy; au sud le bailliage de Vosge, et à l'ouest l'évêché de Toul. A la fin du xvi^e siècle, on n'y comptait guère moins de cinquante villages ou hameaux¹ dont la noblesse possédait à elle seule plus des deux cinquièmes, à titre de fiefs. Il y avait deux villes, Vaudémont et Vézelize. Celle-ci était alors le siège du bail-

1. Le président Alix en donne le dénombrement dans sa description du duché de Lorraine en 1594. (ms.) La circonscription du canton de Vézelize comprend 33 communes de l'ancien comté de Vaudémont; les autres font partie des cantons de Haroué et de Colombey.

liage ; Vaudémont en était la forteresse et renfermait dans ses murs une église collégiale.

Dès l'année 1584, une commission avait été nommée aux Assises de Nancy pour rédiger les coutumes du bailliage du comté de Vaudémont. On n'a retrouvé aucune trace de ses travaux, que d'ailleurs elle dut suspendre, en présence des débats qui ne tardèrent pas à s'élever dans l'assemblée des Etats généraux, au sujet de la rédaction officielle des diverses coutumes en vigueur dans les états du duc de Lorraine. L'Ancienne Chevalerie demandait avec insistance que le bailliage de Vaudémont, ceux d'Epinal et de Châtel-sur-Moselle, le comté de Blâmont et la sénéchaussée de la Mothe fussent *incorporés au duché et à la coutume générale de Lorraine*¹ ; mais les Etats de ces petites provinces étaient, au moins en majorité, d'un avis contraire, et leur opposition avait dû trouver appui dans le conseil du prince. La réunion sous une législation unique des bailliages de Nancy, Vosge et Allemagne, qui dans l'origine formaient le duché de Lorraine, et des territoires plus ou moins importants qui y avaient été successivement annexés, n'était rien moins que favorable à l'autorité ducale. Les soumettre indistinctement à la coutume générale de Lorraine, c'était leur rendre commune à tous la juridiction des Assises, consacrée pour cette coutume ; c'était donner une dangereuse extension à la puissance de l'Ancienne Chevalerie, que nos ducs avaient intérêt à réduire, comme le seul obstacle à l'exercice de leur souveraineté.

Quoiqu'il en soit, les coutumes du duché de Lorraine, du bailliage d'Epinal et du comté de Blâmont étaient, ainsi

1. V. Essai hist. sur la rédaction officielle des coutumes dans la Lorraine ducale, p. 49 et suiv., notamment p. 95 aux notes.

que celles des bailliages de Bar, de Saint-Mihiel et du Bassigny, qui comprend la sénéchaussée de la Mothe, rédigées et homologuées ; l'impression avait rendu public le texte officiel de la plupart d'entre elles, lorsqu'en 1603 on débattait encore celui des coutumes de Vaudémont¹.

Les cahiers, c'est-à-dire le projet de ces coutumes, avaient été, en exécution d'un mandement du duc Charles III, en date du 5 septembre 1602, dressés l'année suivante par les sieurs Louis de Tavagny, bailli de Vaudémont, Verquelot, lieutenant-général du bailliage, Huin et Bouvier, assesseurs, avec le concours du procureur général et conseiller d'état Clément du Geant, dans une assemblée des trois Etats du comté, réunie à Vézelize, où l'on avait appelé, pour les consulter, les avocats, procureurs et praticiens du pays. Après lecture des articles et à la suite d'une délibération générale, où quelques remontrances avaient été faites, soit contre leur teneur, soit pour signaler des omissions, ce projet avait été renvoyé à une commission d'examen, nommée par les Etats. Nous ignorons les noms des députés ou commissaires, à l'exception du sieur de Tantonville, possesseur du fief de ce nom, l'un des plus im-

1. Il existe, à la date du 20 janvier 1566, une ordonnance du duc Charles III, concernant les appellations au bailliage du comté de Vaudémont, et confirmative du règlement sur la manière d'y procéder aux enquêtes, donné par René II le 26 janvier 1507. A cela près, la procédure y était aussi incertaine que le droit.

Le règlement du duc René n'est pas un des monuments les moins curieux de la législation lorraine, en matière de procédure civile. Nous nous croirions obligé d'en donner au moins l'analyse sommaire, s'il ne se trouvait en entier dans un excellent recueil historique publié, il y a quelques années, par M. H. Lepage, et généralement connu. Nous renvoyons donc aux Communes de la Lorraine, article *Vaudémont*.

portants du bailliage'; mais nous trouvons dans un manuscrit, qui est en notre possession, leurs contredits et leurs observations sur une partie des articles proposés.

Ce manuscrit porte en tête de la première page : « Pro-
» ject des coustumes du comté de Vaudémont, ainsy que
» d'ancienneté elles ont esté praticquées en partie et que
» pour l'advenir semblent debvoir estre observées, comme
» conformes au droit, raison et équité. » On lit en marge :
« Ce cahier a esté veu et examiné par les sieurs depputez
» de l'Estat, en présence des sieurs bailly, son lieutenant
» général et commis du procureur général du comté de
» Vaudémont, les seixiesme, dix-septiesme et autres jours
» suivans du mois de novembre mil six cens cinq, et les
» articles y trouvez contentieux corrigez d'ung commun
» accord, ou apostillez par surséance jusques à plus meure
» délibération ou autrement, ainsy qu'il sera annoté à
» l'endroit d'ung chacun d'iceux. » Le mot *convenu* mis
en regard pour indiquer l'adoption pure et simple de l'article auquel il correspond; des oppositions et protestations; des corrections partielles; des retranchements; une rédaction nouvelle proposée par les députés, quelquefois substituée, d'accord avec les rédacteurs du projet, à la première qui est barrée; enfin des articles ajoutés çà et là font de ce cahier un véritable procès-verbal en original, sans signature quelconque, il est vrai, mais dont l'authenticité est attestée par une suscription ainsi conçue : « Le soubscrit
» tabellion atteste et certifie que le présent cayer a esté
» apostillé par luy, soubz l'audition du feu sieur Verque-
» lot, lieutenant-général, estant pour lors son clerc, et

1. La maison de Lignville, l'une des quatre premières de l'Ancienne Chevalerie lorraine, possédait jadis, et probablement encore au commencement du xvii^e siècle, la seigneurie de Tantonville.

» qu'il y en a ung semblable apostillé de la main du sieur
» Robert¹, et ce conformes l'ung l'autre, ayant esté colla-
» tionnés en présence du soubscrit par lesdits sieurs lieü-
» tenant-général et Robert : l'ung pour demeurer entre les
» mains de Monsieur le bailly et l'autre en celles de Mon-
» sieur de Tantonville, affin de servir d'originaux à dres-
» ser le cayer de coustumes en forme. Soubz sa signature
» cy mise, ce vingt sixiesme janvier mil six cens et onze.
» Galland. »

Un second cahier, que nous possédons aussi, et qui est intitulé comme le premier, porte à la première page cette annotation : « Ce cayer est l'ung des correctz qui ont esté
» mis entre les mains de Monsieur de Tavagny, bailly du
» comté. » C'est le projet des coutumes, tel que l'ont
amendé les commissaires des Etats, d'accord avec le procureur-général et les autres rédacteurs primitifs. Ecrit comme le premier, à mi-marge, ce cahier ne porte aucune trace des débats que la rédaction a soulevés, si ce n'est au dernier feuillet où, parmi quelques corrections proposées et qui généralement ont peu d'importance, on lit que le titre des fiefs *est en surséance* : ce qui veut dire que les difficultés auxquelles il a donné lieu subsistent encore. Ce cahier correct est sans date, et n'offre aucune indication de l'époque où il a été dressé. En tout cas, il doit être postérieur à l'apostille du tabellion Galland : car son texte, où l'on voit reproduit littéralement un certain nombre d'articles qui étaient restés contentieux, suppose que les délégués des Etats y ont acquiescé, ou qu'il a été passé outre, malgré les oppositions et protestations.

1. Avocat à Mirecourt qui était le siège du bailliage de Vosge, et conseil de la noblesse du comté de Vaudémont.

Il serait sans objet d'entrer dans le détail des dissentiments qui se manifestèrent entre les rédacteurs primitifs et les commissaires des Etats, notamment de la noblesse. Les points les plus importants sont les seuls auxquels nous nous arrêterons.

Des dix-sept titres formant l'ensemble du projet, le cinquième et tous ceux qui suivent sont admis pour *passer en coutume*, c'est l'expression usitée au procès-verbal de 1603. Il s'agit là des tutelles et curatelles (Titre V) ; de la communauté entre époux (T. VI) ; des dots et douaires (T. VII) ; des donations à toutes personnes, à cause de mort ou entre vifs (T. VIII) ; des conventions et contrats (T. IX) ; des emphytéoses (T. X) ; des saisies exécutions (T. XI) ; des retraits lignagers et conventionnels (T. XII) ; des servitudes urbaines (T. XIII) ; des servitudes rurales, droits de parcours et vaine pâture, etc. (T. XIV) ; des testaments (T. XV) ; des successions (T. XVI) ; enfin des prescriptions (T. XVII). Sur ces matières de législation purement civile, peu de dissentiments se manifestèrent, et on ne tarda guère à s'accorder. Mais il n'en fut pas ainsi des quatre premiers titres, où, comme dans la plupart des coutumes qui régissaient nos aïeux, les dispositions du droit civil n'étaient que des corollaires du droit public, toujours sujet à contestation, attaqué dans ses conséquences quand il ne pouvait l'être dans ses principes. C'est là qu'on voit surgir les prétentions des gentilshommes de l'Ancienne Chevalerie, des vassaux et des hauts-justiciers, protestant contre les atteintes portées à leurs droits privilégiés.

Le titre premier concerne la juridiction, ses ministres et ses formes.

« Coustume¹ 1. Le comté de Vaudémont est province
» souveraine à part, distincte et séparée des duchés de Lor-
» raine et Barrois². »

Ce que nous avons dit, en commençant, nous dispense de toute explication sur la portée de cet article, qui du reste ne paraît pas avoir été contesté.

2. « Il est composé d'un seul bailliage, le siège duquel
» est revestu d'un bailliy en chef, de son lieutenant-géné-
» ral, d'un procureur général, d'un maistre eschevin et
» clerc juré. »

Viennent ensuite les attributions de ce siège de justice, sa compétence et la manière d'y procéder. A ce sujet, quelques remontrances furent faites, quelques protestations s'élevèrent, et ce fut surtout de la part des seigneurs hauts-justiciers. Ainsi, sur l'art. 25, les dames de Remiremont, pour leur village de Diarville, protestent contre l'attribution des appels au siège du bailliage, prétendant que de toute ancienneté ils ressortissent de leur justice de Remiremont. Sur l'article 31, où il est dit que le jugement des appels « se fait par S. A., les gens de son conseil y pré-
» sentz et délibérants avec le bailliy et avec les gentils-
» hommes et vassaulx dudit comté, en tel nombre et en tel
» lieu que d'elle mesme, ou par sondict bailliy, elle veut y
» convocquer et recepvoyr, » les vassaux prétendent que le

1. A *Coustume* 1, 2, 3, etc., qu'on lit dans le projet, nous substituerons partout le mot *article*, qui est d'un usage général et qu'ont employé les rédacteurs des autres coutumes de la Lorraine ducale, ainsi que du Barrois.

2. V. D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, tome II (de la 2^e édition), *Liste généalogique des comtes de Vaudémont*, p. 1, et *Notice de la Lorraine* au mot *Vaudémont*. V. aussi Wassebourg, *Antiquitez de la Gaule Belgique*, T. I, p. 244.

bailli doit les convoquer tous, *comme d'ancienneté*, et non appeler qui bon lui semblera.

L'article 7, adopté sans débat, porte que « le bailly tient » ses journées vulgairement appelées assises, de quinzaine » à aultre, au lieu de Vézélise ou Vaudémont, ou tel aultre » que par occasion il recognoit mieux à commodité. Il » peut proroger ledit temps de quinzaine, selon que luy » semble. »

L'article 32 consacre en ces termes une juridiction particulière au comté de Vaudémont :

« En chacune des villes et villages dudit comté, tant au » domaine de Sadite Altesse qu'ez justices desditz sieurs » prélats et vassaulx, y a certaine justice foncière établie, » communément appelée la Féaulté, composée de sept » personnes : le mayeur du lieu, son sergent ou eschevin » non comprins, laquelle prend congnoissance des bornes, » limites et confins des haults chemins, héritages particu- » liers qui sont contentieux en chacun lieu, et ne sera loisi- » ble à personne de décliner cette juridiction.

» 33. La forme de procéder devant cette justice est som- » maire et de plain (de plano), par assignation des parties » sur les lieux en difficulté, vision de leurs lettres, papiers » terriers et aultres tiltres, pour y jüger sans autre plus » estroite formalité.

Suivent dans le projet deux articles, 34 et 35, qui y sont barrés, et que ne reproduit pas le cahier correct¹. Le pre-

1. Art. 34. « N'est toutefois ladicte justice, pour l'esgard des diffi- » cultés particulières, que volontaire et au gré des parties ; et si » l'assigné pardevant ladite justice ne veult mettre son héritage en » féaulté et demande à être renvoyé à l'ordinaire, pour y demander » ses garands, ou autrement y deffendre de ce dont il est poursuivi » avec plus de congnoissance, il debvra y estre déferé, et ne pourra estre

mier contenait une dérogation à l'article 32 qui ne permet pas de décliner la juridiction de la Féauté.

36. « L'abornement néanmoins des grands chemins par
» tout ledit comté, tant au domaine de Sadite Altesse
» qu'aux villages des sieurs prélats et vassaulx, doit estre
» faict aux requises et assistance du procureur général ou
» de ses substitués.

37. » Quiconque requiert le jugement de ladite Féauté
» doit aux personnes d'icelle, avant que procéder en avant,
» un festin à leur volonté. »

Il est à croire que la volonté ne faisait pas défaut, que par fois même, elle se montrait exigeante et qu'alors la justice gratuite de la Féauté coûtait fort cher au *requérant*. Aussi voyons-nous les Etats du bailliage remontrer sur cet article qu'il « seroit bon de régler l'abus qui provient
» d'ung festin, pour les frais par trop grands qui en re-
» viennent à chose par fois de fort peu d'importance, et
» commuer ledit festin en quelques droictz estimez en
» deniers. » Ce fut aussi l'avis des députés des Etats et des officiers du bailliage, et ils proposèrent de donner, au

» contraint, hors son consentement, de procéder pardevant ladite
» justice.

• Art. 53. Mais, en ce qui touche l'abornement des chemins et lieux
» publicqs, ou s'il advient que plusieurs en mesme contrée et d'un
» mesme continent soient en difficulté pour l'estendue de leurs héritages particuliers, et qu'il soit nécessaire, pour conserver à chacun
» son droit, d'arpenter lesdits héritages et ceux des voisins, et à ces
» fins veoir leurs titres, papiers et documents : en ces cas la contestation en est nécessaire pardevant ladite justice, toutes fois et quantes
» l'occasion en eschet, et n'y affiert aucun renvoy. »

Le premier de ces articles autorisait, comme on voit, à décliner la juridiction de la Féauté. C'est sans doute ce qui l'a fait rejeter comme contraire aux anciennes coutumes. Ce rejet convenu, l'article suivant devenait inutile.

lieu d'un festin « à chacun desdits de la Féaulté, mayeur, » eschevin ou sergent, six gros pour la première fois » qu'elle aura esté mise aux champs et, après ladite première fois, pour chacune borne, trois gros, sans autre » salaire ni despens. » L'article 37 fut amendé, et sa rédaction dans le cahier correct, sous le n° 36, n'est que la répétition littérale de cette proposition¹.

Il y aurait au moins de la candeur à croire que cette réforme, dont la sagesse est incontestable, produisit l'effet que s'étaient promis les Etats du bailliage pour l'allégement des plaideurs : les abus invétérés ne se déracinent pas aisément, surtout lorsqu'ils ont été, comme au cas particulier, consacrés par des usages locaux qui tiennent lieu de loi écrite. S'il faut en croire les traditions du comté de Vaudémont, les plaideurs se crurent obligés de faire, par civilité ou autrement, les frais que les rédacteurs de la coutume avaient voulu leur épargner; ils continuèrent de mettre la Féauté à table avant de la *mettre aux champs*, et les festins de la Féauté sont encore, dans le langage du pays, synonymes des noces de Gamache.

38. « Néanmoins quand ladite Féaulté aura esté une fois » requise, tous aultres qui auront à y traicter quelques affaires pourront démenner leurs difficultez, sans autres » frais que de trois gros pour chacune borne, pourvu que » ladite Féaulté n'aye esté discontinuée six semaines » entières, après qu'elle aura esté requise la première fois.

39. « Que s'il arrive qu'après qu'elle aura esté une fois » requise et mise aux champs, l'affaire finie elle soit sans

1. « Quiconque requiert le jugement de la Féaulté doit à chacune » personne d'icelle, mayeur, eschevin ou sergent, six gros pour la » première fois qu'elle aura esté mise aux champs, et après icelle, pour » chacune borne trois gros, sans aultres salaires ni despens. »

- » fonctions six semaines entières ; elle ne pourra estre de
- » rechef employée qu'à la charge dudit festin, pour celuy
- » qui premier en voudra user. »

Les mots *desdits six gros*, écrits en marge, sont reportés dans le texte et substitués à *dudit festin* qui est barré.

40. « Des jugements rendus par lesdites Féaultez l'ap-
» pellation en est portée à la Grande Féaulté', établie aux

1. La Grande Féauté fut instituée par Henry, comte de Vaudémont, par lettres patentes du 12 novembre 1298. Il serait intéressant d'avoir le texte original de ce document ; mais nous ne le connaissons que par une copie où l'orthographe est tant bien que mal rajeunie et, en quelques endroits, le langage altéré.

« Nous Henry, coens de Vaudémont, avons de notre certain mou-
» vement et par bon conseil, étant averti de plusieurs maux commis
» par la Féauture des villes et villages de notre comté de Vaudémont,
» tant de nos sujets que de nos vassaux, et bien souvent à la grande
» foule, perte et dommage du commun peuple, par les abournements
» des héritages qui se faisoient par lesdits Fauteys, et que sur eux n'y
» avoit connoissance d'autre, avons statué, permis et ordonné dore-
» navant une Grande Féauté de notre comté de Vaudémont, quand ils
» seront appelés et que faute y sera trouvée par eux, laquelle Grande
» Féauté pour l'avenir sera à toujours dans nos villages de La Lœuf,
» en laquelle y seront treize hommes, natifs desdits lieux et des plus
» souffisants et connoissants en telle manière d'héritage et d'abourne-
» ment, qui seront jourés et sermentés par les baillifs présents et à
» venir de notre dit comté, avec lesquels treize hommes y seront les
» deux maires de nosdits villages ; et pour toutes les fois qu'ils seront
» appelés par tout notredit comté, pour besogner par dessus les autres
» Féautés, devront prendre congé et licence dudit baillif et autres nos
» officiers, et n'y devront aller sans notre procureur général présent
» et à venir dudit comté pour leur garde et leur conseil ; lesquels ne
» seront aussy tenus de partir de leur lieu sans en avoir reçu bonne
» pleige de leurs journées et dépens, et devront avoir pour chacun
» d'eux, chacune journée, cinq sols toullois, quand ce sera hors de
» notre domaine ; et en notre domaine cinq petits sols, avec la dé-
» pense modérée de bons vivres, selon l'état des personnes. Et si
» par lesdits Grands Féauteys il étoit trouvé que les autres Petits
» Féauteys eussent mal abourné ou mal usé en leurs offices ; s'ils sont

» cinq villages de Lallœuf, composée des deux mayeurs
» de Puxe et Souveraincourt, de Battigny et Gellocourt et
» de douze autres personnes desdits villages ad ce receues
» et jurées par ledit bailly, ou son lieutenant-général, le

» de nos sujets, seront amendables arbitrairement et iceux de nos
» vassaux en amende de soixante sols pour chacun d'eux, et seront
» tenus, lesdits Féauteys qui auroient ainsy failli d'être privés de ladite
» Féauté à jamais. Aussey voulons et entendons que ladite Grande
» Féauté soit dorenavant à tenir les plaids-bannaux de ladite La Lœuf
» pour juger des causes desdits plaids-bannaux, en prenant le conseil
» des habitants sujets auxdits plaids. Et afin que les choses dessusdites
» soient fermes et stables et qu'elles soient tenues à l'avenir, avons
» en ces présentes fait mettre notre scel et signé de notre main.
» Donné en notre château de Vaudémont, lou douzieme dou mois de
» novembre l'an de grace de Notre Seigneur mil deux cents nonante
» huit. Signé Henry et plus bas Paffenhouve et scellé. — Copie
» tirée sur une autre copie signée F. Videti, tabellion, avec paraffe. »

Quant aux petites Féautés, on lit dans Rogéville, Dictionnaire des Ordonnances de Lorraine, au mot *Vaudémont*, que « les seigneurs propriétaires qui jouissoient de tous les droits de souveraineté, en vertu de la concession que l'Empereur Henry IV leur en avoit faite en 1070, » avoient établi dans chaque ville ou village une justice, sous le titre » de Féauté, composée des plus notables habitans dont les fonctions » étoient de juger les demandes en réparation de trouble et en anti- » cipation. » Mais c'est une assertion qui n'est appuyée d'aucun document ; et il nous paraît plus probable que les petites Féautés existaient d'ancienne date, et que les souverains du pays n'ont fait que les régler.

Si nous avons à rechercher ici l'origine de la Féauté de Vaudémont, ce ne serait pas sur les traces de Rogéville. Nous nous arrêterions au ^{xiii}^e siècle, qui est, en Lorraine ainsi qu'en France, l'époque des premiers affranchissements des communes ; ou bien, laissant en arrière le régime féodal, sous lequel il n'est pas vraisemblable qu'une pareille institution ait pris naissance, nous remonterions au-delà du ^x^e siècle. Là nous retrouverions le personnel de la Féauté dans les colons, hommes libres, possesseurs à différents titres des terres tributaires, et peut-être aussi dans les hommes non libres, autres toutefois que les serfs, possesseurs de la terre tributaire à charge de certains

- » sieur procureur général présent à la nomination des
- » habitants desdits villages ; et debvront avoir pour leurs
- » salaires et despens de chacune journée chacun un franc.
- » 44. Et subordination des jugements desdits de Lal-
- » lœuf, y a appellation en dernier ressort par-devant
- » ledit baillif ou son lieutenant-général et ledit procureur
- » général.

Comme il n'est pas question de cet appel dans l'ordonnance de 1298, concernant la Grande Féauté, on peut présumer que la rédaction des coutumes parut au duc de Lorraine une occasion favorable pour introduire une innovation extensive de son pouvoir, et établir sa juridiction en dernier ressort sur les causes en matière possessoire. En tout cas, on ne voit pas que cette attribution de dernier ressort ait été contestée.

- » Article nouveau. La partie deffaillante à se trouver au

services et redevances ; et nous n'hésiterions guère à voir dans cette juridiction, composée pour chaque village de sept habitants, du maire qui était le représentant de la puissance seigneuriale, et de son échevin, un dernier reflet des temps mérovingiens, une image affaiblie des plaids (placita) des Francs, où les comtes, leurs centeniers ou vicaires ne rendaient la justice qu'avec le concours de sept assesseurs pris parmi les habitants les plus notables. Mais comment ces plaids en matière possessoire se sont-ils maintenus au travers des siècles dans le comté de Vaudémont, tandis qu'il n'y en a aucune trace dans les bailliages limitrophes de Nancy et de Vosge, où pourtant s'était conservée, assez intacte, une autre institution des Francs, si ce n'est des Gaulois : nous voulons parler des assises de l'Ancienne Chevalerie ? Tout ce qu'on peut dire au sujet de cette différence, c'est que le duché de Lorraine, sous le nom de Chaumontois (Pagus Calvimontensis) et le comté de Vaudémont, sous celui de Saintois (Suintitium ou Pagus Segintensis), formaient deux provinces distinctes sous les rois français de la première et de la seconde race, et que cet état de choses continua d'exister sous les ducs héréditaires de Lorraine, ainsi que l'exprime nettement l'article 1^{er} du projet des coutumes.

» lieu assigné, une heure après l'assignation, devra pour
» chacun deffault dix huit gros applicables auxdits Féaul-
» tiers, mayeurs, eschevins ou sergentz ; et celle qui se
» trouvera avoir entrepris et anticipé, par jugement de
» ladite Féauté sera mulctable de soixante sols d'amende
» envers qui il appartiendra. »

On lit en marge de ce dernier article que « le sieur curé
» de Houdreville a fait remontrance, au nom de tous les
» curez du bailliage, pour juridiction par eulx prétendue
» de la congnoissance des bestes perdues ou esgarées au
» troupeau. » Cette prétention extensive de la juridiction
ecclésiastique, *super oves deerrantes*, ne nous paraît pas sé-
rieuse, et nous sommes tenté de croire que le bon curé
a voulu égayer par une facétie ses collègues de la commis-
sion de rédaction. Quoiqu'il en soit, il fut pris au mot
par un *soit communiqué aux seigneurs, mayeurs et sub-
jectz du lieu*. Puis on voit qu'il se déporte.

Les articles concernant la Féauté passèrent ainsi sans
donner lieu à aucun débat sérieux. On voit bien percer
dans la rédaction primitive, qui autorise la partie assignée
à déclarer qu'elle ne veut pas mettre son héritage en
Féauté¹ et à demander d'être renvoyée devant la justice
ordinaire, le désir qu'avait le prince de faire tomber en
désuétude, par la facilité de la décliner, une juridiction
qui n'était pas d'institution ducale ; mais il ne paraît pas
que ses commissaires aient insisté sur cette dérogation à
l'article 32, et l'article 34 est barré dans le projet, sans
qu'il y ait trace d'aucune protestation, d'aucune remon-
trance qui en aurait déterminé l'abandon. Trouvèrent-
ils dans l'attribution non contestée du jugement en dernier

1. V. *supra* p. 12, note 1.

ressort à la justice bailliagère, une reconnaissance suffisante des droits du souverain, un correctif plus ou moins efficace des abus de la Féauté? Reculèrent-ils devant la crainte de mécontenter la population par une atteinte à cette espèce de jury en matière possessoire, à cette juridiction de l'homme des champs sur ses pairs en premier ressort et premier appel, dernier reste des anciennes libertés du pays?

Laissons de côté, pour y revenir ultérieurement, le titre des fiefs, qui est le deuxième du projet. C'est le plus important à notre point de vue.

Titre III. « Des justices hautes, moyennes et basses, » profitz et émoluments d'icelles.

« Coustume 1. Les seigneurs haultz justiciers sont vraiment ceux qui perçoivent les amendes, confiscations, espaves et aultres casualitez, et ont par leurs officiers l'instruction, jugement et exécution des procédures criminelles.

1. Si l'on cherche dans le Glossaire de Ducange la signification du mot Féauté, on y trouve « *Fealtie, féauté*; serment que le vassal « doit à son seigneur féodal de lui être fidèle » ce qui n'a pas d'application à la Féauté de Vaudémont; puis un renvoi au mot *Fidelitas*, où l'on ne rencontre rien de satisfaisant, ni dans le Glossaire ni dans le supplément. Mais aux mots *Fautable* et *Faudalis*, on voit qu'ils « se » disent d'un homme vrai, qui a bonne réputation, qu'il faut croire, » qui a fait serment de dire vérité — *veridicus*, qui sit *bonæ famæ*, » cui *fides debeatur, sacramento adstrictus* de dicenda veritate aut » *de officio gerendo*. » C'est ce qu'étaient ou devaient être les Féautiers de Vaudémont, appelés aussi faultiers dans quelques copies du cahier des coutumes. Seulement l'obligation du serment n'existait pas, à ce qu'il paraît, pour les petites Féautés comme pour la grande. — Féauté est depuis longtemps un mot inusité, et il n'en reste au Dictionnaire de l'Académie que l'adjectif *féal*, dont l'emploi se rencontre dans les lettres du souverain à ses amis et à ses officiers.

2. » Plusieurs néanmoins se retrouvent, qui jouissent
» des fruitz, proffitz et émolumentz de haulte justice, en
» tout ou partie tant seulement; autres avec lesdits proffitz,
» ont droict d'apprehension des malfaiteurs, emprisonne-
» ment d'iceulx et confection de leurs procez jusques à
» sentence deffinitive exclusivement. Sont toutefois obligez
» de rendre lesdits malfaiteurs qu'ils appellent *ribaulds*
» *nuds*¹ aux officiers de Sadite Altesse, avec leurs procez,
» pour les juger et faire exécuter.

3. » Ils ne délaissent d'avoir qualité de haults-justiciers
» avec Sadite Altesse, non toutes fois sy entière que les
» précédents.

4. » Les ungs et les aultres ont droit de création de
» maire et justice, de faire démenner par devant eulx, non
» seulement les causes d'injures verballes et réelles et aul-
» tres excédantes l'amende de soixante solz; mais aussy
» pour cognoistre de tous crimes, hors ceux de lèze-ma-
» jesté humaine et de faulse monnoye; d'avoir prisons,
» ceps, carquands et piloris, pour y détenir et exposer les
» malfaiteurs.

5. » A eulx seuls, privativement des bas et moyens
» justiciers, il appartient de faire crier les festes annalles,
» pèrmètre les jeux, lever les corps mortz, faire aborner
» les grands chemins, percepvoir toutes haultes amendes
» excédantes soixante solz, confiscations, hors celles pour
» crimes de lèze-majesté et faulse monnoye, espaves et
» aultres casualitez meubliaires ou immeubliaires, échéan-
» tes soubz leurs haultes justices. »

Tous ces articles sont adoptés dans leur teneur, à quel-
ques légères modifications près. Sur le 5^e, le procureur

1. Les vagabonds et les mendiants étrangers.

général prétend au droit d'assister à l'abornement des grands chemins, et les hauts-justiciers le lui contestent.

6. « La garde des cures et autres bénéfices vaquants ,
» la permission d'en prendre possession et la connoissance
» des difficultez qui en peuvent résulter ne sont pas droitz
» ou actes de haulte-justice, mais de souveraineté. »

A ce sujet, protestation des hauts justiciers, motivées sur ce qu'ils ont de tout temps joui de ces droits. Remontrance des chanoines de la collégiale de Vaudémont.

Les articles 9, 10 et 11 méritent d'être relevés.

9. « Aucuns des haultz justiciers ont gibbetz et signes
» patibulaires à deux pilliers, pour y supplicier les mal-
» faicteurs. Les autres n'ont usage à cet effect que d'arbres
» penderets qu'ilz choisissent telz et en tel endroit de leurs
» bans que bon leur semble, si de ce ils sont en possession
» bonne et valable.

10. » Quant les signes sont tombez ils peuvent estre
» remis et ériges de nouveau dans l'an et jour, après
» lequel temps il est de nécessité d'en obtenir permission
» de Sadite Altesse. — S'il n'y a tiltre ou privilège au
» contraire » ajoute-t-on d'un commun accord.

Ainsi, dans le comté de Vaudémont comme ailleurs, il n'était pas donné à tous les hauts justiciers d'avoir des gibets et des signes patibulaires sur pilliers; ce privilège n'appartenait qu'au plus petit nombre. Loisible aux autres de choisir des arbres *penderets* parmi les poiriers sauvages les plus robustes et les plus haut placés de leurs seigneuries¹.

1. On montrait encore, il y a quelque cinquante ans, des arbres qui avaient servi à cet usage. Ils avaient survécu aux hautes justices et à la révolution qui les avait abolies. Les corbeaux en grand nom-

La distinction que nous venons de remarquer entre les hauts justiciers est également consacrée par les coutumes de Bar, de Saint-Mihiel et du Bassigny, pour ne parler que des états du duc de Lorraine. Et ce n'était pas la seule : car le titre VI, article 4, des coutumes de Nancy, Vosge et Allemagne fait voir une troisième classe de hauts justiciers, ayant la conguissance des crimes, confection des » procez des criminelz et le jugement d'iceulx... », mais qui n'avaient pas de gibets à eux, l'exécution des condamnés appartenant au prince ou aux seigneurs voués¹.

Titre IV. « Des droitz, estatz et condition des personnes. »

« Coutume 1. Les clercz tonsurez, mariez ou non, ne » sont exempts de la jurisdiction ordinaire des lieux où ils » sont résidents et ne jouyssent en aultre manière du privilège de leur cléricature, si ce n'est qu'ils en portent l'habit et qu'ils soient actuellement servants à quelques » églises.

» 2. Les promeus aux saintz ordres sont, en toutes poursuites personnelles, exempts de la juridiction laye², si ce » n'est pour fait de charges temporelles publiques ou » particulières, s'ils les ont acceptez en exécution sur contractz garantégiez qu'ils auront passez soubz les sceaux » de Sadite Altesse, et pour les fiedfz et aultres biens qu'ils » tiendront non amortis.

En marge : « Opposition des sieurs de l'état ecclésiasti-

re allaient encore, comme par habitude, croasser à l'entour et se poser sur leurs branches, et le sol qu'ils ombrageaient était resté inculte.

1. V. aussi Coutume de Bar, art. 23.

2. Laïque.

» que dont ils feront remontrance » puis au-dessous de ces mots, qui ont été barrés, on lit : *convenu*.

« 3. Personnes nobles de toute ancienneté, ou annoblies
» par Sa dite Altesse, sont, en toutes poursuites personnelles,
» civiles, extraordinaires et criminelles, exemptz de la
» justice ordinaire des lieux où ils résident, et justiciables
» nuement et immédiatement au siège dudit bailliage. »

Ici les vassaux de l'Ancienne Chevalerie et leurs pairs prétendent « que pour ce que sera des poursuites criminelles ilz ne seront de leurs personnes traictables audict
» bailliage ; ains, selon qu'il en a esté ordonné par le résultat de l'Estat. » Le but évident de cette réclamation était d'obtenir à l'égal des membres de l'Ancienne Chevalerie et de leurs pairs fiefés en Lorraine, *résidents en l'ung des trois bailliages, savoir : Nancy, Vosge et Allemagne, ou originaire d'iceulx, de la qualité pour entrer et juger aux assises*¹, le privilège de juridiction en matière criminelle dont ceux-ci jouissaient dans le duché de Lorraine, où l'instruction des procès intentés contre eux était exclusivement dévolue aux échevins de Nancy, assistés de gentilshommes de la qualité du prévenu, nommés par le duc *en nombre égal* ; ces derniers toutefois devant rester étrangers à la sentence, dont la *résolution et la prononciation* demeuraient au maître échevin et aux échevins. Et ce privilège ne se bornait pas là ; car s'il était reconnu que le prévenu avait été *contrainct du poinct et sentiment d'honneur* à commettre le crime dont l'expiation était poursuivie, le duc retenait la connaissance du procès au

1. Ordonnance du duc Charles III, en date du 1^{er} septembre 1596.
V. Rogéville, Dictionnaire des Ordonnances de Lorraine, T. II, p. 153 où celle-ci est tout au long.

jugement duquel il appelait alors les gentilshommes instructeurs, *avec aultres de leurs pairs en nombre plus grand.*

La reproduction textuelle de l'article 3 dans le cahier correct donne lieu de croire qu'il fut passé, outre, sans s'arrêter à cette prétention. Il en est de même d'une remontrance des hauts justiciers, tendant à ce que le duc ne puisse affranchir ni arrenter à leur préjudice dans leurs hautes justices.

Cette remontrance porte sur l'article 8, ainsi conçu :

Art. 8. « Les francz et arrentez par Son Altesse, soit à
» cause de leurs personnes ou des maisons où ils font ré-
» sidence, sont privilégiiez et exempts, en toutes actions
» civiles, personnelles et de simples délits, de la justice
» ordinaire du lieu de leurs demeurances, et sont leurs
» causes, en deffendant, traictables au siège du bailliage. »

En marge on lit : Les sieurs haultz justiciers font remontrance, en cest endroit, que Son Altesse ne puisse affranchir ni arrenter à leur préjudice dans leurs hautes justices.

9. « Sont toutes fois juridiciables par devant les mayeurs
» des haultz justiciers soubz la jurisdiction desquelz ils
» résident, pour crimes publicqs et privez où il y va mu-
» tilation de membre, fustigation, mort civile ou naturelle.
» — Opposition à cet article de la part du tiers-estat. —
» Protestation au contraire des sieurs de la noblesse. »

L'article passe sans aucun changement dans le cahier correct.

Art. 10. « De mesme aussy pour faitz de police, redev-
» vances et autres droitz seigneuriaux. — Convenu. »

Les francs, roturiers de franche condition ou récemment affranchis par le Prince, et les arrentés, c'est-à-dire les ro-

turiers non affranchis qui tenaient de lui des héritages par bail à rente foncière, composaient le tiers-état dont nous venons de voir les délégués opposants à l'article 9. Mais à côté d'eux se trouvaient d'autres francs, d'autres arrentés sur lesquels les seigneurs voulaient conserver leur haute juridiction dans toute sa plénitude : aussi fut-il ajouté un *article nouveau*, ainsi conçu :

- « Mais pour ceulx qui sont francz et arrentez par lesdits
» sieurs haultz-justiciers soubz leurs haultes justices, ils
» sont en toutes actions et poursuites personnelles, réelles,
» civiles et criminelles, traictables et juridiciables par-de-
» vant leurs mayeurs. »

A la fin de ce titre, qui a 24 articles, on lit, d'une écriture différente, un article 25 qui est, pour ainsi dire, calqué sur les articles 12 et 13 du titre 1^{er} des Coutumes générales du duché de Lorraine :

- « Les bastards avoués des gentilshommes tiendront rang
» d'annoblis, pourvu qu'ilz vivent noblement et soyent
» tenuz de barrer leurs armes d'une barre traversant l'és-
» cussion de gauche à la droicte, et ne leur sera permis ni
» à leurs descendants de l'oster. Et ceux des roturiers suy-
» vront la condition de leurs pères. »

Cette addition, jugée peut-être surabondante, attendu l'usage général, ne reparait pas dans le cahier correct.

Ces débats révèlent bien les tendances opposées du pouvoir ducal et de l'Ancienne Chevalerie, dont plusieurs membres résidaient ou possédaient des seigneuries dans le comté de Vaudémont ; mais il est à croire qu'ils n'auraient pas fait obstacle à la rédaction officielle des coutumes. On se serait mis d'accord, au moyen de concessions réciproques, réelles ou apparentes. Mais un titre de première impor-

tance restait en discussion : c'est celui des fiefs, le deuxième du projet.

« Tous fiefs de quelle qualité ils soient », dit l'article 16 de ce titre, et nous n'en citerons pas d'autre, parce que là était le point capital de la difficulté « sont de danger et » sont commis (confisqués) à faute de reprises, adveu et » dénombrement dans le temps, debvoirs non faictz, félonie et toutes aultres causes dequelles régulièrement et » de droict le fief est ouvert. »

D'autres articles qui, du reste, ne diffèrent que sur quelques points des dispositions du titre IV de la coutume générale de Lorraine, déterminent les obligations du vassal, quand et comment il doit les remplir.

On lit en marge : « Les depputez de l'Estat s'opposent » aux articles de ce tiltre, en déniaut au sieur Procureur » (général) que les fiefs du comté soient de danger, » comme il les qualifie, et que ce qu'il en a dict et pro- » duict jusques à maintenant ne faict à son intention ; » offrent de faire paroistre que l'usage en a esté contraire » et que lesdictz fiefs sont réglez et de la mesme nature » comme ceulx du duché de Lorraine, pour les raisons » qu'ilz en déduiront. — Et partant, tout ce tiltre demeure » en surséance. »

Ainsi, suivant la prétention du duc de Lorraine, émise par son procureur général, qui avait produit des pièces à l'appui, les fiefs du comté de Vaudémont étaient fiefs de danger, et les gentilshommes vassaux soutenaient le contraire, alléguant que ces fiefs ne différaient en rien de ceux du duché de Lorraine et étaient soumis aux mêmes règles.

Les fiefs de danger étaient ceux qui obligeaient, sous peine de commise, l'acquéreur et, dans quelques pays, l'hé-

ritier en ligne collatérale, à porter foi et hommage au seigneur féodal et direct. Le délai de foi et hommage écoulé, le vassal était en *danger* de perdre son fief¹ que le seigneur confisquait. Il n'en était pas ainsi dans le duché de Lorraine où, par adoucissement à la rigueur des anciennes lois féodales, la saisie était substituée à la commise ; et encore n'avait-elle lieu que quand le vassal interpellé de reprendre refusait ou différait, et dans ce dernier cas, trois mois après l'interpellation s'il était dans le pays, un an et un jour s'il était en pays étranger. Enfin il dépendait de lui d'obtenir mainlevée de la saisie en satisfaisant au devoir féodal.

Cette différence explique suffisamment l'opposition des gentilshommes ou vassaux du comté de Vaudémont. Ajoutons que, pour la rendre encore plus sensible, le projet des coutumes, articles 3 et 4 du titre dont s'agit, ne leur donnait que quarante jours, pour la prestation de foi et hommage, et quarante autres jours pour donner lettres d'aveu et dénombrement, et que, passé ce délai, à moins qu'il n'eût été prorogé par grâce spéciale, le fief était confisqué sans interpellation ou sommation préalable, et retournait au seigneur féodal immédiat.

Telle était, au reste, la condition des vassaux dans les bailliages de Bar, du Bassigny et de Saint-Mihiel ; dont les coutumes portent en termes exprès que tous les fiefs sont « fiefs de danger et de telle nature », dit la dernière de ces coutumes, « que le vassal ne se peut ou doit mettre » ni instruire en iceux, sans la permission du seigneur » féodal et direct. » Ces coutumes, officiellement rédigées

1. V. Henrion de Pensey : *Traité des fiefs de Dumoulin*, analysé et conféré avec les autres feudistes (*Paris*, 1773, in-4^o), p. 33. Pocquet de la Livonnière : *Traité des fiefs*. Brussel : *Nouvel examen de l'usage général des fiefs*.

et homologuées, étaient, comme nous l'avons dit, en pleine vigueur lorsqu'on débattait celles de Vaudémont; et le duc de Lorraine qui, dans les bailliages de Nancy, Vosge et Allemagne, se voyait fréquemment contrarié dans l'exercice de son pouvoir par les gentilshommes de l'Ancienne Chevalerie, et avait été maintes fois contraint de céder, était intéressé à retenir et à mettre autant que possible dans sa dépendance les nobles de ses autres états. De là l'article inséré dans le projet, conformément ou contrairement au droit coutumier du comté de Vaudémont.

Quoique l'opposition à cette qualification des fiefs soit formulée au nom des Etats, il est évident que l'ordre de la noblesse était seul intéressé au rejet de l'article 16 : car dans le comté de Vaudémont, comme dans l'ancien duché de Lorraine, les gens d'église qui acquéraient des fiefs, n'importe comment, les affranchissaient par l'amortissement des droits et services dont ils étaient chargés, et si, par succession ou autrement, des biens de cette nature obvenaient

1. *Amortisatio nihil aliud est quàm terram Domino tributalem reddere immunem ab illo.* (Chronique du Bec, citée par Laurière, en son traité de l'origine du Droit d'amortissement.) Delà vient que les églises et les communautés ecclésiastiques ont été appelées *Gens de main-morte*. « Autrefois » dit Pocquet de la Livonnière (libro citato, p. 15), « les ecclésiastiques qui possédoient des fiefs » étoient obligés de servir le roi en guerre personnellement, et nos » anciennes histoires nous fournissent plusieurs exemples d'évêques et » d'abbés qui ont porté les armes pour s'acquitter de ce devoir; les » plus scrupuleux ne portoient que des massues pour ne point répandre de sang dans les combats. Comme l'exercice des armes ne convenoit pas à leur profession, ils furent affranchis du service militaire, » par ordonnance arrêtée dans l'assemblée des Etats sous Charles-le-Chauve, à la charge de payer les droits d'amortissement. »

Dans le duché de Lorraine comme en France, les gens d'église, devenant possesseurs de fiefs, étaient tenus de demander au prince des titres d'amortissement.

à des roturiers, il fallait, à moins de lettres de répit ou de privilège spécial, qu'ils les remissent entre les mains de personnes capables de les posséder, et ce dans l'an et jour, à peine de commise.

Les parties contendantes étaient donc le prince et la noblesse. Dix-huit années s'écoulèrent dans cet état de choses.

Nous avons vu que le procureur général avait, dans l'origine, produit à l'appui de ses prétentions des pièces dont les députés des Etats contestaient la valeur. Nouvelle production en 1607. En 1613, Nicolas Remy¹ qui avait succédé à Clément du Geant dans la charge de procureur général au bailliage de Vaudémont, reçut du duc Henry l'ordre d'envoyer à François Bardin, conseiller d'état et maître des requêtes ordinaires « les titres et documents » servant à l'éclaircissement de la nature et condition des » fiefs dans le comté » afin de le mettre en état de « pour- » suivre le rapport à luy commis pour la reconnoissance » desdits fiefs, avant l'homologation du cahier des coutumes » dudit comté. » Les cahiers avaient dû être envoyés auparavant : car, dans une remontrance adressée au duc, Clément du Geant, se plaignant du sieur de Tavagny, bailli de Vaudémont, qui dépositaire, ainsi qu'on l'a vu, de l'un des cahiers, refusait, sous divers prétextes, de le lui remettre, avait en 1610 sollicité et obtenu du prince une lettre de cachet portant injonction au bailli « de mettre es- » mains du procureur général le recueil des coutumes du » bailliage, pour, l'ayant vu, faire sur iceluy ce qu'il estimera devoir faire pour l'acquit de sa charge, » et dans le cas où il y aurait empêchement ou inconvénient à cette

1. Fils de Nicolas Remy, procureur général au duché de Lorraine sous le règne de Charles III.

remise, d'en faire son rapport et l'envoyer *incontinent* au maître des requêtes en quartier, pour y être ordonné ce qu'au cas appartiendrait. Il n'y avait pas moyen de résister à un ordre aussi formel, quelle que fût d'ailleurs la mauvaise volonté du sieur de Tavagny qui, soit pour complaire à l'Ancienne Chevalerie à laquelle il appartenait par sa naissance, soit par quelque intérêt personnel, avait jusque là traîné les choses en longueur¹.

Il y eut en 1623, une troisième production dont nous possédons l'inventaire en original. D'après l'analyse sommaire qu'il contient et qu'on peut croire exacte, les pièces étaient probantes. Le préambule de cet inventaire annonce, comme on va le voir, des prétentions qui tendaient à aggraver encore la condition des vassaux. Peut-être le procureur général surfaisait-il, afin d'amener les Etats à accepter les articles du projet.

« Inventaire des tiltres et enseignementz que le Procureur général au comté de Vaudémont produit de nouveau, outre ceux ja produitz, pour faire paroistre que le comté de Vaudémont est et provient du Duché de Bar, bailliage de Sainct-Mihiel ; que les fiefz à voué, fiefz, cha-tellenies dudict comté sont mouvantz dudict Duché, fiefz de dangier de la nature et condition des fiefz dudict Duché et de plus, d'aultres plus grandes servitudes ; que faulte d'hoirs en ligne droicte le fief des vassaulx retourne au comté de Vaudémont, lequel aussy représente l'héritier absent, et davantage que lesdictz vassaulx dudict comté

1. La remontrance du procureur général Du Géant, trop longue et trop diffuse pour être insérée ici, même en note, fait assez voir que le bailli agissait de concert avec le sieur Robert, conseil de la noblesse du bailliage, qui s'était fait remettre par le sieur de Tantonville le cahier dont ce dernier était dépositaire depuis 1603.

- » pour leurs fiefz sont tenus faire garde par chacun an au
- » chasteau de Vaudémont, selon qu'il leur est commandé
- » et pour le temps dont leurs fiefz sont asserviz.... »

Le projet des coutumes imposait au vassal l'obligation d'assister le duc à ses frais et en personne, de le suivre pendant un mois en l'équipage requis, selon la valeur, nature et qualité du fief, dans les guerres qu'il pourrait avoir pour la conservation de ses états, et même au-delà de ce temps, mais à la solde du prince, à moins qu'un péril éminent n'eût fait convoquer le ban et l'arrière-ban. Pas un mot de la garde du château de Vaudémont, ni du retour du fief au seigneur féodal, en cas de décès du vassal sans héritier en ligne directe. C'était là beaucoup plus que le procureur général n'avait demandé dans l'origine, et ce n'était pas tout. Il posait en fait que le comté de Vaudémont provenait du duché de Bar, bailliage de Saint-Mihiel, et en droit que les fiefs du comté étaient mouvants de ce duché, de la nature et condition des fiefs qui en dépendaient. Or, nous avons vu que ces fiefs étaient tous fiefs de danger. Enfin, pour savoir en quoi consistaient *les autres plus grandes servitudes*, les vassaux n'avaient qu'à ouvrir les coutumes anciennes et nouvelles de Saint-Mihiel, et lire, entre autres articles :

- « Et sont tous les chasteaux, maisons, forteresses et
- » autres fiefs dudit bailliage, rendables au seigneur féodal
- » à grande et petite force, pour la sureté de sa personne,
- » défense de ses pays et pour la manutention, exécution et
- » main-forte de sa justice, en telle manière qu'il com-
- » mettroit son fief, s'il étoit refusant ou délayant de ce
- » faire¹. »

1. Cout. nouv., T. III, art. 4 ; Cout. anc., art. 1.

Pareille disposition dans les coutumes du bailliage de Bar¹, et dans celles du bailliage du Bassigny, qui faisait partie du duché de Bar².

Les fiefs rendables à grande et petite force étaient ceux dans lesquels le seigneur dominant pouvait se servir des forteresses de ses vassaux, pour y mettre garnison en cas de besoin, à la charge de les remettre quarante jours après la guerre finie³. Brusset⁴ fait entre les fiefs de cette nature une distinction qui n'est pas sans importance : « On appeloit, » dit-il, « rendre un château à *petite force*, » quand c'étoit sur le vû des lettres patentes du suzerain, » par lesquelles il mandoit au vassal de consigner le château à ses gens porteurs desdites lettres. Mais la clause » de rendre à *grande force* avoit pour effet que tous les » hommes⁵ du propriétaire du château qu'il s'agissoit de » remettre au pouvoir du suzerain, étoient tenus de se » tourner vers ce suzerain contre leur seigneur, aussitôt » après que celui-ci avoit fait refus de remettre le château » à son mandement, sinon le suzerain étoit en droit de » prendre tous leurs biens. C'est à quoi Mathieu II, duc » de Lorraine, se soumit, quand il mit en l'année 1220 » dans la mouvance du comté de Champagne, Neufchâteau » qui étoit un Aleu. »

Six ans après cette production du procureur général, les choses étaient encore dans le même état, si ce n'est que les députés de la noblesse avaient, en 1627, fourni leurs contredits; et nous voyons, par une apostille à la fin de

1. Cout. nouv., T. 1, art. 5; Anc. cout., art. 1.

2. T. IV, art. 23 et 26.

3. Henrion de Pensey, libro citato, p. 31.

4. Libro citato, T. I, p. 589.

5. Arrière-vassaux et hommes d'armes.

l'inventaire, que le 17 mars 1629 le sieur Remy, conseiller d'Etat, procureur général au comté de Vaudémont, reprenait les pièces inventoriées et les contredits pour y répondre dans un délai prochain.

Nous ne connaissons pas de documents ultérieurs sur la rédaction officielle des coutumes du bailliage de Vaudémont, et peut-être n'en existe-t-il pas. Charles IV, qui avait résolu de se rendre indépendant des Etats et qui n'avait pas craint de porter une grave atteinte aux privilèges de l'Ancienne Chevalerie, en supprimant en 1627 les Assises dans le bailliage de Vosge, dut se lasser enfin de parlementer avec les gentilshommes du comté de Vaudémont, sur des articles de coutumes en discussion depuis vingt-quatre ans. Ses pensées étaient d'ailleurs entièrement tournées vers la guerre à laquelle il se préparait, et dont l'imminence devait aussi préoccuper ses sujets, mais surtout la noblesse de ses états. Dans ces conjonctures, la rédaction officielle des coutumes, entreprise et poursuivie sous les règnes pacifiques de Charles III et de Henry II, ne pouvait guère recevoir son complément ; et si on ne convint pas de l'ajourner dans le bailliage de Vaudémont, elle le fut par la force des choses. En 1634, la guerre commença en Lorraine ; on sait quelles en furent les suites pour le prince et pour le pays.

Les cahiers des coutumes de Vaudémont, quoique restés à l'état de projet, ne furent pas tenus pour lettre morte. Le fait suppléa à ce qui leur manquait au point de vue de la légalité ; et pendant près d'un siècle, sous la domination française, comme aux diverses époques où Charles IV put reprendre l'administration de ses états, et sous le règne de Léopold, ces cahiers, soit parce qu'ils étaient en général l'expression fidèle des anciennes coutumes du pays, soit par l'impérieux besoin d'une loi civile, reçurent la consécration

de l'usage. Cependant ce n'était pas sans que les avocats et les procureurs du bailliage remissent en question leur autorité, suivant le besoin des causes qu'ils avaient à défendre. Il leur arrivait souvent, comme on va le voir, d'invoquer les coutumes voisines, c'est-à-dire les coutumes générales du duché de Lorraine, sous l'empire desquelles les gentilshommes de l'Ancienne Chevalerie avaient autrefois voulu ranger le comté de Vaudémont, et parfois les juges se laissaient entraîner, lorsque Charles IV rentré en possession de ses états, après vingt années d'absence, rendit à Vézelize une ordonnance ainsi conçue :

« Sur les plaintes à nous faites par notre très-amé et
» féal Procureur général en notre comté de Vaudémont,
» que depuis les guerres la plus part des juges, avocats et
» procureurs du bailliage dudit comté ont rendu des jugements, dressé plusieurs écritures et actes de justice contraires à la coutume dudit comté, se voulant conformer aux voisines, nonobstant tous les empêchements et devoirs faits par ledit Procureur général, pour les obliger à garder les formalités et coutumes dudit comté: ce qui apporte une grande confusion et désordre au fait de la distribution de la justice. Pour à quoy obvier, il est très-expresément défendu à tous officiers dudit comté d'altérer ci-après lesdites coutumes et formalités, lesquelles voulons être par eux suivies et gardées, sous peine de déobéissance, de nullité de jugements et actes contraires¹ ».

Cette ordonnance, à l'exécution de laquelle on peut croire que l'autorité ducale tint soigneusement la main, pendant les neuf années qui s'écoulèrent entre la seconde et la troisième occupation du pays par les français, fut considérée

1. Donné à Vézelize le 17 octobre 1661, signé Charles et plus bas Mengin, avec paraphe, et scellé du sceau de Son Altesse.

comme une homologation des cahiers rédigés en 1603 par les commissaires du duc et les délégués des Etats du bailliage. De nombreuses copies en reproduisirent le texte; on invoquait leurs dispositions et elles servaient de règle aux décisions judiciaires, lorsqu'une ordonnance du duc Léopold, en date du 10 mars 1723, les dépouilla de toute espèce d'autorité et mit le comté de Vaudémont sous l'empire des coutumes générales du duché de Lorraine. Voici cette ordonnance, qui concerne aussi le projet des coutumes de Châtel-sur-Moselle¹.

- « Léopold.... On a toujours regardé la multiplicité des
- » coutumes comme une source de troubles et de procès.
 - » Les plus grands princes ont souvent tenté de rendre les
 - » coutumes uniformes dans leurs états; mais quelque ha-
 - » biles magistrats qu'ils ayent employés à ce grand dessein,
 - » ils n'ont pu y réussir, par la difficulté de concilier tant

1. Nous possédons une copie des Coutumes de Châtel-sur-Moselle, qui paraît avoir été faite vers le milieu du xviii^e siècle. Non seulement elle n'est pas intitulée *Projet*; mais à en juger par un mandement dont elle est suivie, on pourrait croire que les coutumes de ce bailliage ont été établies par ordonnance. « Si donnons en mandement à

- » tous nos maréchaux, sénéchaux, baillifs, leurs lieutenants, procureurs-
- » généraux, leurs substituts, prévôts, leurs lieutenants et tous autres
- » nos officiers, hommes et sujets, que notre présente ordonnance *en*
- » *forme de règlement*, dûment publiée aux lieux accoutumez, ils la
- » fassent suivre, garder et observer chacun en son endroit, selon sa
- » forme et teneur, sans y contrevenir ni permettre qu'il y soit contrevenu
- » directement ou indirectement. Car ainsi nous plaist. Expédié à Nancy
- » le 3 mai 1629. » Suivent les noms des membres du conseil. Ce mandement se trouve aussi, mais abrégé, à la suite d'une autre copie qui fait partie du Recueil fait par N. Frémy, tabellion à Vézelize en 1716. (V. Catal. Noël, n° 3883.) Si ce n'est pas une addition apocryphe, il faudrait en conclure que Charles IV, n'ayant pu s'accorder avec les Etats sur la rédaction des coutumes de Châtel, y a pourvu d'autorité, en donnant par ordonnance un texte officiel.

» d'usages contraires qui avoient pris naissance chez diffé-
» rents peuples de mœurs opposées, quoique sujets d'un
» même souverain. Tout ce qu'on a pu faire a été de ré-
» former quelques dispositions abusives, ou de donner des
» éclaircissemens sur celles qui étoient obscures. Nous
» croirions, comme eux, devoir conserver les différens
» usages de tous nos peuples, s'ils étoient bien avérés, en
» corrigeant seulement ceux qui peuvent être abusifs; mais
» comme nous sommes informé que nos sujets du comté de
» Vaudémont et du bailliage de Châtel n'ont point de lois
» certaines, qu'ils ne se règlent que sur quelques manuscrits
» intitulés *Projets de coutumes*, répandus parmi les prati-
» ciens, que ceux-ci ont copiés et qu'ils interprètent à leur
» gré; que ces manuscrits ont été rédigés sans aucune au-
» torité et que leurs dispositions se trouvent non seulement
» contraires les unes aux autres, mais encore à des usages
» reçus. Nous avons cru qu'il étoit important pour la tran-
» quillité des familles de ces provinces de leur prescrire
» des lois claires, certaines et convenables à leurs mœurs,
» en les réunissant à celles de notre duché de Lorraine....
» A ces causes.... Ordonnons.... que tous les manuscrits
» intitulés *Projets de Coutumes du Comté de Vaudémont*
» et du *Bailliage de Châtel* soient et demeurent supprimés.
» Faisons défense à tous avocats, procureurs et praticiens
» de les citer en plaidant... Et à tous juges d'y avoir aucun
» égard en leurs jugemens. Seront tous et chacun nos
» sujets desdits Comté... et bailliage... soumis aux disposi-
» tions des coutumes générales de notre duché de Lorraine,
» que nous voulons leur servir de loix et coutumes muni-
» cipales, en toutes choses généralement quelconques... »

Ainsi, en 1725, Léopold fit, au moins en partie, ce que,
dans les dernières années du xvi^e siècle, demandaient les

membres de la Chevalerie. Des vues intéressées avaient dicté cette demande, et déterminé aussi l'opposition du souverain à ce qu'il y fût satisfait. Mais, au xviii^e siècle, l'arrière-petit-fils de Charles III n'avait plus intérêt à ce que le comté de Vaudémont eût sa loi particulière. Les Assises étaient abolies; les Etats généraux ne s'assemblaient plus, et l'Ancienne Chevalerie lorraine, réduite à quelques familles, appauvrie par la guerre, ne songeait plus à revendiquer ses antiques privilèges. Le temps et surtout la domination française avaient adouci les rigueurs du droit féodal; l'usage avait substitué partout la saisie à la commise, et les fiefs de danger n'existaient plus qu'historiquement dans les distinctions des feudistes. Les forteresses seigneuriales, rendables à grande et petite force, étaient abattues ou démantelées, et du château de Vaudémont, où jadis les vassaux étaient *tenus de faire garde par chacun an*, il ne restait plus que la tour de Brunehaut, dominant des monceaux de décombres. La guerre l'avait laissée debout, mais découronnée, calcinée par l'incendie, lézardée par le salpêtre.



S^t-MARIE-AU-BOIS.

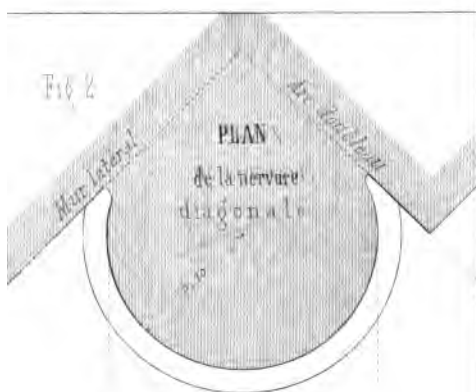
(Meuse.)

ABBAYE DE PRÉMONSTRÉ.

Fondée vers 1131.

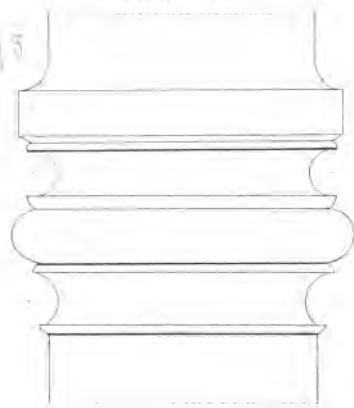
Détails de l'Église.

Fig. 2



Nerfures diagonales et bracelet
de la travée d.

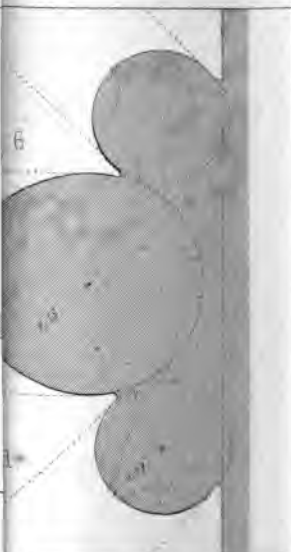
Fig. 5



Bracelet

0^m 0025 p 1 mètre.

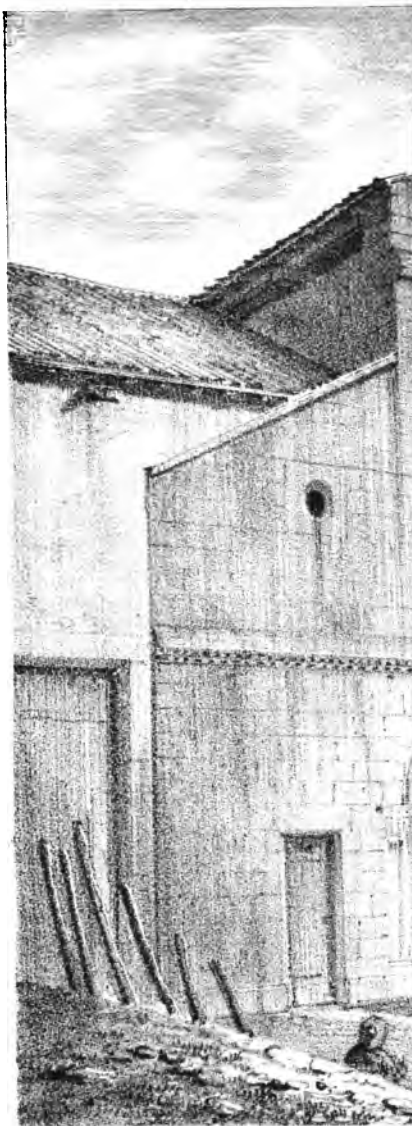
- a Portail
- b c Travées avec voûtes du 16^e S.
- d — avec voûtes primitives
- e Chœur détruit.
- ff Chapelles latérales avec
voûtes d'arcade sans nervur
- g Sacristie voûtée.
- h Salle id
- i Trésor sans porte
ou en pace
- l Vestibule détruit.
- n Traces d'une aile.
- m. Traces du cloître
- x Tombeau du 16^e Siècle





Tasso, et Esch. par Chal. J. J.

Lith. L. Christy, New York



Dess et lith par Charvain.



Alpha-Nancy.



Chapiteaux du P.

L'ABBAYE

DE

SAINTE-MARIE-AU-BOIS.

DESSINS PAR M. CHATELAIN.

TEXTE PAR M. AUG. DIGOT.



Le douzième siècle fut pour les institutions religieuses une époque de gloire et de splendeur, malgré les troubles et les malheurs de tout genre que causait la querelle du Sacerdoce et de l'Empire. L'ordre des Chartreux et les ordres militaires, établis le premier à la fin du onzième siècle, les seconds dans le commencement du douzième, prenaient un rapide accroissement; l'arbre majestueux planté par saint Benoît, et que l'on regardait comme près de périr, donnait naissance à un vigoureux rejeton; enfin, saint Norbert fondait, en 1122, la célèbre abbaye de Prémontré, qui allait devenir la métropole de nombreux monastères, dont plusieurs s'élevèrent dans notre pays.

L'évêque de Verdun, Albéron de Chiny, non content d'introduire les disciples de saint Norbert dans l'abbaye de Saint Paul, dotait trois maisons du même ordre : Belval, près de Beaumont-en-Argonne (1133 ou 1137) ; l'Etanche, à peu de distance d'Hattonchâtel et à deux lieues de Saint-Mihiel (vers 1140) ; et une troisième abbaye, qui subsista peu de temps, et dont on ne connaît pas le nom, ni l'emplacement d'une manière positive. Hugues I^{er} comte de Vaudémont fondait Flabémont, dans les environs de la Marche-en-Barrois. Riéval, entre Void et Commercy, était construit par Renaud I^{er} comte de Bar, sur un fonds cédé par Etiennette, fille du seigneur de Commercy, et cette abbaye ne tardait pas à envoyer des essaims de religieux dans des maisons nouvelles, lorraines et autres, et à peupler trois grands monastères dans le royaume de Hongrie. L'année 1140 voyait naître Jandœure, situé sur la rivière de Saulx, entre Bar-le-Duc et Ligny ; Mureaux et Rengéval s'élevaient dix années plus tard ; le monastère de Jovilliers était fondé en 1160 ; Guillaume d'Arches et Valence, son épouse, bâtissaient, en 1155, l'abbaye de Bonfay, à deux lieues de Mirecourt ; celle de Justemont remontait à l'année 1150 ; enfin, celle de Salival, fille de Belval-en-Argonne, était créée, vers 1160, par Mathilde de Hombourg, qui avait épousé un comte de Salm."

Mais la plus ancienne de toutes les abbayes lorraines de l'ordre de Prémontré était celle de Sainte-Marie-au-Bois. En 1131, saint Norbert, qui était alors archevêque de Magdebourg, traversa la Lorraine pour se rendre au concile de Reims, et le duc Simon I^{er} le reçut magnifiquement dans le château de Prény, situé sur une montagne, près de la Moselle, entre Metz et Pont-à-Mousson. Saint Norbert n'y demeura que peu de temps, et donna toutefois une si haute

idée de sa vertu, que Simon voulut fonder un monastère destiné à abriter une colonie de prémontrés. Il choisit pour le construire une vallée solitaire, entourée d'épaisses forêts, à une petite distance de Prény. Le lieu était, du reste, convenable ; les eaux étaient abondantes, et les abbayes de Saint-Pierre-aux-Nonains, de Sainte-Glossinde, de Gorze, de Saint-Mihiel, et divers seigneurs laïcs, à qui appartenaient les terres des environs, s'empressèrent de faire des donations à la nouvelle abbaye. Elle posséda bientôt des domaines assez considérables pour l'entretien des religieux, et prit le nom de Sainte-Marie-au-Bois (*Sancta-Maria-in-Nemore*). Richard, un des premiers disciples de saint Norbert, vint s'y fixer avec quelques prémontrés et réussit à former une communauté florissante¹.

Les bâtiments, qui n'étaient pas fort vastes, furent sans doute terminés avant l'année 1150 ; la vraisemblance l'indique, et l'étude des belles ruines que renferme le vallon solitaire de Sainte-Marie ne permet pas de leur assigner une date plus récente. Richard ne se contenta pas d'élever, grâce aux libéralités du duc de Lorraine, une habitation convenable pour les religieux qu'il avait amenés de Prémontré, et il construisit, à un quart de lieue de l'abbaye, et à une des extrémités du vallon, une maison pour des religieuses du même ordre ; mais cette création ne devait avoir que peu de durée ; les religieuses disparurent bientôt ; leur habitation tomba en ruine ; l'église, qui était dédiée à sainte Marie-Madeleine, et que l'on voyait encore au commencement du dix-septième siècle, fut elle-même démolie, et une vague tradition a seule conservé la mémoire de cet ancien établissement.

1. V. Hugo, *Annales ordinis Præmonstratensis*, t. II, article *Sancta-Maria-in-Nemore*.

La situation de l'abbaye de Sainte-Marie-au-Bois, son éloignement des grandes villes et du tumulte du monde en faisaient un séjour bien propre à entretenir la ferveur de la vie monastique, mais ne permettaient guère aux religieux qui s'y étaient fixés d'exercer au loin une influence puissante. Aussi les quarante-deux abbés qui gouvernèrent le monastère depuis la mort de Richard, arrivée en 1159, jusqu'à la fin du seizième siècle n'ont-ils laissé à l'histoire autre chose que leur nom, à l'exception toutefois de Dominique ou Mengin Thuillier et de Nicolas Thuillier, son neveu, qui furent abbés de 1503 à 1558. Ils firent subir à l'église et aux lieux réguliers une restauration presque complète dans le style de la *Renaissance*, qui commençait alors ; et on voit encore en différents endroits des écussons *chargés* d'un M ou d'un N et d'un T accostés de trois étoiles, lesquels rappellent les travaux exécutés par l'ordre et aux frais de ces deux abbés.

Malgré le silence presque complet gardé par les chroniqueurs, on sait que la règle de Prémontré fut observée avec exactitude pendant trois siècles dans l'abbaye de Sainte-Marie-au-Bois. Plus tard, les richesses du monastère s'étant augmentées, pendant que le nombre des religieux diminuait, le relâchement s'y introduisit, et la ferveur primitive n'avait pas encore reparu lorsque le Père Daniel Picart fut élu abbé, le 29 décembre 1594. Il était animé d'intentions droites et désirait introduire la réforme parmi ses religieux ; mais il n'avait pas assez de fermeté et de capacité, et il luttait vainement contre des obstacles qu'il commençait à regarder comme insurmontables, lorsqu'il trouva un auxiliaire inattendu : le Père Servais Lairuels, à qui Dieu avait réservé la gloire de réformer les prémontrés lorrains. Il n'était pas né dans notre pays, mais il était

moine de Saint-Paul de Verdun et il avait étudié dans cette ville et à Pont-à-Mousson. Son général lui confia la mission de visiter quelques-uns des monastères de l'ordre, et le Père Lairuels se présenta, avec cette intention, à l'abbaye de Sainte-Marie. Le Père Picart, charmé des manières et des discours du visiteur, l'engagea à se fixer près de lui et le choisit pour coadjuteur en 1599. Devenu abbé, l'année suivante, le Père Lairuels s'occupa de la réforme avec activité, rédigea des statuts qu'il fit observer rigoureusement, et les présenta au général qui les revêtit de son approbation. Peu de temps après, il abandonna les vieux bâtiments de Sainte-Marie-au-Bois et transféra la communauté dans la ville de Pont-à-Mousson, afin qu'il fût loisible aux novices et même aux religieux de suivre les cours de l'université.

A partir de ce moment, le monastère primitif fut considéré comme une simple dépendance rurale de l'abbaye de Sainte-Marie-Majeure (tel était le nouveau nom qu'on lui avait imposé) ; néanmoins, comme l'église était le but d'un pèlerinage assez fréquenté, on ne cessa pas d'y célébrer l'office divin, et quelques religieux continuèrent à résider dans leur ancienne demeure, tant pour recevoir les pèlerins, que pour surveiller l'exploitation du domaine qui entourait le monastère. Cet état de choses dura jusqu'à la Révolution ; les Prémontrés furent alors obligés d'abandonner un séjour où ils s'étaient fixés depuis près de sept cents ans, et l'abbaye fut vendue, comme bien national et pour une somme assez modique, à un paysan, qui en démolit une partie et mutila ce qu'il conservait. Le propriétaire actuel, M. Duhamel, agriculteur distingué, n'a pu réparer les dévastations commises par l'acquéreur, mais il conserve avec soin tout ce qui subsiste encore, et, désirant faire

connaître les débris d'un monument remarquable, il a engagé trois membres de la Société d'archéologie lorraine à visiter les ruines de l'abbaye. Ils y reçurent une hospitalité à laquelle on peut à peine comparer celle que les Prémontrés offraient à leurs protecteurs, dans les siècles où la discipline monastique était le plus relâchée, et les membres de la Société d'archéologie consacrèrent à l'examen des constructions romanes de Sainte-Marie les instants, trop courts, que leur laissèrent une double station dans le réfectoire et une étude attentive des antiquités d'un autre genre renfermées dans le cellier.

Il ne reste des constructions primitives que l'église et un vaste bâtiment qui l'avoisine du côté du midi et sert de logement au propriétaire. Ce bâtiment, qui devait autrefois renfermer ce que l'on appelle *les lieux réguliers*, c'est-à-dire le chapitre, le réfectoire et le dortoir, offre au rez-de-chaussée une salle qui servait, sans doute, de réfectoire (V. planche I, figure 1). Deux piliers monocylindriques la divisent en deux nefs, qui ont chacune trois travées. Cette salle, d'un aspect sévère et imposant, n'est plus éclairée aujourd'hui que par une porte assez ample percée dans la façade occidentale, et par un quatre-feuilles de grandes dimensions, qui s'ouvre dans la façade orientale, exactement vis-à-vis la porte. Fortement ébrasé, il est inscrit à l'extérieur dans un cercle tracé par un bandeau, couvert de feuilles que les archéologues appellent des feuilles d'eau ; et à l'intérieur dans un autre cercle, composé de trois bandeaux ou pour mieux dire de trois vousures, ornées : la plus grande d'une sorte de rinceau, la seconde d'un rang de perle, et la troisième d'un rinceau différent du premier.

La voûte romane qui couvre cette salle est munie d'arcs-

doubleaux sans aucune décoration et de nervures formées d'un simple tore. Les arcs-doubleaux et les nervures retombent sur les deux piliers monocylindriques, sur quatre pilastres, disposés dans le même alignement, et sur une demi-douzaine de consoles établies dans les angles de la salle et au milieu de ses deux extrémités. Les bases des piliers et des pilastres n'offrent aucune particularité remarquable, mais chacun de leurs chapiteaux mériterait une description détaillée. Le chapiteau du pilier le plus rapproché de l'église offre encore une certaine ressemblance avec le chapiteau corinthien. Il est néanmoins d'un aspect bien plus grave, et l'acanthé a fait place à un feuillage moins découpé. Le chapiteau de l'autre pilier est garni d'énormes feuilles, qui se recourbent en volutes, assez semblables à celles du chapiteau ionique. Quelques-unes des six consoles ne se composent plus que d'un tailloir revêtu de plusieurs moulures ; mais d'autres ont conservé une corbeille, et il est probable qu'originellement les tailloirs et les corbeilles reposaient sur des colonnettes appuyées contre les murailles.

Au premier étage, les façades de ce bâtiment ont subi de nombreuses reprises. Du côté de l'est, on voit encore une rangée de petites fenêtres romanes, fortement ébrasées en dedans et en dehors, lesquelles n'aèrent plus qu'une sorte de couloir. A l'ouest, toutes les anciennes baies ont été murées et remplacées par des fenêtres modernes, qui éclairent l'appartement du propriétaire actuel. Le pignon méridional est percé de deux baies, avec croix en pierre, dans le style du seizième siècle (V. planche II).

Le cloître était contigu au bâtiment, et sur la façade occidentale on remarque des vestiges de cette ancienne construction, ainsi que les traces de la charpente qui la

couvrait, car le cloître de Sainte-Marie, comme presque tous ceux qui furent établis à la même époque, n'avait jamais été voûté. De beaux restes de sculpture, engagés soit dans cette façade, soit dans les murs du jardin, attestent que les ressources de l'art roman avaient été épuisées pour la décoration du cloître, et on doit regretter que la main des hommes, plus puissante que les injures des ans, nous ait laissé de si faibles débris d'une création remarquable à plus d'un titre (V. pl. I, fig. 1, et pl. IV, fig. 2 et 3).

Un escalier de quelques marches, appliqué contre le mur occidental du potager qui a remplacé le cloître, conduit dans une sorte de préau à l'extrémité duquel s'élève l'église; dont le portail n'a subi, pour ainsi dire, aucune dégradation. Le rez-de-chaussée est couvert en partie par trois grandes arcatures accolées. Celle du milieu est ouverte dans toute sa hauteur et sert de porte; les deux autres sont aveugles et l'ont toujours été. Elles sont décorées toutes les trois de colonnettes, ou, pour parler plus exactement, de colonnes accouplées et engagées, dont les bases sont formées de diverses moulures, garnies de pattes à crochets (V. pl. I, fig. 4). Les chapiteaux de ces huit colonnes, surmontés de tailloirs épais et saillants, sont variés et d'un travail admirable. Plusieurs offrent une analogie éloignée avec le chapiteau corinthien, et si on n'avait à noter la présence des feuilles d'eau, quelques-uns n'en différeraient pas sensiblement. Ceux qui sont à droite de la porte, en entrant, présentent un rang de feuilles d'eau, un rang de crosses végétales entrelacées, et un rang de denticules qui supportent les tailloirs (V. pl. IV, fig. 1). L'archivolte de la porte est décorée d'un ornement bizarre, quoique d'un bon effet, et qui ressemble à la partie fixe d'une agrafe (V. pl. IV, fig. 1). Les autres archivoltes ne sont

formées que de deux tores d'inégale épaisseur, séparés par un cavet. A côté de ces dernières on aperçoit les rudiments de deux autres archivoltas, qui s'interrompent tout-à-coup et n'allèrent jamais plus loin, car l'état de l'appareil ne permet pas d'admettre que les deux extrémités du rez-de-chaussée aient été occupées par une quatrième et une cinquième arcatures. Le rez-de-chaussée est terminé par un double rang de billettes, supportant un large revers-d'eau. Les dispositions du premier étage sont à peu près les mêmes. Au centre l'architecte a placé trois hautes arcatures aveugles. Elles sont également ornées de colonnes engagées, et leur archivolté est tracée par un tore d'un volume considérable. Dans l'arcature centrale, qui est plus large que les autres, est percée une grande ouverture circulaire ou une rose très-ébrasée, dont les deux vous-sures, si l'on peut employer cette expression, sont garnies de dents de scie. Les extrémités du premier étage sont terminées par des rampants et percées d'*oculi*, qui éclairaient l'espèce de grenier surmontant les voûtes ou les plafonds des nefs latérales. Un second cordon de billettes, supportant un revers-d'eau, couronne le premier étage, et au-dessus de ce revers-d'eau s'élève le pignon, dans le milieu duquel on voit un *oculus*, semblable aux précédents et procurant un peu de lumière au vaste grenier qui se trouvait primitivement au-dessus du plafond de la nef principale. Des moulures romanes bien conservées garnissent les deux rampants du pignon, et on aperçoit encore le socle de la croix qui en décorait le faite (V. pl. III).

Quand on a franchi le seuil de la porte, laquelle paraît n'avoir jamais eu de tympan, on découvre immédiatement la disposition intérieure de l'édifice, malgré le plancher qui le coupe en deux dans le sens de la hauteur. L'église

était formée d'une nef centrale assez large, de deux nefs latérales; d'un transept, qui ne faisait pas de saillies à droite et à gauche, et d'une abside, carrée ou pentagone, dont il ne reste malheureusement aucun vestige. La nef centrale était séparée des deux nefs latérales par une double série d'arcades romanes, supportant dans l'origine les plafonds qui couvraient cette partie de l'édifice. Il est inutile, sans doute, de rappeler que dans les églises romanes les nefs n'étaient presque jamais voûtées; à Sainte-Marie cependant les nefs latérales paraissent l'avoir été, non pas au moment même de la construction de l'édifice, mais à une époque rapprochée de cette construction. Elles sont couvertes de voûtes d'arête, que l'on enduisit au moyen âge d'un badigeon rose assez éclatant et de mauvaises peintures, offrant, en rouge et en jaune, les premières lettres du nom de Jésus-Christ, enfermées dans un cercle, des espèces de fleurs de lys et divers enroulements.

Le plafond de la nef principale a fait place à une voûte ogivale, ouvrage du seizième siècle et cadeau d'un des abbés qui remanièrent alors le monastère de Sainte-Marie. Cette voûte, munie d'arcs-doubleaux et de nervures prismatiques, dont les arêtes sont extrêmement aiguës (v. pl. I, fig. 5), n'a qu'une travée à peu près carrée et voisine du transept, et une demi-travée dont les nervures viennent buter contre le revers du portail. Cette circonstance et le peu

1. En Lorraine, on retrouve ce badigeon rose dans beaucoup d'édifices anciens, et même sur les parois du grand escalier du palais ducal; et plusieurs personnes en ont conclu que l'usage de badigeonner les églises est malheureusement bien plus ancien que ne le croient certains archéologues optimistes, selon lesquels il est impossible de rencontrer au moyen-âge la moindre trace de mauvais goût.

de longueur de la nef principale, eu égard à sa largeur, ont fait penser à diverses personnes que l'église était d'abord plus vaste ; que l'on avait démoli la partie occidentale des nefs , à l'époque où le Père Lairuels avait transporté la communauté à Pont-à-Mousson , et que le portail, démonté avec beaucoup de soin, avait été remplacé au lieu qu'il occupe aujourd'hui. Mais un examen attentif de la bâtisse et la régularité de l'appareil ne permettent pas de se ranger à cet avis ; et, pour démontrer que le plan de l'église n'a jamais varié, il suffit de faire observer que les nefs latérales, dont la largeur devrait, dans l'hypothèse que nous combattons, être toujours la même, sont très-étroites derrière le portail et s'élargissent seulement à la seconde travée, disposition incompréhensible, si les deux ou trois premières travées de ces nefs avaient été démolies au commencement du dix-septième siècle, et si celle qui est actuellement la première n'avait été originairement que la troisième ou la quatrième (V. pl. I, fig. 1).

La voûte du transept, la seule qui soit aussi vieille que les murailles de l'église, est munie d'arcs-doubleaux, lesquels retombent sur quatre piliers, ornés de trois colonnes engagées : une grosse au milieu et une petite de chaque côté de cette dernière (V. pl. I, fig. 6). Leurs chapiteaux sont, en général, d'un travail exquis, et ils sont trop variés pour que nous les décrivions. La voûte présente de plus deux nervures qui se coupent diagonalement au point central, et sont formées chacune d'un énorme tore : disposition commune dans les églises du douzième siècle ; mais à Sainte-Marie (et ceci est rare, au moins en Lorraine) les tores sont décorés de bracelets, dont les uns se composent uniquement de moulures d'un profil à la fois élégant et sévère (v. pl. I, fig. 2 et 3), tan-

dis que les autres sont garnis d'un rang de feuilles d'eau.

Selon toutes les apparences, l'architecte avait construit au-dessus du transept une petite tour ou campanile, mais il n'en reste aujourd'hui aucune trace.

Les deux abbés qui opérèrent dans le monastère de Sainte-Marie tant de changements, condamnés par le goût, ne se contentèrent pas de faire voûter la nef : ils agrandirent et défigurèrent les baies par lesquelles le jour pénétrait dans l'église. En compensation, Mengin Thuillier a laissé dans la branche septentrionale du transept un monument d'une exquise élégance, et qui se trouve maintenant coupé en deux parties, d'inégale hauteur, par le plancher dont nous avons déjà parlé. Il est assez difficile au premier coup-d'œil de deviner quelle était la destination du monument ; mais on sait que devant cette riche *architecture* Mengin Thuillier avait placé le tombeau où il devait reposer plus tard, et un sépulcre dans le genre de celui que Ligier Richier sculptait à Saint-Mihiel, vers la même époque.

On voyait autrefois à Sainte-Marie une multitude de pierres tombales, dont les inscriptions ont été relevées avant la Révolution. Toutes ces pierres qui couvraient les tombeaux d'ecclésiastiques et de gentilshommes du pays ont été arrachées, brisées et employées dans les bâtisses nouvelles. On nous en a montré plusieurs fragments qui servent de marches d'escalier ; un autre fragment est perché, en guise de linteau, au-dessus d'une porte. Une seule pierre tombale n'a pas été dérangée et conserve l'inscription suivante, que nous avons déchiffrée bien péniblement, tant les chaussures des pèlerins en ont usé les lettres :

.... PREVOST : (CHASTELAIN ?) : DE : PRIGNEI :
QVE : MORVT : LAN : DE : GRACE : NOSTRE : SI-
GNOR : M : CCC : XXXII : LA : I : VIGILE : DE

**FESTE : S^t : JEHAN : BAPTISTE : PRIEZ : POVR :
LI :**

Le commencement de l'inscription est masqué par une des marches que l'on gravit pour arriver à un autel, dédié à la Sainte Vierge et placé dans la branche méridionale du transept. Cette branche a été isolée du reste de l'église par un mur et forme un petit sanctuaire, où l'on pourrait encore célébrer l'office divin. Il est éclairé par deux baies ogivales, qui ont gardé quelques débris de vitraux. On lit sur l'un d'entr'eux (Gloria in e) XCELSIS DEO, et sur un autre le millésime 1512. Cette date fixe le commencement des travaux entrepris par Mengin Thuillier, qui avait été élu abbé en l'année 1508, et dont les revenus furent, comme nous l'avons dit, employés à faire subir à l'église et aux bâtiments de l'abbaye des modifications extrêmement regrettables. Toutefois, malgré les malencontreuses restaurations de ce partisan de la *Renaissance*, malgré les démolitions consommées par l'ancien propriétaire de Sainte-Marie, et malgré les ravages du temps, le monastère offre encore un vif intérêt aux personnes qui veulent étudier l'état de l'architecture romane en Lorraine pendant la première moitié du douzième siècle, c'est-à-dire au moment de son épanouissement le plus complet.

Un craion qui n'a point de pair,
Desseigné par Monsieur Lincloir,
Dont Silvestre a fait une planche
Mais je ne l'aurai que Dimanche
C'est un grand profil de Paris,
Mais il n'est pas de petit pris.

D'autre part, l'épreuve de M. Bonnardot montre que Silvestre a fait effacer le mot *delineavit*, que le graveur de lettres avait mis dans les épreuves d'essai, et n'a laissé définitivement que *Silvestre incidit*. Il est donc très-probable que la planche est du dessin de Lincloir, qui avait déjà fait une *Perspective de Nevers*, une de *Frejus* et une de la *Charité* dans le même genre, et toutes gravées par Silvestre, ou par ses élèves.

78.

Vue de la ville de Paris en descendant la Seine prise de la pointe de l'île St Louis.

Cette pièce est sans inscription.

Sur le devant, on voit un ovale formé d'une couronne de feuilles de chêne, dont le fond est blanc; elle est soutenue par deux femmes assises, la peinture et la sculpture, ces femmes sont couronnées par un génie placé au dessus.

Dans le fond, à droite, on voit Notre Dame; à gauche, l'ancienne porte St Bernard, et à côté, l'église des Bernardins.

Au bas, on lit : A PARIS Chez Israel Henriot, ruë de l'Arbre sec, au logis de Monsieur le Mercier Orfeure de la Reine, proche la croix du Tiroir. — 246 de large sur 157 de haut.

Cette pièce est entièrement du dessin de Le Pautre, qui a gravé le groupe qui est sur le devant. La vue du fond a été gravée par I. Silvestre.

79. *Archevêché.*

Vue de l'Archevêché de Paris, et du pont de la Tournel, prise de dessus le pont de l'Hostel Dieu. dessiné et Gravé par Israel Silvestre. 1658. — 198 sur 115 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 54.

80. Arsenal.

1. Veüe de l'Arsenal de Paris, et du Mail.

Designée par I. Siluestre, et graüée par N. Perelle
Auec priuilege du Roy A Paris chez Pierre Mariette,
rue S. Iacques a l'Esperance. — 345 de large sur 200.

Cette pièce, numérotée 1, fait partie d'une suite de 4
pièces, n° 57. Elle a été publiée avant 1635. Il y en a
une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

2. Veüë de Larcenal.

Israel ex. — 189 sur 91. Au bas les 4 vers suivants :

Dans ce grand arsenal, se fôrge le Tonnerre,
Dont le bras de nos Roys escrase les Titans ;
Et comme la Paix vient au sortir de la guerre,
Tout proche aussi le Mail s'offre à vos passe-temps.

Cette pièce est numerotée 4, on en connaît quatre états.
Voir pour le détail le n° 48, où se trouve la suite dont elle
fait partie.

81. Augustins.

**1. Venü du grand Couuent des Augustins qui Regarde l'Isle
du Palais, et une partie du Chasteau du Loaire.**

Israel Siluestre delin. et fe. Israel excudit cum priuil. Regis
248 sur 153 de haut.

On connaît deux états de cette pièce :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu d'Israel excudit, on lit : Daumont excu-
dit ; il y a au coin, à droite, le n° 4 et au coin, à gau-
che, la lettre C.

Cette pièce fait partie de la suite n° 52.

2. [Vue du couuent des Augustins] au bas de l'estampe on lit :
Rmo ac Nobilissimo P. M. Philippo Vicecomitj, Ordinis
Eremitarum S^{ci} Augustinj Priorj Generalj Meritissimo;

hunc Collegij Parisensis Prospectum dicat fr Augusti^o
Lubin toti^o ejusd. Ord. Chorographus

Israel Silvestre deleneaut et fecit cu Priuil — 160 sur
94. A la suite de Priuil, on distingue des traces de gravure.

3. Les Petits Augustins du faubourg Saint Germain.

Israel ex. — 117 de large sur 80 de haut.

C'est une vue de l'église et du monastère.

Cette pièce fait partie de la suite n° 55 ; on en connaît
trois états, qui sont détaillés sous le n° 55.

82. Bastille.

1. Veuë du Chateau de la Bastille a Paris.

Silvestre sculp. Israel excud. — 119 de large sur 87 de
haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 23.

2. Chateau de la Bastille du costé de la rue saint Antoine.

Israel ex. — 170 sur 100 de haut.

Cette estampe fait partie de la suite n° 54. Il y en a
une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

3. Le Chateau de la Bastille de Paris, hors la Porte saint
Antoine.

Israel ex. — 164 sur 97.

Il fait partie de la suite n° 51. Il y en a une copie dans
l'ouvrage de Zeiller.

4. Veuë de la Bastille de Paris.

Israel ex. — 190 sur 91, et au bas, les 4 vers suivants :

Pendant que le beau monde au long de ces murailles,

Faict valoir son credit a la faueur du cours.

De pauvres malheureux resuent leurs funerailles,

Dans le triste seiour de ces obscures Tours.

Cette pièce, numérotée 7, fait partie de la suite n° 48.

On la connaît sous 4 états détaillés en ce numéro.

83. Bernardins.

Veuë de l'Eglise des Bernardins a Paris.

Israel Siluestre fe. cum priuil. Regis. — 198 sur 113 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 63.

84. Bons-hommes.

1. Veuë de l'Eglise des bons hommes pres de Paris.

Israel Siluestre delin. et fe. Israel ex. cum priuil. Regis.
158 sur 68 de haut.

Dans l'estampe, au bas à gauche, on distingue ces mots coupés en partie par le trait carré : I. Siluestre fecit.

Cette pièce fait partie de la suite n° 66.

2. Le coin des Bons hommes proche de Paris.

Mariette excud. — 156 sur 83 de haut.

Au 2^e état, au lieu de Mariette excud, il y a : N. Langlois ex.

Cette pièce, numérotée 11, fait partie de la suite n° 20.

3. Veuë des bons hommes.

Israel ex. — 188 sur 94.

Au bas les 4 vers suivants :

Que devons nous penser, de l'abbregé du monde,

Croirons nous qu'a Paris regne l'Impiété ?

Si le zele du ciel, aux bons hommes, luy fonde

Pour son premier fauxbourg, un lieu de sainteté.

Cette pièce, numérotée 9, fait partie de la suite n° 48.

On en connaît 4 états dont le détail se trouve à ce numéro.

85. Carmes.

Veuë d'une partie de l'Eglise des Carmes deschaussez et de la grande gallerie du Louvre.

Israel Siluestre fecit. Israel ex. cum priuil. Regis.
252 sur 122 de haut.

On connaît deux états de cette pièce :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu de Israel ex. il y a : Daumont ex.

86. *Carmélites.*

Veuë de l'Eglise des Carmelites du Faubourg Saint Jacques

Israel Siluestre delin. et sculp. Israel ex. cum priuil.

Regis. — 115 sur 92 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 56.

87. *Challiot.*

Veuë du Chasteau de Challiot proche de Paris.

Siluestre sculp. Israel excud. cum priuil. Regis.

244 sur 159 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 63.

88. *Le Chatelet.*

Le Grand Chastelet de Paris.

Israel ex. — 165 sur 99 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51. Elle a été publiée avant 1655 ; il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

89. *Cimetierre des Innocents.*

Veuë de l'Eglise et Cimetiere des saints Innocens a Paris.

Israel Siluestre delin. et sculp. Israel Henriet ex. cum priuil. Regis. — 219 sur 150.

Cette pièce fait partie de la suite n° 52.

90. *Collège des Quatre-Nations.*

1. Veuë et perspectiue du Colege des 4 nations.

Israel Siluestre, delineaut et f. 1670. Cum priuilegio Regis. — 495 sur 375 de haut.

Mariette dit que cette pièce a été gravée, sous la conduite de Silvestre, par quelques-uns de ses disciples. Elle se trouve encore à la chalcographie, n° 2057 du catalogue, où elle est vendue 1 fr. 50 c. Le 26 mars 1671, le cuivre en a été payé à Silvestre 500 livres, valant 1800 fr. d'aujourd'hui.

2. Vue du collège des Quatre-Nations a Paris.

Israel Silvestre sculp. Israel exc.

Il y a un 2^e état avec Daumont exc.

91. *Le Cours la Reine.*

Veües et Perspective du Cours de la Reyne Mere.

Israel excud. Cum priuilegio Regis. — 254 sur 120 de haut.

Gravée par Goyrand sur le dessin de Silvestre.

Cette pièce, marquée 2, fait partie de la suite n° 50.

Il y en a une copie dans la *Topographia Galliae*, de M. Zeiller.

Le Cours la Reine, comme on le voit par cette estampe, était fermé d'une grille, et cette grille avait un portier. En effet, le 10 novembre 1692, un nommé Pierre Bacouël succédait en vertu d'un brevet signé par le Roy à Jacques du Buisson qui venait de mourir ; et il devait, dit le brevet : « jouir des honneurs, Privilèges, franchises et libertez dont jouissent les autres portiers des parcs et maisons royales. »

92. *Feuillans.*

Les Feuillans.

Israel excudit — 117 sur 82 de haut.

On connaît trois états de cette pièce :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Avec l'adresse de I. Mariette rue S^t Jacques à la Victoire.

3^e État. Avec I. van Merlen excudit, et le n° 40 à gauche.

Cette pièce fait partie de la suite n° 55.

93. *Filles de l'Annonciate (ou Ursulines).*

Les Filles de Lannonciate est la premiere Eglise a main gauche en sortant de la Porte Saint Iacques.

Israel Siluestre delin. et sculp Israel ex. cum priuil. Regis
114 sur 92 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 56.

94. Filles de Sainte Marie (ou de la Visitation).

Veue de l'Eglise des filles S^{te}. Marie, Rue S^t Antoine.

(Et de l'hôtel de Mayenne, sur le devant à droite.)

115 sur 90 de haut.

On connaît 3 états de cette pièce :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Chez Mariette rue S^t Jacques à la Victoire.

3^e État. I. Van Merlen excudit et le n^o 11 à gauche.

Cette pièce fait partie de la suite n^o 55.

95. Filles du mont Calvaire.

Veue de l'Eglise des filles du Mont Caluaire, au Marais du

Temple. — 115 sur 90 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n^o 55.

On en connaît trois états. Voir le n^o 55.

96. Fontaine des Innocents.

Veue de la fontaine Sainct Innocent a Paris.

Israel ex. cum priuil. Regis. — 119 sur 76.

On connaît deux états de cette pièce :

1^{er} État. Avant l'inscription.

2^e État. C'est celui qui est décrit.

Elle fait partie de la suite n^o 59.

Pour la fontaine des Innocents, voir encore le n^o 345 qui est un titre.

97. Hopital S^t Louis.

Veue de l'Eglise de l'Hospital de Sainct Louis basti hors la porte du Temple par Henry quatriesme pour la commodité et le soulagement de ceux qui sont attaquez de la maladie.

Israel Siluestre delin et fe. Israel excud. cum priuil. Regis.

247 sur 129.

Cette pièce fait partie de la suite n^o 52. Elle a été publiée avant 1655. Il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller

98. *Hotel d'Angoulême.*

L'hostel d'Angoulesme du costé du Jardin.

Israel ex. — 173 sur 99 de haut,

Cette pièce fait partie de la suite n° 51. Il y en a une copie dans la *Topographia Galliae* de M. Zeiller.

99. *Hotel D'Aumont.*

Veüé de l'Hostel de M^r le Mareschal Daumont, du costé du Jardin a Paris

Siluestre fecit Israel ex. cum priuil. Regis. — 161 sur 96 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 64.

100. *Hotel du Commandeur de Jarre.*

Hostel de M^r le Commandeur de Jarre, un des remarquables edifices de l'Architecture Moderne [qui a été depuis l'hôtel Coislin, situé rue Richelieu].

Dessiné par I. Siluestre, et graué par Perelle Auec priuil. du Roy Chez Pierre Mariette. — 22 sur 134 numérotée 5.

Cette pièce fait partie de la suite n° 67.

On en connaît deux états :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu de P. Mariette, il y a : Nicolas Langlois

101. *Hotel-Dieu.*

Veüé de l'Hostel Dieu de Paris.

Israel Siluestre delin. et sculp. Israel ex. cum priuil. Regis. 113 sur 91 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 86.

102. *Hôtel de Luynes.*

L'Hostel de Monsieur le Duc de Luynes a Paris.

Israel ex. — 163 sur 98.

Cet hôtel était situé près le pont St Michel, au coin Est du quai des Augustins et de la rue Gilles-Cœur.

Sur l'épreuve qui est chez M^r Simon on voit, sur le quai, auprès de la saillie du mur qui borde la rivière, un endroit où les tailles parallèles n'ont pas mordu autant que les autres ; cela fait un petit espace blanchâtre, sur lequel on a écrit, à la main, les lettres H. G. d. Sur toutes les autres épreuves que j'ai pu consulter, on remarque, en cet endroit, des espèces de taches d'encre, provenant d'une tentative de dessin sur du papier non collé.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51 ; il y en a une copie dans la *Topographia Gallix* de M. Zeiller.

103. *Hotel de Nevers.*

1. L'Hostel de Neuers et l'Isle du Palais.

Israel ex. — 164 sur 99 de haut.

C'est surtout l'isle du palais vue de l'hôtel de Nevers.

Au bas, au milieu, dans l'estampe, on voit les armes de France et de Navarre.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51 ; il y en a une copie dans l'ouvrage de Zeiller.

2. L'Hostel de Neuers, et les Galeries du Louvre.

Israel ex. 163 sur 98 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51 ; elle a été publiée avant 1633 ; il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

104. *Hotel Saint-Paul.*

Vue et Perspective de l'Hostel de S. Paul et de la façade des R. P. Jésuites de la rue S. Anthoine.

Israel ex. 238 sur 126 de haut.

Mariette attribue cette pièce à F. Noblesse, je la croirais plutôt de Goyrand. Elle a été publiée avant 1633.

On en connaît trois états :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit. Dans cet état, elle fait partie de la suite n° 49.

2^e État. Le mot *Perspective* est écrit avec un *v*, et la pièce porte le n° 12. Dans cette condition elle fait partie d'une suite décrite au n° 30.

3^e État. Au lieu de : *Israel ex.* on lit : *Danmont ex.* et, à gauche, avant le mot *Veue*, il y a *C.* — La pièce est numérotée 3.

Il y en a une copie dans la *Topographia Gallie* de Zeiller.

103. *Hôtel de Soissons.*

1. *Veue* de l'Hostel de Soissons, du costé du Jardin.

Israel Siluestre delin. et sculp. Israel excudit cum priuil.

Regis. — 162 sur 93 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 64.

2. *Veue* de l'Hostel de Soissons bati par Catherine de Medicis, et conduit par Jean Bullant Architecte du Roy.

Israel Siluestre fecit Israel ex. cum priuil. Regis.

252 sur 131.

Au bas de l'estampe, à droite, sous le trait de la gravure, on voit deux quatre, très-petits et retournés.

Les arbres qui sont sur le premier plan sont faits dans le gout d'Herman, mais moins bien.

Cette pièce fait partie de la suite n° 32; il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

106. *Hotel de Sully.*

1. *Veue* de l'Hostel de Sully rue Saint Antoine a Paris.

Israel Siluestre fecit. cum priuil. Regis. — 204 sur 116 de haut.

2. *Veue* de L'Orengerie de l'Hostel de Sully, rue S^t Antoine a Paris.

Israel Siluestre fecit. cum priuil. Regis. — 203 sur 113 de haut.

Ces deux pièces font partie de la suite n° 63.

107. *Hôtel Vendôme.*

Diuerſes veuës faictes ſur le naturel par Iſrael Silueſtre.
Dans un ovale formé d'une couronne de chêne et entouré
d'un trait, on lit :

L'HOTEL DE VANDOSME A PARIS 1652.

A Paris Chez Iſrael ruë de l'Arbre ſec au logis de Mons^r
le Mercier Orfeure de la Reine, etc.

Avec priuilege du Roy. — 170 ſur 100 de haut.

C'eſt ſur le terrain de cet hôtel que l'on a conſtruit la place
Vendôme, nommée d'abord place Louis le Grand.

Cette pièce fait partie de la ſuite n° 82. Il y en a une co-
pie dans la *Topographia Galliæ* de M. Zeiller.

108. *Hôtel de Ville.*

1. Veüë de l'Hostel de Ville de Paris, anciennement l'Hostel
de Charles Dauphin Regent en France fils du Roy Iean
lors nommée la Maison des Piliers commencée a baſtir
ſous François premier l'an 1538. et acheuée ſous Henry
IV. l'an 1606.

Iſrael ex. — 251 ſur 133 de haut.

Cette pièce, qui eſt du deſſin de Silueſtre, a été gravée
par Marot pour l'architecture, par de La Belle pour les
figures. Elle fait partie de la ſuite n° 62.

Il y en a deux états : 1^{er} État. C'eſt celui qui eſt décrit.

2^e État. Au lieu de : Iſrael ex. on lit : — Daumont ex.

Elle a été gravée avant 1635 ; il y en a une copie
dans l'ouvrage de M. Zeiller.

2. Veüë de l'Hostel de ville de Paris et de la place de greue.
Iſrael Silueſtre delineauit et fecit. Iſrael excudit c^{um}
priuil. Regis.
246 ſur 129 de haut.

Cette pièce fait partie de la ſuite n° 82.

109. *Ile Louviers.*

Vue de l'Isle Louvier, et d'une partie de l'Isle nostre Dame

Israel Siluestre delin. et fe. Israel ex. cum priuil. Regis.
230 sur 141.

Le Paysage et les terrasses, qui sont sur le devant, sont d'Herman d'Italie.

Cette pièce fait partie de la suite n° 52.

110. *Ile Saint Louis.*

1. Vue de l'Isle nostre Dame.

Israel Siluestre delin. et fe. Israel excudit cum priuil.
Regis. — 139 sur 68 de haut.

On connaît trois états de cette planche :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu d'Israel excudit cum priuil Regis, on lit :

A Paris chez I. Van der Bruggen rue S^t Jacques, au grand magasin.

3^e État. A gauche, avant Israel Siluestre, on voit la lettre N ; on a effacé : A Paris chez I. Van der Bruggen, etc.; cependant quelques lettres sont encore visibles; enfin au bas, à droite, il y a le n° 5.

Cette pièce fait partie de la suite n° 66.

2. L'Isle de Nostre Dame.

Israel ex. — 189 sur 91.

Au bas, on lit les quatre vers suivants :

Loin du funeste sort, de la fameuse ville,
Dont l'amour en dix ans, rasa les fondemens;
Ceste Isle en moins de temps, cesse d'estre jnutile,
Et fait voir le beau plan de cent grands bastiments.

Cette pièce, numérotée 5, fait partie de la suite n° 48. On la trouve sous quatre états différens, décrits audit numéro.

111. Jardin des Plantes.

1. **Veüë du Jardin des simples au faubourg Saint Victor.**
Israel Siluestre delin. et sculp. Israel Henriët ex. cum
priuil. Regis. — 168 sur 96 de haut.
Cette pièce fait partie de la suite n° 64.
2. **Veüë du Jardin du Roy au faubourg S. Victor a Paris**
Siluestre delin. et sculp. Israel excud. — 118 sur 71 de
haut.
Cette pièce fait partie de la suite n° 23.

112. Jardin de M^r Renard.

Veüe du Jardin de Monsieur Renard aux Tuilleries.
dessigné et Graué par Israel Siluestre 1638. — 198 sur 115
de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 54.

Le jardin de Renard a une certaine célébrité dans les mémoires de la Fronde; je crois donc faire plaisir aux amateurs de la topographie parisienne, en donnant ici les pièces suivantes.

1^o Aujourd'huy vingtième du mois d'avril 1630, le Roy étant à Troyes, considérant que la garenne des lapins contenant quatre arpents de terre ou environ, sise au delà du jardin des Tuilleries, étenduë en largeur depuis la muraille du bout dudit jardin jusqu'au bastion qui est sur le fossé de la porte neuve, et en longueur, depuis la muraille qui est sur le grand chemin le long de la rivière jusqu'à la muraille de la cour du bâtiment servant à la retraite des bêtes sauvages entretenues pour le plaisir de sa Majesté, est entièrement déperie, de sorte que cette place, qui est à présent vague et inutile, étant proche dudit jardin des Tuilleries, pourrait être employé à quelques usages plus convenables pour l'ornement et embellissement d'icelui, et pour le plaisir de sa majesté, elle a volontiers entendu la proposition qui lui a été faite par le S^r Renard, commissaire ordinaire de ses guerres à la conduite et police du Régiment de ses gardes, de faire dresser en ladite place

un jardin pour le remplir de toutes sortes de fleurs les plus rares et exquisés qui se pourront retrouver dedans et hors le Royaume; sa majesté agréant ladite proposition, et jugeant que ledit jardin de fleurs apportera beaucoup d'ornement à son grand jardin des Tuileries, elle a délaissé audit Renard ladite place pour y composer un jardin des fleurs les plus rares qui s'y pourront retrouver, et pour y faire tel bâtiment qu'il avisera pour s'y loger et jouir de tout l'enclos sa vie durant, etc.

2° Le dernier jour du mois d'aoust 1633, le Roi étant à Saint-Nicolas en Lorraine, confirme le brevet ci-dessus, et, considérant que le S^r Renard ayant effectué ses promesses avec grands soins et despenses tant pour défricher le lieu le rendre de niveau, planter icelui que pour bâtir des logemens; le nomme dès à présent concierge de la maison et du jardin pour en jouir aux mêmes honneurs et droits que les autres pourvus de semblables charges, et dans le cas où il conviendrait au Roy de racheter le tout, pour le joindre à son jardin des Tuileries, il remboursera au sieur Renard tous les frais et dépenses qu'il justifiera avoir faites.

3° Aujourd'hui 26 mai 1643, le Roy, après avoir considéré que la place vague qui est au bout de son jardin des Thuilleries, entre celui du S^r Renard et le chemin de la porte neuve, étoit inutile, et qu'elle pouvoit servir au dessein qu'à sa Majesté de joindre à son dit jardin des Thuilleries celle du dit S^r Renard, lorsqu'elle aura pourvu au remboursement de la dépense qu'il y a faite, sa Majesté, de l'avis de la Reyne Régente sa mere, veut et entend que cette place soit fermée de murailles depuis l'encoigneure du bout dudit jardin des Thuilleries jusqu'à la porte neuve de la conférence pour être unis au jardin du S^r Renard, et comme elle est assurée qu'il la cultivera plus curieusement que nul autre, et qu'il n'aura pas moins de soins pour l'embellir qu'il a eu pour mettre la sienne en l'état qu'elle est à présent, elle lui en a donné la jouissance, pour tenir l'une et l'autre aux conditions portées par le brevet du feu Roy son père, de may 1633, que sa Majesté confirme, et qu'encore

qu'elle accomplisse un jour le désir qu'elle a de les joindre à son jardin des Tuilleries, la conciergerie et le soin de les entretenir lui en seront conservés, suivant l'intention du feu Roy ; et parce qu'on a fait entendre à sa Majesté que quelques particuliers avaient cy-devant obtenus par surprise des brevets portant don de la susdite place, comme tout ce qui peut avoir été expédié à ce sujet est contraire à son intention et à ses plaisirs, elle a révoqué et révoque tous brevets et autres expéditions qui en auront été obtenus, etc.

4^o Aujourdhuy 8 novembre 1647, le Roy étant à Paris, dans la pensée du projet qu'a fait sa Majesté de joindre à son jardin des Tuilleries celui que le S^r Renard a fait dresser sur le bastion de la porte de la conférence, et de comprendre à cette jonction, le fossé d'entre cette porte et celle de S^t Honoré, après avoir considéré le soin que le S^r Renard avait eu de faire ôter les eaux croupies qui s'arrêtoient dans ce fossé, et qui causoient une grande infection, et la dépense qu'il auroit faite pour ce nettoyage, elle a veu que pour obliger d'entretenir ce fossé dans la netteté où il est à présent, et d'y faire quelques plans qui puissent servir à la décoration de ce jardin, elle devait lui en accorder la possession, et lui permettre de l'occuper avec le susdit bastion, en attendant qu'elle put accomplir son dessein ; Sa Majesté, de l'avis de la Reyne Regente, a pour ces considérations fait don audit sieur Renard de la place du fossé qui est entre les portes de la conférence et de Saint Honoré, pour en disposer ainsi qu'il le jugera convenable pour l'ornement dudit jardin, et en jouir aux mêmes titres dont il jouit du susdit bastion, sans qu'il puisse être dépossédé de l'un ny de l'autre qu'après le remboursement actuel de la despense qu'il justifiera y avoir faite, etc.

Le S^r Renard avait été valet de chambre du commandeur de Souvré ; il était grand connaisseur en meubles et tapisseries et il faisait ce commerce de bric à brac, encore si en faveur de nos jours. Le cardinal Mazarin était une de ses meilleures pratiques. La maison que Renard avait faire construire aux Tuilleries, devint le rendez-vous des seigneurs de la Cour, ce qu'on peut voir dans les mémoires du temps.

113. Jésuites.

L'Eglise Noucial des Jesuistes du fautbourg S. Germain.

Israel ex. — 114 sur 84 de haut.

On connaît trois états de cette pièce :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Il y a : A Paris chez I. Mariette rue S^t Jacques à la Victoire.

3^e État. Il y a au bas : I. Van Merlen excudit.

Elle fait partie de la suite n^o 55.

114. Longchamp.

Veüé de l'Abbaye Royal des Religieuses de Lonchamp a une lieué de Paris.

Israel Silvestre delin. et sculp. Israel Henriet ex. cum priuil.

Reg. — 170 sur 95.

Cette pièce fait partie de la suite n^o 64.

115. Louvre.

1. Veüe du Louvre, et de la Porte de Nesle du costé du Fauxbourg S^t Germain.

Dessignée par I. Silvestre et graüée par N. Perelle. Auec priuilege du Roy. A. Paris chez Pierre Mariette rue S. Jacques a l'Esperance. — 345 sur 200.

Cette pièce, numérotée 2, au bas à droite, fait partie d'une suite n^o 57.

2. Veüe du Louvre du costé des Tuilleries.

Dessinée par I. Silvestre et graüée par Perelle Auec priuilege du Roy

Chez Pierre Mariette. — 158 sur 116 de haut.

Cette pièce, numérotée 2, fait partie de la suite n^o 58.

3. Veüé du Louvre par dedans le Bastiment neuf.

Israel ex. cum priuil. Regis. — 170 sur 99 de haut.

C'est l'intérieur de la Cour du Louvre en 1632.

Au bas, à gauche, dans l'estampe, on lit : Israel Silvestre belineaut et sculpcit 1652. Le chiffre 2 est retourné.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51. C'est par erreur qu'on y lit la date de 1659, il faut 1652.

4. Vue de la Galerie du Louvre, et du Pont des Tuilleries, comme il estoit en L'année 1637.

Israel Silvestre fecit. cum priuil. Regis. — 200 sur 115.

Cette pièce fait partie de la suite n° 65.

5. Veüe et Perspectiue de la Galerie du Louvre, dans laquelle sont les Portraus des Roys des Reynes et des plus Illustres du Royaume.

Israel ex. — 240 sur 125.

Au deuxième état, au lieu de Israel ex. il y a Daumont ex.

Cette galerie a été brûlée en 1661 et rebâtie sous le nom de galerie d'Apollon.

La pièce fait partie de la suite n° 49.

6. Vue et Perspectiue du dedans du Louvre, faict du Regne de Louis XIII.

Israel excudit. — 245 sur 150.

L'architecture a été gravée par Marot, les figures et le fond du paysage, par de La Belle, sur le dessin de Silvestre.

Au 2^e état, au lieu de, Israel excudit, il y a Daumont ex.

Cette pièce fait partie de la suite n° 49. Elle a été publiée avant 1655 ; il y en a une copie dans l'ouvrage de Zeiller.

7. Veüe et Perspectiue de la partie du Louvre ou sont les apartemens du Roy et de la Reyne du coste du Jardin

Israel excud. — 242 sur 124.

Au 2^e État, au lieu d'Israel excud. Il y a Daumont ex.

Cette pièce fait partie de la suite n° 49. Elle a été publiée avant 1655 ; il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

8. Vue du Louvre et de la grande Galerie du costé des Offices.

Israel exc. — 238 sur 130 de haut.

C'est la facade du Louvre qui regarde les Tuileries, avant les ornemens qu'on y ajoute maintenant.

L'architecture est de Marot sur le dessin de Silvestre. Jombert, Catalogue de l'œuvre de La Belle, page 158, dit que les figures, les terrasses et le paysage sont gravées par de La Belle; il suffit de voir la pièce pour reconnaître que c'est une erreur.

Il y a deux états de cette estampe :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Il y a Daumont ex. au lieu d'Israel ex.

Cette pièce fait partie de la suite n° 49. Elle a été publiée avant 1655; il y en a une copie dans l'ouvrage de Zeiller.

9. Eleuation du Grand Vestibule du Louvre qui montre le dehors et le dedans des appartemens. (Par une coupe transversale)

Eschel de sept toize — 293 sur 396 de haut.

10. Les Galeries du Louvre.

Israel ex. — 167 sur 102.

Cette pièce fait partie d'une suite n° 51.

Voir aussi n° 404, pour une vue du Louvre qui est sur un titre.

116. Le Luxembourg.

1. Plan du Palais de Luxembourg.

Eschel de vingt toize. — 295 sur 397 de haut.

2. Eleuation de l'entree du Palais de Luxembourg a Paris.

A Paris, Chez Israel Silvestre, Rue de l'Arbre sec, Chez Mon^r le Mercier Orfeure de la Reyne, etc. 1661.

462 sur 220 de haut.

3. Elevation de la fasse de l'Entree en dedans la Cour du Palais de Luxembourg.

495 sur 228 de haut.

4. Profil du dedans de la Cour de Luxembourg
Eschel de dix toize — 600 sur 225 de haut.
5. Eleuation de Luxembourg du Costé du Jardin.
490 sur 225 de haut.

117.

1. PALAIS D'ORLÉANS Ces mots entourent les armes d'Orlans, au haut de l'estampe; on lit dans le bas :
DÉDIÉ A SON ALTESSE ROYALE. Par son tres-humble et tres-obeissant serviteur Israel.

Veuë et Perspective du Palais d'Orleans, cy deuant l'Hostel de Luxembourg, et, de plusieurs autres lieux de Paris, et, des enuirons. Avec priuilege du Roy.

A Paris. au logis de Monsieur le Mercier etc. En l'année 1649.

246 de large sur 129 de haut.

L'architecture a été gravée par J. Marot, les figures et les armes d'Orléans, par de La Belle, sur le dessin de Silvestre. Il y a une copie de cette pièce dans M. Zeiller.

2. Vue et Perspective du dedans du Palais d'Orleans.
Israel ex. — 240 sur 125.

L'architecture a été gravée par Marot, et les figures par de La Belle, sur le dessin de Silvestre. Il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

3. Vue et Perspective du Palais d'Orleans, et d'une partie du petit Luxembourg du costé du Jardin.
Israel ex. — 246 sur 150.

L'architecture a été gravée par Marot, et les figures par de La Belle, sur le dessin de Silvestre. Il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

4. Veüë et Perspective du Parterre du Palais d'Orleans
Perelle sculp. (d'après Silvestre). — 244 sur 126.

Il y a une copie de cette estampe dans la *Topographia Galliae* de M. Zeiller.

5. Veüe et Perspectiue de Luxembourg du costé du Jardin, a present appellé Palais d'Orleans.

Israel excud. — 239 sur 126.

Cette pièce a été gravée par de La Belle, sur le dessin de Silvestre.

Il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

6. Veüe du Palais d'Orleans du costé du Jardin.

Silvestre sculp. Israel excud. cum priuil. Regis. 243 sur 136.

Les figures sont de de La Belle. Le Palais est sur l'arrière plan à droite.

7. Veüe du Palais d'Orleans du costé du Jardin.

Silvestre sculp. Israel excudit cum priuil. Regis. 240 sur 131.

Les figures sont de de La Belle. Le Palais est sur le second plan à gauche.

8. Veue du Palais d'Orleans du costé des Chartreux.

Ce Magnifique Palais fut basti par Marie de Medicis, conduit par Monsieur de La Brosse, et passe pour un des plus majestueux, et des plus acheuez edifices du monde.

Israel Silvestre delin. et fe. Israel ex. cum priuil Regis.

Silvestre a fait le dessin, et a gravé les fabriques; Herman a gravé le paysage.

249 sur 158.

Cette pièce fait partie de la suite n° 52.

9. Veüe du Iardin du Palais d'Orleans, et du petit Luxembourg

Israel Silvestre delin. et sculp. Israel Henriet ex. cum priuil. Reg. — 165 sur 99.

Les arbres sont d'Herman.

Cette pièce fait partie de la suite n° 64.

10. Veüe du Palais de Luxembourg, du costé du Jardin.

dessigné et Graué par Israel Silvestre 1658.

198 sur 112.

Cette pièce fait partie de la suite n° 54.

11. Veuë du Luxembourg.

Israel ex. — 179 sur 119.

Au bas les vers suivans :

Je suis d'une naissance autrefois souveraine
Mais le temps ayant pris mes ornemens diuers
J'en receus deternels des faueurs d'une Reine
Qui me faict admirer aux yeux de l'univers.

Cette pièce numérotée 11 fait partie de la suite, n° 48.

On en connaît 4 états dont la description se trouve en ce numéro.

118. Le Mail.

Veüe du Mail et de la Campagne circonoisine.

Dessignée par I. Siluestre, et graüée par N. Perelle

Avec priuilege du Roy A Paris chez Pierre Mariette,
rue S. Jacques a l'Esperance — 345 sur 205 de haut.

Cette pièce porte le n° 4. Elle fait partie de la suite n° 57.

119. Maison de M. de Bretonvillier.

1. Veüe de la Maison de Monsieur de Bretonuillier et de l'isle Nostre Dame.

dessigné et Graué par Israel Siluestre 1658.

198 sur 117 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 54.

2. Veuë de la Maison de Monsieur de Bretonuillier dans l'Isle Nostre-Dame.

Israel Siluestre sculp. — 153 sur 100.

On connaît deux états de cette pièce :

1^{er} État. Avant le n° 7.

2^e État. Avec le n° 7.

Elle fait partie de la suite n° 53, où elle porte, par erreur, le n° 1.

3. Veuë et Perspective de la Maison appartenant a Madame

de Bretonuilliers du costé du Jardin dans l'isle Nostre Dame

Dessigné et grané par Israel Silvestre. 1652.

Israel ex. avec priuilege du Roy. — 256 sur 156 de haut.

On connaît deux états de cette pièce :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit :

2^e État. L'inscription est changée, on lit au bas : Vue et Perspective de l'Hostel de Bretonvilliers dans l'Isle Notre Dame à Paris. L'année est effacée et au lieu d'Israel ex., on lit Daumont ex.

Il y a une copie de cette pièce dans la *Topographia Gallicæ* de M. Zeller.

120. *Maison de M^r Le Coigneux.*

Veü de la Maison de Monsieur Le Coigneux President au Mortier au Parlement de Paris, scize au faubourg Saint Germain.

Israel Silvestre fecit. Israel ex. cum priuil. Regis.
175 sur 104 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 64.

121. *Maison du faubourg S^t Germain.*

Veü d'une Maison du faubourg Saint Germain.

Israel excud. cum priuil. Regis. — 125 sur 75 de haut.

On connaît deux états de cette pièce :

1^{er} État. Avant l'inscription au bas.

2^e État. Avec l'inscription ci-dessus, c'est l'état décrit.

Elle fait partie de la suite n° 59.

Sur l'épreuve de la bibliothèque imp. on lit, d'une écriture du temps, « La dernière maison de la Grenouilliere. »

Il y a une copie de cette pièce, elle est renversée, la perspective qui dans l'original est à droite, se trouve à gauche dans la copie. Il n'y a au bas ni inscription ni signature.

122. Maison du faubourg S^t Victor.

Vue d'une maison du faubourg S^t Victor.

Silvestre sculp. Israel excud. — 123 sur 72.

Cette pièce fait partie de la suite n° 59.

On en connaît deux états :

1^{er} État. Avant l'inscription qui est au bas.

2^e État. Avec cette inscription, c'est celui qui est décrit.

123. Maison du Premier Président.

DIVERSES VEVES faictes par Israel Silvestre 1652

Au bas : A MONSIEUR LE COMTE DE VIVONNE Conseiller du Roy en ses conseils, et premier gentilhomme de sa chambre.

Maison de Monsieur le premier President du Parlement de Paris.

A PARIS chez Israel rue de l'Arbre sec au logis de Monsieur le Mercier Orfeure de la Reyne proche la Croix du Tiroir.

168 sur 101 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 64.

124. Eglise de la Mercy.

Eglise de la Mercy deuant l'Hostel de Guise.

113 sur 90 de haut.

Elle était située rue du Chaume, n^{os} 19 et 21.

Cette pièce fait partie de la suite n° 55. On en connaît trois états; voir le n° 55. Elle a été publiée avant 1655; il y en a une copie dans l'ouvrage de Zeiller.

125. Notre Dame.

1. Perspective de l'Eglise de nostre Dame veuë de la place de la greue.

Israel Silvestre delin. et fe. Israel ex. cum. priuil. Regis. — 245 sur 150.

Cette pièce fait partie de la suite n° 52. Elle a été publiée avant 1655, car il s'en trouve une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

2. Perspective de l'Eglise nostre Dame, veue du quay de la Tournelle

Israel Siluestre delin. et fe. Israel excud. cum priuil.
Regis. — 250 sur 152.

On connaît deux états de ces deux planches :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu d'Israel ex. on lit Daumont excud.

Cette pièce fait partie de la suite n° 52. Elle a été publiée avant 1655, car elle est copiée dans l'ouvrage de Zeiller.

3. Veüe de Nostre Dame et de l'hostel Dieu.

Israel ex. — 188 sur 91.

Au bas, on lit les 4 vers suivans :

Dvn costé vous voyez l'Edifice admirable,

Ou la mere de Dieu, reçoit nostre oraison ;

Plus loin vous descouurez l'Hopital charitable,

Ou les membres de Dieu, cherchent leur guerison.

Cette pièce, numérotée 10, fait partie de la suite n° 48.

On en connaît 4 états détaillés sous ce numéro.

126. *Palais de Justice.*

Veüe de la Cour, et de la Galerie Dauphine du Palais, à Paris

Dessinée par I. Siluestre, et gravée par Perelle,

A Paris chez Pierre Mariette, rue S. Jacques a l'Esperance,
Avec priuilege du R. — 157 sur 117 de haut.

Cette vue, numérotée 1, fait partie de la suite n° 58.

127. *Palais Royal.*

1. Veüe et Perspective du Palais Cardinal du costé du Jardin,
et en suite celles du Louure, et des Tuilleries de diuers

costez, et des autres lieux les plus curieux des environs de Paris. Par Israel Sylvestre.

A Paris chez Israel Henriet, rue de l'arbre sec proche la croix du Tiroir au logis de Monsieur le Mercier Orfeure de la Reyne. Avec privilege du Roy. — 245 sur 128 de haut.

La Renommée a été dessinée et gravée par de La Belle, le reste est d'Israel Silvestre. Il y a des épreuves de la Renommée, tirées à part, et sans la vue qui est au dessous.

Cette pièce fait partie de la suite n° 49.

2. Veüë du fort Royal fait en l'année 1650 dans le Jardin du Palais Cardinal pour le diuertissement du Roy.

Israel ex. — 250 sur 152.

Dans l'estampe, au bas, il y a : Israel Silvestre delinea et sculpcit parisiis Anno 1651

La lettre *d* du mot delinea était d'abord un *b*, que l'on voit encore. Cette pièce fait partie de la suite n° 49. Il y en a une copie dans l'ouvrage de Zeiller.

3. Veüe de la Gallerie du Palais Royal à Paris

Dessinée et grauée par I. Silvestre Avec privilege du Roy, Chez P. Mariette — 261 sur 153 de haut.

Cette pièce, numérotée 7, a été gravée par Perelle, sur le dessin de Silvestre. Elle fait partie de la suite n° 67.

On en connaît deux états :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu de P. Mariette : il y a N. Langlois.

128. *Place de Greve.*

Veüë de la place de Gréue, et de l'Eglise nostre Dame

Israel ex. — 165 sur 100 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51. Elle a été publiée avant 1655, car elle se trouve copiée dans l'ouvrage de Martin Zeiller. Il y en a une contre épreuve dans l'œuvre de Silvestre, qui est à la bibliothèque impériale.

129. Place Royale.

1. Livre de diuerses Veuës, Perspectiues, et Paysages faicts sur le naturel. DEDIEZ AU ROY, par Israel auec Priuilege de SA MAJESTÉ.

A Paris chez Israel Henriet, rue de l'arbre sec au logis de Monsieur le Mercier Orfeure de la Reyne proche la croix du Tiroir. 1631.

En haut de l'estampe sur une banderolle qui entoure les armes de France et de Navarre on lit : LA PLACE ROYALE 233 sur 133.

Cette planche a été gravée par Marot, sur le dessin de Silvestre, qui a gravé ce qui s'y trouve de figures. Elle forme le titre de la suite n° 62. Il y en a une copie dans l'ouvrage de Zeiller.

2. Place Royale. (En haut, il n'y a pas d'autres lettres.) 218 sur 107.

Cette planche représente trois côtés de la place Royale, on voit les faces des deux pavillons nord et sud. La statue de Louis XIII est au milieu de la place, qui est entourée de grilles.

Une foule de petits personnages, très-joliment faits, sont çà et là. Sur le devant, on voit trois carrosses, dont deux vont à gauche, et un à droite. La pièce est entourée d'ornements en cartouche ; au bas, il y a deux cornes d'abondance. Les petites figures ont plutôt l'air d'avoir été faites par de La Belle que par Silvestre.

130. Pont-Neuf.

1. Veüe du Pont Neuf, et de l'Isle du Palais, du costé du Petit Bourbon.

Dessignée par I. Siluestre, et grauée par N. Perelle. Auec priuilege du Roy A Paris chez Pierre Mariette, rue S. Iacques a l'Esperance — 343 sur 200 de haut.

Cette planche, qui est numérotée 3, au bas à droite, fait partie de la suite n° 57. La vue a été prise de la terrasse de l'hôtel du petit Bourbon, où a été depuis le garde-meuble du Roi, qui fut démoli vers 1780, pour découvrir la colonnade du Louvre. Elle a été gravée avant 1655; il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

2. *Veuë du Pont-neuf, à Paris.*

Siluestre sculp. Israel excud. — 116 sur 69 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 23.

3. *Veuë du Pont neuf et de l'Isle du Palais a Paris*

Israel Siluestre sculp. et ex. — 154 sur 109.

On connaît deux états de cette estampe :

1^{er} État. Avant le n° 3 au bas à droite.

2^e État. Avec le n° 3.

Cette pièce fait partie de la suite n° 53. On en trouve une copie retournée; la gravure est de forme ronde, de 145 de diamètre, le cuivre est carré et de 148 de côté. Pour compléter la pièce circulaire, on a ajouté au bas deux grandes barques et l'on a fait quelques changements dans celles qui sont restées. L'inscription est la même, mais il n'y a pas de signature, et à droite, il y a le n° 1 au lieu du n° 3 que porte l'original.

4. *Veuë et Perspectiue du Pont Neuf et de la gallerie du Louvre.*

Siluestre fecit. Israel ex. cu priuil. — 141 sur 76 de haut.

C'est une vue de deux arches du pont-neuf au travers desquelles, on découvre la gallerie du Louvre.

Cette pièce est rare.

5. *Veuë et perspectiue du pont neuf, et du pont au Change.*

Siluestre fecit Israel ex. cum priuil. — 141 sur 78 de haut.

C'est une vue du Pont-au-Change, à travers les arches du Pont-Neuf. On voit une arche et demie du Pont-Neuf.

Pièce rare.

131. Suite du Pont-Neuf.

La statue de Henri IV, et de l'Isle du Palais.

Israel ex. — 164 sur 99 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51.

132. Pont-Royal.

Plan coupe et élévation d'un projet du Pont-Royal.
373 sur 300 de haut.

En bas, il y a le plan géométral, et en haut, l'élévation du pont. Il y a trois arches; sur l'arche du milieu, il y a un portique d'ordre corinthien, orné de statues. Deux autres portiques, plus petits, sont aux extrémités du pont. D'après ce projet, le pont aurait eu trois rues garnies de boutiques. Le Pont-Royal a été construit en 1685.

133. Pont Saint-Landry.

Veuë du Pont S^t Landry, estant veu du coste de la porte S^t Bernard a Paris.

Israel Silvestre fecit. cum priuil. Regis. — 200 sur 116 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 63.

134. Pont Saint-Michel.

Le Pont saint Michel et la ruë neufue saint Louys.

Israel excudit — 166 sur 99 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51. Elle a été publiée en 1682; on en voit une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

135. Les Porcherons.

Venë des Porcherons proche Paris

Silvestre sculp. Israel excud. — 116 sur 69 de haut.

Pièce rare. Elle fait partie de la suite n° 23.

136. Porte Saint-Bernard.

1. Veüe de la Porte de S. Bernard, et du Pont Marie, à Paris
Dessinée par I. Silvestre, et grauée par Perelle

Avec privilege du Roy Chez Pierre Mariette
158 sur 116 de haut.

Cette pièce numérotée 3 fait partie de la suite n° 58.

Ce n'est pas le Pont-Marie, que la vue représente,
mais le pont de la Tournelle.

2. Veüe de la Porte de S. Bernard a Paris

Dessinée par I. Silvestre, et gravée par Perelle.

Avec privilege du R. chez Pierre Mariette
156 sur 115.

Cette pièce, numérotée 4, fait partie de la suite n° 58.

3. Porte de S. Bernard.

Israel ex. — 185 sur 91.

Au bas, il y a les 4 vers suivants :

Lorsque d'un rude hyver, nous ressentons l'outrage;
Et qu'au foyer le feu n'a de quoy se nourrir.
Icy l'on voit venir les forests a la nage;
Et le port S^t Bernard nous peut seul secourir.

C'est l'ancienne porte S^t Bernard avant qu'elle fût rebâtie.

Cette pièce, numérotée 3, fait partie de la suite n° 48.
On en connaît 4 états dont les différences sont au n° 48.
Il y en a une copie dans la *Topographia Galliæ* de
M. Zeiller.

137. *Porte de la Conférence.*

1. La Porte de la Conférence.

Israel ex. — 188 sur 91 de haut (gravée par Perelle.)

Au bas, il y a 4 vers :

Ceste Porte a receu le nom de consérence,
Pource que l'homme et l'art ont voulu conferer ;
Pour faire un digne front au grand chef de la France,
Et laisser a Paris de quoy les admirer.

Cette pièce, numérotée 2, fait partie de la suite n° 48.
On en connaît 4 états dont les différences se trouvent au
n° susdit. Il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

2. Veüe de la Porte de la Conference.

Israel ex. — 163 sur 81.

L'inscription est en très-petits caractères. Il y a des épreuves avant la lettre.

Voir la description de cette pièce n° 60, p. 112. C'est par erreur qu'elle a été inscrite dans la suite n° 51 ; elle fait partie de la suite n° 60 ou elle porte le n° 3, mais là on a omis de dire qu'elle existe avant la lettre.

3. Autre vue de la Porte de la Conférence.

Israel ex. — 161 sur 79.

Le spectateur est en dehors de la porte et regarde vers Paris.

Voir la description de cette pièce n° 60, art. 4, p. 112.

Il est probable que cette pièce, comme la précédente, existe aussi avant la lettre ; mais je ne l'ai jamais rencontrée ainsi.

138. *Porte Saint-Denis.*

Veüe de la Porte Saint Denis de la ville de Paris par le dehors.

Israel Siluestre delinea. et fe. Israel ex. cum priuil. Regis.

A Paris chez Israel, au logis de Monsieur le Mercier Orfeure de la Reyne, ruë de l'Arbre sec, proche la Croix du Tiroir. — 170 sur 98.

Cette pièce fait partie de la suite n° 64.

139. *Porte Saint-Honoré.*

Porte Saint Honoré.

Israel ex. — 189 sur 91.

Au bas, les 4 vers suivants :

Venant a ceste porte on a cet auantage,
Qui ne se trouue pas aisement autre part ;
C'est d'y voir tout d'un coup, la ville, et le village,
Les traicts de la nature, et les effets de l'art.

On trouve cette pièce sous 4 états différents. Voir pour le

détail le n° 48. Elle fait partie de la suite de ce numéro, et elle y porte le n° 6.

140. Quai des Augustins.

Vue du quay des Augustins, et du Pont S^t Michel.
dessiné et Gravé par Israel Silvestre 1658.

196 sur 115 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 54.

141. Quai de Gesvre.

Vue du quay de Gesvre, et du Pont nostre Dame de Paris.
Silvestre fe. Israel excud. — 170 sur 97 de haut.

Les maisons, qui sont sur le pont, sont blanches, sauf les fenêtres. On voit la machine hydraulique, qui est adjacente au pont.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51.

142. Les Quinze-Vingts.

Eglise des quinze vints.

Israel excud. — 116 sur 82 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 55. On en connaît trois états, voir le n° 55.

143. Rambouillet.

Vue de Rambouillet proche la Porte Saint Antoine.

Israel Silvestre delin. et sculp. Israel ex. cum priuil Regis.

114 sur 92 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 56.

Rambouillet était un hôtel avec un jardin qui avait près de trente arpents; il était situé dans cette partie du faubourg Saint-Antoine traversée aujourd'hui par le chemin de fer de Lyon. L'hôtel se composait de quatre pavillons placés à chaque angle du jardin. On l'appelait aussi, le jardin de Reilly, ou la folie Rambouillet. Le propriétaire de cet hôtel était un

des fermiers généraux de l'époque, et tout à fait étranger à la célèbre famille de Rambouillet. Son fils, Rambouillet de la Sablière, est auteur de madrigaux qui ont eu une certaine célébrité, et la femme de son fils, Madame de la Sablière, a été immortalisée par Lafontaine. Le jardin de Rambouillet a été créé vers 1660, sans qu'on puisse indiquer la date avec certitude. Voici ce qu'en dit Sauval : « Le jardin de Ruilly (parce qu'il était situé à l'extrémité de la petite rue de Reuilly) est unique en son espèce, quelques gens l'ont appelé *la folie de Rambouillet*, parce qu'il appartient à un homme d'affaires, ainsi appelé, qui l'a fait planter et se plaît à le cultiver (1).

» Dans ce jardin se trouvent des allées de toutes figures et en quantité. Les unes forment des pattes d'oie ; les autres des étoiles. Quelques-unes sont bordées de palissades ; d'autres arbres. La principale qui est d'une longueur extraordinaire, conduit à une terrasse élevée sur le bord de la Seine ; (il n'y avait pas de maisons ; le jardin n'allait que jusqu'à la rue de Bercy). Celles de traverse se vont perdre dans de petits bois, dans un labyrinthe et autres compartimens : toutes ensemble forment un réduit si agréable, qu'on y vient en foule pour s'y divertir.

» Dans des jardins séparés se cultivent, en toutes saisons, un nombre infini de fruits dont la saveur, la grosseur, ne satisfont pas simplement le goût et la vue, mais même sont si beaux et si excellens que les plus grands Seigneurs sont obligés de faire la cour au jardinier, quand ils font de magnifiques festins, et même le Roi lui en envoie demander. » (Sauval, tome 2, page 287.)

Voici le portrait que Tallamant des Réaux, tome 5, page 78, fait de Rambouillet, le financier, qui était son beau-père : « Ce Monsieur Rambouillet est un homme qui n'aime que lui, et qui ne se refuse rien ; pourvu qu'il y trouve sa satisfaction, il ne se soucie guère du reste. Quand il fit ce jardin, qui coute horriblement à faire et à entretenir, ses

(1) Sébastien Bourdon, vers cette même époque, demeurait aussi rue de Reuilly. Une de ses pièces porte en effet : Se vend chez l'auteur au fauxbourg St. Anthoine, Rue de Ruilly.

associés crièrent fort, car c'était trop découvrir le profit qu'ils faisaient aux cinq grosses fermes, mais il répondit qu'il falloit bien qu'il prit quelque divertissement, et qu'il prétendoit bien que tous ses associés contribuassent à la dépense d'un jardin qui conservait la santé à une personne qui leur était si nécessaire. Il est vain et c'est un franc nouveau riche. Jamais homme ne parla tant par *mon* et par *ma*; il dit mon vert est le plus beau du monde, pour dire le vert de mon jardin; et il dit mon eau est belle, pour dire l'eau de ma fontaine. Jamais je ne vis un homme qui aimât tant à entendre louer ce qu'il fait; il n'y a pas un pied d'arbre chez lui dont je n'ai fait dix fois l'éloge durant que je fus accordé (fiancé à la fille de Rambouillet, qu'il épousa par la suite). »

Rambouillet se nommait aussi hôtel des Quatre-Pavillons, parce qu'on avait fait construire un pavillon à chaque coin du jardin; l'hôtel proprement dit formait un de ces quatre pavillons, celui qui était vis-à-vis la petite rue de Reuilly. Jaillot, dans sa description de Paris, dit que c'était en cet hôtel que se rendaient les ambassadeurs des puissances étrangères non catholiques, le jour destiné à leur entrée solennelle; et il ajoute : « Cette maison fut acquise en 1720, par une personne qui, préférant l'utile à l'agréable, ne laissa subsister que le logement du jardinier, changea les bocages en verger et les parterres en marais potager. »

144. Reliquaire de Rostaing.

RELIQUAIRE DES DEVOTIONS ET GÉNÉALOGIES QUI SONT PRÉSENTÉES DANS LES TROIS CHAPELLES QUE MESSIRE Charles, Marquis et Comte de Rostaing a fait faire dans Paris, les 4 parties ou il y a des Dauphins, c'est ce qui est dans la Chapelle de Rostaing de S^t Bernard des Feuillans, rue neuve S Honnore, les 4 autres parties ou sont des Lyons, c'est ce qui est dans la Chapelle de Rostaing de S Germain l'Auxerrois, et les 21 autres parties ou sont des Aigles, c'est ce qui est dans la Chapelle de Rostaing de S^t Pierre Ce-

destin de l'Arsenal qu'Henry Chesneau a fait graver par Israel Sylvestre 1638. — 245 de large sur 335 de haut.

Il y a deux états de cette pièce.

1^{er} État. Avant l'inscription ci-dessus. Très-rare.

2^e État. Avec l'inscription. Rare.

Voir aussi pour la famille Rostaing le n° 184.

145. *La Sainte Chapelle.*

Veue de la Sainte Chapelle, et de la Chambre des Comptes de Paris.

Israel Silvestre delin. et sculp. Israel Henriet ex. cum priuil. Regis. — 250 sur 151.

Le dessin de cette pièce par Silvestre, mais bien plus grand que la gravure, se trouve au Louvre dans la collection donnée par M. Sauvageot.

On connaît deux états de cette planche :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu d'Israel Henriet, on lit Dammont, et l'inscription porte : veue de la Sainte Chapelle et de l'ancienne Chambre des comptes de Paris.

Cette pièce fait partie de la suite n° 52.

146. *Saint-Denis de la Châtre.*

Veuë de l'Eglise Saint Denis de la Chastre.

Israel Silvestre delin. et sculp. Israel ex. cum priuil. Regis. 120 sur 86.

Dans l'estampe, au bas à droite, on lit : Israel Silvestre deleneauite fecit.

Cette pièce fait partie de la suite n° 56.

147. *Sainte Elisabeth.*

Veuë de l'Eglise Sainte Elisabeth près le Temple a Paris. Silvestre sculp. Israel excud. — 116 sur 90 de haut.

Au bas, presque au premier plan et vers la gauche de l'estampe, un homme, tourné à droite, est à peine indiqué; il est

placé entre un homme et une femme assis. Dans l'épreuve de M. Simon, cet homme est fait à la plume.

On connaît deux états de cette pièce :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Avec l'adresse A. Paris chez Mariette et le n° 89 au coin à droite.

Cette estampe fait partie de la suite n° 23.

148. *Sainte Geneviève.*

S Genovefa

S. Bourdon inu. Rousselet sculp. cum priuilegio Regis.

Mariette excudit. — 215 sur 295 de haut.

Sainte Geneviève à genoux est en prières; dans le fond il y a une vue de Paris, qui est de Silvestre.

149. *Saint-Germain-l'Auxerrois.*

Eglis Royal, Collégial et Paroissiale de Saint Germain de Lauxerois a Paris.

I. Siluestre delin. et sculp. Israel ex. cum priuill. Regis

116 sur 90 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 56.

150. *Saint Germain-des-Prés.*

1. Veue de l'Abbaye saint Germain des prez lez Paris.

Israel ex. — 170 sur 99 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51. Elle a été publiée avant 1655.

2. Maison Abbatiale de saint Germain des prez lez Paris

Israel ex. — 171 sur 99 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 51. Elle a été publiée avant 1655; il s'en trouve une copie, ainsi que de la précédente, dans l'ouvrage de M. Zeiller.

151. *Saint Laurent.*

Veue de l'Eglise Saint Laurens au faubourg de Paris.

Israel excud. cum priuill. Regis. — 125 sur 75 de haut.

On connaît deux états de cette planche :

1^{er} État. Avant l'inscription.

2^e État. C'est celui qui est décrit.

Cette estampe fait partie de la suite n° 59.

152. *Saint Martin des Champs.*

Veües et Perspective de l'Eglise saint Martin des Champs

Israel excud. Cum priuil. Regis. — 255 sur 120 de haut.

Estampe gravée par Goyrand sur le dessin de Silvestre.

Cette pièce, numérotée 5, fait partie de la suite n° 50.

Elle a été copiée dans l'ouvrage de M. Zeiller.

153. *Saint Sauveur.*

Veüé de l'Eglise Saint Sauveur, rue Saint Denis.

Israel Silvestre delin. et sculp. Israel ex. cum priuil. P.

113 sur 91 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 56.

154. *Saint-Sulpice.*

Saint Sulpice.

Israel ex. — 117 sur 77 de haut.

Cette estampe fait partie de la suite n° 55. On en connaît trois états ; voir le n° 55.

155. *Saint Victor.*

Veüé de l'Eglise de saint Victor fondée par Louis le Gros Empereur et Roy de France.

Israel Silvestre fecit Israel ex. cum priuil. Regis

250 sur 152 de haut.

Cette pièce a été publiée avant 1655. Il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

Il y a une vue de la fontaine S^t Victor au n° 335.

156. *La Savonnerie.*

Veüé d'une partie du Cours, et de la Savonnerie, ou est la

manufacture de ces beaux tapis, qui font la plus pretieuse partie des meubles de tous les grands seigneurs de l'Europe, et qui sont reconnus sous le nom de la sauonnerie.

Israel Siluestre delin. et fecit Israel ex. cum priuil. Regis
248 sur 135 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 52.

157. *La Sorbonne.*

1. Livre contenant les Veües et Perspectiues de la Chapelle et Maison de Sorbonne ; Ensemble de plusieurs autres belles Maisons basties en diuers endroits du Royaume. 1649.

Israel excudit. cum priuil. Regis. — 245 sur 132 de haut.

Les figures, les statues et le paysage sont gravés par de La Belle, l'architecture, par Marot, sur le dessin de Silvestre.

2. Le grand Portail et Eglise de Sorbonne, colege en l'Université de Paris, fondé l'an 1245 par Robert Sorbon homme fort scauant, enrichy par S^t Louis, et magnifiquement basti par le Cardinal Duc de Richelieu l'an 1642. ou ses os reposent sous le grand Autel. Ce bastiment a esté conduit par M. Mercier Architecte du Roy. 257 sur 139 de haut.

La Renommée qui est en haut, ainsi que les deux génies qui soutiennent les armes de Richelieu, sont de de La Belle ; l'architecture est de Marot, sur le dessin de Silvestre ; le numéro 7 qui est au bas, à gauche, se rapporte à une suite de pièces de Marot. C'est par erreur que cette pièce fait de la suite n° 61.

On en trouve un second état. On le reconnaît en ce qu'il y a au bas dans la gravure même : A Paris chez I. Mariette, rue S^t Jacques à la Victoire. Il y a des épreuves de premier état qui sont très mauvaises ; on n'y voit plus les travaux légers qui sont à droite et à gauche

du dôme; les fonds sont blancs; la fumée qui s'échappe d'une cheminée, à gauche du dôme, ne se voit plus.

Il y a une copie de cette pièce, sans les génies, dans l'ouvrage de Zeiller.

3. **Vue et perspective de la Chapelle et Maison de Sorbonne, OEuvre singulier, et l'un de ceux que le grand Cardinal Duc de Richelieu a fait bastir par Monsieur le Mercier Architecte du Roy. A Paris chez Israel rue de l'Arbre sec, au logis de Monsieur le Mercier Orfeure de la Reyne proche la croix du Tiroir. Avec priuil. du Roy. 244 sur 132.**

Estampe gravée par Marot, les figures et le paysage par de La Belle, sur le dessin de Silvestre.

On trouve un 2^e état de cette pièce. L'inscription a été changée, il y a : La Maison de Sorbonne vue de côté. Israel Silvestre sculp. Daumont exc.

4. **Veüe et Perspective de la Chapelle et Maison de Sorbonne, du costé de la court fait par Monsieur le Mercier Architecte du Roy.**

Israel ex. — 245 sur 130 de haut.

Estampe gravée par Marot, les figures par de La Belle, sur le dessin de Silvestre.

On en trouve un 2^e état. L'inscription est alors celle-ci : Vue et Perspective de la Maison de Sorbonne a Paris.

A gauche I, ensuite Israel Silvestre sculp. A droite Daumont ex, et le n^o 4.

Ces quatre pièces font partie de la suite n^o 61.

158. *Le Temple.*

1. **Vue de l'Eglise du Temple a Paris**

I. Silvestre delin. et sculp. Israel ex. cum priuil. Regis. 115 sur 90 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n^o 56.

2. **Veües et Perspective de l'Eglise et de la Cour du Temple.** Israel excudit. cum priuilegio Regis. — 250 sur 120.

Estampe gravée par Cl. Goyran, sur le dessin de Silvestre.

Cette pièce, numérotée 3, fait partie d'une suite de 8 pièces, notre n° 50. Elle a été copiée dans l'ouvrage de M. Zeiller.

3. Veüe de la Maison et Jardin de Mon^r le Grand Prieur du Temple.

dessigné et graué par Israel Silvestre. — 196 sur 111.

Cette pièce fait partie de la suite n° 54.

4. Veüë du Jardin de Monsieur le grand Prieur du Temple.
Israel Silvestre delin. et sculp. Israel Henriët ex. cum
privilegio Regis

168 sur 109 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 64.

159. *La Tour de Nesle.*

1. Veüë de la Tour de Nesle et du Louvre.

Israel ex. — 167 sur 101 de haut.

Cette pièce fait partie d'une suite notre n° 51.

2. Veües et Perspective de la Tour de Nesle et de l'Hostel
de Neuers.

Israel ex. cum privilegio Regis. — 252 sur 118.

Cette pièce, numérotée 4, fait partie de la suite n° 50.
Elle a été gravée par Goyrand, et il y en a une copie
dans l'ouvrage de M. Zeiller.

3. Veüë de la Tour de Nelle, et de la Gallerie du Louvre.

Israel Silvestre sculp. — 152 sur 99 de haut.

On connaît deux états de cette pièce.

1^{er} État. Avant le n° 2 au bas à droite.

2^e État. Avec le n° 2. Le chiffre est retourné.

Elle fait partie de la suite n° 53.

160. *La Tour neuve.*

Veüë de la Tour neufue de l'Hostel du Grand Preuost, et
de gallerie du Louvre.

Israel Silvestre fe. Israel excud. cum priuil. Regis.

177 sur 86 de haut.

Il semble qu'au bas à droite, il y a le n° 9.

Cette pièce fait partie de la suite n° 64.

164. Les Tuilleries.

- 1. Plan du premier Estage au dessus du rez de chaussée.**

Plan du premier Estage au rez de chaussée.

En deux feuilles destinées à être réunies, au bas de la seconde, on lit :

Israel Silvestre sculp. cum priuil. regis.

Chaque feuille a 495 sur 370 de haut.

Les légendes ne sont pas réunies au bas du plan ; elles sont éparses sur le plan, et à leurs places. On trouve les deux feuilles à la chalcographie, n° 2326 du catalogue, où on les vend 3 f.

- 2. Veue et perspective du Palais des Tuilleries du costé du Jardin avec le Plan du Premier estage au rez de Chaussée.**

Dessigné et gravé par Israel Silvestre avec priuilege du Roy. 1668.

En deux feuilles, destinées à être réunies. La 1^{re} a 499 de large et la 2^e 496 sur 367 de haut. On trouve ces deux feuilles à la chalcographie, n° 2324 du catalogue, on les vend 4 f. Les deux cuivres ont été payés 600 livres à Silvestre, le 27 juillet 1668, somme qui représenterait 2160 francs d'aujourd'hui.

- 3. Veüe et perspective du Palais des Tuilleries du costé de l'Entrée avec le Plan du Premier estage au dessus du rez de Chaussée.**

Dessigné et gravé par Israel Silvestre au gallerie du louure Avec priuil. du Roy 1669.

En deux feuilles, destinées à être réunies. Chaque feuille a 498 sur 367. On les trouve à la chalcographie, n° 2325 du catalogue, où on les vend 4 f.

4. **Plan du Palais et du Jardin des Tuileries, par Israel Silvestre 1671. (Au bas) Eschelle de cinquante toises. 575 sur 525.**
Cette pièce est en hauteur, sur le côté gauche, on lit, Rivière de Seine, dans le lit même de la rivière.
5. **Plan du Jardin du Palais des Thuilleries.**
à droite, on lit la même inscription en latin.
Isr. Silvestre del et sculps. 1671, — 518 sur 376.
On trouve ce plan à la chalcographie, n° 2327 du catalogue, on le vend 1 f. 50. La planche a été payée 500 livres à Silvestre, le 31 octobre 1671 ; cette somme équivalant à 1800 Fr. d'aujourd'hui.
6. **Veüe du Palais et des Jardins des Thuilleries. A droite la même inscription en latin.**
Israel Silvestre, delineauit et f. 1670. — 495 sur 375.
Cette vue est prise du quai de la Grenouillère, aujourd'hui le quai d'Orsay ; elle se trouve à la chalcographie, n° 2069 du catalogue, où on la vend 1 f. 50. Le cuivre a été payé 500 livres à Silvestre, soit 1800 Fr. d'aujourd'hui, le 26 mars 1671.
7. **Veüe et perspectiue du Palais, et Jardins des Tuilleries.**
Israel Silvestre, delineauit et S. 1670, cum priuilegio Regis. — 497 sur 376.
Cette vue est encore prise du quai d'Orsay.
8. **Veüe du Palais, et Jardin des Tuilleries.**
Israel Silvestre, delin et sculp. — 515 sur 385 de haut.
9. **Veüe des Jardins du Palais des Thuilleries, du costé du Cours de la Reyne. A droite la même inscription en latin.**
Israel Silvestre, delin. et sculp. 1675 — 510 sur 385.
C'est une vue de l'entrée du jardin, du côté du Cours la Reyne. Elle se trouve à la chalcographie, n° 2070 du catalogue, où elle est vendue 1 f. 50.
10. **Palais de la Reyne Catherine de Medicis, dit les Tuille-**

ries basti l'an 1564. et augmenté l'an 1600. par Henry quatre qui fit faire le Jardin dudit Palais.

Israel ex. — 246 sur 128 de haut.

Estampe gravée par J. Marot et de La Belle, sur le dessin de Silvestre.

Cette pièce fait partie de la suite n° 49. Elle a été gravée avant 1655 ; il y en a une copie dans l'ouvrage de M. Zeiller.

11. Veuë du Dôme du Palais des Tuilleries , dans lequel est un grand Escalier rampant de figure ouale, estimé le plus beau de l'Europe.

Israel ex. — 250 sur 133.

Les figures et le paysage sont de de La Belle.

On connaît un 2^e état de cette vue : à droite au bas, elle est numérotée 5, au lieu d'Israel ex., il y a Daumont ex ; et à gauche, il y a A avant le mot Veuë.

Cette pièce représente le Pavillon du milieu, tel qu'il était avant que Louis XIV l'eût fait rebâtir. Elle fait partie de la suite n° 49. Elle a été gravée avant 1655, et elle a été copiée dans la *Topographia galliæ* de M. Zeiller.

12. Veuë et Perspective des Tuilleries, et de la grande Escurie.

Israel ex. — 248 sur 131.

C'est une vue de la rue des Tuilleries.

Cette pièce fait partie de la suite n° 49. Elle a été gravée avant 1655, et il y en a une copie dans l'ouvrage de Zeiller.

13. Veue et Perspective du gros Pauillon des Tuilleries, et de la grande Gallerie du Louvre.

Israel excud. — 239 sur 122 de haut.

C'est aussi une vue du pont de bois nommé le Pont Rouge.

Cette pièce fait partie de la suite n° 49.

14. Veuë et Perspective du Jardin des Tuilleries et de la Porte de la Conference.

(Gabriel) Perrelle sculpsit (d'après Silvestre.)

241 sur 125 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 49. Elle a été gravée avant 1655, et il y en a une copie dans l'ouvrage de Zeiller.

C'est surtout une vue de la maison de M. Renard, qui était enclavée dans le Jardin des Tuilleries, et qui fut détruite peu après.

15. Vue et Perspective du Jardin et Pont des Thuilleries. Israel excudit. — 245 sur 117 de haut.

Pièce gravée par Gab. Perelle, d'après Silvestre. Elle fait partie de la suite n° 49.

Il est probable que les cinq dernières vues ont été gravées par G. Perelle.

16. Vue du Jardin de Monsieur Renard aux Tuilleries. dessiné et Gravé par Israel Silvestre 1658. 198 sur 115 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 54.

162. *Le Val de Grace.*

VEVE DV MONASTERE ROYAL DV VAL DE GRACE

Cette inscription est en haut de l'estampe, au bas, on lit les vers suivants :

Vne Reyne sans Exemple,	Pour voir d'une grande Reyne,
Dont le nom est Immortel,	L'Ouvrage Pompeux et beau,
En Esleuant ce beau Temple,	Belles nimphes de la Seyne,
Se rend digne d'un Autel.	Esleuez vous sur vostre Eau.
L'Art surpasse la Nature,	Vos flots auprès du Riuage,
Dans ce Royal Bastiment	Dans leur Esclattant Miroir,
Et sa noble Architecture,	N'en feroient pas mieux l'Image,
Donne de l'Estonnement.	Que Silvestre la fait la voir.

D. S. (de Scudéry).

Israel Silvestre delineauit et sculpsit Cum Priuilegio Regis 1661. — 406 de large sur 322 de haut.

Jolie pièce, mais un peu froide.

163.

Veüe faite sur le naturel par Israel Siluestre
Israel excud. — 116 sur 69.

La vue représente une place que traverse un homme à cheval, à gauche, il y a une grande maison avec balcons et tourelles, au fond on voit une ville.

Cette estampe fait partie de la suite n° 53.

§ IV.

VUES DE FRANCE, PAR PROVINCES, ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

164. *Alize.*

Veüe au naturel de la Cité d'Alize, renommée dans les commentaires de Cesar, et du Bourg de S^{te} Rheine en Bourgogne.

Dessignée et gravée par Israel Syluestre Avec priuilege du Roy

A Paris chez Pierre Mariette, rue S^t Iacques à l'Esperance
303 sur 138 de haut.

Le Bourg de S^{te} Reine était fameux, par les pèlerinages qu'on faisait à Sainte Reine pour les maladies de la peau; il est connu aujourd'hui par ses eaux minérales.

165. *Ancy-le-Franc.*

1. Veüé et Perspective du Chasteau d'Ancy le franc en Champagne appartenant et dédié a tres-Haut et puissant seigneur Monseigneur François Comte de Clermont, et de Tonnerre. Nommé Duc et Pair de france desdits Comtés. Premier Baron Connestable, et grand Maistre hereditaire du Dauphiné, etc.

(Cette inscription est dans une draperie, en haut, à gauche.)

A bas, on lit : Israel Siluestre delineauit et sculpsit.
329 sur 230 de haut.

Il y a eu au moins une épreuve imprimée sur vélin; elle est citée dans le catalogue Paignon-Dijonval n° 6613.

On connaît deux états de cette estampe.

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. A la suite de delineaui et sculpsit on lit : Pierre Mariette ex.

2. Veüe et Perspective d'Anecy le franc, dans la Duché de Bourgogne appartenant à Monsieur le Comte de Tonnerre. l'Architecture de ce Chasteau est des plus belles de france.

Israel ex. cum priuil Regis — 246 sur 150 de haut.

Cette estampe a été gravée par Collignon, d'après Silvestre.

3. Veüë de l'Entrée du Chasteau d'Ansy le franc
Israel ex. — 242 sur 156 de haut.
4. Veüë du Village d'Ansy le franc.
Israel ex. — 148 sur 87 de haut.
5. Veüë du Chasteau d'Ansy le franc, du costé du parterre.
Israel ex. — 182 sur 87 de haut.
6. Veüë du Chasteau d'Ansy le franc du costé du jeu de longue paume.
Israel excudit. — 183 sur 93.

Il y a deux états de cette pièce :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. On a effacé Israel excudit, et au-dessous, il y a :
A Paris chez I. Vander Bruggen, rue S. Jacques, au grand Magazin. Avec priuil.

166. *Arbigny.*

Veüë d'Arbigny sur la saosne pres de Lion.

Silvestre fecit. Israel ex cum priuil. Regis. — 143 sur 71.

Au bas à droite, dans l'estampe, il y a : Silvestre.

On trouve des épreuves de cette vue dont la planche a été rognée sur la gauche, elles n'ont plus que 118 de large, au lieu de 143, et elles sont presque effacées.

Cette pièce fait partie de la suite n° 74.

167. *Arcueil.*

1. *Veuë d'Arcueil proche Paris. (C'est la vue d'une porte du village d'Arcueil.)*
Silvestre sculp. Israel excud.
116 sur 69 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 23.

2. *Vue Perspective Delaqueduc darceuil.*
Cette inscription est la correction en nulle, dans une banderole sous laquelle il y a les armes de France et de Navarre. En bas, il y a les vers suivants, sur trois colonnes :

Ces fameux Aqueducs ou le Peuple Romain
Employa son art et sa main,
Soit pendant son Empire, ou dans sa Republique,
N'auoyent rien de plus magnifique :
Et bien que tout le Monde obeist a ses loix,
Il n'a pas fait plus que nos Rois.

De Scudery.

C. Goirand incidit (sur le dessin de Silvestre) Avec
Privilege du Roy. — 315 sur 125.

L'aqueduc bâti au troisième siècle par les Romains, pour conduire l'eau du Rungis au palais des Termes n'est pas celui qu'on voit aujourd'hui, et qui fut construit sous Louis XIII, sur les dessins de Jacques de la Brosse, par ordre de Marie de Medicis. Cet aqueduc a vingt arcades dont neuf à jour et il a 200 toises (390 mètres) de long.

Anne-Marie Joseph de Lorraine, nommé le prince de Guise, avait à Arcueil une maison de plaisance qui avait de grandes beautés, et dans laquelle il nourrissait les oiseaux les plus rares.

167 bis. *Aubervillers-les-Vertus.*

Voyez Nostre Dame des Vertus proche Paris, sous le n° 266.

168. *Avron.*

Veuë et Perspective du Chasteau D'auron appartenant a Monsieur de Brctonuilliers a trois lieues de Paris.

Israel Silvestre fe. Israel ex. — 171 sur 98.

En bas de l'estampe, au milieu, il y a une couronne de feuilles de chêne, qui semble attendre une inscription. Elle est restée blanche.

169. *Auteuil.*

Veuë de l'Eglise d'Auteuil, a une lieuë de Paris.

Israel Silvestre delin. et fe. Israel ex. cum priuil Regis.

137 sur 69 de haut.

Cette estampe fait partie de la suite n° 66.

D'après l'abbé Le Bœuf, le portail de cette église parait être du XII^e siècle ainsi que la tour du clocher. Le chancelier d'Aguesseau et sa femme étaient enterrés dans le cimetière d'Auteuil.

170. *Avignon.*

1. **AVIGNON.** Il y a plusieurs choses qui rendent Aignon considerable : sa situation, la bonté de l'air, la fertilité de son terroir, le voisinage du Rhosne, la commodité de son Pont, la beauté de ses Murailles, la douceur de ses Habitants, la magnificence de ses Bastiments, et leur mystérieuse reduction au nombre de sept, Car la ville a sept Portes, sept Palais, sept Paroisses, sept Hospitaux, sept Colleges, et sept Monasteres, dont celuy des Cordeliers est renommé à cause de la belle Laure, maistresse de Petrarque, qui y est enterrée. Après le don que la Reyne Ieanne en fit aux Papes, elle leur a tousiours esté subiecte, et leur a serui d'un asseuré refuge lors que les Romains les ont persecutez ; et par un rencontre merueilleux, on trouve qu'il y a sept Papes, qui y ont fait leur sejour durant l'espace de septante ans, lequel exil est appellé par quelques uns la captiuité de Babylone ; et si on remarque les lettres qui composent son nom, on trouuera aussi qu'il y en a sept.

Cette inscription est en sept lignes et à gauche, on lit la même inscription en sept lignes latines. Entre ces deux inscriptions, il y a 22 renvois, dont les chiffres sont répétés dans la planche.

Dessignée et gravée par I. Silvestre (excepté les figures et les terrasses de devant qui ont été gravées par N. Cochin.)

à Paris chez Pierre Mariette, rue S^t Jacques à l'Esperance, avec privilege du Roy. — 815 sur 207.

Cette estampe est en deux feuilles destinées à être réunies ;

On en connaît deux états :

1^{er} État. Avant l'adresse de Mariette.

2^e État. C'est celui qui est décrit.

2. Veuë du Chasteau, et de la Ville d'Auignon.

Israel Silvestre delin. et sculp. Israel Henriet ex.
cum priuil. Regis. — 250 sur 159 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 9.

3. Veuë et Perspective d'une partie des Ville et Chasteau d'Auignon.

Israel Silvestre delin. et sculpit. 1654. Israel Henriet ex. cum priuil. Regis. — 205 sur 152.

La signature d'Israel Silvestre a été gravée par lui-même, celle d'Israel Henriet et d'une autre pointe.

Cette pièce fait partie de la suite n° 9.

On en connaît deux états :

1^{er} État. L'édifice, percé de nombreuses fenêtres, qui est au milieu de l'estampe, est blanc.

2^e État. Ce même édifice est couvert de tailles. Il y a encore d'autres différences entre les deux états, mais celle qui est indiquée suffit pour les distinguer.

4. Veuë de la Tour de la Villeneuve, et du Pont d'Auignon

Israel Silvestre delin. et sculp. Israel Henriet excud.
cum priuil. Regis.

227 sur 153 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 9.

3. Partie du pont d'Auignon.

(Gravé par Silvestre). — 65 sur 85 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 72.

171. Bainville.

Veüé du Village de Bainville proche la Ville de Nancy.

Voyez Lorraine n° 232, article 18; et aussi n° 59.

172. Bar-sur-Seine.

1. Veue d'un moulin a Fer, près Bar sur Seine.

(Dessinée par Silvestre et gravée par Flamen.)

185 sur 103.

Estampe numérotée 3.

2. Veue d'un moulin a blé, près Bar sur Seine.

(Dessinée par Silvestre et gravée par Flamen.)

185 sur 103.

Cette pièce est numérotée 4.

Ces deux estampes sont les n°s 518 et 519 de l'œuvre de Flamen, par M. Robert Dumesnil.

173. Berny.

1. Veüé de Berny a deux lieuës de Paris sur le chemin d'Orleans, appartenant a monsieur le Président de Belieure, Maison tres-considerée tant pour ses ornemens, que pour les beautez singulieres de ses Canaux et fontaines, et la rareté des fruits qui croissent dans ses Jardins.

Israel ex. — 244 sur 150 de haut.

Estampe gravée par Marot d'après Silvestre, à l'exception des figures et du paysage, qui sont gravés par de La-Belle.

Cette pièce fait partie de la suite n° 62.

On en connaît deux états :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu de Israel ex. on lit Daumont ex.

Elle a été publiée avant 1655, car il y en a une copie dans la *Topographia Galliae* de M. Zeiller.

2. Veuë et Perspective de la Maison de Berny, du costé de l'entrée.

Israel ex. — 242 sur 129.

Cette estampe, gravée par G. Perelle d'après Silvestre, fait partie de la suite n° 62.

On en connaît deux états :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu de Israel ex., on lit Daumont ex.

Après M. de Bellièvre, ce château a eu pour propriétaire M. de Lionne et ensuite les abbés de Saint-Germain-des-Prés.

174. *Blerancourt.*

1. Veuë et Perspective du Chasteau de Blerancourt basty par Messire Bernard Potier et Madame Charlotte de Vieuxpont seigneur et Dame dudit lieu, a 24 lieues de Paris en Picardie.

Israel excudit. — 255 sur 155.

Cette pièce fait partie de la suite n° 62. Elle a été gravée en partie par Marot, et les figures par Le Pautre, sur le dessin de Silvestre. On en connaît un second état, l'inscription porte alors : Vue et Perspective du Château de Blérancourt en Picardie a 24 lieues de Paris. Daumont ex.

Tallemant des Réaux raconte que ce fut Madame de Blérancourt qui fit bâtir le château de Blérancourt et il ajoute : « On dit qu'elle le fit quasi toute défaire pour réparer un défaut, de peur qu'on ne dît que Madame de Blérancourt avait fait une faute.

2. Veuë du Chasteau de Blerancourt. (du coté de l'entrée.)

Israel excud. — 252 sur 155 de haut.

Gravée en partie par Marot et les figures par J. Le Pautre.

Cette pièce fait partie de la suite n° 62, il y a aussi un 2° état dans lequel au lieu de Israel ex. il y a Daumont ex.

175. Blois.

1. Plan du Chateau de Blois.

Ichnographia Arcis Regiæ Blesensis.

Dorbay del. et sculps. 1677. Eschelle de 25 toises.

En haut à gauche, il y a une légende de A à G, en latin et en français sur deux colonnes. — 505 sur 413 de haut.

François Dorbay était architecte et élève de Leveau, il fut nommé par Colbert, membre de l'académie d'Architecture par brevet du 18 décembre 1671, c'est sur ses dessins qui fut élevée l'église du collège des Quatre Nations ; il a été élève de Silvestre pour la gravure. Il a aussi gravé le Plan du château de Compiègne, et celui du château de Fontainebleau.

2. Veüe du Chateau de Blois. (la même inscription en latin.)

Israel Silvestre sculpsit 1672.

Estampe en deux feuilles, destinées à être réunies, dont l'une a 508 et l'autre 510 sur 573 de haut.

On connaît trois états de cette planche :

1^{er} État. Avant toute lettre.

2^e État. Avec l'inscription, mais sans la signature, et sans l'année 1672.

3^e État. C'est celui qui est décrit.

On trouve ces deux feuilles à la chalcographie, n° 2189 du catalogue, où elles sont vendues ensemble 4 f.

Louis XIV a payé à Silvestre, le 23 juillet 1672, 500 livres pour chacun des deux cuivres, ce qui ferait ensemble aujourd'hui 3600 Francs.

176. Boisgency.

Veüe de Boisgency Maison de Plaisance de M^r de Rians en Prouence. (Cette inscription est en haut.)

Israel Silvestre del. et sculp. cum Priuil. Re.

377 sur 262 de haut.

Au bas, il y a des renvois de A à P, en quatre lignes.

177. *Boullogne.*

Veües et Perspective de l'Eglise Nostre Dame de Boullogne

Israel excudit cum priuil. Regis. — 252 sur 120 de haut.

Cette estampe, numérotée 6, a été gravée par Goyran, sur le dessin de Silvestre. Elle fait partie de la suite n° 50.

L'église de Boullogne fut bâtie vers 1330 sur le modèle de l'église de Boulogne-sur-Mer, par des habitants qui avaient été en pèlerinage dans cette dernière église.

Le Journal de Paris sous Charles VII, raconte qu'un cordelier, nommé frère Richard, prêcha à Boullogne, le jour de St Marc avec tant de succès que « les gens de Paris furent « tellement tournez en devocion, qu'en moins de trois heures, « eussiez veus plus de cent feux en quoy les hommes ardoient « tables et tabliers, des cartes, billes et billars. Les femmes « ardoient les atours de leurs testes comme bourreaux, truffaux, pièces de cuir ou de baleine qu'elles mettoient en leur « chaperon pour être plus roides ; les Damoiselles (les Dames « de qualité) laissèrent leurs cornes et leurs queuës et grant « foison de leurs pompes. »

178. *Bourbon-L'Archambault*

1. Veüé et Perspective du Chasteau de Bourbon l'Archambault ou sont des Bains, et Eaux minerales propres pour la guerison de plusieurs maladies.

Israel ex. — 250 sur 133 de haut.

Cette pièce fait partie de la suite n° 62. Il y a un 2^e état qui se reconnaît en ce que, au lieu de Israel ex., il y a Daumont ex.

2. Veüe du Chasteau et de l'Etang de Bourbon Larchambault Mariette ex. — 128 sur 80 de haut. (Gravée par Silvestre).

Cette vue, numérotée 3, fait partie de la suite n° 20.

Il y en a une copie retournée dans laquelle le château est à droite, les dimensions sont changées. — 130 sur 63.

3. Autre Vue du Chateau de Bourbon Larchambaut.

(L'inscription est en haut.)

122 sur 71.

Cette estampe fait partie de la suite n° 20.

4. Veüe des Bains de Bourbon l'Archambaut

Dessinée par I. Silvestre, et gravée par Perelle (Nicolas).

Avec privilege du Roy A Paris chez Pierre Mariette, rue S. Jacques a l'Esperance. — 317 sur 217.

Cette pièce, numérotée 1, fait partie de la suite n° 72.

5. Veüe de la Sainte Chapelle de Bourbon l'Archambaut.

Dessinée par I. Silvestre et gravée par (N.) Perelle

Avec privilege du Roy Chez Pierre Mariette

318 sur 217.

Cette pièce, numérotée 2, fait partie de la suite n° 73.

Boileau, dans une lettre à sa sœur, parle d'un abbé de Sales, qui était trésorier de la sainte Chapelle de Bourbon l'Archambault, et qui était ami intime de M. de Lamoignon; cette sainte chapelle avait donc une certaine importance.

179. Bourbon-Lancy.

Veüe du Chateau de Bourbon Lancy, et des Bains dudit lieu, bastis du temps de Iules Cæsar.

Dessinee par I. Silvestre, et gravée par (N.) Perelle

Avec privilege du Roy Chez Pierre Mariette — 315 sur 217.

Cette pièce, numérotée 3, fait partie de la suite n° 73.

180. Breves.

Vue et Perspective du Chateau de Breues en Nivernois, sur la Rivière d'yonne proche de Clamecy appartenant a Monsieur le Marquis de Mauleurier.

Israel ex. — 249 sur 131 de haut.

Estampe gravée en partie par J. Marot, sur le dessin de Silvestre; de La Belle en a fait toutes les figures.

Cette pièce fait partie de la suite n° 62.

On en connaît deux états :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu de Israel ex, on lit : Daumont ex.

781. *Brunoy.*

Veüe et Perspective de la Maison scize a Brunay du côté du Jardin, a quatre lieües de Paris appartenante a Messire Jean Baptiste Brunet, seigneurde Chailly et (le t n'est pas barré) autres lieux. Con^{er} du Roy en ses Con^{is} et Garde du Tresor Royal.

Dessiné et Graué par Israel Siluestre Auec Priuilege du Roy. 1691. — 489 sur 377 de haut.

Cette pièce a été publiée l'année même de la mort de Silvestre.

Cette terre a appartenu au financier Paris de Montmartel en faveur de qui elle fut érigée en marquisat par Louis XV. Le marquis de Brunoy, fils de Paris de Montmartel, fit don à l'Eglise de Brunoy de beaucoup de beaux ornemens d'étoffes riches, d'un dais de fer, chef d'œuvre de serrurerie de Girard et qu'on estimait 30,000 francs sans la dorure ; il faisait faire chaque année une procession, le jour de la Fête-Dieu, pour laquelle il faisait venir de Paris, trois cents ecclésiastiques, dont le plus grand nombre était revêtu de chasubles et de chappes plus belles les unes que les autres et qu'il louait à grand frais. On sait que sa famille le fit interdire.

Plus tard ce château a appartenu au comte d'Artois, depuis Charles X.

182. *Bury.*

1. Veue et Perspectiue, de l'entrée du Chasteau de Bury en Blaisois, basty par Messire Florimond Robertet Ministre et seul Secretaire d'Estat en france sous les Roys

Charles 8, Louis 12, et François 1. Et fait eriger en Comté, et nommer le Comté de Rostaing, par Messire Charles Marquis de Rostaing 1642.

Israël ex. — 252 sur 152 de haut.

Estampe gravée en partie par J. Marot, sur le dessin de Silvestre, qui a gravé ce qu'il y a de paysage.

Cette pièce fait partie de la suite n° 61.

2. Fasce du Chateau de Bury Rostaing du costé de Blois, lequel a pour ses despendances Coursurloire et le Comté Donzain 1630.

Israël ex. — 252 sur 152 de haut.

Cette pièce a été gravée en partie par J. Marot, sur le dessin de Silvestre, qui a gravé ce qu'il y a de paysage. Elle fait partie de la suite n° 61.

On peut voir aussi, n° 143, une pièce qui se rapporte à la famille de Rostaing.

On connaît deux états de chacune de ces deux estampes :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu d'Israël ex., on lit : Daumont ex.

183. *Chablis.*

CHABLY VILLE FRANCHE ET PREVOSTÉ ROYALLE.

(Au bas, il y a le détail de la vue en 18 renvois sur 8 colonnes.)

gravée par N. Perelle.

A Paris chez Pierre Mariette rue S. Jacques à l'Esperance, Avec privilege du Roy. Dessignée par J. Silvestre.

694 de large sur 201 de haut.

Cette pièce est en deux feuilles égales.

On avait écrit *Dessinée* et gravée par N. Perelle, on a effacé *Dessinée* et.

Il y a deux états :

1^{er} État. Avant le nom de Mariette.

2^e État. C'est celui qui est décrit.

184. *Chambord.*

1. Veüe du Chasteau de Chambor, du costé de l'entrée
(A droite la même inscription en latin.)
Isr. Silvestre del. et sculps. 1678. — 548 sur 375.
On trouve cette vue à la chalcographie, n° 2194 du catalogue, elle y est vendue 2 f. Le catalogue de la chalcographie à l'erratum indique la date de 1670. Je crois que c'est une erreur.
2. Veüe du chasteau de Chambor, du costé du parc.
(Même inscription en latin)
Isr. Silvestre, del et sculps. 1676.
En deux feuilles réunies ayant chacune 518 sur 378 de haut.
Il y a des épreuves avant la lettre. On en voit une dans l'œuvre de Silvestre qui appartient à M. Simon.
Cette pièce se trouve à la chalcographie, n° 2193 du catalogue, où elle se vend 2 f.

185. *Chantemesle.*

Veüë et Perspective de la Maison de Chantemesle, lieu très-curieux pour les Jardinages et Cascades d'Eaux, et du Village d'Essonne, a sept lieües de Paris sur le chemin de Fontainebleau.

Israel ex. — 249 sur 132.

Cette pièce fait partie de la suite n° 62.

On en connaît deux états :

1^{er} État. C'est celui qui est décrit.

2^e État. Au lieu de, Israel ex, on lit : Daumont ex.

185. *Chanteloust.*

Veüe du Chasteau de Chanteloust entre Linas et Chastres, appartenant a M^r le Marquis de Mauleurier.

Dessinée par I. Silvestre, et graüée par Perelle.

Avec priuilege du Roy. Chez Pierre Mariette.

226 sur 152.

LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ :

Président : M. Henri LEPAGE.

Vice-Président : M. Alexandre GENY.

Secrétaire perpétuel : M. le baron GUERRIER DU MAST.

Secrétaire annuel : M. Charles de ROZIÈRES.

Secrétaires-adjoints : MM. Lucien WIENER et Léonce BOURGON.

Trésorier, Secrétaire honoraire : M. l'abbé GUILLAUME.

Bibliothécaire-Archiviste : M. l'abbé MARCHAL.

MEMBRES HONORAIRES :

MM.

A. BRUN, ancien Préfet de la Meurthe.

BUQUET (le baron Alfred), Maire de Nancy, Député de la Meurthe au Corps législatif.

CAUMONT (de) Directeur de la Société française pour la conservation des monuments historiques.

FAYE, Membre de l'Institut (Académie des Sciences), ancien Recteur de l'Académie de Nancy.

LENGLÉ (Albert), Préfet de la Meurthe.

MENJAUD (Mgr), Evêque de Nancy et de Toul, Primat de Lorraine,
premier Aumônier de S. M. l'Empereur.

MONET, ancien Maire de Nancy.

MEMBRES TITULAIRES * ET CORRESPONDANTS ** :

LA VILLE DE MIRECOURT représentée par son Maire.

MM.

ALEXANDRE DE BONNEVAL, Maire de l'Etanche (Vosges).

ALNOT (Louis), Sous-Directeur du Musée de Nancy.

ALSACE (le prince d'Hénin d'), au château de Boulémont, près
Domremy (Vosges).

ANDRÉ, Entrepreneur.

AUBRY (Maurice), ancien Représentant des Vosges, Banquier à Paris.

BAILLE père, Propriétaire.

BAILLY (l'abbé), Vicaire de la paroisse Saint-Christophe, à Neufchâteau
(Vosges).

BAILLY (Hyacinthe).

BALLAND (l'abbé Justin), Vicaire de la paroisse Saint-Nicolas, à Neuf-
château (Vosges).

BALLAND (l'abbé), Curé de Plombières (Vosges).

BALTHAZARD (l'abbé), Vicaire à Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.

BARBAUT, Pharmacien.

BARBEROT, ancien Greffier.

BARBEY, Propriétaire.

BARBIER (l'abbé), Professeur d'Écriture sainte au grand séminaire.

BARNAGE (l'abbé), Professeur d'histoire au grand séminaire.

BARTHELÉMY (Edouard de), Auditeur au Conseil d'Etat, à Paris.

BASTIEN (l'abbé), Curé de la paroisse Saint-Martin, à Pont-à-Mousson.

BASTIEN, Notaire.

* Les personnes dont le nom n'est suivi d'aucune indication de lieu
ont leur résidence à Nancy.

** Voir, pour la distinction des Membres, l'article 2 des Statuts de
la Société.

BATAILLE, Propriétaire, à Toul.

BATAILLE, ancien Notaire, à Haroué.

BEAUDARD (l'abbé), ancien Supérieur de séminaire, Curé de Coussey (Vosges).

BEAUFORT DE GELLENONCOURT (Amédée de), Propriétaire.

BEAULIEU, Membre de la Société des Antiquaires de France, à Paris.

BEAUPRÉ, Conseiller à la Cour impériale, Membre de l'Académie de Stanislas.

BEAUPRÉ (Emile).

BEAUVAU-CRAON (le prince de), Sénateur, Président du Conseil général de la Meurthe.

BECKER, Etudiant.

BÉGEL (l'abbé), Curé de Laitre-sous-Amance.

BELLOT-VERGEY, à Bar-le-Duc (Meuse).

BENOIT (Louis), Propriétaire, à Berthelming.

BERBAIN (L.-S.), Propriétaire, à Charmes-sur-Moselle (Vosges).

BERGER DE XIVREY, Membre de l'Institut, Conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

BESOIN, Architecte diocésain, à Bayonne (Basses-Pyrénées).

BOISKELLE, ancien Vérificateur des poids et mesures.

BOITEUX (l'abbé), Curé de Saizerais.

BOTTA aîné, Propriétaire.

BOUILLEVAUX (l'abbé), Curé de Perthes (Haute-Marne).

BOULANGER, Ingénieur des ponts et chaussées, à Paris.

BOULENGÉ (l'abbé), Professeur de théologie au séminaire.

BOURCIER DE VILLERS (le comte Charles), Député des Vosges au Corps législatif.

BOURGEOIS (l'abbé), Chanoine.

BOURGON (Dieudonné), Commis-greffier à la Cour impériale.

BOURGON (Jules), Banquier.

BOURGON (Léonce), Négociant.

BOUTELLER (de), Officier d'artillerie, à Metz.

BOUVIER (de), Conseiller à la Cour impériale.

BOUZEY DE CHAMPAGNE (le comte de), à Paris.

BOZON (Charles), Propriétaire, à Tincry.

BRETON (l'abbé), Secrétaire particulier de Monseigneur l'Evêque de Rodez (Aveyron).

BRIAUDE-LAMARCHE, Propriétaire.

BRIEY (le comte Edouard de), Lieutenant-colonel du Génie, à Metz.

BUFFET, Ingénieur des ponts et chaussées, à Paris.

BUTTE (Alexis), Propriétaire.

BUVIGNIER (Charles), à Verdun-sur-Meuse.

CASSE, Professeur de dessin au Lycée impérial.

CAUZIER-LAHAYE, Négociant.

CHABERT, Membre de l'Académie de Metz.

CHAMPAGNE (l'abbé), Vicaire, à Neufchâteau (Vosges).

CHAPIA (l'abbé), Curé de Vittel (Vosges).

CHARLOT (l'abbé), Chanoine honoraire.

CHARLOT, Conseiller à la Cour impériale.

CHARLOT (Edouard), Garde-général des forêts, à Colombey.

CHARLOT (Alexandre), Juge d'instruction au Tribunal de Bar-le-Duc (Meuse).

CHARMOY, Entrepreneur.

CHARPILLET, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

CHARTENER (G.-G.), Propriétaire, à Metz.

CHATELAIN, Architecte, Conservateur des édifices diocésains.

CHATELAIN fils.

CHATELAIN, ancien Négociant.

CHRISTOPHE, Lithographe.

CIRCOURT (le comte Arthur de), à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

COLLENOT père, Propriétaire.

COLLENOT (Louis), Maire d'Amance.

COLLENOT (Félix), Etudiant, à Nancy.

COLNOT (l'abbé), Curé de Rouves-en-Saintois (Vosges).

COMEAU (Amédée de), Propriétaire, à Eulmont.

CONSTANTIN (Charles), Employé de commerce.

CORNY (de), Propriétaire, à Metz.

CORRARD DES ESSARTS, Architecte.

COSSERAT (Jules), Professeur au collège de Lunéville.

COURTOIS, Maire de Frouard.

CUNY, Architecte, à Lunéville.

DAUBRÉE, Bijoutier.

DEBLAYE (l'abbé), Curé de Dommartin-lès-Toul.

DELALLE (Mgr.), Evêque de Rodez, ancien Vicaire-général de Nancy,
correspondant de l'Académie de Stanislas.

DEMAY, Rentier.

DIDRON aîné, Secrétaire du Comité historique des Arts et Monuments,
à Paris.

DIGOT (Auguste), Docteur en droit, Membre de l'Académie de
Stanislas.

DOERFLINGER (Alfred), Caissier du comptoir Bourgon.

DOLARD DE MYON, Propriétaire.

DONQUER DE T'SERROLOFS, Propriétaire.

DU COURRAU, Négociant.

DUFRESNE, Conseiller de Préfecture, à Metz.

DUMONT, Juge au Tribunal de Saint-Mihiel (Meuse).

DUFLESSIS (Georges), Employé à la Bibliothèque impériale, à Paris.

DUPONT DE ROMÉMONT (Louis), Propriétaire.

DU PRAT, Professeur au collège de Lunéville.

DURAND (l'abbé), Curé de Domremy (Vosges).

DURAND (l'abbé), Curé de Greux (Vosges).

DURAND (Léon), Receveur municipal, à Remiremont (Vosges).

DURÉ (Adolphe), Employé de commerce.

ÉLIE père, Propriétaire.

ÉLIE-BAILLE, Président du Tribunal et de la Chambre de Commerce
de Nancy.

ÉLIE (Edmond), Négociant.

ESPÉE (Casimir de l'), ancien Député, à Paris.

ESPÉE (le baron Marcien de l'), à Paris.

ESPÉE (Henri de l'), à Charmes-sur-Moselle (Vosges).

• **FAUCHEUX**, Professeur, à Paris.

FERRY (l'abbé), Chanoine, Vicaire-général honoraire.

FERRY (l'abbé), Professeur au collège de Vic.

FERRY (Edouard), Avocat à Saint-Dié (Vosges).

FÈVRE, Notaire.

FOBLANT (Maurice de), ancien Représentant.

FOURIER (Xavier), Propriétaire, à Ligny (Meuse).

FRANÇOIS, Notaire.

FREMOTTE, Peintre-verrier, à Neufchâteau (Vosges).

GALLET (l'abbé Charles), Vicaire-général du diocèse de Saint-Dié.

GASPARD (Emile), à Mirecourt (Vosges).

GAUVAIN (Charles de), Propriétaire.

GÉNIN (Ernest), Payeur du département de la Meurthe.

GÉNIN (Amédée), Sous-Préfet d'Arles (Bouches-du-Rhône).

GENY (Alexandre), Propriétaire.

GEORGES (l'abbé), Curé de la Cathédrale de Toul.

GÉRANDO (de), Directeur des contributions indirectes.

GÉRARD (l'abbé), Curé de Saint-Christophe, à Neufchâteau (Vosges).

GERMAIN, Juge-suppléant au Tribunal de Sarrebourg,

GILLET, Juge d'instruction au Tribunal de première instance.

GODFROY, Médecin.

GOMBERVAUX (l'abbé), Professeur de belles-lettres au petit séminaire de Pont-à-Mousson.

GONDRECHOURT (le comte René de), Secrétaire de l'Aumônerie impériale, à Paris.

GOURCY (le comte de), Propriétaire, à Essegney (Vosges).

GOUY (Jules), Propriétaire, à Renémont.

GOUZOT, Propriétaire.

GRAND-EURY (l'abbé), Vicaire de la paroisse Saint-Epvre.

GRANDEAU (Louis), Étudiant, à Paris.

GLANDJACQUOT (l'abbé), Curé de Méréville,

GRAVIER (Auguste), Professeur de physique au séminaire de Saint-Dié (Vosges).

GRIDEL (l'abbé), Chanoine, Vicaire-général honoraire.

GUÉRARD, Directeur de la Caisse d'Épargne et du Mont-de-Piété.

GUÉRIN, ancien Notaire.

GUÉRIN père, Propriétaire, à Lunéville.

GUÉRIN (Charles), Propriétaire, à Lunéville.

GUERIER DU MAST (le baron), ancien Sous-Intendant militaire, Membre de l'Académie de Stanislas.

GUILLAUME (l'abbé), Chanoine honoraire, Aumônier de la Chapelle Ducale de Lorraine.

GUYOT (l'abbé), Professeur de mathématiques au petit séminaire de Pont-à-Mousson.

GUYOT (l'abbé), Aumônier de l'hospice Saint-Julien.

HALDAT DU LYS (Charles de), Propriétaire.

HAMONVILLE (le vicomte Louis d'), Propriétaire, à Manonville.

HARFORT fils, Vitrier.

HARMAND (Henri), Attaché à l'Ambassade de France à Madrid.

HAUSEN (Pierre d'), Propriétaire.

HAUSSONVILLE (le comte O. d'), ancien Député, à Paris.

HENRIOT, Juge de paix, à Bar-le-Duc (Meuse).

HENRY (Désiré), Adjoint au Maire de Lunéville.

HINZELIN, Agent-général des écoles.

HOFFER (l'abbé), Professeur au pensionnat Saint-Léopold.

HUGUET, Professeur à l'Ecole normale primaire de la Meurthe.

HUMBERT, Architecte.

HUOT (l'abbé), Curé de Charmes-sur-Moselle (Vosges).

JACQUOT (de Vallois), Professeur au pensionnat de la Malgrange.

JOLY, Juge de paix, à Pont-à-Mousson.

JOYBERT DE BUSY (le comte de), Propriétaire.

KÆPF (l'abbé), à Villers-lès-Nancy.

KELLER (Edmond), Propriétaire, à Lunéville.

KLEIN (l'abbé), Curé de Bourgalstroff.

KLEIN (l'abbé), Curé de Dabo.

KLEIN (l'abbé), Curé de Vézelize.

KLOPSTEIN (le baron de), à Ville-en-Voëvre (Meuse).

LACASSE (l'abbé), Curé d'Haussonville.

LACHASSE (Ferdinand), Avocat à la Cour impériale.

LACOUR (de), Ancien maître des requêtes, à Vigneulles (Meuse).

LACROIX, Professeur d'histoire à la Faculté des Lettres.

LA FLIZE (l'abbé), Chanoine honoraire.

LAGABBE (de), Président du Tribunal de Neufchâteau (Vosges).

LA LANCE (Gustave de), Propriétaire, à Saint-Mihiel (Meuse).

LA LANCE (Albert de), ancien Officier, à Saint-Mihiel (Meuse).

LALLEMAND (l'abbé), Chanoine honoraire, ancien Professeur de belles-lettres.

LALLEMENT (Louis), Avocat à la Cour impériale.

LALLEMENT DE MONT (Charles).

LALLEMENT DE MONT (Frédéric), Capitaine d'artillerie, à Strasbourg.

LAMASSE, Peintre, à Lunéville.

LAMBEL (le comte Alexandre de), Membre du Conseil général de la Meurthe, au château de Fléville.

LAMBEL (le vicomte Paul de), au château de Fléville.

LAMBLIN (l'abbé), Chanoine honoraire, Supérieur des pensionnats de la Malgrange et de Saint-Léopold.

LANDREVILLE (le comte Victor de), Membre du Conseil général de la Meurthe.

LANDRIAN (de), baron du Montet, Propriétaire.

LANGLARD, Agent d'assurances.

LAPREVOTTE (Charles), Propriétaire, à Mirecourt (Vosges).

LARCHER, Propriétaire, à Lunéville.

LAZARD-LÉVY fils, Négociant.

LEBÈGUE fils.

LE BÈGUE DE GIRMONT (L.), Avocat.

LEBORNE, Conservateur du Musée de Nancy.

LEBRUN, Architecte, à Lunéville.

LECLERC, premier Avocat-général à la Cour impériale de Metz.

LEDAIN (l'abbé), Prêtre habitué à Louvigny (Moselle).

LEPAGE (Amédée), Imprimeur.

LEPAGE (Henri), Archiviste de la Meurthe, Membre de l'Académie de Stanislas.

LÉVY-BING, Banquier.

LEZAY MARNÉZIA (le marquis E. de), Propriétaire.

LIEBERMANN, Professeur de langues.

LINAS (le chevalier de), à Arras (Pas-de-Calais).

LOUIS, Avocat à la Cour impériale.

MADELIN (Jules), ancien Négociant, Juge au Tribunal de Commerce.

MALGRAS, Inspecteur d'Académie, à Epinal (Vosges).

MANGENOT (l'abbé), Curé de Pargny-sur-Mureau (Vosges).

MANGEOT fils.

MANGIN (l'abbé), ancien Directeur du pensionnat Drouot.

MANSE (l'abbé), Doyen du Chapitre de la Cathédrale.

MARCHAL (l'abbé), Curé de la paroisse Saint-Pierre Saint-Stanislas,

Membre de l'Académie de Stanislas.

MARCHAL (l'abbé), Vicairé de la paroisse Saint-Pierre Saint-Stanislas.

MARCHAL, ancien Député de la Meurthe.

MARCHAL, Avocat.

MARCHAL, Docteur en médecine, à Lorquin.

MARCHAL, Maître-adjoint à l'Ecole normale primaire de la Meurthe.

MARCHAL-COLLOT, Négociant.

MARCHAND, Négociant.

MARDIGNY (Paul de), Ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Bar-le-Duc (Meuse).

MARDIGNY (de), ancien Sous-Inspecteur des forêts.

MARSAL (l'abbé), Curé de Vahl.

MARTINPRÉ DE ROMÉCOURT (le comte de), Propriétaire, à Romécourt.

MASSON, Clerc d'avoué, à Nancy.

MAUD'HEUX père, Avocat à Epinal, Président de la Société d'Emulation, Membre du Conseil général des Vosges.

MAXANT (Eugène), Secrétaire du Parquet de la Cour impériale.

MAXÉ (l'abbé), Directeur de l'Institut des Jeunes-Aveugles.

MEAUME, Avocat, Professeur de législation et de jurisprudence à l'Ecole impériale forestière, Membre de l'Académie de Stanislas.

MEIXMORON-DOMBASLE (de), Directeur de la fabrique d'instruments aratoires.

MEIXMORON-DOMBASLE (Charles de).

MÉLIN, Architecte, Professeur au Lycée impérial.

MENGIN (G.), Général du Génie, à Paris.

MENGIN (Louis), Avocat à la Cour impériale.

MERLIN DE THIONVILLE, ancien Maire de Bruyères (Vosges).

METZ-NOBLAT (Alexandre de), Membre de l'Académie de Stanislas.

MICHELANT, Employé à la Bibliothèque impériale, à Paris.

MILLER-THIÉRY, Marbrier.

MILLOT, Directeur de l'Ecole normale primaire de la Meurthe.

MIRGUET (l'abbé), Vicairé-général du diocèse de Nancy.

MITRY (le comte Charles de), au Ménéil-Mitry.

MONNIER, Président de la Société d'Agriculture, Membre de l'Académie de Stanislas.

MONTANGON (le comte de), Propriétaire.

MONTUREUX (le comte A. de), Maire d'Arracourt.

MOREL (l'abbé), Curé de Notre-Dame-de-Bon-Secours.

MOREL, Inspecteur des forêts, à Pont-à-Mousson.

MOREY, Architecte de la Ville de Nancy, Membre de l'Académie de Stanislas.

MORVILLE (le comte de), Maire de Mailly, Membre du Conseil d'arrondissement.

MUNICH fils, à Malzéville.

NOEL (l'abbé), Directeur du pensionnat de la Malgrange.

NOEL (l'abbé), Vicaire de la Cathédrale.

NOEL, Juge au Tribunal de première instance.

NOUE (Arsène de), Docteur-médecin à Maldémy (Prusse).

OYON, Propriétaire, à Pagny-sur-Moselle.

PAILLART, ancien Procureur-général, premier Président honoraire de la Cour impériale, Membre de l'Académie de Stanislas.

PARDIEU, Greffier de la justice de paix, à Thiaucourt.

PARISOT, Avocat.

PERNOT DU BREUIL, ancien Adjoint au Maire de Nancy.

PETIT, Receveur, à Saint-Mamet-la-Salvetat (Cantal).

PIERSON, Conseiller à la Cour impériale.

PIERSON (Charles), Etudiant en droit, à Paris.

PILLER, Propriétaire, à Saint-Dié (Vosges).

PIROUX, Directeur de l'Institut des Sourds-Muets, Membre de l'Académie de Stanislas.

PRÉFONTAINE, Avoué au Tribunal.

PROST (Auguste), Membre de l'Académie de Metz.

PROVENSAL, Propriétaire.

PUYMAIGRE (le comte de), à Inglande, près Thionville (Moselle).

RABI (l'abbé), Professeur au pensionnat de la Malgrange.

RAIGECOURT (le marquis de), Propriétaire.

RAVINEL (Charles de), Etudiant.

- REGNAULT**, Greffier en chef de la Cour impériale.
RÉGNIER (Joseph), ancien Juge de paix.
REMY, Peintre-verrier.
RENAULD (Jules), Avoué au Tribunal.
RIOCOUR (le comte E. du Bois de), Membre du Conseil général de la Meurthe.
RIOCOUR (le comte René du Bois de), Capitaine d'artillerie, à Vitry-la-Ville (Marne).
ROLLAND DE MALLELOY (le baron), Propriétaire.
ROLLOT (Charles), Négociant.
ROQUEFEUIL (de), ancien Officier.
ROSAYE (l'abbé), Curé du Val-d'Ajol (Vosges).
ROUBALET-BACKES, Négociant.
ROUYN (Henri de), Percepteur, à Woinville (Meuse).
ROXARD DE LA SALLE (Ludovic), Propriétaire.
ROZIÈRES (Charles de), Propriétaire.
SACQUIN, Avocat à la Cour impériale de Nancy, Membre du Conseil général des Vosges.
SAINT-FLORENT (de), Propriétaire.
SAINT-REMY (René de), Avocat, Juge-suppléant au Tribunal de première instance.
SAINT-VINCENT (le baron de), Conseiller à la Cour impériale, Membre de l'Académie de Stanislas.
SALADIN (le baron), Propriétaire, à Nancy.
SALLE (Félix), Etudiant en droit, à Vézelize.
SALMON, Avocat-général à la Cour impériale de Metz.
SAULXEROTTE (l'abbé), Curé de Laneuveville-devant-Beyon.
SCHILLING (l'abbé), Curé de Mazelay (Vosges).
SCHMIT, Employé à la Bibliothèque impériale, à Paris.
SERRE (F. Gaston de), à Versailles (Seine-et-Oise).
SIMON (Victor), Conseiller à la Cour impériale et Président de l'Académie, à Metz.
SIMONIN père, Docteur en médecine, Membre de l'Académie de Stanislas.
SIMONIN (Edmond), Directeur de l'Ecole de médecine, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Stanislas.

SIMONIN (François), Membre du Conseil d'hygiène.

SONNINI, à Port-Louis (Morbihan).

STRATEN-PONTHOZ (le comte de), de l'Académie de Metz.

SUCY D'AUTEUIL (de), ancien Officier supérieur.

TARDIF DE MOIDREY (René), de Metz.

THIÉBAUT (l'abbé), Professeur au pensionnat Saint-Léopold.

THIÉBERT, Architecte.

THIÉRY (Emile), Artiste, à Paris.

THIRIOT, Notaire honoraire.

THORELLE, Artiste peintre.

TOUR (le comte Gustave de LA), Député des Côtes-du-Nord au Corps législatif, à Tréguier.

TRANCART, Commandant du Génie, à Nancy.

UBEXI (Ernest d'), Propriétaire.

UHRICH, Colonel en retraite, à Paris.

VAGNER, ancien Professeur à l'Ecole forestière et au Lycée, gérant du journal *l'Espérance*.

VANSON (l'abbé), Vicaire de Notre-Dame-de-Bon-Secours.

VATRY (B. de), ancien Député de la Meurthe, à Paris.

VAULX (le comte de LA), Propriétaire à Villers-Agron (Aisne).

VAUTRIN, Architecte.

VEANSON (Alfred), Employé.

VIENNE (E. M. de), Juge de paix du canton est de Nancy.

VIGAN DE CERNIÈRES (le baron de), à Cernières, par Montreuil-l'Argille (Eure).

VILLEMIN (F.), Percepteur, à Rambervillers (Vosges).

VINCENT (le baron René de), Propriétaire, à Lesse.

VINCENT, Docteur en médecine, Préparateur à la Faculté des Sciences.

VIVENOT, Architecte.

VOIRIN, Propriétaire.

WEISS (l'abbé), ancien Principal du collège de Vic.

WELCHE (Charles), Avocat à la Cour impériale.

WIDRANGES (de), Propriétaire, à Bar-le-Duc (Meuse).

WIENER fils, Négociant.

ZÉLER (l'abbé), Curé d'Aouze (Vosges).

MEMBRES CORRESPONDANTS HONORAIRES :

MM.

BARD (le chevalier Joseph), à Thorey, près Beaune (Côte-d'Or).

BOUILLÉ (le marquis René de), à Paris.

CHALAMBERT (V. de), à Paris.

CONTENCIN (de), Directeur-général de l'administration des Cultes, à Paris.

CUYPERT (de), Statuaire, Trésorier-adjoint de l'Académie d'Archéologie de Belgique, à Anvers.

FORGEAIS (Arthur), Président de la Société de Sphragistique, à Paris.

JUILLAC (le vicomte de), Officier supérieur, Secrétaire de l'Académie de Toulouse.

KERCKHOVE (le vicomte de), Grand-Croix, Commandeur de plusieurs ordres, Président de l'Académie d'Archéologie de Belgique, à Anvers.

KERCKHOVE-VARENT (le vicomte Eugène de), Conseiller d'ambassade, Chargé d'affaires de l'Empereur de Turquie près le gouvernement belge, etc., à Bruxelles.

LACROIX (Monsignor), Camérier secret de Sa Sainteté Pie IX, Clerc national de France à Rome.

MÉLANO (le comte de), Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Londres.

MONTALEMBERT (le comte de), de l'Académie française.

REUME (de), Membre du Conseil de l'Académie belge d'Histoire et de Philologie, à Bruxelles.

SCHAYES, Conseiller de l'Académie, Directeur du Musée d'armures et d'antiquités de Belgique, à Bruxelles.

SILVY (Auguste), Sous-Chef de Bureau au ministère de l'Instruction publique et des Cultes.

SOLAND (Aimé de), Secrétaire-directeur de la Société linnéenne de Maine-et-Loire.

Agent comptable de la Société : M. PUEL, rue des Quatre-Eglises, 54.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
André des Bordes ; épisode de l'histoire des sorciers en Lorraine, par M. HENRI LEPAGE	3
Discours sommaire du siège de Metz, fait par l'empereur Charles Quint, en l'an 1552 ; communication de M. l'abbé MARCHAL	37
Généalogie de la Maison de Heu, établie à Metz et dans le pays de Liège, précédée de l'Horoscope dressé pour Nicolas de Heu par l'astrologue Laurent le Frison	63
Le Trésor des Chartes de Lorraine, par M. HENRI LEPAGE	99
Documents inédits sur la rédaction des coutumes du comté de Vaudémont ; sur les causes qui l'ont empêchée d'aboutir à un texte officiel ; sur la féauté de Vaudémont et les singularités de cette juridiction ; publiés et annotés par M. BEAUPRÉ	281
L'Abbaye de Sainte-Marie-au-Bois. Dessins par M. CHATELAIN ; texte par M. AUG. DIGOT	313
Catalogue de l'œuvre d'Israël Sylvestre, par M. FAUCHEUX (<i>suite</i>). — SERA CONTINUÉ	329

PLANCHES.

Fac-simile de l'écriture d'André des Bordes.

Copie des vignettes accompagnant la Généalogie de la maison de Heu, par M. LOUIS BENOÎT.

L'abbaye de Sainte-Marie-au-Bois, par M. CHATELAIN.

Plan de l'église et des restes de l'abbaye. — Etat actuel.

Restes de l'abbaye.

Portail de l'église. — Etat actuel.

Chapiteaux du portail. — Chapiteau du cloître.



1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

